

School of Theology at Claremont



1001 1374151





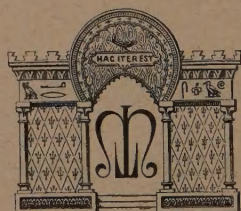
Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

LE LIVRE D'HÉNOCH

FRAGMENTS GRECS

Découverts à Akhmîm (Égypte)



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU

BS
1830
EG
G7
1892 Bible. OT. Apocryphat books. I Enoch.
" Greek. 1892.

43

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADÉMIE DE PARIS

LE LIVRE D'HÉNOCH

"

FRAGMENTS GRECS

Découverts à Akhmîm (Égypte)

PUBLIÉS

AVEC LES VARIANTES DU TEXTE ÉTHIOPIEN

TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

ADOLPHE LODS 1867-

THÈSE

Présentée à la Faculté de Théologie protestante de Paris
pour obtenir le grade de licencié en théologie
et soutenue publiquement le mardi 27 décembre 1892
à dix heures.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

L.C -

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

EXAMINATEURS DE LA SOUTENANCE

MM. MÉNÉGOZ, *Président de la soutenance.*

MÉNÉGOZ,
PH. BERGER, } *Examineurs.*
STAPFER, }

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

Nº 170

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

PRÉFACE

M. U. Bouriant, directeur de la Mission archéologique au Caire, vient de faire paraître dans les *Mémoires* publiés par les membres de cette Mission ¹ un fragment grec considérable du livre d'Hénoch. C'est ce fragment que je me propose d'étudier dans ce travail.

Dans une première partie, j'ai réuni les points qui me paraissent avoir été mis en lumière par le nouveau texte, que j'appellerai avec M. Bouriant le texte de Gizéh.

Il n'y a pas à songer, avec les matériaux dont nous disposons, à établir une édition critique du livre grec d'Hénoch. D'autre part, il était inutile de reproduire purement et simplement le manuscrit édité avec le plus grand soin par M. Bouriant; j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de donner dans une seconde section une édition du texte de Gizéh, pourvu d'accents et de signes de ponctuation et débarrassé des scories superficielles qui rendent pénible la lecture de la copie que nous possédons, altérations orthographiques, mots ou syllabes répétés, etc.

1. *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire. Fragments grecs du livre d'Énoch*, vol. IX, fasc. 1^{er}.

Au bas des pages, dans un premier rang de notes, j'ai reproduit les leçons du manuscrit toutes les fois que j'avais cru devoir y introduire un changement. De sorte qu'il suffit de les rétablir dans le texte pour retrouver la physionomie du document lui-même.

Dans une seconde série de notes, sont réunies les variantes données par les principaux témoins du texte. La notation des leçons de la version éthiopienne présentait nécessairement de grandes difficultés : il est impossible, dans une traduction, de marquer une limite rigoureuse entre les variantes proprement dites et les modifications permises au traducteur; le choix des variantes proposé dans les notes n'a donc rien d'absolu. La connaissance de la langue *geez* n'étant pas très répandue, j'ai fait suivre les leçons éthiopiennes de leur traduction en allemand (d'après M. Dillmann, l'interprète le plus autorisé du texte) et en français (on verra que j'ai cru devoir parfois me séparer de mon illustre devancier).

Le texte éthiopien est cité d'après l'édition de M. Dillmann : je n'ai reproduit qu'une partie des variantes éthiopiennes qu'il a réunies dans ses *Annotationes*, celles qui influent sur le sens ou qui pourraient remonter à un original grec.

J'ai adopté la division en versets de M. Dillmann, bien qu'elle ne convienne pas toujours au sens du grec.

Cette édition du texte de Gizéh est suivie d'une traduction, que je me suis attaché à faire aussi littérale que possible, et d'un commentaire destiné à discuter les principales variantes et à donner sur le contenu même du livre quelques éclaircissements.

Le manuscrit se trouvant en Égypte, je n'ai pu le consulter moi-même pour cette étude; mais M. Bouriant a

bien voulu me communiquer, dès avant l'impression de son Mémoire, la copie qu'il avait faite de ce texte; je tiens à lui exprimer ici ma bien vive reconnaissance, ainsi qu'à M. Maspero, le savant éminent qui dirige la publication des Mémoires de la Mission, et auquel je suis redevable à tant de titres, à MM. Sabatier et Carrière, et à tous ceux qui m'ont aidé et conseillé.



INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

Histoire du texte.

Le livre d'Hénoch a déjà une histoire fort longue et pleine de vicissitudes. L'épître canonique de Jude cite (§ 14. 15) comme une prophétie d'Hénoch, le septième homme depuis Adam, un passage de cet ouvrage. Il est expressément mentionné dans les Testaments des XII Patriarches et le livre des Jubilées, et très souvent nommé ou utilisé dans la littérature chrétienne depuis l'épître de Barnabas jusqu'à la Chronique de Georges le Syncelle¹. Bien qu'aucun des Pères ne le regarde comme canonique, que quelques-uns même, comme l'auteur des Constitutions apostoliques, le rangent parmi les livres supposés, « corrupteurs et ennemis de la vérité », ou contestent, à cause de la citation qui en est faite, la canonicité de l'épître de Jude, beaucoup le considèrent comme authentique et comme inspiré. Tertullien discute longuement la question de savoir comment il se fait qu'il ait survécu au Déluge : a-t-il été mis par écrit d'après les souvenirs

1. Voyez les citations expresses dans Fabricius, *Codex pseudepigraph. Vet. Test.*, 2^e éd., Hambourg, 1723, I, 160-223; II, 55-61; E. Schürer, *Gesch. des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, II, p. 627 ss., Leipzig, 1886.

de Noé ou reconstitué par Esdras, comme l'Ancien Testament tout entier? Tertullien ne tranche pas la question; mais sur l'authenticité de l'ouvrage il n'a pas le moindre doute. Un Anglais, le Révérend Edw. Murray (*Enochus restitutus, or an attempt to separate from the books of Enoch the book quoted by St Jude, etc.*, Londres, 1836. 8) a, de nos jours, soutenu la même thèse, pour une partie du moins du livre d'Hénoch; empressons-nous d'ajouter qu'il est resté seul de son avis ¹.

A partir du IX^e siècle ² en Orient, dès une époque beaucoup plus reculée en Occident, le silence se fait sur ce livre si vénéré de l'ancienne Église; tout au plus quelques rabbins du moyen âge paraissent-ils en avoir encore connaissance ³.

Au XVI^e siècle, lorsqu'on s'occupait de nouveau de l'ouvrage, on n'avait plus pour s'en faire une idée que les citations éparses dans les œuvres des Pères, et dont les plus considérables sont des extraits conservés dans la Chronographie de Georges le Syncelle ⁴. C'est tout ce qu'on connut du livre jusqu'à la découverte du texte éthiopien.

On soupçonnait bien dès le XVII^e siècle, d'après de vagues indications, qu'il existait en Abyssinie une traduction de notre livre conservée dans la Bible de l'Église éthiopienne; mais les critiques ajoutaient peu de foi à ces rumeurs ⁵. Aussi lorsque le

1. Cf. A. G. Hoffmann, *Das Buch Henoch*, etc., Excurs II; F. Philippi, *Das Buch Henoch, sein Zeitalter*, etc., p. 142 s.

2. Cédrenus (éd. Bekker, Bonn, 1838, I, p. 9 AC; p. 11 B) ne paraît connaître notre apocryphe que par les citations du Syncelle.

3. Dillmann, *Das Buch Henoch*, Leipzig, 1853, p. LVII; Laurence dans Gfrörer, *Prophetæ veteres pseudepigraphi*, Stuttgart, 1840, p. 286 et suiv.; Jelinek, *Z. D. M. G.*, 1853, p. 249; Grabe, *Spicileg.*, I, p. 345. 355.

4. Editio princeps : *Georgii Monachi et S. P. N. Tarasii Patriarchæ cp. quondam Syncelli Chronographia ab Adamo usque ad Diocletianum*, etc., cura et studio Jacobi Goar, Parisiis, typogr. regia, 1652, p. 11 C-13 C; 24 B-27 A. — 2^e éd. Venise, 1729. — Éd. Dindorf, Bonn, 1829, p. 20-24; 42-47. Cités aussi par Scaliger; Grabe, p. 347; Fabricius, *op. cit.*, I, p. 179 ss.; Gfrörer, *op. cit.*, p. 266-275; Dillmann, *op. cit.*, p. 82-86.

5. Voy. Ludolf, *Commentarius in Hist. Æthiop.*, p. 347.

célèbre voyageur anglais J. Bruce rapporta en 1773 deux exemplaires de cette version, bien qu'ils fussent déposés l'un à Paris, l'autre à Oxford, et que le contenu en fût connu par une analyse sommaire de D. Murray, l'éditeur des voyages de Bruce (vol. II, p. 424-426), on laissa longtemps sommeiller les manuscrits dans les bibliothèques.

Silvestre de Sacy, le premier, donna en 1800 une traduction latine, encore très fragmentaire, du livre (*Magasin encyclopédique*, 6^e année, t. I, p. 382: *Notice du livre d'Énoch*, traduite en allemand par Rink, 1801). La première version complète parut enfin en 1821; c'est celle de R. Laurence en anglais¹. Elle fut suivie par une traduction allemande de A. G. Hofmann² et par une latine de Gfrörer³. C'est le même R. Laurence qui publia pour la première fois le texte éthiopien (*Libri Enoch prophetæ versio æthiopica, etc., Oxoniæ*, 1838, d'après les manuscrits de Bruce).

Mais ces essais sont passés complètement au second rang depuis les beaux travaux de M. A. Dillmann. Il publia successivement une édition critique du livre en langue *geez* (*Liber Henoch æthiopice ad fidem codicum quinque editus cum variis lectionibus, Lipsiæ, sumptibus Vogelii*, 1851), puis une traduction accompagnée d'une introduction et d'un commentaire (*Das Buch Henoch übersetzt und erklärt*, Leipzig, 1853). Les deux ouvrages de l'éminent professeur de Berlin, par la sûreté du jugement, par la rigueur de la méthode, par l'étendue et la précision des connaissances philologiques, constituent des instruments de travail de premier ordre pour qui veut étudier le texte éthiopien du livre d'Hénoch; ils ont servi de base à tous les tra-

1. *The book of Enoch, an apocryphal production, etc.*, 1^{re} éd., Oxford, 1821; 2^e 1833; 3^e 1838; d'après un manuscrit d'Oxford.

2. *Das Buch Henoch in vollständiger Uebersetzung mit fortlaufendem Commentar, ausführlicher Einleitung und erläuternden Excursen*, Iéna, 1^{re} partie, ch. 1-55, 1833, d'après Laurence; 2^e partie, ch. 56 à la fin, 1838, d'après un manuscrit de Francfort.

3. *Op. cit.*; d'après la version de Laurence.

vaux qui ont été faits depuis sur le sujet. La traduction anglaise de M. George H. Schodde (*The Book of Enoch translated from the ethiopic with introduction and notes*, by Rev. George H. Schodde, Ph. D., professor in capital University, Columbus, Ohio; Andover, Warren F. Draper, 1882) repose sur le texte établi par M. Dillmann et suit de fort près son interprétation.

Le texte éthiopien n'est qu'une traduction faite sans doute sur un original grec. On put croire un moment que l'on avait mis la main sur ce texte grec du livre d'Hénoch; un manuscrit du Vatican, contenant des extraits de Denys l'Aréopagite en écriture tachygraphique, renferme en effet des fragments de notre apocryphe. Mai, après avoir publié en 1832 quelques lignes de ces extraits (*Scriptorum veterum nova Collectio e vaticanis codicibus, edita ab Angelo Maio, Bibliothecæ Vaticanæ præfecto*, t. VI, Romæ, 1832), donna en fac-simile dans le deuxième volume de la *Nova Patrum Bibliotheca* qui porte la date de 1844¹, en même temps qu'une vingtaine de lignes de Denys, neuf lignes d'Hénoch. Gildemeister déchiffra ce court fragment (*Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellschaft. Ein Fragment des griechischen Henoch*, t. IX, Leipzig, Brockhaus, 1855, p. 621-624), qui correspond aux versets 89, 42-49 de l'éthiopien, mais reconnu en même temps que les parties du livre d'Hénoch contenues dans le manuscrit se bornaient aux passages publiés; ce n'est qu'un extrait tiré non de l'apocryphe lui-même, mais d'un ouvrage où il était cité.

Les fouilles exécutées à Akhmîm pendant l'hiver de 1886-1887 par les ordres de M. Grébaut, alors directeur des fouilles et musées d'Égypte, ont amené la découverte d'un manuscrit grec contenant une portion beaucoup plus considérable de notre livre (environ la cinquième partie de la version éthiopienne, 1, 1-32, 6 a). Ce texte d'un haut intérêt vient d'être publié avec une

1. *Novæ Patrum Bibliothecæ tomus secundus, continens S. Cyrilli Alexandrini Commentarium*, etc., Romæ, 1844, fac-simile et præfatio editoris, p. xi.

introduction succincte par M. Bouriant. Nous ne pouvons mieux faire que de lui emprunter la description qu'il donne du parchemin où se trouve ce fragment.

Après avoir dit qu'il renferme des morceaux de plusieurs livres apocryphes, il ajoute : « Ce manuscrit, comprenant trente-trois feuillets hauts de quinze centimètres et larges de douze, ne porte aucune pagination. Les feuillets sont renfermés dans une reliure de carton recouvert de cuir noirci par le temps. Nulle date, nulle indication qui puisse nous aider à établir l'époque, même approximative, où ils ont été écrits. Seules, les particularités qu'on relève dans l'écriture ou dans la langue elle-même peuvent nous mettre sur la voie et montrent que le manuscrit n'est pas antérieur au VIII^e siècle ni postérieur au XII^e. Cette probabilité devient presque une certitude, si on examine l'emplacement de la nécropole d'Akhmîm, où il a été retrouvé. L'ancien cimetière chrétien d'Akhmîm s'étend au nord et à l'ouest de la colline où ont été découvertes les tombes de la XVIII^e à la XX^e dynastie. Il a servi de lieu de sépulture aux chrétiens de la région, depuis le V^e siècle jusqu'au XV^e, la partie la plus ancienne touchant le pied de la colline, la plus récente s'en éloignant dans les deux directions indiquées jusqu'à environ sept cents mètres. Or le tombeau du propriétaire du manuscrit se trouve à environ 200 mètres de la colline dans la direction nord-est, position qui nous donnerait, comme date approximative, l'époque très élastique d'ailleurs que j'indiquais plus haut.

» Les fragments reproduits dans le volume pourraient cependant être d'une époque plus ancienne que celle où vivait le moine dans le tombeau duquel ils ont été déposés. Aucun d'eux, en effet, ne forme un tout complet, et le premier d'entre eux ne se termine pas même sur une fin de phrase.

» Pour rendre plus facile la recherche des divers textes dans l'original, j'ai supposé chacun des feuillets paginé au recto et au verso. Les trente-trois feuillets donnent ainsi soixante-six pages, dont la première est tout entière occupée par un dessin représentant une petite croix copte, dont les bras portent chacun une

croix plus petite; au-dessus des bras, à gauche et à droite de l'arbre de la croix, sont tracées les lettres A et Ω.

» Au verso du premier feuillet, c'est-à-dire à la page 2, commence un fragment de l'Évangile de saint Pierre, qui se continue jusqu'à la page 10. Les pages 11 et 12 ont été laissées en blanc. Les pages 13 à 19 sont occupées par un fragment de l'Apocalypse de saint Pierre; le cahier formé par les pages 13 à 20 est cousu la tête en bas dans le manuscrit; la page 20 étant en blanc, le texte commence à la page 19 et finit à la page 13. Le reste du volume (pages 21 à 66) est occupé par deux fragments du texte d'Énoch, dont le premier s'étend de la page 21 à la page 50, et le second de la page 51 à la page 66. Ces deux fragments, d'une écriture différente, sont reliés entre eux par un passage commun. »

CHAPITRE II

Analyse du livre d'Hénoch d'après la version éthiopienne.

Avant de demander au texte récemment découvert ce qu'il apporte de nouveau, il ne sera sans doute pas inutile de mettre rapidement le lecteur au courant du contenu du livre d'Hénoch et des questions critiques que soulève ce curieux document.

Hénoch déclare en commençant que c'est de Dieu même et des anges qu'il tient les connaissances qu'il va communiquer à ses lecteurs, et que ce n'est pas pour ses contemporains qu'il a écrit, mais pour une génération éloignée (1, 1-3 a).

Après une introduction oratoire qui ne manque pas de grandeur (1-5), le livre débute, comme l'Apocalypse de Daniel, par une partie biographique (6-36). Nous sommes aussitôt transportés en plein monde surnaturel. Une partie des anges du ciel a commis une faute irréparable dont les suites fatales pèsent sur l'humanité. Les anges restés fidèles ont intercédé en faveur des victimes auprès de Dieu, qui leur a ordonné de préparer le Déluge et de châtier les rebelles; il leur a fait entrevoir à cette occasion la grande réparation finale des temps messianiques. C'est Hénoch, alors temporairement retiré auprès des anges, qui est chargé de signifier la sentence divine aux coupables; ceux-ci obtiennent de lui qu'il écrive pour eux une supplique et la présente à Dieu, mais en vain. Le patriarche, dans une vision grandiose dont il consigne le récit dans un livre spécial (14-16), reçoit la confirmation du jugement prononcé contre les anges et leurs fils les géants.

Hénoch raconte ensuite (17-36) les voyages qu'il a accomplis avec les anges pour guides, à travers les régions les plus mystérieuses de la terre et du ciel. Dans une 1^{re} relation (17-19), il décrit les réservoirs des astres et des tonnerres, les grands fleuves qui sont aux extrémités de la terre, le système des vents, la prison des astres et des anges rebelles. Dans une 2^e relation (21-36), séparée de la première par une liste des anges et de leurs attributions (20), il dépeint le séjour des âmes des morts, le trône de Dieu et l'arbre de vie Jérusalem et la Géhenne, le Paradis et l'arbre de la science, les portes par où passent les étoiles et celles d'où viennent les vents.

Les chapitres suivants (37-71) ont un caractère tout différent qui rappelle parfois le quatrième évangile. Ils portent un titre spécial : « Seconde vision de sagesse que vit Hénoch, fils de Iared », et contiennent trois *Paraboles*.

Dans la première (38-44), Hénoch parle de la demeure des justes et des élus sous les ailes du Seigneur des Esprits, des anges, et en particulier des quatre « anges de la face », Michel, Raphaël, Gabriel, Fanouel (38-40) ; il voit aussi les « mystères des cieux », notamment les réservoirs du soleil et de la lune, les étoiles, qui sont mises en étroite relation avec les noms des justes d'une part, avec les éclairs de l'autre. Il indique où se trouve la demeure de la Sagesse (41-44).

La deuxième parabole (45-57) est consacrée principalement au « Fils de l'Homme », à « l'Élu », dont le nom a été nommé devant le Seigneur des Esprits, avant que le soleil et les signes fussent créés et qui exercera le jugement ; Hénoch donne aussi des détails sur la façon dont se fera ce jugement, sur la résurrection, sur une invasion des Mèdes et des Parthes qui aura lieu « dans ces jours-là ».

Dans la troisième parabole (58-69), il décrit le bonheur réservé aux justes, les mystères des éclairs, des luminaires et du tonnerre, le jugement des saints, des rois et des puissants, des anges rebelles. On est assez surpris de voir, aux ch. 65, 1-69, 25 (ainsi qu'au ch. 60), la narration mise tout à coup dans la bouche de

Noé, qui raconte une suite de révélations qu'il a reçues tant des anges que de son grand-père Hénoch.

Les Paraboles se terminent (70-71) par une vision où Hénoch est admis à contempler l'Ancien des Jours.

Suit une sorte de traité scientifique (72-82), le « Livre du cours des luminaires du ciel », contenant les révélations données à Hénoch par l'ange Ouriel sur toutes sortes de phénomènes astronomiques et géographiques, entre autres sur les bouleversements qui troubleront l'ordre des choses célestes aux jours des pécheurs. A ce « livre » est soudé le récit de la fin des voyages d'Hénoch.

Les ch. 83-91 constituent la partie proprement apocalyptique du livre. Hénoch y raconte à son fils Méthusalah deux visions qu'il a eues avant de prendre femme. La première (83-84), qu'il a reçue dès le temps où il apprenait l'écriture, se rapportait au Déluge. Dans la seconde (85-90) il a vu se dérouler toute l'histoire d'Israël depuis la création de l'homme jusqu'à la fin des temps; les membres du peuple élu lui sont apparus sous la figure de jeunes taureaux, de brebis, d'agneaux et de béliers, les ennemis d'Israël, sous la forme de chiens, de renards, de sangliers et d'oiseaux de proie de toutes sortes. Cette allégorie assez froide a l'avantage d'être transparente, du moins jusqu'à l'époque où les brebis sont livrées « entre les mains » des lions, des tigres, des loups et des chacals, c'est-à-dire des Assyriens et des Babyloniens. Le Seigneur les confie alors à soixante-dix bergers (soixante-dix anges; voir Hofmann, Schürer, Drummond, Wieseler, Schodde), qui en font périr beaucoup plus que Dieu ne le leur avait ordonné; la situation va ainsi s'empirant pour les brebis jusqu'au moment où apparaît un jeune agneau avec une grande corne. Tandis qu'il est engagé dans une lutte terrible avec les oiseaux de proie, il reçoit le secours d'un être céleste, puis le Seigneur paraît; les ennemis d'Israël, qui tentent une nouvelle attaque, sont engloutis ou exterminés. Enfin vient le jugement suivi d'une conversion générale et de la naissance d'un taureau blanc (le Messie).

Dans les ch. 91-93, qui forment actuellement une sorte de tran-

sition entre la partie apocalyptique du livre et les instructions finales, l'ordre a certainement été bouleversé; on y reconnaît une exhortation à la justice adressée par Hénoc à ses enfants (91, 1-11); l'introduction d'un écrit d'Hénoc le Scribe destiné à tous ses enfants, mais spécialement aux justes des générations à venir (92); enfin une apocalypse (93; 91, 12-17) que le patriarche dit avoir tirée « des livres » et qui raconte l'histoire du monde en dix semaines : la première est celle où vit Hénoc; la deuxième est celle de Noé; la troisième, celle d'Abraham; dans la quatrième la Loi est promulguée; le Temple est construit dans la cinquième et détruit dans la sixième; à la fin de la septième, les élus et les justes reçoivent une septuple instruction sur toute la création (par la publication du livre d'Hénoc; l'auteur vit donc dans la septième semaine); la huitième est la période de l'épée : les pécheurs sont livrés entre les mains des justes; dans la neuvième, le jugement est manifesté; dans la dixième semaine enfin aura lieu le jugement pour l'éternité.

Dans un développement un peu long pour notre goût, mais parfois d'une grande vigueur (94-105), l'auteur tire enfin les conséquences pratiques des croyances et des espérances qu'il a exprimées dans tout le livre : « Espérez, justes, car vous avez d'abord eu honte, malheur, angoisse, mais maintenant la porte du ciel vous sera ouverte » (104, 2); malheur à vous, pécheurs, car vous n'aurez pas de paix.

Le livre se termine logiquement ici. Nous trouvons pourtant encore, aux ch. 106. 107 un récit des événements merveilleux qui marquèrent la naissance de Noé, et au ch. 108 un « autre livre d'Hénoc destiné à son fils Méthusalah et à ceux qui, dans les derniers jours, observeront la loi et attendront le temps où un terme sera mis à la puissance des méchants ». Hénoc y dépeint le feu préparé aux esprits des pécheurs et les bénédictions réservées aux esprits de ceux qui auront « mieux aimé le ciel éternel que leur vie » (¶ 10).

CHAPITRE III

Origine du livre d'Hénoch. — État de la question.

Le livre d'Hénoch est une apocalypse. Qu'est-ce qu'une apocalypse? D'une façon générale, c'est une révélation des mystères célestes, spécialement de ceux qui concernent l'avenir¹.

Les ouvrages de ce genre ne sont ordinairement pas le produit d'une vaine curiosité; ils répondent à des besoins impérieux. Il en apparaît chez tous les peuples dans les moments de grandes souffrances. Quand des multitudes d'hommes vivent dans les mêmes craintes et les mêmes espérances, des voix s'élèvent qui annoncent l'arrivée du secours merveilleux attendu secrètement par la foule: il ne serait pas nécessaire de remonter au delà de la guerre de 1870 pour trouver la confirmation de ce fait.

Les époques de grande fermentation religieuse d'autre part (âge apostolique, sectes du moyen âge, réformation, piétisme²), ont en général été marquées par une recrudescence d'intérêt pour les choses finales: l'âme qui cherche Dieu croit aisément pouvoir, par l'imagination, anticiper le moment où toutes choses

1. Maintenue dans cette généralité, la définition convient au livre d'Hénoch. Il serait plus exact toutefois de dire que c'est un ouvrage de Haggada: la Haggada s'occupait avec prédilection du monde céleste tant présent qu'à venir (Schürer, II, p. 284); l'apocalyptique tout entière n'est du reste qu'une branche de la littérature haggadique. Cf. W. Baldensperger, *Das Selbstbewusstsein Jesu im Lichte der messianischen Hoffnungen seiner Zeit*, 2^e éd., Strasbourg, 1892, p. 117 et suiv.

2. Baldensperger, p. 66, note.

seront enfin rétablies dans leur rapport normal avec le Créateur. On peut contester que ce phénomène soit parfaitement sain : il faut reconnaître néanmoins qu'à certaines époques, dans la période par exemple qui précéda le christianisme, ces spéculations ont été le refuge des esprits les plus religieux du temps.

Depuis le grand réveil des Maccabées jusqu'à la ruine de la nationalité israélite d'une part et aux persécutions romaines d'autre part, les deux causes indiquées, calamités publiques, fermentation religieuse, concoururent à faire du monde juif et chrétien un terrain particulièrement bien disposé pour le développement des espérances apocalyptiques. Elles y ont produit toute une moisson d'œuvres, auxquelles on réserve plus spécialement le nom d'apocalypses; c'est à ce groupe d'écrits qu'appartient le livre d'Hénoch.

L'histoire de ces productions ne peut manquer d'avoir une importance immense pour l'histoire même des idées religieuses. Rien n'est en effet moins libre, moins individuel que les œuvres d'imagination; les apocalypses en particulier, ces tableaux fictifs qui se déroulent dans le ciel, ne sont que le reflet des craintes, des espérances, des croyances de ceux à qui elles doivent apporter sur la terre la consolation et la force; l'exactitude de l'image est altérée beaucoup moins par les opinions individuelles de l'auteur que par les emprunts faits aux prophéties antérieures; et cette dépendance même est encore un signe des temps. Déterminer la succession des apocalypses, ce serait marquer les étapes du développement religieux d'une période décisive dans la vie de l'humanité.

Le livre d'Hénoch est le plus étendu des ouvrages apocalyptiques qui nous ont été conservés; c'est aussi l'un des plus riches, — la courte analyse que nous en avons donnée l'aura peut-être fait pressentir, — l'un de ceux qui peuvent nous fournir la plus ample moisson d'enseignements, à condition qu'on lui assigne exactement sa place. Malheureusement il est très difficile aujourd'hui de classer avec certitude cet écrit volontairement enveloppé de mystère.

On voit s'agiter là confusément des traits qui rappellent tous les grands courants d'idées qui ont traversé le monde juif aux environs de l'ère chrétienne. Notre livre est-il un ouvrage essénien¹ ? Est-ce l'œuvre d'un chrétien², d'un gnostique³, d'un précurseur de la cabbale⁴ ? Est-ce l'une des expressions les plus pures du judaïsme palestinien antérieur au christianisme⁵, ou au contraire une source « trop suspecte d'hellénisme pour pouvoir figurer dans un tableau de l'apocalyptique purement juive⁶ ? »

1. En totalité : Jellinek, *Beth ha Midrasch*, 1853, III, p. xx; Geiger, *Jüd. Zeitsch.*, 3^e année, p. 199. — En partie : (Paraboles), Sieffert, *De apocryphi libri Enochi origine et argumento*, 1867; (ch. 83-91), Tideman, *De Apocalypse can Henoch en het Essenisme : Theologisch Tijdschrift*, 1875, p. 261-296.

2. En totalité : J. Chr. von Hofmann, *Z. D. M. G.*, t. VI, 1852, p. 87-91; Weisse; F. Philippi, *Das Buch Henoch, sein Zeitalter und sein Verhältniss zum Judasbrief*, Stuttgart, Liesching, 1868. — En partie : (Paraboles), A. Hilgenfeld; T. Colani, *Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps*, 2^e éd., Strasbourg, 1864, p. 31; Tideman; Holtzmann, *Judenthum und Christenthum im Zeitalter der apokryphischen und neutestamentl. Literatur*, 1867, p. 202; Keim, *Geschichte Jesu von Nazara*, 1867, p. 242; CEhler, *H. R. E.*, t. IX, 1858, p. 429, art. *Messias*; Kuenen, *Religion of Israël*, t. III, p. 265; M. Vernes, *Histoire des idées messianiques depuis Alexandre jusqu'à l'empereur Hadrien*, Saint-Denis, 1874, p. 76 s., 264-270. — Interpolations chrétiennes dans les Paraboles : J. Drummond, *The Jewish Messiah*, Londres, Longmans, 1877, p. 48-73; E. de Faye, *Les Apocalypses juives. Essai de critique littéraire et théologique*, Lausanne, 1892, p. 212-216.

3. En partie du moins : pour les Paraboles, A. Hilgenfeld; T. Colani (avec des réserves); — pour la rédaction dernière du livre et le ch. 108, Tideman.

4. Volkmar, *Z. D. M. G.*, XIV, 1860, p. 87-134, 296; *Zeitschr. f. wiss. Theol.*, IV, 1861, p. 111-136, 422 et suiv.; V, 1862, p. 46 et suiv.; *Eine neutestamentl. Entdeckung und deren Bestreitung oder die Geschichtsvision des Buches Henoch im Zusammenhang*, 1862.

5. Comme l'affirme par exemple M. Baldensperger (*passim*, notamment p. 102, n. 2), même pour les Paraboles.

6. Comme le soutient M. de Faye, *op. c.*, p. 216, en parlant des parties anciennes du livre.

Beaucoup de beaux travaux ont été faits sur ces questions : elles ne pourront, à mon sens, être discutées avec fruit que du jour où auront été résolus quelques problèmes préliminaires qui ne sont malheureusement pas tous près de l'être.

1^o Sommes-nous en présence d'un ouvrage unique ou de plusieurs œuvres soudées ensemble? Sur ce point l'accord s'est à peu près fait entre les critiques : J. Chr. K. von Hofmann, Weisse, F. Philippi et autrefois aussi M. Dillmann (*Das Buch Henoch*, p. 1-x), qui admettait pourtant de nombreuses additions, ont bien défendu l'unité du livre; l'hypothèse peut être aujourd'hui regardée comme écartée.

La grande majorité des critiques reconnaît que les chapitres 37-71 dans leur ensemble sont dus à un auteur spécial¹. Le rôle attribué au Messie, les idées sur les anges et les démons, sur le drame final, les noms même donnés à Dieu, la couleur générale du style ne sont pas les mêmes dans les Paraboles et dans le reste du livre.

On s'accorde généralement aussi pour détacher de l'ouvrage principal les passages où Noé est présenté comme le héros ou comme le narrateur du récit : ces passages sont soudés le plus souvent d'une façon fort artificielle au corps du livre et s'en distinguent aussi par leur esprit. Les ch. 54, 7-55, 2; 60; 65-69, 25 appartiennent certainement à cette classe d'interpolations, peut-

1. Krieger; Lücke, *Einleitung in die Offenbarung des Johannes*, 2^e éd., 1852, p. 89-144; Ewald, *Abhandlung über des äthiopischen Buches Henókh Entstehung, Sinn und Zusammensetzung*, 1855; Dillmann, *H. R. E.*, 2^e éd., XII. 1883, p. 350-352; Köstlin, *Über die Entstehung des Buches Henoch. Theologische Jahrbücher*, XV, 1856, p. 240 s., 370 s. Hilgenfeld; Volkmar; Colani; Sieffert; Reuss, *Gesch. der heil. Schriften A. T's*, § 498-500; E. Schürer, *Neutestamentliche Zeitgesch.*, Leipzig, 1874, p. 521 et suiv.; 2^e éd. sous le titre *Gesch. des jüd. Volkes im Zeitalt. Jesu*, Leipzig, 1886, p. 616-630; M. Vernes; Tideman; Drummond; G. H. Schodde, *op. c.*, p. 19-32; W. J. Deane, *Pseudepigrapha an account of certain apocryphal sacred writings of the Jews and early Christians*, Édimbourg, Clark, 1891, p. 49-95, notamment 79-81; W. Baldensperger, *op. c.*, p. 8-17; E. de Faye.

être 106. 107; je serais assez porté à attribuer, avec M. Köstlin, au même auteur les remaniements qu'ont certainement subis les ch. 6-8. — Le ch. 108 est également une addition ultérieure.

Restent les ch. 1-36; 72-105 qui, pris dans leur ensemble, ont, d'après la plupart des critiques, une même origine et constituent l'ouvrage fondamental. Ewald les partageait entre deux auteurs principaux; mais son opinion n'a pas trouvé d'écho. Ce n'est pas à dire du reste que tout le monde admette l'homogénéité absolue de ce grand ensemble; les ch. 17-19 par exemple ne paraissent guère pouvoir être de la même main que le morceau 21-36 avec lequel ils font double emploi¹; des doutes ont été émis relativement au ch. 20², et, ce qui est plus grave, il y a des raisons sérieuses de penser que l'une au moins des deux principales apocalypses contenues dans notre livre n'appartient pas au corps de l'ouvrage : MM. Dillmann et Schodde écartent l'*Apocalypse des Semaines*, ch. 93 et 91, 12-17 (19); MM. Sieffert, Tideman, Drummond (avec des réserves), de Faye (et Wittichen) rejettent l'*Apocalypse des Brebis* (85-90)³, dont la petite vision relative au Déluge (83-84) ne peut guère être séparée.

Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail de ces discussions : qu'il nous suffise d'avoir montré que, dans ses grandes lignes, la composition du livre d'Hénoch peut être regardée comme éclaircie. Dans la suite de ce travail, nous considérerons comme acquis : 1^o que les Paraboles (37-71, sauf les interpolations) ont un auteur spécial; — 2^o que les fragments relatifs à Noé (54, 7-

1. MM. Hilgenfeld, Köstlin, Sieffert les attribuent à l'auteur des Paraboles; Ewald, MM. Tideman (Schodde, Drummond) à l'auteur des fragments relatifs à Noé. Voyez au contraire M. Dillmann (1853), p. 115. 121.

2. MM. Dillmann, Köstlin, Wittichen, Schodde. Voyez au contraire MM. Hilgenfeld, Sieffert, Tideman.

3. Cf. déjà Ewald. Voyez au contraire dans M. Köstlin, p. 255 et suiv., une tentative intéressante pour expliquer les divergences de ces deux apocalypses tout en maintenant l'unité d'auteur.

55, 2; 60; 65-69, 25) sont des interpolations ultérieures ainsi que les ch. 106. 107 et le ch. 108; — 3° que les ch. 1-16 (sauf quelques additions); 21-36; 72-82; 91, 1-11; 92; 94-105 appartiennent au corps même du livre; quant aux deux grandes apocalypses, si elles ne faisaient pas partie de l'ouvrage principal, elles lui étaient certainement étroitement apparentées : nous les utiliserons donc à l'occasion comme de précieux témoins du texte original.

2° Sur l'âge des divers éléments ainsi distingués dans le livre, l'accord ne semble pas près de se faire : on a proposé pour chacun d'entre eux à peu près toutes les dates possibles depuis le II^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au II^e siècle après. Le livre principal a été placé tantôt au début de l'époque des Maccabées (MM. Krieger, Lücke 2^e éd., Langen, avant 160 d'après M. Schodde, en 169 selon M. Wieseler), tantôt dans la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère (M. Drummond) ou plus précisément du temps des Hasmonéens Jonathan et Simon (M. Tideman), ou sous Jean Hyrcan (MM. Dillmann, Ewald, Lücke, *Nachträge*, Köstlin, Colani, Sieffert, Reuss, Wittichen, Schürer, Vernes, Deane); tantôt du temps des derniers Hasmonéens depuis la fin du règne de Jean Hyrcan (M. Baldensperger) ou spécialement sous son successeur Alexandre Jannée (M. Hilgenfeld, vers 98); MM. von Hofmann, Weisse, Philippi le croient écrit après l'ère chrétienne, M. Volkmar exactement en 132, première année de Bar Kochba.

Même désaccord sur l'âge des Paraboles : on en a placé la composition au début de l'époque des Maccabées (Langen), en 144 (Ewald), vers le temps de Jean Hyrcan (M. Deane), avant 64 (MM. Köstlin, Sieffert, Dillmann, *H. R. E.*, 2^e éd.), sous Hérode le Grand (MM. Schürer, Schodde) et spécialement dans les premières années de son règne (MM. Krieger, Lücke) ou dans les dernières (M. Baldensperger). Reuss se borne à affirmer qu'elles sont antérieures au christianisme, MM. von Hofmann, Weisse, Philippi, Colani, Volkmar soutiennent au contraire qu'elles ont été écrites après l'établissement de la religion nou-

velle; M. Hilgenfeld précise entre Saturninus et Marcion, M. Tideman vers 90 ou 100.

Quant aux interpolations, la plupart des critiques renoncent à fixer même approximativement l'époque où elles ont été faites.

Le problème très obscur de l'origine des Paraboles et des fragments relatifs à Noé ne nous touche pas directement, puisque notre fragment s'arrête avant le ch. 37. Bornons-nous à passer rapidement en revue les divers moyens que nous avons de fixer l'âge du livre principal, le seul qui nous intéresse ici.

1) Les premiers écrits qui attestent l'existence du livre d'Hénoch, épître de Jude (et 2^e de Pierre), livre des Jubilées, Testaments des douze Patriarches, sont eux-mêmes de date trop incertaine pour pouvoir nous apprendre rien de précis. Pourtant leurs témoignages me semblent exclure l'hypothèse de M. Volkmar : non qu'un ouvrage juif postérieur au christianisme n'ait pu trouver accès dans le monde chrétien (IV Esdras est utilisé dans l'épître de Barnabas, ch. 12, et cité par Clément d'Alexandrie); mais la date attribuée par M. Volkmar à l'épître de Jude me paraît inacceptable. Le livre d'Hénoch, d'autre part, a certainement utilisé l'Apocalypse de Daniel; il présente sous une forme plus développée des croyances qui n'y sont qu'indiquées : il ne remonte donc pas au delà de l'insurrection des Maccabées.

2) On a le plus souvent un moyen relativement sûr de fixer la date des écrits apocalyptiques : ils contiennent en général un tableau de l'histoire du monde depuis l'époque où vivait le héros sous le nom duquel l'ouvrage est composé, quelquefois depuis la création jusqu'à la consommation des temps : il suffit de fixer le moment où l'histoire cesse et fait place à la prophétie, pour déterminer l'âge où vivait l'auteur réel du morceau. Le livre d'Hénoch contient deux tableaux de ce genre; l'un d'entre eux, la *vision des Brebis* (85-90), est extrêmement détaillé; le symbolisme en est assez clair; la partie de la description qui doit dépeindre les événements contemporains de l'auteur se reconnaît aisément; si les indications qu'elle donne ne conduisent pas nécessairement à une solution unique, le champ des hypothèses

est du moins circonscrit : on ne peut guère hésiter qu'entre deux ou trois interprétations très précises. Seulement il n'est pas sûr que cette vision appartienne au livre principal. Et surtout il est très douteux qu'on puisse se fier aux détails fournis par la traduction éthiopienne. M. Gebhardt a développé cette idée dans un remarquable travail¹, où il s'appuie à la fois sur l'examen interne du morceau et sur le fragment grec déchiffré par Gildemeister.

« Si quelque jour, conclut-il, par la découverte du texte grec, on acquerrait une base plus solide pour cette étude, alors seulement on pourrait espérer arriver par un nouvel examen à des résultats assurés. Jusque-là c'est, nous semble-t-il, perdre sa peine que d'ajouter un nouvel essai d'explication des soixante-dix bergers du livre d'Hénoch aux tentatives déjà nombreuses qui ont été proposées, mais qui se montrent toujours insuffisantes. » Bien que M. Gebhardt ait ébranlé, chez quelques critiques², la confiance accordée jusque-là à la version éthiopienne, il n'a pas réussi à convaincre tout le monde³; et le déchiffrement de la *vision des Brebis* continue d'être le principal moyen préconisé pour fixer la date du livre d'Hénoch.

3) La langue dans laquelle cet ouvrage a été primitivement composé pourrait fournir un indice, bien indirect il est vrai, sur son âge : un livre écrit en hébreu ou en araméen aurait chance d'être d'origine juive et antérieur au christianisme; car, dès le temps de Jésus, les Juifs se servaient principalement du grec pour répandre leurs idées. C'est dans cette langue au contraire qu'aurait été plutôt composée une apocalypse chrétienne ou d'origine tardive. La plupart des savants se sont prononcés pour l'original hébreu (après Scaliger, MM. Laurence, Hofmann, Langen, Dillmann, Ewald, Jos. Hallévy (*Recherches sur la*

1. Merx' *Archiv für wissenschaftl. Erforschung des A. T.*, 1872, II, 2, p. 163-246.

2. MM. Schürer, p. 624; Baldensperger, p. 12.

3. MM. Tideman, p. 282; Schodde, p. 10.

langue de la rédaction primitive du livre d'Énoch — *Journal asiatique*, 6^e série, t. IX, 1867, p. 352-395), J. Derenbourg, *ibid.*, p. 91-94; Schürer, Schodde); mais MM. Volkmar (*Z. D. M. G.*, 1860, p. 131 ss.) et Philippi (p. 126), d'accord avec Hottinger et Fabricius, tiennent pour l'original grec¹. Nous aurons à revenir sur ce point.

4) Le livre d'Hénoch, dans les parties qui nous occupent, suppose une situation historique précise. Il nous est possible, je crois, de la reconstituer : des divers moyens que nous avons de fixer l'âge de l'ouvrage, celui-ci est sans doute le plus sûr. L'auteur écrit pour relever le courage abattu de ceux qu'il appelle les justes et pour écraser de ses foudroyantes invectives les pécheurs triomphants.

Ces pécheurs, pour la plupart des riches occupés uniquement de boire et de manger, de dérober et de pécher, de s'enrichir et de jouir (102, 9; cf. 94, 7. 8; 96, 4. 5; 97, 8-10; 98, 2; 99, 13; 94, 7), sont — l'auteur le dit aussi clairement que possible — des Israélites qui ont abandonné ce qui pour lui constitue « la source de la vie » (96, 6) : « malheur à vous qui altérez les paroles de la vérité, et qui vous révoltez contre la loi éternelle, et qui vous faites vous-mêmes ce que vous n'étiez pas, des pécheurs » (99, 2; cf. 5, 4; 91, 7; 104, 10). Ils violent ouvertement la Loi (95, 4; 98, 11) et, qui plus est, ils rejettent les croyances qui forment le fond même de notre livre : fidèles en cela à l'enseignement de l'Ancien Testament, ils nient la rémunération après la mort : les âmes une fois descendues dans le Scheol sont pour eux toutes égales dans leur néant (102, 6-8. 11); ils ne croient pas aux « tables célestes » sur lesquelles sont inscrits jour après jour les péchés des hommes (104, 7; 98, 6. 7). Ces « mensonges », ils cherchent à les répandre (94, 5), en particulier par le moyen du livre (98, 15; 104, 10). L'auteur les accuse même, peut-être avec un peu d'exagération, de donner leurs âmes aux idoles après avoir rejeté l'héritage éternel des pères

1. M. Köstlin, p. 376, émet la même hypothèse pour les Paraboles.

(99, 14; cf. 104, 9). A tous ces traits on reconnaît aisément les Sadducéens, tels que pouvait les dépeindre un Ḥasid, le parti des mondains et des politiques, qui, repoussant les croyances nouvelles enseignées par les Pharisiens, cachaient sous les dehors d'une fidélité plus grande à la foi ancienne leur indifférence religieuse ou leurs secrètes sympathies pour la civilisation païenne.

Or, ce parti, du temps de l'auteur, est évidemment en possession du pouvoir. Les justes ont subi une éclatante défaite : ils sont réduits à l'impuissance ; eux qui espéraient être la tête, ils sont devenus la queue (103, 11). Les pécheurs les persécutent, les oppriment à leur gré (95, 3. 7 ; 96, 6 ; 91, 12 ; etc.) ; ils les exilent, les tuent (103, 15 ; cf. 22, 12 ; 99, 15), les brûlent par le feu (100, 7). A l'insistance avec laquelle le prophète revient sur la « période de l'épée », aux tableaux effroyables qu'il fait de ce jour où les chevaux enfonceront jusqu'au poitrail dans le sang des pécheurs (100, 1-3 ; cf. 91, 11 ; 94, 7 ; 99, 6. 16), où les justes leur trancheront la tête sans pitié (98, 12), on devine la grandeur des maux endurés par les « saints » de son temps. Leurs adversaires peuvent en effet compter sur la connivence des autorités : aussi le prophète annonce-t-il que c'est sur les princes que seront vengées les angoisses des justes au jour du jugement (104, 3 ; cf. 103, 14. 15 ; 100, 10). Cette peinture nous reporte aux temps des derniers Hasmonéens après la rupture de Jean Hyrcan († 105) avec les Pharisiens et son alliance avec les Sadducéens ; elle convient mal à l'époque qui précéda ce grand revirement, alors que les Ḥasidim, malgré leurs défiances croissantes, pouvaient encore espérer le triomphe de leurs idées ¹.

Les païens, d'autre part, n'apparaissent jamais comme les maîtres d'Israël ; ils semblent menacer le peuple élu moins par leurs armes que par la contagion de leur idolâtrie et de leur fausse science (80, 7 ; 91, 9 ; 99, 7-9 ; cf. 19, 1) ; même la *vision*

1. Cf. Schürer, I, p. 214 ; Derenbourg, *Essai sur l'histoire et la géographie de la Palestine d'après les Thalmuds*, p. 79. 80.

des Brebis, qui insiste plus sur leurs violences que tout le reste du livre (à part les Paraboles), prédit pour la fin des temps leur entrée dans le peuple de Dieu, tandis qu'aux Israélites infidèles elle annonce une extermination totale (90, 26; cf. y. 33. 38 et 10, 21). De cette clémence inattendue il est permis d'inférer que le peuple juif, tout entier à ses luttes intestines, n'avait pas alors trop à souffrir de l'oppression païenne; cela exclut tout à la fois l'époque des Maccabées et les temps qui suivirent l'intervention des Romains dans les affaires juives : notre livre ne peut être contemporain ni de l'Apocalypse de Daniel ni des Psaumes de Salomon.

A en juger par les indices intérieurs, il doit appartenir aux dernières années du II^e siècle avant J.-C. ou à la première moitié du premier. Ces conclusions, qui sont à peu près celles de MM. Hilgenfeld et Baldensperger, sont loin d'être généralement adoptées : c'est qu'elles sont difficilement conciliables avec celles qu'on peut tirer de la *vision des Brebis*. En attendant que la lumière soit faite sur cette apocalypse et sur ses rapports avec le reste de l'ouvrage, il me semble que nous pouvons nous arrêter avec confiance aux résultats indiqués.

3^o Quelques mots encore sur la patrie du livre d'Hénoch (ouvrage principal). R. Laurence, s'appuyant sur le fait que, d'après l'astronomie de notre ouvrage, les nuits les plus longues ont une durée exactement double de celle du jour (72, 26; cf. 14), croyait pouvoir affirmer que l'auteur vivait sur les bords septentrionaux de la mer Noire ou de la mer Caspienne et devait être un descendant des Israélites exilés du royaume des dix tribus. M. Dillmann a montré avec évidence qu'il n'y a pas grand fond à faire sur le détail des observations astronomiques très superficielles et absolument schématiques de notre ouvrage.

On admet généralement que le livre d'Hénoch est l'œuvre d'un Palestinien, et avec raison à mon sens. L'auteur est familier avec les localités de la Terre-Sainte (6, 6; 13, 7. 9); il donne une description détaillée et très exacte de la topographie de Jérusalem (ch. 26); au contraire, dès qu'il s'éloigne du « milieu

de la terre », il entre dans le domaine de la légende et du rêve.

L'opinion dominante a été récemment attaquée par M. de Faye, qui, ne retrouvant pas dans le livre d'Hénoch « ce qui constitue la substance même du judaïsme palestinien », en a conclu que « notre auteur est probablement quelque Judéo-Alexandrin » (p. 210 et suiv.). Connaissons-nous assez bien ce qui constitue la substance du judaïsme palestinien pour déterminer ainsi ce qui peut et ce qui ne peut pas avoir été écrit en Terre-Sainte ?

Les débats engagés sur l'origine du livre d'Hénoch ont, en somme, conduit aux résultats suivants : le livre dans sa forme actuelle est l'œuvre d'au moins trois auteurs différents dont on peut approximativement fixer l'apport respectif ; sur l'époque où ces auteurs ont écrit, l'enquête est encore ouverte ; d'après la plupart des critiques, le gros du livre doit avoir été composé en hébreu par un Palestinien avant l'ère chrétienne ; mais il paraît de moins en moins probable que, avec les matériaux actuels, on parvienne à s'entendre pour fixer la date d'une façon plus précise.

Nous allons rechercher dans les pages qui suivent si le texte de Gizéh jette sur les points en discussion quelque lumière nouvelle.

CHAPITRE IV

Valeur des différents textes du livre d'Hénoch.

I. Comparaison du manuscrit de Gizéh et de la version éthiopienne avec les fragments du Syncelle.

La version éthiopienne est le seul document qui nous ait conservé le livre d'Hénoch en son entier : elle est et restera jusqu'à nouvel ordre notre source principale pour la connaissance de cet apocryphe. Que vaut cette traduction ? Avons-nous le droit, comme le veut M. Volkmar, de nous en servir comme du « texte authentique »¹, ou devons-nous, au contraire, avec M. Gebhardt, renoncer à rien construire de solide sur une base aussi chancelante ? La question n'a pas seulement un intérêt général, elle a, nous l'avons vu, une importance très directe pour la détermination de la date de notre livre ; l'éthiopien est seul, en effet, à nous donner les parties essentielles de la *vision des Brebis*. Avant d'en tenter le déchiffrement, il faudrait être sûr de l'exactitude du texte que l'on prend pour base ; car, dans ces sortes de rébus, c'est souvent un détail minime qui renferme la clef de l'énigme.

Le nouveau document grec permet, je crois, d'apprécier très exactement la valeur de la version éthiopienne.

1. Voyez ses affirmations, *Zeitsch. f. wiss. Theol.*, 1861, p. 110 : « Den Text seiner Hauptvision haben wir so einig wie unerkennbar treu überliefert. » — *Z. D. M. G.*, 1860, p. 98 ; il l'appelle « eine höchst treue Wiedergabe des griechischen Originals ».

Prenons pour base les deux fragments malheureusement très restreints du livre d'Hénoch (6, 1-10, 14 et 15, 8-16, 1), pour lesquels nous possédons maintenant trois textes : celui qui nous a été conservé par le Syncelle (S), celui de la Bible éthiopienne (A) et celui des manuscrits de Gizéh (G). Une étude attentive de ces fragments me paraît prouver : premièrement qu'A et G sont de même famille ; secondement, autant du moins qu'on peut prouver qu'un fait n'existe pas, que ni A ni G ne dépendent de S. Si cela est, en cas de divergence entre A et G, S pourra servir d'arbitre. Comme S se prononce presque toujours contre A, on devra en conclure que l'éthiopien est une reproduction assez inexacte, beaucoup moins fidèle que G, d'une forme peut-être déjà altérée du texte primitif.

Quelques constatations d'abord : les deux textes que l'on possédait jusqu'ici (A et S) sont extrêmement divergents ; le nouveau texte G présente tantôt l'une, tantôt l'autre des formes déjà connues, à peu près aussi souvent l'une que l'autre, mais presque toujours l'une *ou* l'autre : il n'apporte pour ainsi dire pas de leçons nouvelles. Comment expliquer cet état de choses ?

1) Le texte de Gizéh et le texte éthiopien sont fort souvent d'accord pour s'écarter des leçons données par le Syncelle : ces divergences portent sur les idées comme sur la rédaction, sur la disposition des matières comme sur les détails les plus insignifiants du style : par exemple, le Syncelle cite (p. 47), comme extrait du premier livre d'Hénoch, un fragment d'un discours annonçant aux hommes que leur vie sera réduite à 120 ans. Ce fragment manque dans G comme dans A ; — le Syncelle, dans les ch. 7 et 8, suit un ordre fort différent de celui de l'éthiopien ; ici encore G est d'accord avec A. — S connaît les sciences dévoilées par neuf des anges rebelles ; G, comme A, n'en nomme que sept, et il attribue à chacun d'eux les mêmes enseignements que le texte éthiopien. — Comme A, G donne aux géants une stature de 3000 coudées (7, 2), détail que S ignore.

Ces divergences si nombreuses et si profondes suffisent-elles à établir que le texte de Gizéh et le texte éthiopien appartiennent

à une autre famille que le texte du Syncelle ? Non sans doute ; car on peut toujours se demander si elles ne sont pas le fait d'un correcteur moderne, du Syncelle, par exemple, qui, nous le savons, ne respectait pas toujours la lettre des écrits qu'il citait. Le plus souvent, pourtant, on est extrêmement embarrassé pour se prononcer entre les deux leçons en présence ; le texte de S et celui d'A G portent un cachet d'authenticité à peu près égal. Il y a là déjà un indice que les variantes de S ne sont pas toutes d'origine récente.

Dans un assez grand nombre de cas, on est en droit d'affirmer que le texte donné par A et G est préférable au texte S. Par exemple, lorsque au milieu d'une liste de noms sémitiques le Syncelle intercale un nom d'apparence grecque, Φαρμαρός, il est infiniment probable que ce mot a été ainsi altéré, parce que l'auteur attribuait à cet ange la découverte des φαρμάκεια (8, 3). S place la descente des anges infidèles en l'an 1170 du monde : elle doit, d'autre part, avoir eu lieu avant la fin de la carrière terrestre d'Hénoch (12, 1) ; ces deux données ne peuvent s'accorder que dans la chronologie des LXX¹ ; or, le livre d'Hénoch primitif paraît avoir pris pour base les chiffres qui nous ont été conservés par le Pentateuque samaritain². Parmi les objets dont l'ange Azaël doit avoir révélé l'usage aux hommes, A et G sont d'accord pour ranger l'antimoine στίβι et le fard destiné aux paupières καλλιθέφαρον ; au lieu de ces objets concrets qui sont dans l'esprit de l'énumération et qui sont de plus attestés par Tertullien, S donne deux termes vagues : τὸ στίβειν καὶ τὸ καλλωπίζειν, l'art de faire briller et d'orner (8, 1). Ailleurs (10, 9) c'est un terme obscur qui disparaît, le mot μωζήρους, sans doute une transcription de l'hébreu. L'éthiopien le reproduit littéralement ; dans S, il est remplacé par une expression incolore, γίγαντας. Au ch. 15, il manque dans S un verset tout

1. Suivant laquelle l'année 1170 du monde est la 48^e de la vie d'Hénoch.

2. D'après lequel, en l'an 1170, Hénoch aurait quitté la terre depuis 283 ans.

entier (10), dans lequel est exprimée une des idées essentielles du développement. — Il est inutile d'insister : personne sans doute ne sera tenté de regarder les citations du Syncelle comme des reproductions absolument fidèles du texte primitif et de rejeter toutes les variantes communes à A et à G comme des altérations.

Mais il ne serait pas plus légitime de refuser purement et simplement toute créance à S. D'après ce texte, de l'union des anges et des femmes naquirent trois générations (7, 4); cette indication devait se trouver dans les premiers chapitres du livre, car la *vision des Brebis*, qui les suit pas à pas, dit en son langage symbolique que les vaches enfantèrent aux astres tombés du ciel trois sortes d'animaux : des éléphants, des chameaux et des ânes (86, 4); les noms que le Syncelle donne à ces trois générations se rencontrent avec ceux que fournit le livre des Jubilées, qui a si largement utilisé notre apocalypse. A et G, au contraire, ne parlent que des géants d'une façon générale.

S dit (8, 1) que *le premier* Azaël a enseigné aux hommes à faire des épées, etc. . . Ce mot *πρῶτος*, qui manque dans A et dans G, est bien dans l'esprit du livre primitif, qui donne à Azaël une place à part (9, 6; 10, 4. 8; 13, 1. 2); d'après la *vision des Brebis*, il descend sur terre avant les autres anges (86, 1. 3; 88, 1; 90, 21). Le mot a d'autant plus chance d'être primitif que dans les chapitres où se trouve notre passage le rôle d'Azaël est, sans doute par le fait d'un rédacteur ultérieur, plus ou moins effacé : il est éclipsé par Sémiâzas.

Dans l'énumération (8, 1) des divers objets dont ce même Azaël a fait connaître l'emploi à l'humanité, S a une mention spéciale pour l'or; Tertullien, qui pour tout le reste se rencontre avec A et G, donne sur ce point raison à S. Il est donc très probable qu'il y a ici une omission commune à A et à G¹.

1. Voyez encore 15, 9, où ἀνθρώπων est préférable à ἀνωτέρων. Parfois le texte G trahit lui-même l'origine récente de la leçon qu'il présente : dans le passage altéré se trouvent des traces de la leçon primitive conservée

Deux points me paraissent ressortir avec une grande clarté de ce rapide examen : 1° puisque, malgré ses erreurs et ses corrections, S a souvent des leçons meilleures qu'A et G, il a dû utiliser un manuscrit indépendant de ces deux textes et peut par suite servir à les contrôler; 2° puisque les deux textes A et G, malgré les garanties de fidélité plus grande qu'ils présentent, ont des fautes communes qui manquent dans S, ils doivent avoir en commun une partie de leur histoire : ils dérivent d'une même copie (ou récénsion) de l'original.

2) S'il en est ainsi, comment expliquer les cas où l'un des deux textes apparentés, A ou G, se sépare de l'autre pour donner la même leçon que S? L'hypothèse la plus naturelle, c'est qu'alors le texte appuyé par S est resté fidèle à l'original tandis que l'autre a été altéré. Cette explication convient parfaitement aux passages où G s'écarte du texte donné par A et par S; ces passages sont rares, et le plus souvent on reconnaît au premier coup d'œil l'erreur de G, en général une erreur de copiste¹.

par S (9, 5; 10, 11). — Au verset 10, 14, la leçon ὅς ἄν (S) me semble absolument préférable au texte ὅταν (G — dans A il y a une légère faute de vocalisation). — Quelquefois c'est S qui présente la leçon la plus difficile, par exemple 9, 10 (et peut-être 9, 3), τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν. A cette liste il faut ajouter une série de passages où l'on trouve dans S des mots ou même des membres de phrase entiers qui manquent dans A et G et qui conviennent parfaitement au texte, tout en étant trop peu significatifs pour avoir fait l'objet d'une interpolation, par exemple 6, 2; 9, 2. 3 cf. 10; 9, 9; 10, 12. Dans 10, 7 (ἐπάταξαν) et 15, 11 (νεφέλας ἀδικούντα), la leçon A G est certainement incorrecte (voyez M. Dillmann); mais ici S ne vient pas donner la contre-épreuve : car, bien que les leçons qu'il présente soient beaucoup plus claires, plus intelligibles, je n'oserais affirmer que ce ne sont pas des altérations, des corrections peut-être : il faut se souvenir que notre texte grec n'est sans doute qu'une traduction.

1. Omissions par homœotéleuton, 6, 5. 6 (le passage le mieux documenté de tout le livre); 9, 1. 5; probablement 10, 9; 15, 9; peut-être 9, 4. — Autres omissions évidentes : αὐτοῖς, 6, 1; ἐν, 10, 2; τῶν γιγάντων, 16, 1. Par deux fois, le copiste paraît avoir introduit dans le texte des titres inscrits primitivement en marge, et les deux fois à des places malheureuses : διδάγματα ἀγγέλων (8, 1) et πνεύματα σκληρὰ γιγάντων (15,

Il n'y a qu'un bien petit nombre de cas où l'on puisse hésiter entre les deux leçons, et dans aucun d'eux on ne peut, ce me semble, invoquer de raison décisive en faveur de G¹. Inutile donc de supposer entre A, déjà apparenté à G, et S un rapport de dépendance, ce qui conduirait du reste à des hypothèses assez compliquées.

3) Les passages où le texte éthiopien diffère des deux textes grecs sont très nombreux. G est presque aussi souvent d'accord avec S contre A que d'accord avec A contre S : est-on en droit d'inférer de là que G doit être apparenté à S comme il est apparenté à A? Évidemment non. Les chances d'altération étaient beaucoup plus considérables pour A que pour les deux autres textes. Un traducteur, si fidèle qu'on le suppose, est toujours plus ou moins un correcteur : volontairement ou involontairement il harmonise, il atténue, il développe ou il resserre, il explique, il interprète; nous pouvons dire d'A ce que nous n'avons pas le droit d'affirmer *a priori* des autres textes, qu'il a été certainement soumis à une véritable et constante révision. Le nombre des variantes ne doit donc pas nous imposer, et c'est uniquement à leur valeur qu'il nous faut regarder.

Or, on reconnaît à l'examen qu'une partie des leçons spéciales à A provient des copistes qui nous ont transmis le texte éthiopien²:

11). Le nom propre Δουδαίλ (ሐጽ ጸገን, la chaudière de Dieu) est estropié (10, 4). Une légère correction de style au verset 6, 4 : οὖν pour καὶ. Fautes d'origine incertaine : 6, 4, omission de καὶ εἶπον; 10, 12, addition d'un καὶ; 10, 1, καὶ εἶπεν déplacé; 10, 7, λαθίσταται est moins bon que ἴασται.

1. Les seules de ces variantes qui aient quelque importance sont : 15, 9 (ἐξαναστήσει); 9, 1 (οὗτοι), et 15, 8 (πνεύματα ἰσχυρὰ); voyez le commentaire.

2. Au ch. 16, 1, trois des manuscrits éthiopiens de M. Dillmann ont oublié τελειώσεως, les deux autres κρίσεως; 15, 12, le mot indispensable d'ευα a été omis; répétitions aux ch. 9, 4; 10, 9; dans les versets 9, 8. 11, les mots *ensemble* et *tu sais* ont été tirés des phrases précédentes; l'orthographe des noms propres ne paraît pas avoir été respectée.

ils se sont trompés en particulier en restituant les voyelles que les anciens manuscrits ne prenaient pas toujours la peine de noter¹. Dans nombre de cas aussi on se convainc, bien qu'ici il soit plus difficile d'arriver à la certitude, que les divergences d'A remontent au traducteur². Quant aux cas où nous n'avons

1. M. Dillmann a déjà relevé que, dans le morceau 15, 8—16, 1, il y a confusion perpétuelle entre les mots qui signifient corps, âme et esprit, entre la première et la seconde forme du verbe *māsana*, l'une voulant dire se corrompre et l'autre corrompre : il suffit de changer une voyelle pour mettre l'éthiopien d'accord avec le grec évidemment meilleur (15, 8. 11; 16, 1). Voyez encore 9, 6 (*re'iké*); 16, 1 (*'em-'ālam*); 9, 10; 10, 7.

2. Voici, par exemple, quelques passages où la main du traducteur me semble difficile à méconnaître : lorsque au lieu de τότε il écrit *dans ces jours-là* (10, 13), il ne fait qu'employer une des nombreuses périphrases couramment usitées en éthiopien pour exprimer l'idée d'*alors* (cf. Dillm., *Gramm.*, p. 297, § 160, 1 b); lorsqu'au lieu de υἱὸς τῆς πορνείας (10, 9) il dit *fils de prostituée*, il ne fait que suivre l'usage courant de la langue où il écrit; de même lorsque dans le nom si fréquemment donné à Dieu, ὁ ἅγιος ὁ μέγας (1, 3; 10, 1 S; 12, 3; 14, 1), il intercale un *et* entre *grand et saint* (10, 1; cf. 1, 3; 14, 1; 84, 1; 97, 6; 98, 6; 104, 9; cf. pourtant 92, 2). Les langues sémitiques anciennes n'avaient pas de terme spécial pour rendre le grec μεταλλόν : au chapitre 8, 1, où ce mot se trouve dans G et S, A était forcé d'employer une périphrase (il semble qu'il y ait une double traduction). — C'est lui qui, dans 9, 10 (cf. 2); 10, 4, a dû substituer le singulier au pluriel, l'éthiopien faisant un très large usage des collectifs. Le texte A, comparé aux deux autres, présente un grand nombre de ces légères modifications qui sont à peu près inévitables dans une traduction, le pluriel pour le singulier (10, 10; 15, 12), ou bien la construction par le passif alternant avec la construction par l'actif (6, 3; 10, 13); un substantif rendu par un verbe (10, 9. 13); un participe (16, 1) ou un infinitif (7, 1) par un parfait; un cas par un autre (9, 3). Quelquefois, dans ces petits changements de construction on sent percer l'intention de préciser le sens du texte (10, 5. 6). — En traduisant, on se laisse souvent aller à choisir au lieu du mot propre un terme à peu près synonyme : c'est sans doute pour cette raison qu'on trouve dans A *s'unir* au lieu de *se mêler* (10, 11), *se mêler* pour *se souiller* (7, 1), *réprouvés* au lieu de *bâtards* (10, 9); parfois le synonyme choisi est plus précis que l'original et l'explique : c'est ainsi que, dans le passage où il est question de l'emprisonnement provisoire des anges rebelles, le

aucun moyen extérieur de contrôle, un examen attentif montrerait, je crois, qu'A est souvent inférieur aux deux textes grecs, que jamais la leçon qu'il donne n'est manifestement préférable à celle de G S.

Les passages où A se sépare de G S étaient tous connus naturellement dès avant la découverte de G; dans quatre cas M. Dillmann s'est déclaré en faveur d'A : examinons successivement ces quatre passages : ce sont ceux où nous avons les plus grandes chances de trouver G et S en faute.

Dans l'énumération des crimes des anges rebelles A a une mention spéciale (9, 7) pour les incantations enseignées par Sémiâzas. Cette addition est conforme au récit du ch. 8; mais cela même la rend suspecte. Je crois, avec M. Köstlin¹, que, si elle était ancienne, il faudrait la considérer comme une correction introduite après coup par le rédacteur du ch. 8 actuel; l'auteur primitif du ch. 9 attribuait, en effet, l'enseignement des sciences occultes, non à Sémiâzas, mais à Azaël (9, 6); il est dès lors plus que probable que dans la leçon spéciale à A il faut reconnaître une glose récente tirée de 8, 3.

Au ch. 9, 10, après avoir représenté à Dieu que le gémissement des âmes des trépassés est monté jusqu'aux portes du ciel, les archanges ajoutent, d'après G et S : Καὶ οὐ δύναται ἐξελθεῖν ἀπὸ προσώπου τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γινομένων ἀνομημάτων. A suppose le pluriel δύνανται. MM. Dillmann et Schodde préfèrent cette leçon, qu'ils traduisent : « Et elles ne peuvent échapper à l'injustice

traducteur, ayant reconnu la légende des Titans, au lieu de l'expression vague : « Lie-les εἰς τὰς νάπας τῆς γῆς, » dit plus clairement : « Lie-les sous les collines de la terre » (10, 12); dans le même verset, les deux textes grecs portent : « Lorsque leurs fils auront été égorgés; » c'est sans doute encore le traducteur qui, se souvenant de l'ordre que Dieu vient de donner à Gabriel (ŷ 9), rectifie : « Lorsque... leurs fils se sont entr'égorgés. » — Dans ces passages, il n'y a évidemment pas de raison suffisante pour statuer un texte grec différent de celui qui nous est fourni par G et par S.

1. *Op. cit.*, p. 380.

qui se fait sur la terre, » c'est-à-dire, explique M. Dillmann, les hommes ne peuvent se soustraire à ces persécutions. Seulement il ne s'agit pas des hommes, mais des âmes des trépassés; avec la leçon A on ne peut expliquer que d'une façon : « Et elles (les âmes) ne peuvent sortir [du séjour où elles ont habité] à cause des crimes [non vengés] qui se commettent sur terre : » ce qui est contraire à l'enseignement du livre (ch. 22). La leçon *δύναται* a le double avantage d'être plus dure au point de vue du style et de ne point soulever de difficultés pour le fond des idées : « Et il (leur gémissement) ne peut sortir [de l'entrée des portes du ciel] à cause des iniquités qui se commettent [sans cesse] sur terre. »

Le troisième et le quatrième passage se trouvent dans le fragment, si altéré dans le texte éthiopien, qui se rapporte aux esprits des géants transformés en esprits malins.

Les esprits malins, disent G et S (15, 11), *ne mangent rien, mais ils jeûnent et ils ont soif*. A déclare au contraire qu'ils *n'ont pas soif*. Je ne vois vraiment pas de raison pour se prononcer en faveur d'A plutôt que de G S. A voudrait dire sans doute que, comme esprits, ils n'ont ni faim ni soif; ne serait-ce pas une remarque bien oiseuse? Pourquoi l'auteur n'aurait-il pas pensé que, si ces êtres ne peuvent ni boire ni manger, c'est un châtiment que Dieu leur a infligé, et qu'ils souffrent de leur abstinence forcée?

S porte (15, 12) que ces esprits *s'élèveront contre les fils des hommes et des femmes*; ce *et des femmes* qui étonne se retrouve dans G; A, au contraire, traduit comme s'il y avait *contre les fils des hommes et les femmes*, ce qui est plus raisonnable. La leçon G S, plus étrange, ne me semble pourtant pas dépourvue de sens : pourquoi l'auteur n'aurait-il pas ainsi désigné les hommes pour les opposer aux géants, fils de femmes et d'anges? On soupçonne pourtant là une mauvaise traduction de l'hébreu : *בְּנֵי הָאָדָם וְהַנְּשִׁים*, texte qu'un correcteur a pu rétablir dans A, sans avoir besoin de recourir à un manuscrit.

Voilà les passages qu'on peut regarder comme les plus favo-

rables à la priorité d'A sur G S ; on avouera qu'ils ne sont guère décisifs. Prenons maintenant ceux où la différence entre A et G S ne s'explique qu'en retraduisant l'éthiopien en grec, et où nous sommes sûrs par conséquent d'être en présence d'une leçon ancienne. Dans la sentence prononcée contre l'ange Azaël (10, 5), Dieu dit d'après G S : *mets sous lui*, ὑπόθεες, *des pierres aiguës...* ; d'après A : *mets sur lui*, ἐπιθεες, *des pierres aiguës...* Ici les deux leçons se valent à peu près ; le témoignage de l'auteur des Paraboles, qui fait allusion à ce passage (54, 5), est plutôt favorable à A ; mais comme en citant il modifie largement, qu'il applique aux bandes d'Azaël ce qui est dit ici du chef seul, qu'il donne pour prison provisoire aux anges non plus les collines et les déserts, mais « le plus profond de l'enfer », on se demande s'il n'a pas changé aussi ce détail et si le texte A n'est pas né du désir de rétablir l'harmonie. M. Dillmann ne se prononce pas entre ces deux leçons. Au § 7 A suppose γῆν là où les deux autres textes ont πλῆγιν ; ici A est évidemment dans son tort : trompé par la similitude de son, il a répété le mot γῆ qui se trouve à la ligne précédente ; par une méprise inverse, S met deux fois πλῆγιν ; G, qui donne une fois γῆ et une fois πλῆγιν, peut seul expliquer les deux autres textes.

Il est inutile, je pense, de pousser plus loin cet examen ; il conduirait toujours aux mêmes conclusions ; tantôt les deux leçons se valent à peu près, tantôt celle d'A est manifestement moins ancienne¹. Rien donc ne nous force à admettre que les deux textes grecs aient des fautes communes et que par conséquent G soit apparenté à S en même temps qu'à A.

Tout s'explique par la simple supposition que le texte éthiopien et le texte de Gizéh sont de même famille ; tandis que celui du

1. Par exemple 10, 1, où le premier εἶπεν, qui n'aurait certainement pas été rajouté après coup par G et S à la place où il se trouve, a disparu dans A ; 15, 12, où la négation donnée par A fausse absolument le sens du verset ; 16, 1, où l'explication finale présentée par A : *sur les vigiliants et les impies*, ne peut avoir été ajoutée qu'au texte éthiopien, et sous la forme, altérée selon moi, qu'il présente aujourd'hui, etc...

Syncelle est indépendant à la fois de G et d'A. Comme S dans ces quelques chapitres est très différent d'A G, il en résulte que l'une au moins des deux formes de texte a profondément altéré l'original; comme d'autre part la version éthiopienne a fréquemment contre elle le consensus des deux textes indépendants S et G, on peut affirmer qu'elle ne mérite qu'une confiance très limitée.

CHAPITRE V

Valeur des différents textes du livre d'Hénoch.

II. Comparaison des sources principales avec les autres témoins du texte.

Ces résultats me paraissent confirmés par la comparaison de nos trois sources principales avec les autres témoins du texte.

Nous n'avons pas à passer en revue tous les passages des auteurs anciens où notre livre a été cité ou utilisé : ceux-là seuls nous intéressent où l'on paraît s'être attaché à reproduire les termes mêmes du texte ; ceux, au contraire, qui se bornent à une allusion générale doivent être écartés, à moins qu'ils ne mentionnent des détails manquant dans une au moins de nos sources ¹.

1^o Pour ce qui est d'abord des parties du livre d'Hénoch conservées dans nos trois textes, nous trouvons un témoignage précieux dans le *de Cultu Feminarum* de Tertullien, II, 10, et I, 3. En rapprochant ces deux passages, on arrive à reconstituer en grande partie la liste des enseignements des anges déchus telle

1. Je n'ai pas la prétention d'être complet ; à côté des citations expresses du livre d'Hénoch, qui sont fort rares, il doit y avoir dans les ouvrages anciens beaucoup de passages où notre apocryphe est utilisé ou reproduit sans être nommé ; or ces passages n'ont encore été, à ma connaissance, réunis nulle part ; Fabricius, MM. Schürer, Philippi Rönisch, Dillmann, Schodde (Comment., *passim*) en citent quelques-uns.

que Tertullien la lisait dans son exemplaire. Or, à part un ou deux traits omis à la fois par A et par G et dont l'un se retrouve dans S (*auri illecebras*), cette liste paraît avoir été identique à celle d'A G. Entre Tertullien et S il y a au contraire des divergences sérieuses dont l'une au moins (*σπιλῆειν*) ne doit pas provenir d'une correction du Syncelle. Ce passage prouve donc tout à la fois la haute valeur du texte A G, l'antiquité de certaines leçons de S, la parenté d'A et de G.

Il y a toute une série de passages d'Origène, d'Hilaire, du Commentaire sur les Psaumes attribué à Jérôme, qui se rapportent au nombre des anges déchus, à l'époque et au lieu de leur descente sur la terre, et qui prouvent surabondamment l'exactitude du texte S au ch. 6, § 5. 6. Ces témoignages n'ont malheureusement pas toute la portée qu'ils pourraient avoir, parce que, par suite d'une méprise de copiste, le passage manque dans G, de sorte qu'on ne peut savoir s'il présentait déjà l'altération supposée par A.

Notons encore un passage du livre de Raziel (4) qui rappelle l'ordre donné par Dieu à Raphaël sous la forme qu'il a dans A S (10, 7); seulement l'allusion est si lointaine qu'on peut se demander même si l'auteur pensait au livre d'Hénoch.

2^o Passons aux parties du livre d'Hénoch conservées dans le texte de Gizéh et dans la version éthiopienne.

Pour le § 1, 9, nous possédons deux moyens de contrôle : la petite prophétie d'Hénoch reproduite par l'épître de Jude (§ 14. 15) et une citation de l'auteur anonyme du traité *ad Novatianum* conservé parmi les œuvres de Cyprien (éd. Hartel, III, 3, p. 67) : elle est introduite simplement par *sicut scriptum est*; mais il est certain qu'elle est tirée du livre d'Hénoch¹, bien que le souvenir du texte de Jude ait pu y introduire certaines modifications. Les divergences sont justement assez grandes dans ce verset entre A et G. La principale

1. Voyez M. Zahn, *Gesch. des neutest. Kanons*, II, Erlangen et Leipzig, 1892, p. 798-801.

porte sur la fin du verset : tandis que G mentionne parmi les crimes des impies les péchés en paroles (cf. 5, 4; 27, 2; 101, 3, etc.), A ne mentionne que les péchés en action; sur ce point, les deux témoins du texte donnent raison à G, et cela avec des différences de détail telles qu'il n'est pas possible de penser que G ait subi l'influence de l'épître de Jude. Pour ce qui est des autres divergences, nos deux témoins sont d'accord tantôt avec A, tantôt avec G, mais il est difficile de se convaincre que le texte A soit absolument indépendant de l'épître de Jude.

Il me paraît donc probable que dans ce seul verset A a non seulement laissé tomber un membre de phrase, mais modifié le texte sur un point au moins (ἐν pour σὺν), peut-être sur deux ou trois, et s'est permis ailleurs de l'abréger, tandis que G ne semble avoir à son actif qu'une légère correction de style (ὅτι pour ἰδοὺ) et une omission (μυρίαις). Il reste entre le texte ainsi constitué et la citation de Jude des différences notables, sans que rien toutefois force à admettre que l'auteur de l'épître a eu sous les yeux une autre recension : tout s'explique s'il citait de mémoire.

Pour la même section nous avons encore une citation formelle dans Origène (*de Principiis*, IV, 35) : « *Ambulavi usque ad imperfectum.* » C'est la traduction exacte de 21, 1 (G) ἐφώδευσα ἕως (ou μέχρι) τῆς ἀκατασκευάστου, qu'A rend d'une façon un peu libre, mais très satisfaisante : *Je voyageai* (litt. *je circulai*) *jusqu'en un lieu où il n'y avait rien.*

Il serait plus intéressant de posséder des témoignages précis sur deux passages où A et G sont en désaccord sur le fond même des idées, comme 19, 1, et 16, 3; Tertullien, *de Idol.*, ch. iv, fait certainement allusion au premier, mais comme il songe en même temps à d'autres passages analogues du livre, il est très douteux qu'on ait le droit d'appliquer au nôtre les traits qui pourraient jeter quelque lumière sur les points en litige entre A et G : ils seraient plutôt favorables à G. Si Clément d'Alexandrie a songé à Hénoch, 16, 3, en écrivant *Stromatum*, l. V, p. 550 (éd. Sylburg, 1641), il faut en conclure que son texte n'était

pleinement d'accord sur les points essentiels ni avec A ni avec G, bien qu'il paraisse encore plus éloigné de G que d'A. Mais il n'y a évidemment pas grand fond à faire sur des témoignages aussi incertains.

3° C'est à la partie qui nous est parvenue en éthiopien seulement que se rapporte la plus longue des citations du livre d'Hénoch qui nous ait été conservée en dehors du Syncelle : celle qui se trouve reproduite dans le fragment tachygraphique publié par Mai et déchiffré par Gildemeister¹. Sans entrer dans le détail des discussions auxquelles ce morceau a donné lieu², je voudrais relever quelques points qui me paraissent assurés.

1) Le manuscrit grec supposé par l'éthiopien appartenait à la même forme de texte que le fragment en question.

2) Dans la plupart des divergences de quelque importance A est manifestement inférieur ; aux γ 48. 49, il intercale au milieu du règne de David le récit de la mort de ce roi et de l'élévation de Salomon.

3) Au γ 42 *b*, sans doute par suite d'une faute dans la transmission du texte éthiopien, il donne au roi le titre de Seigneur des brebis, ce qui est contraire au symbolisme de la vision.

4) A plusieurs reprises A abrège (42. 43), surtout en fondant deux membres de phrases en un seul ; il lui arrive d'effacer les images et les nuances du grec (*ἐνετίνασεν*, 43 ; *ἄρνα*, 45 ; *ἀναπηδήσας*, 48). Ce passage apporte une confirmation très intéressante à notre point de vue : car A observe vis-à-vis du fragment Mai-Gildemeister à peu près la même attitude qu'à l'égard du texte de Gizéh, surtout dans les premiers chapitres, où il paraît avoir traduit plus librement : c'est la même tendance à abrégier et à affadir le texte, le même défaut de précision.

L'auteur de l'épître de Barnabas semble avoir eu en vue un

1. Voyez p. viii.

2. Gildemeister, *l. c.*, p. 622-624 ; — Gebhardt, *l. c.*, p. 243-245 ; — Tideman, *op. c.*, p. 282 ss. ; — Schodde, *op. c.*, p. 228 s.

passage de la même *vision des Brebis* (89, 56, cf. 66. 67) lorsqu'il dit (c. 16, p. 40, l. 11, éd. Hilgenfeld, dans son *Nov. Test. extra canonem receptum*, Leipzig, 1877) : Ἀέγει γὰρ ἡ γραφή· Καὶ ἔσται ἐπ' ἑσάτων τῶν ἡμερῶν καὶ παραδώσει κύριος τὰ πρόβια τῆς νομῆς καὶ τὴν μάνδραν καὶ τὸν πύργον αὐτῶν εἰς καταφθοράν.

Ce texte est tellement différent de l'éthiopien que M. Volkmar a contesté, sans motifs suffisants du reste, que l'« Écriture » dont parle l'épître fût le livre d'Hénoch¹. Il se peut que l'auteur ait eu sous les yeux une recension très différente de la nôtre, ou bien qu'il n'ait fait, malgré les mots d'introduction qui semblent annoncer une citation textuelle, qu'une allusion très libre au développement d'Hénoch.

Une citation plus importante pour fixer la valeur de la version éthiopienne est celle qui se trouve dans le *de Idol.*, ch. iv. Tertullien, en effet, à en juger par ses autres allusions, paraît avoir lu le livre d'Hénoch sous une forme assez voisine de celle d'A G. La citation correspond aux versets 99, 6. 7 de l'éthiopien (éd. Dillmann) :

De Idol., 4 (éd. Migne)

HÉN., 99

Et rursus juro peccatores quod in diem sanguinis perditionis poenitentia parata est.

Qui servitis lapidibus et qui imagines facitis aureas et argenteas et ligneas et lapideas et fictiles et servitis phantasmatibus et daemoniis et spiritibus infamibus et omnibus erroribus, non secundum scientiam, nullum ab iis invenietis auxilium.

6. De nouveau je vous jure, à vous pécheurs, que le péché est préparé pour un jour d'effusion de sang qui ne cessera pas.

7. Et ils adoreront la pierre, et il y en aura qui sculpteront des images d'or et d'argent et de bois et d'argile et qui adoreront des esprits (littéralement : des âmes) impurs et des démons et toutes sortes d'idoles et dans les temples d'idoles ; et [pourant] aucun secours n'est trouvé [auprès] d'eux.

Les deux textes se suivent, on le voit, d'assez près. Il y a des différences ; mais la traduction éthiopienne ne paraît en somme

1. Cf. MM. Hilgenfeld, Weizsäcker, Müller, Harnack.

pas inférieure à la traduction latine. Au verset 6, *péché* (cf. 94, 9) est meilleur que *pœnitentia*; il est vrai que *phantasmatibus* (ŷ 7), par exemple, qui est bien dans le ton du livre (19, 1; cf. 15, 11), doit être primitif. De sorte que le passage de Tertullien, de toutes les citations des Pères la plus favorable à A, ne lui apporte pas un témoignage sans réserves.

4° À côté des passages qui font plus ou moins expressément allusion au texte de notre livre tel qu'il nous est conservé dans S, A ou G, il y en a d'autres où sont citées comme d'Hénoch des paroles qui ne se rencontrent dans aucun de ces trois documents; et même dans les allusions dont nous connaissons la source il y a bien souvent des traits précis en face desquels nous ne pouvons pas inscrire de parallèle. Il faut faire la part assurément à l'inexactitude trop fréquente des écrivains anciens. Il est même plus que probable que certaines citations, comme les prophéties franchement chrétiennes que l'auteur des Test. des 12 Patriarches prétend avoir tirées du livre d'Hénoch, ont été fabriquées de toutes pièces. Mais il reste assez de témoignages pour établir que nous n'avons pas dans A, même complété par G et S, le texte unique et intégral de notre apocryphe.

Clément d'Alexandrie (*Ecl. Proph.*, ch. 2, éd. Migne, II, 700) cite comme d'Hénoch cette phrase : καὶ εἶδον τὰς ὕλας πάσας. Origène (*de Princip.*, IV, 35) la reproduit également : *universas materias perspexi*; elle ne se rencontre pas dans notre texte¹. Nous avons déjà signalé le développement que Georges le Syncelle cite comme extrait du premier livre d'Hénoch et qui manque dans A G². Que ce passage soit ou non authentique³,

1. M. Dillmann a cru retrouver l'original dans 19, 3; voyez le texte G.

2. Éd. Dindorf, p. 47.

3. Je ne vois pas de raison décisive pour nier l'authenticité : l'auteur du livre d'Hénoch, qui suit de si près le début du ch. 6 de la Genèse, n'a-t-il pas dû utiliser la menace du ŷ 3? Il serait étrange, il est vrai, si le patriarche a été chargé de la transmettre aux hommes, que cette mission ne lui fût pas confiée par Dieu dans la vision des ch. 14-16; mais il faut se rappeler qu'à la fin du ch. 16 le récit tourne court, sans que rien marque que le discours de Dieu est terminé.

il n'y a en tous cas pas de raison pour douter qu'il se trouvât dans le texte d'Hénoch tel que le Syncelle l'avait sous les yeux.

De cet ensemble de témoignages ¹ il me semble résulter avec clarté que la recension A G, bien que la plupart des citations ou allusions concordent avec elle, n'était cependant pas la seule qui eût cours, que certaines leçons de S en particulier sont attestées à une époque ancienne, que la version éthiopienne enfin paraît être une reproduction assez imparfaite de son original grec.

1. Dans *Barn.*, c. 4 (p. 9, l. 13, éd. Hilg.), M. Hilgenfeld trouve encore une allusion à Hénoch, 89, 61 ss. et 90, 17. MM. Müller, Lipsius, Riggenbach, Harnack ont, avec raison, je crois, rejeté ce rapprochement. — Celse, dans le récit qu'il fait de la chute des anges et qui, d'après Origène, était tiré du livre d'Hénoch, rapporte des traits qui ne se trouvent pas dans les textes actuels; mais il faut noter qu'au jugement du même Origène Celse avait tout confondu (c. *Cels.*, V, 54-55).

CHAPITRE VI

Valeur des différents textes du livre d'Hénoch.

III. Caractéristique de ces textes.

Nous pouvons essayer maintenant, en nous appuyant sur les conclusions obtenues et sur l'étude dont on trouvera le détail dans le commentaire, de caractériser d'une façon plus précise chacun de nos textes, afin de marquer l'emploi que la critique peut faire de chacun d'eux.

§ 1. — VALEUR DE LA FORME DE TEXTE A G.

Nos deux sources principales A et G représentent, nous croyons l'avoir montré, une même forme de texte; un premier point serait de fixer la valeur de cette recension. Malheureusement, nous n'avons guère pour nous guider que la comparaison avec les fragments conservés par le Syncelle, et l'on est à peu près réduit à des conjectures.

Voici pourtant quelques points qui me paraissent assurés :

1) Le Syncelle a largement modifié le texte qu'il avait sous les yeux; ses modifications ont porté surtout sur la rédaction. Il y a un passage du livre d'Hénoch (8, 4-9, 4) qu'il cite deux fois : or, les termes ne concordent pas; nous prenons ici le chroniqueur en flagrant délit : nous le voyons intervertir, modi-

fier, ajouter et retrancher, sans toutefois toucher au fond même des idées. Il y a dès lors tout lieu de penser que les différences de rédaction, parfois considérables (voyez surtout ch. 7 et 8) que l'on remarque entre S et A G, proviennent en grande partie des libertés prises par le Syncelle et ne remontent pas au modèle qu'il avait sous les yeux. C'est lui sans doute aussi qui a ajouté des indications chronologiques (7, 1), des gloses explicatives (16, 1).

2) La plupart des fautes avérées de S émanent sinon de lui, du moins d'un rédacteur animé du même esprit. Tandis que les erreurs de copiste paraissent assez rares ¹, on reconnaît souvent l'intention d'expliquer le texte ou d'en aplanir le style ².

3) Les fautes communes à A et à G s'expliquent au contraire pour la plupart par des erreurs de copistes, surtout des omissions ³.

4) Est-ce à dire qu'il n'y ait entre la recension A G et l'original que des différences de détail, telles qu'un scribe peut en introduire dans le texte qu'il copie? La conclusion serait évidemment très précipitée. Les Pères, nous l'avons vu, citent comme ayant fait partie du livre d'Hénoch toute une série de passages qui ne se trouvent pas dans l'éthiopien; et nous n'avons pas de raison de douter que tous ces passages aient appartenu à l'ouvrage primitif. La recension grecque que nous ont conservée A et G ne pourrait-elle avoir abrégé l'original, tout en étant fidèle dans les parties conservées?

1. Par ex. 9, 4 (ἀνθρώπων p. αἰώνων). 9; 10, 4. 7; 8, 1 (στίλβειν p. στίβι).

2. Par ex. 9, 1 (οἱ τέσσαρες μ. ἀρχάγγελοι); 10, 4 (πορευθεῖς). 7 (ὄλφ). 9 (μαζηρέους).

3. Aux exemples cités p. xxx et que la comparaison avec S permet de reconnaître, on peut joindre 16, 2, où il manque un mot comme εἶπον; 22, 10, où il faut suppléer τοῖς πνεύμασι; 13, 10, où il y a sans doute aussi une lacune; 14, 7. 8, où les mots λαλοῦντες et ἐξεπίτασαν sont suspects; 22, 4, où ἐποίησαν doit être pour ποιεῖσθαι.

§ 2. — CARACTÉRISTIQUE DU TEXTE DE GIZÉH.

Une particularité assez curieuse nous permet de remonter d'un degré dans la généalogie du texte G. Nous l'avons traité dans ce qui précède comme un document unique : en réalité, il se compose de deux fragments (p. 21-50 G¹; p. 51-60 G²), qui diffèrent par l'écriture, par le contenu des pages, par les habitudes orthographiques. Or, le copiste de la première partie a, peut-être par suite d'une interversion dans les feuillets de son modèle¹, reproduit en tête du livre tout un passage de la seconde (19, 3 b-21, 9 a). La comparaison des deux exemplaires du morceau nous éclaire sur le rapport de nos deux fragments, sur la fidélité des copistes qui ont les derniers mis la main à notre texte grec et sur la valeur même de ce texte.

G¹ et G², sans pouvoir dépendre directement l'un de l'autre², sont étroitement apparentés : car, non seulement ils sont d'accord contre A pour presque toutes les variantes de quelque importance, mais, ce qui est décisif, ils sont une ou deux fois d'accord contre A pour donner des leçons fautives³. Il est probable dès lors que l'ancêtre commun à G¹ et à G² ne remonte

1. Ce ne peut être par suite d'une interversion dans les feuillets de sa copie (qui aurait alors embrassé une partie beaucoup plus considérable du livre), car 21, 7 b - 9 a est écrit sur la même page que le début de l'ouvrage; ni par intérêt pour le sujet traité, car le commencement et la fin du morceau n'offrent pas de sens.

2. G² ne copie pas G¹ : témoin les nombreux passages omis par G¹ et donnés par G², d'accord le plus souvent avec A. G¹ ne copie pas G² : témoin les cas où G¹ est d'accord avec A contre G². Et il ne viendra à la pensée de personne, ne fût-ce qu'à cause des nombreuses omissions de G¹ et de G² à travers tout le livre, de prétendre qu'A dépende directement de l'un ou de l'autre de ces mss.

3. 21, 2, ἔρημον omis (?); en tous cas v. 3 ὁρασιν μεγάλους (G²) et ὁρασει μεγάλη (G¹) pour ὄρεσιν μεγάλους (A); probablement 7, πρὸς μεγάλου pour π. μεγάλων.

pas au delà de la génération précédente. Les deux fragments, qui se font suite à une syllabe près, doivent être deux sections d'une même copie, le premier scribe ayant simplement passé la plume à un autre.

Ce modèle commun (Γ), dans quelle mesure nos copistes lui ont-ils été fidèles? Et quel genre de modifications a apporté chacun d'eux? On peut poser en principe, d'après ce qui précède, que toutes les fois que G¹ et G² sont d'accord ou que l'un des deux manuscrits grecs est appuyé par l'éthiopien, nous sommes, selon toute vraisemblance, en présence de la leçon Γ. Lorsque G¹ ou G² s'écarte du texte ainsi reconstitué, la faute est due le plus souvent à l'inattention du scribe (le copiste de G¹ surtout se fait remarquer par sa négligence¹); il y a aussi de légères modifications de style n'altérant pas le sens de la phrase et qu'on peut regarder comme involontaires². Dans un petit nombre de cas seulement les copistes paraissent avoir intentionnellement modifié le texte : G² a substitué 21, 7 *πλάτος* à *μέγεθος* (G¹ A), parce qu'il convenait mieux au contexte, et supprimé 21, 9 *ἀπεκρίθη μοι* pour éviter une répétition; 21, 3, *ὁράσει μεγάλη* G¹ doit être une correction de l'expression manifestement fautive conservée par G² *ορασιν μεγάλοις* (pour *ὄρεσιν μεγάλοις* A); 20, 7 la petite phrase assez obscure qui donne le nom et les fonctions du septième des « anges de puissances », Rémiel, paraît être une addition de G¹, qui ne fait du reste que combler une lacune

1. Omissions par homœotéleuton : G² 20, 6, où il manque quelque chose comme *τ. ἀνθρώπων* après *πνευμάτων*; G¹ 20, 6; 21, 9; dont il faut rapprocher 21, 4, *διὰ ποίαν αἰτίαν* [*ἐπεδίδθησαν καὶ διὰ τῆς*]; — autres omissions : G¹ 20, 1, *ὁ*; G² 20, 5, *τῶν*; 21, 8, *οὗτος*; — altérations par analogie : G² 21, 2 (*τεθίσταμαι*). 7, *φοβερώτερον* p. *φοβερά*. Les copistes n'hésitent pas à écrire des mots ou des passages dépourvus de sens : G¹ 19, 3; 20, 1. 4. 6; — G² 20, 4; 21, 3.

2. Interversions : 20, 7; 21, 4. 5; — substitutions de synonymes ou changements de construction : 20, 5, *ὅς τέτακται* = *τεταγμένος*; 21, 1, *μέχρι* = *ἕως*; 21, 2, *καὶ καὶ* = *καὶ ἐκεῖ*; — G¹ 21, 5, *ὁ ὢν* p. *ὅς ἦν*; 7, *οὔτε* p. *οὐδὲ*; — G² 21, 3, *τ. ἀστέρων* p. *ἀστέρων*; 5, *τότε* p. *καὶ*; 6, *πληρωῶσαι* p. *πληρωθῆναι*.

manifeste. De ces corrections, une seule, la dernière, a une importance réelle. C'est encore trop assurément. Mais c'est peu, étant donnée la liberté avec laquelle on reproduisait d'ordinaire les textes non protégés par la surveillance de l'Église.

Quant à l'orthographe, il y a si souvent désaccord sur ce point entre les deux copies, qu'on est amené à peu près forcément à la conclusion que ni les formes correctes ni les fautes ne remontent en réalité au manuscrit qui leur servait de modèle : l'orthographe émane tout entière du dernier scribe qui, après s'être lu à lui-même son texte, se croyait libre de figurer les sons à peu près comme bon lui semblait. Les altérations sont du reste les mêmes dans G¹ et dans G² : *ε* alternant avec *ι*, *ο* avec *ω*, *ε* avec *αι*, etc. ; elles sont seulement plus fréquentes et plus capricieuses dans G¹ que dans G².

Bien que le manuscrit Γ ne nous permette pas de remonter au delà de la base grecque du texte éthiopien, puisqu'il a des leçons inférieures à A¹, ces résultats sont importants à noter, parce que, à en juger par ce fragment, les fautes de G doivent émaner, pour une très large part, des derniers copistes.

Nos exemplaires actuels nous apparaissent, en somme, dans ces chapitres comme deux reproductions sœurs, altérées en beaucoup d'endroits, mais en général sans intention, par inattention ou inintelligence, d'un manuscrit unique où le texte avait, semble-t-il, déjà subi des modifications analogues.

Cette caractéristique me paraît pouvoir être étendue au texte de Gizéh tout entier : les fautes de copistes y abondent². On y

1. Au moins une, voyez p. XLVII, n. 3. Toutes ces fautes seraient des fautes de copistes.

2. Omissions de toutes sortes, par ex. 14, 14; 15, 1; 16, 4; 17, 3; 18, 6; 21, 9; 23, 4; 24, 2; 28, 1; 32, 5. 6; peut-être 22, 11. 14; 25, 6; 31, 2; surtout par homœotéleuton : outre les exemples cités p. xxxi, voy. 10, 16. 21; 11, 1; 12, 3 et 4; 14, 3. 4. 16; 15, 2; 18, 3. 5. 6. 11; 24, 1; 26, 6; peut-être 31, 1; 32, 1; et surtout 3, 1-5, 1, où deux chapitres ont disparu, et au contraire 5, 8, où un verset a été répété; — interventions et répétitions, par ex. 25, 3; 26, 4; — substitution d'une lettre à une autre ou d'un mot à un autre :

trouve aussi quelques modifications de style sans grande importance¹; enfin, un nombre probablement assez restreint de modifications intentionnelles². Les plus curieuses sont trois retouches dues sans doute à une main chrétienne. Dans trois passages qui annonçaient, conformément à la doctrine constante du livre, le châtement au pécheur et la grâce au juste, un pieux lecteur, par un léger changement du texte, a fait prédire par Hénoc la conversion finale des rebelles et leur pardon (1, 5; 5, 6; 27, 3). Ces modifications intentionnelles sont en général grossièrement faites et faciles à éliminer.

De sorte que le texte de Gizéh reste un témoin de premier ordre pour les 32 premiers chapitres du livre. A condition d'en combler les lacunes avec l'aide d'A, de restituer d'après l'éthiopien les passages corrompus, — lacunes et altérations se trahissent en général d'elles-mêmes, — il nous donne, sauf pour quelques chapitres particulièrement maltraités (par exemple 28-32, 1), une idée à peu près exacte du texte grec du livre d'Hénoc tel qu'a dû le lire le traducteur éthiopien.

§ 3. — CARACTÉRISTIQUE DU TEXTE A.

Grâce à la comparaison avec le fragment du Syncelle et avec le manuscrit de Gizéh, nous sommes fixés sur la valeur générale

5, 5 (κατὰ p. καὶ τὰ ἔτη); 12, 2 (αὐτῶν p. αὐτοῦ); 18, 16; 22, 6 (ἡρώτησεν p. ἡρώτησα). 8 (αἰῶνος p. ἐνός); 24, 3; 25, 2 (ἀπεκρίθη p. ἀπεκρίθην). 7 (ἡυλόγησαν p. ὑλόγησα); 26, 2. 3 (αὐτοῦ p. αὐτῶν). 5 (ποσε p. πασε); 30, 1 (φαρανγαν p. φάραγγας); 32, 4 (κερατι p. κερατία); — mots forgés ou défigurés 1, 2; 12, 2; 13, 9; 14, 8; 25, 4, etc.

1. Comme un δὲ pour un καὶ 13, 1; 14, 17. 18; 32, 4; un καὶ ajouté ou omis; un passif pour un actif 22, 7.

2. Des mots explicatifs comme γῆ (13, 7), τῶν ἀγγέλων (14, 4. 23); des expressions atténuées substituées à des termes étranges ou choquants comme *vents de tempêtes* pour *montagnes de tempêtes* (17, 7), *âmes châtiées* p. *âmes tuées* (22, 13); une lacune comblée (? 27, 2); une glose introduite dans le texte (18, 15).

de la version telle que nous la possédons actuellement. Nous avons vu qu'elle est loin de représenter exactement le texte original; il reste à examiner la nature des modifications qu'elle lui a fait subir, et à marquer, s'il est possible, la part qui revient dans l'altération du texte aux copistes ou correcteurs éthiopiens, au document grec qui a servi de base à la traduction, enfin au traducteur lui-même. L'appréciation personnelle jouant nécessairement un certain rôle dans un semblable travail, je ne donne mes conclusions que sous toutes réserves.

1^o Le texte de la traduction éthiopienne semble avoir été conservé avec une assez grande pureté. Les manuscrits collationnés par M. Dillmann ne diffèrent que sur des points secondaires¹ : dans les trente-deux chapitres où le texte G permet d'exercer un contrôle, on ne constate pas une seule transposition importante; et les omissions graves paraissant provenir des copistes éthiopiens sont fort rares. Les fautes de détail dues à l'inattention des scribes sont au contraire fréquentes² : la vocalisation surtout paraît défectueuse³. Mais, à quelques exceptions près, ces altérations ne modifient qu'assez peu le sens de la phrase; le livre reste du moins toujours intelligible. Cette bonne conservation du texte éthiopien s'explique du reste par le crédit dont jouissait notre apocryphe dans l'Eglise d'Abyssinie.

2^o Il n'y a pas, à mon sens, de raison de croire que le texte grec sur lequel travaillait le traducteur éthiopien ait été particulièrement défectueux. Un fait qui donne à penser au contraire que le manuscrit dont il s'est servi a été fait avec soin, c'est que, après avoir passé par tant de mains diverses, A nous présente un texte où les omissions et répétitions sont infiniment

1. Voyez M. Dillmann, *Liber Hen. æthiopice, Annotationes*, p. 2.

2. Par ex. 1, 7; 5, 6; 15, 4; 18, 10; probablement 1, 3; 14, 24. 25; 21, 2. 6; 32, 4; peut-être 10, 17; 17, 3; 18, 15; 21, 7; 22, 11; 26, 3. 5; 27, 3 et 5; 30, 3.

3. 2, 1; 3, 1; 5, 1; 6, 7; 7, 1; 8, 3; 14, 19; 18, 13; 22, 3; peut-être 8, 2; 10, 14; 14, 19. 20; 22, 2. 9.

plus rares que dans G, par exemple. On y rencontre, il est vrai, un certain nombre de fautes qui ne s'expliquent que si on retraduit le passage en grec¹; mais le cas est assez rare et l'on peut toujours se demander si c'est bien le copiste grec ou si ce n'est pas plutôt le traducteur qui a mal lu le texte qu'il avait sous les yeux.

A ne paraît, en somme, pas avoir eu trop à souffrir des copistes, tant grecs qu'éthiopiens : les fautes d'inattention dont ils sont coutumiers, même en tenant compte de celles dont l'origine ne peut être fixée avec certitude², et en y joignant telles légères modifications de style, ne constituent qu'une bien faible partie des erreurs d'A. L'immense majorité me paraît provenir du traducteur.

3° La méthode de traduction est celle de la version éthiopienne de la Bible. Le grec est suivi pas à pas; l'ordre même des mots est très souvent reproduit; la langue geez se prêtait merveilleusement à ces sortes de décalques. Ce procédé, en permettant d'établir un parallèle minutieux entre le texte et la traduction, met en relief les innombrables divergences qui les séparent. Une partie de ces modifications assurément était en quelque sorte imposée par les exigences de la grammaire et de la syntaxe éthiopiennes³; il faut faire la part très large aussi à la liberté légitime du traducteur. Mais on avouera qu'ici il en a été usé plus qu'il n'était nécessaire : il n'y a pour ainsi dire pas un verset où le traducteur n'ait substitué le singulier au

1. Par ex. 6, 5; 13, 4. 8; 17, 3; 18, 4; 22, 2. 3; 24, 5; peut-être 1, 7; 9, 6; 18, 16; 19, 2; 25, 5. Var. grecques où l'on peut hésiter entre A et G : 5, 3; 11, 2; 16, 3; 18, 10; 20, 5; 22, 2. 3; 27, 2; 32, 5.

2. Comme 12, 3. 4; 18, 3. 4. 6; 21, 3. 9; 22, 2. 9; 24, 4; peut-être 11, 2; 13, 3; 14, 24; 16, 3; 17, 6; 18, 12; 21, 10; 22, 8.

3. Modif. de traduction nécessaires ou à peu près : 1, 3; 10, 1; 14, 1; 25, 3; etc. (add. *et entre saint et grand*) cf. 15, 3. Omission (2,1) de ἰδὲν qui n'a pas d'équivalent. Synonymes : 5, 6, τότε (cf. 10, 18; 11, 1); 7, 5; 10, 22, οὐκέτι; 17, 6, πᾶσα σὰρξ (cf. 25, 4). Sing. pour plur. 10, 16; 14, 5; 13, 6. 7; 14, 8. 11. 17. Changement de construction 13, 1; 14, 5, cf. 25, 7, etc.

pluriel ¹, modifié la construction ², remplacé le terme propre par un synonyme ³, ou ajouté des mots explicatifs ⁴. Ces changements de détail n'ont le plus souvent pas d'influence sur le sens général, mais il arrive aussi que par ces légères inexactitudes le traducteur en vienne à altérer la pensée (par ex. 22, 13, ἀσέβεις traduit par *accomplis dans le péché*), ou tout au moins à en faire disparaître des nuances importantes (24, 14, lorsqu'il rend μετεγερθῶσιν par *ils ressusciteront*), à éliminer des détails caractéristiques (par exemple 10, 19 *dix pressoirs* pour *dix baths*; 32, 1, *des arbres odoriférants* au lieu du nom spécial σχύνου), ou à confondre des notions qu'il serait important de distinguer : il rend à plusieurs reprises (10, 15; 15, 9; 22, 10. 11. 12) πνεύματα par âmes; 1, 2, ἄνθρωπος par *be'esî* (cf. 69, 29); 14, 7, βῆμα par *qāla* (cf. 90, 38) ⁵. Malgré son littéralisme notre version manque donc de précision.

Elle manque parfois aussi d'exactitude : il y a des mots, pourtant fort usuels, dont le traducteur ne paraît pas saisir le sens, par exemple τροχός, *roue*, qu'il rend toujours par *cercle* (14, 8; 18, 4), ἐπέκεινα, *au delà* (18, 12; 24, 2; 30, 1. 3; 31, 2) qu'il exprime tantôt par *sur*, tantôt par *vers*; πρᾶξις, qui pour

1. 1, 5; 9, 2; 10, 20; 11, 1; 12, 1. 3; 13, 2. 6. 8; 14, 1. [8]. 9. 10. 11. 12. 15. 17; 16, 3; 17, 3. 4; 18, 5. 15; 19, 3; 21, 6. 7; 22, 8. 11. 13; 24, 1 (cf. 31, 1 et 2). 2; 32, 2. 4. 6. Plur. pour sing. : 1, 2; 5, 3; 6, 2; 18, 12.

2. Passif pour actif : 1, 8; 10, 19; act. p. passif : 10, 16. 19; 22, 3. 9; 27, 2; mode défini p. part. : 7, 2; 14, 12. 16; 15, 1; 22, 9; 24, 2; 31, 1; part. pour mode défini : 32, 3; mode défini p. inf. : 13, 5; verbe p. adj. : 21, 7; 25, 3; 26, 4; verbe p. subst. : 1, 8; 22, 4; 25, 4; subst. p. verbe : 21, 9; subst. p. adj. : 5, 1; 17, 4. 7; 18, 12; 21, 8. 9; 22, 2; 24, 2. 3; 27, 3; 32, 3; adj. p. subst. 5, 4; 10, 16; 24, 2; autres : 12, 1; 13, 5. 9. 10; 14, 1. 2. 6. 8; 17, 5; 22, 11; 24, 2; 25, 6; 26, 3. 4; 31, 1.

3. 1, 7; 5, 4. 9 (cf. 10, 17; 21, 6); 7, 3; 10, 17. 22; 11, 2; 12, 4; 13, 2. 4. 6. 8. 10; 14, 5. 22; 18, 11; 21, 6; 22, 3. 13; 23, 2; 24, 1. 4. 6; 25, 6; 32, 2; cf. 8, 3 (enchanteurs pour enchantements, etc.).

4. Additions explicatives : 5, 4; 9, 6; 15, 4. 6; peut-être, 16, 2.

5. Voyez encore 1, 6; 5, 2 (ὥσπερ); 5, 4; 7, 1. 4; 10, 20; 12, 3; 18, 11. 15; 25, 5; 28, 3; 31, 3; 19, 3 (le passé substitué au futur ἔσῃ).

lui signifie *tortueux* (10, 5; 21, 2); οἴχομαι, *aller*, auquel il donne le sens de *s'approcher* (29, 1; 30, 3); le comparatif πλείων est deux fois traduit comme s'il y avait le simple (25, 6; 32, 3). Il lui arrive de se tromper sur le sens que les mots ont dans le contexte¹. Il est assez rare, au contraire, qu'il se méprenne sur la signification d'une phrase entière, ce qui du reste serait assez étonnant, étant donnée l'extrême simplicité du grec de notre livre².

A côté de ces altérations involontaires du texte, on reconnaît des modifications intentionnelles, dont une partie au moins doit remonter au traducteur : elles paraissent avoir été provoquées surtout par le désir de rendre le style plus coulant ou la pensée plus claire³, ou de mettre d'accord différents passages du livre⁴, parfois par des réminiscences de la Bible⁵. On reconnaît quelques gloses ou additions explicatives⁶; mais je ne vois guère de modification à laquelle on puisse attribuer une intention dogmatique⁷. Le traducteur, en revanche, semble avoir quelquefois supprimé ou traduit par conjecture les traits qu'il ne comprenait pas⁸.

Peut-être a-t-il été plus loin encore : on remarque, en lisant les premiers chapitres, que le texte A est notablement plus court que G; il manque parfois des mots ou des membres de phrases en apparence inutiles; plus fréquemment encore au lieu de deux

1. Par ex. 19, 1, où sa méprise sur la signification de λυμάνεται contribue à dénaturer l'intention du morceau.

2. Voici quelques-unes de ces erreurs d'interprétation : 5, 6; 14, 8; 18, 1; 19, 1; 21, 4; 22, 2; 24, 3; 25, 3. 5. 7 et 27, 3; 28, 1; 29, 1. 2; 30, 3; 32, 3; peut-être 1, 2; 5, 7; 13, 8; 18, 10; 21, 7.

3. 18, 12; 25, 1; peut-être 22, 5.

4. C'est sans doute pour cette raison que dans A l'arbre de vie a disparu du Paradis (32, 3); voyez aussi 19, 1, sur la prison des anges; et peut-être 20, 7, sur le nombre des archanges.

5. Par ex. 10, 22 (Gen., 9, 11); 12, 1 (Gen., 5, 24, texte éthiopien).

6. Par ex. 12, 5; 17, 4; 18, 11; 20, 1; 22, 12.

7. Peut-être 20, 2 (attributions d'Ouriel); 15, 12.

8. 15, 5; 18, 6. 16; 29, 2.

propositions que donne G, A n'en présente qu'une¹. Ce que nous savons des habitudes de G ne permet guère de supposer qu'il ait aussi profondément modifié la rédaction; ce procédé d'abréviation, au contraire, n'est pas absolument étranger à A dans la suite du livre²; comme de plus la citation de l'épître de Jude est favorable à la forme développée du texte, il y a tout lieu de penser que l'altération est du côté d'A. Il est dès lors vraisemblable que c'est du traducteur qu'elle émane.

Quoi qu'il en soit, le jugement qu'on portera sur la version éthiopienne restera à peu près le même. C'est une traduction faite suivant une méthode excellente, mais par un homme qui n'avait qu'une connaissance imparfaite du grec, qui n'a pas toujours mis dans son travail la précision nécessaire et qui de plus a pu se permettre çà et là des modifications plus ou moins graves pour rendre plus aisée la lecture de son œuvre. Le manuscrit grec qu'il a suivi devait être bon; la conservation de sa traduction ne semble pas avoir été trop défectueuse (bien que les fautes les plus graves proviennent des copistes). Pour la teneur générale du texte et la suite des idées, on peut se fier à la version éthiopienne; pour le détail des expressions, elle ne représente que très imparfaitement la recension grecque d'où elle est née. Il paraît dès lors difficile de lui reconnaître ce caractère de « haute fidélité » que lui attribue M. Volkmar.

1. 1, 1. 6. 7. 8; 2, 1. 2; 5, 1. 2. 3. 4. 5. 8.

2. 17, 1; cf. 89, 42. 43.

CHAPITRE VII

Langue primitive du livre d'Hénoch, d'après le texte de Gizéh.

Le livre d'Hénoch a-t-il été composé en grec ou bien dans un dialecte sémitique, l'hébreu ou l'araméen? La question a été et est encore controversée. R. Laurence croyait trouver dans les passages du *Zohar* où le livre d'Hénoch est cité¹ la preuve que l'original hébreu existait encore à une époque tardive; l'argument n'est pas concluant; car, si l'ouvrage avait eu cours au temps où a été composé le *Zohar*, il serait étonnant qu'il ne fût pas plus souvent cité; le silence presque absolu des rabbins est la principale preuve des partisans de l'original grec, preuve purement négative du reste; car lorsque Origène déclarait: « *Libelli Enoch non videntur apud Hebræos in auctoritate haberi* » (*Homil. 28 in Num. 34*), ou que Tertullien écrivait: « *Nec in armarium judaicum admittitur* » (*de Cultu Femin., I, 3*), ils n'entendaient pas affirmer par là qu'il n'existât pas de leur temps d'exemplaire du livre d'Hénoch en hébreu, mais seulement que les Juifs n'attribuaient pas à cet ouvrage de valeur canonique.

Demandons au livre lui-même la réponse à la question posée. La couleur du style, on l'a remarqué depuis longtemps, est absolument sémitique: les hébraïsmes y abondent. D'après M. Dill-

1. Voy. comment. 32, 3.

mann « il ne s'y trouve pas une expression qui ne se laisse facilement retraduire en hébreu ou en araméen ¹ ». Ce jugement pourrait s'appliquer au nouveau texte au même titre qu'aux documents antérieurement connus. Mais il n'y a encore là qu'une présomption en faveur de l'original hébreu ², puisque aussi bien un Juif helléniste écrivant en grec sous le pseudonyme d'Hénoch ne pouvait guère manquer de donner à son style une teinte hébraïque.

Les noms des anges et des démons, les noms de lieux imaginés par l'auteur (10, 4, Doudaël) sont sémitiques; lorsqu'il indique des étymologies, ce sont les noms hébreux qu'il explique par l'hébreu (6, 6; 77, 1 ss.; 78, 1. 2). Ceci nous fait faire un pas de plus : l'auteur évidemment connaissait la langue sacrée.

Nous pouvons affirmer en outre qu'il lisait les Livres-Saints non dans la traduction grecque, mais dans l'original. Il n'y a, il est vrai, nulle part de citations textuelles de la Bible : la fiction même les interdisait. Mais les allusions se rencontrent en foule à chaque page. Or, malgré la tentation que devaient avoir copistes et traducteurs d'introduire les termes du texte qui faisait autorité pour eux (comme cela est arrivé dans l'éthiopien, 12, 1), aucune de ces allusions, à ma connaissance, dans les parties authentiques du moins (voyez au contraire 7, 1; 16, 1 S), ne vise un trait spécial à la version des LXX; il arrive souvent au contraire que l'hébreu soit rendu d'une façon fort différente. Que l'on examine, par exemple, les termes dans lesquels est racontée l'union des fils de Dieu avec les filles des hommes (Hén., 6, 1, et Gen., 6, 1. 2), la description de l'arbre de la connaissance

1. P. LII. — M. Hallévy annonçait en 1867 qu'il avait tenté l'expérience et qu'il avait fait une traduction complète du livre en hébreu (*Journal Asiatique*, IX, p. 353), en l'accompagnant d'un commentaire rabbinique. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici le vœu de voir bientôt paraître ce travail de l'éminent orientaliste. Il y a beaucoup à attendre de l'étude des sources thalmudiques pour l'intelligence des anciens documents juifs.

2. Non une preuve, comme le croyait Scaliger.

(Hén., 32, 3. 5, et Gen., 2, 9; 3, 6)'. Rien dans la façon dont est présentée la retraite d'Hénoch ne rappelle les expressions si caractéristiques des LXX (Gen., 5, 24, אֵלֶּיָם אָהוּ קָרָה; LXX, μετέθηκεν αὐτὸν ὁ θεός; Hén., 12, 1, ἐλήμφθη Ἐνώχ). La première partie du verset semble même avoir été entendue d'une façon un peu différente (Hén., 12, 2). Si l'on était absolument sûr qu'il est fait allusion dans Hén., 5, 6, à És., 65, 15, et dans Hén., 1, 9, à Deut., 33, 2, on aurait une preuve encore plus frappante de l'indépendance de notre livre, puisque dans ces passages l'auteur, d'accord avec le texte masorétique, suppose une vocalisation hébraïque différente de celle qu'ont lue les LXX (Deut., 33, 2, שֶׁן, *saint*, et non שֶׁן, *kades*; És., 65, 15, שְׁבוּעָה, *serment*, κατάρα, et non שְׁבוּעָה ou שְׁבוּעָה, πλησμονή, LXX). L'expression de Νεφελεῖμ (7, 1, répétée par le Syncelle, 16, 1) est tirée non du texte grec, mais de l'hébreu. La chronologie suivie n'est pas celle de la version des LXX (voyez 12, 2).

L'auteur primitif du livre d'Hénoch savait donc l'hébreu; il se servait de la Bible hébraïque. Or, dans la rédaction du texte grec actuel, on sent à plusieurs reprises la main d'un homme qui traduit avec une connaissance imparfaite de la langue sacrée. Il transcrit le mot מִדְבָּר, *désert* (28, 1; 29, 1), qu'il paraît prendre pour un nom propre comme le traducteur de Josué dans les LXX; il transcrit également מִתְּוֵר, *bâtard*, μαζήρεους (10, 9) פִּינִי, *antimoine*, φοικα (18, 8); est-il vraisemblable qu'un auteur écrivant en grec eût introduit dans son récit des termes étrangers pour exprimer des idées aussi courantes? Ailleurs le mot grec νέκταρ (31, 1) est *expliqué* par deux termes dont l'un au moins est d'origine sémitique². Il y a souvent des allusions discrètes au sens des noms cités qui disparaissent dans le

1. Voyez encore les allusions à Deut., 28, 12 (ταμεῖα 11, 1, et non θησαυρὸν LXX), à Deut., 33, 1 (καθ' ὃν 1, 1, et non ἦν), à Dan., 7, 10 (ἐστῆκα[σιν] ἐνώπιον 14, 22, et non παρειστῆκισαν), à Dan., 7, 16 cf. 19 (ἀλγῖθαιαν au lieu de ἀκρίθαιαν, ὤλειν pour ζητεῖν : 25, 1 cf. 21, 5).

2. Voyez aussi 10, 19.

grec, mais qui sautent aux yeux, au contraire, dès qu'on traduit en hébreu. Un auteur écrivant en grec, à moins qu'il ait supposé ses lecteurs capables de faire cette retraduction, ce qui est bien invraisemblable, aurait-il pu se borner à des indications voilées comme celles des \S 10, 7 (Raphaël, l'ange qui *guérit*), 13, 7 (Dan, le lieu du *jugement*), 6, 6 (Iared, le contemporain de la *descente* des anges)? La dernière surtout est intéressante; car, suivant la remarque de M. Hallévy (p. 357), elle semble indiquer que l'ouvrage était écrit en hébreu plutôt qu'en araméen. L'emploi que l'auteur fait de certains mots, comme ἑορτή (2, 1), ἀφανίζειν (8, 2; 10, 7. 8, etc.), δένδρον (24, 4; 29, 2), s'explique très simplement dès qu'on les remplace par leurs équivalents sémitiques.

Tous ces traits concordants me semblent rendre infiniment probable que le livre primitif d'Hénoch a été composé dans une langue sémitique, surtout si l'on se rappelle dans quelle large mesure il a été utilisé par le livre des Jubilées dont l'origine hébraïque est attestée par Jérôme ¹.

Cela n'exclut pas du reste la possibilité que certaines retouches ou additions aient été faites en grec; la liste des enseignements des anges au ch. 8 par exemple, où se trouvent des mots qui n'ont pas d'équivalent simple dans les langues sémitiques (comme ἀεροσκοπία, καλλωπίζειν dans S, μέταλλα, ἀστροσκοπία dans G et S), a été certainement remaniée (comme le montre la comparaison de nos différents textes), peut-être composée en grec. Des mots exprimant des idées spécifiquement helléniques, comme τιτάν (9, 9 G, cf. LXX), νέκταρ (31, 1), σειράν (19, 2 G, cf. LXX), ont pu être introduits par les copistes ou le traducteur, ou même s'être trouvés déjà dans l'original sémitique: on sait combien sont nombreux dans la langue de la Mischna les termes purement et simplement transcrits du grec; il s'en trouve déjà dans l'araméen de Daniel (3, 5. 7. 10. 15). Ces détails ne doivent

1. Rönsch, *Das Buch der Jubiläen oder die kleine Genesis*, etc., Leipzig, Fuess, 1874, p. 523.

pas faire oublier les faits généraux relevés plus haut et qui me paraissent décisifs. L'auteur, qui a peut-être prévu que son œuvre serait traduite en plusieurs langues (104, 11) ¹, n'a pas écrit en grec.

1. Comme les Livres-Saints l'étaient déjà de son temps; à moins que les mots *dans leurs langues* ne soient une addition du traducteur : cf. la mention du Fils de Dieu, 105, 2.

CHAPITRE VIII

Conclusions.

Le texte de Gizéh présente sous un jour nouveau certains détails, qui ont leur importance pour l'histoire des idées, mais pour lesquels nous pouvons renvoyer au commentaire (voyez notamment ch. 17-19 et 22). Les deux points sur lesquels nous avons insisté dans les chapitres précédents nous paraissent fournir sur l'origine même du livre d'Hénoch des indications qui, pour être assez indirectes, n'en sont pas moins dignes d'attention.

Il est moins sûr que jamais de se baser, pour établir la date du livre d'Hénoch, sur le texte d'une vision symbolique, qui n'est lui-même que la traduction probablement peu fidèle d'une autre traduction. Il est plus prudent jusqu'à nouvel ordre de chercher avant tout à reconstituer la situation historique générale supposée par cet antique document : nous avons là une base beaucoup plus large et par suite plus sûre pour nos conjectures¹.

Le texte de Gizéh, d'autre part, apporte un nouvel appui à l'opinion que le livre d'Hénoch, dans ses parties principales, a été composé en hébreu (ou en araméen); l'origine palestinienne de l'ouvrage se trouve du même coup mise à peu près hors de doute. Qu'il me soit permis d'insister sur l'une des conséquences de cette constatation.

1. Voyez p. xxv les conclusions auxquelles cette étude nous paraît conduire.

On a remarqué depuis longtemps que le livre d'Hénoch renferme des allusions à certains traits de la mythologie grecque : le récit de la descente des « fils de Dieu » (Gen., 6) est mis en relation avec la légende des Titans ; le séjour des morts est placé à l'extrême Occident ; on reconnaît ailleurs les grands fleuves que les Grecs situaient aux confins de la terre, l'Océan, le Pyriphlégéthon (il est vrai que ce dernier trait n'appartient pas aux parties anciennes du livre). Si un Juif, adversaire déclaré de la civilisation païenne, a pu admettre dans son œuvre des conceptions dont l'origine était aussi aisément reconnaissable à l'œil le moins exercé, ne doit-on pas s'attendre à trouver chez lui l'influence d'idées beaucoup plus générales, partant beaucoup mieux faites pour s'insinuer dans l'esprit même de ceux qui les combattaient ?

Je ne pense pas qu'il faille rapporter à l'action de l'esprit grec le silence relatif de notre auteur sur les espérances nationales de son peuple (il s'explique par la situation politique de son temps), ni l'effacement où il semble laisser la Loi (la fiction qu'il a adoptée lui défendait de la nommer plus explicitement¹), ni son intérêt pour les phénomènes astronomiques (il est dans l'esprit de la piété du judaïsme postérieur à l'exil, qui, ne sachant plus trouver le chemin jusqu'à Dieu, se reporta avec une véritable passion sur les choses « célestes² »).

1. 5, 4 ; 99, 2 cf. 95, 4 ; 98, 11 ; 99, 14 ; 104, 9. 10. Le trait, du reste dans la mesure où il est exact, est dans la logique des spéculations messianiques. Le messianisme a été pour les âmes religieuses un moyen d'échapper à la tyrannie de la Loi. Cf. Baldensperger, *op. cit.*, p. 58. 113 s.

2. Les connaissances cosmologiques, physiques, etc., développées par Hénoch sont en général mises expressément en relation avec le jugement et le sort des hommes avant ou après le jugement ; quant aux astres, aux vents, aux éléments, ce sont pour lui des serviteurs de Dieu d'un ordre inférieur aux anges : les étudier, c'est s'élever d'un degré dans la connaissance du monde de Dieu. Voyez les nombreux passages parallèles réunis par M. Baldensperger, p. 52 et 53, surtout Jubil., 19, 24 (Rönsch), Josèphe, A. J., I, 2, 3, et VII, 1, 2.

Mais un trait qui ne me paraît pas être né du développement normal des prémisses de la pensée juive, c'est la double idée d'une rémunération commençant immédiatement après la mort et de la persistance de l'âme individuelle au delà de la tombe. Pour les anciens Hébreux, on le sait, l'homme est formé d'un peu de terre, dans laquelle Dieu a soufflé son esprit ou son haleine, le principe de vie; ces deux éléments impersonnels, en se pénétrant, constituent une « âme vivante », une personne: l'âme c'est la vie consciente d'elle-même; elle dure ce que dure l'union du souffle de Dieu avec le corps. A la mort l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, la poussière à la terre d'où elle a été prise. Les Hébreux admettaient bien qu'il reste encore de l'homme quelque chose, qui s'en va dans le *Scheol*: mais ce n'est qu'une ombre, ombre de corps et d'âme tout à la fois (Job, 14, 22), incapable d'agir, de penser (Coh., 9, 5), de s'intéresser aux choses de la terre (Job, 7, 7-10; 14, 21; 21, 21), de se souvenir même de Dieu ¹.

Dans le livre d'Hénoch, au contraire, l'« esprit », une fois sorti du corps (15, 9, cf. 22, 7), conserve tout ce qui constitue la vie individuelle: il se réjouit et il souffre; il peut même goûter le plaisir de voir la lumière et les fontaines jaillissantes; il se souvient des maux qu'il a endurés et il prie pour en demander vengeance (9, 3. 10; 22, 5-7. 12); il porte un nom: il reste un individu. Ce ne sont plus des *Refaim*, ce sont « des âmes » qui peuplent le séjour des morts (22, 3; 102, 5 cf. 11; 103, 7).

Avec la conception que les contemporains des prophètes se faisaient de la nature de l'homme et de l'état d'outre-tombe, une rémunération commençant immédiatement après la mort était une chose inconcevable. Pour que l'individu pût recevoir sa récompense ou son châtiment au delà de la tombe, il faudrait que Dieu soufflât sur les ossements desséchés ², qu'il mît à

1. Ps., 6, 6; 30, 10; És., 38, 18. 19; etc.; cf., H. Schultz, *Alttestamentliche Theologie*, 4^e éd., Göttingue, 1889, p. 697 ss.

2. És., 37; ce n'est qu'une image, mais elle exprime bien la conception hébraïque.

nouveau son esprit, le principe de vie, dans les corps « endormis dans la poussière de la terre ¹. » Le jour où la conscience religieuse d'Israël sentit impérieusement le besoin d'une réparation pour l'individu dans une autre vie, elle a *dû* s'arrêter à l'idée d'une résurrection à la fin des temps ².

Dans le livre d'Hénoch, au contraire, les âmes, conservant après la mort la faculté de sentir et de souffrir, reçoivent dès leur sortie du corps un sort proportionné à leurs mérites (22). Qu'une pareille conception rende inutile la résurrection et avec elle tout le drame final, cela est bien évident. Notre auteur pourtant a conservé, comme bien d'autres après lui, les deux ordres d'idées; mais rien n'en montre mieux l'incohérence que les efforts qu'il fait pour les concilier. Le lieu où les âmes reçoivent ainsi récompenses ou châtiments n'est qu'un séjour provisoire, où elles attendent le jugement, — il faudrait dire un nouveau jugement —; c'est même en vue de ce jugement final qu'est imaginée la distribution du séjour des morts: il y a deux emplacements spéciaux pour ceux dont la cause n'a pas été jugée sur la terre. Mais s'il s'efforce de conserver ainsi une raison d'être aux assises finales, s'il revient à plusieurs reprises sur la description des derniers temps ³, s'il consacre une bonne moitié de ses voyages à visiter des objets qui n'auront d'emploi qu'en ces jours-là, il n'affirme que rarement, en termes vagues (91, 10; 92, 3; 100, 5; cf. 90, 33), la résurrection des justes; il ne parle nulle part expressément de résurrection des *corps*; et dans la prophétie solennelle du ch. 103, où il a dû exprimer le fond de sa pensée, il déclare avec serment: « *Vos esprits* vivront, à vous qui serez morts dans la justice, et *vos esprits* se

1. Dan., 12, 2, où cette espérance apparaît pour la première fois d'une façon claire. Schultz, *op. c.*, p. 704 ss. Cf. E. Montet, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1884, p. 307 ss.

2. Bien que cette idée ne cadrât pas tout à fait avec celle du Scheol.

3. Outre les deux grandes apocalypses, 85-90 et 93; 91, 12-17, notre livre en contient beaucoup de petites: 1, 3-9; 5, 4-9; 10, 15-11, 2; 25, 4-6; 80; 91, 5-11; 97, 3-6; 99, 15-100, 6.

réjouiront et seront dans l'allégresse, etc. » (¶ 4); quant aux pécheurs, même à ceux qui sont morts dans leurs péchés et qui, d'après 22, 13, semblent devoir « se réveiller », il leur annonce que *leur esprit* s'en ira dans la flamme brûlante au jour du grand jugement (¶ 8).

Il me paraît difficile de nier que ce courant d'idées, en contradiction si complète avec celui de l'Ancien Testament et qui apparaît pour la première fois en Palestine dans un ouvrage où l'on retrouve des mythes grecs, soit en rapport avec la doctrine platonicienne de l'immortalité de l'âme et avec la conception classique de l'Hadès, telle qu'on la trouve, par exemple, dans Virgile.

Mais quelle raison a pu déterminer la conscience juive à faire cet emprunt au dehors, alors qu'elle avait déjà l'idée de la résurrection? C'est peut-être que la résurrection, pour les lecteurs de Daniel et d'Hénoch, ne devait pas être générale. Le Juif croyant, pendant bien longtemps, n'a pas été sûr de participer personnellement à la miraculeuse délivrance et de voir de ses yeux la régénération d'Israël : faut-il s'étonner que, dans son ardent désir de trouver dans l'au delà la compensation aux tristesses et aux iniquités de la vie présente¹, il se soit jeté avec avidité sur cette espérance d'une rémunération du moins partielle? Ce qui n'a dû être à l'origine qu'une sorte de pis aller finira du reste par passer au premier rang².

1. La religion juive après l'exil poussait à l'individualisme par son caractère de plus en plus légal.

2. L'idée de la persistance de l'âme après la mort se retrouve dans la littérature palestinienne, p. ex. Apoc. Bar., 30, 2; 4 Esdras, 4, 35. 41; 7, 32 (*promptuaria animarum*); Jubilées, c. 23 (Dillm., *Jahrb. bibl. Wiss.*, III, 1851, p. 24), passage qui y ajoute la négation de la résurrection; — l'idée d'une rémunération aussitôt après la mort, dans la parabole, Luc, 16, 22 ss. — Les deux idées combinées à peu près comme dans Hénoch: 4 Esdras, 6, 49-76, éd. Fritzsche, p. 609-611; elles sont à la base des conceptions rabbiniques: Weber, p. 204 s., 323 ss. Ce que Josèphe (*B. J.*, II, 8, 14, et surtout *A. J.*, XVIII, 1, 3) dit des croyances des Pharisiens sur l'âme et la vie future caractériserait presque exactement le point de vue du livre d'Hénoch.

Dans notre livre, d'où l'on essaierait vainement de tirer un tableau précis des choses finales, ces croyances contradictoires sont encore à l'état fluide : la foi même à une vie future semble encore peu répandue parmi les lecteurs auxquels il est adressé (voyez surtout 103, 9-15). Il appartient à une époque de fermentation, où dans le monde palestinien s'agitaient confusément à peu près toutes les solutions que la conscience humaine a données du grand problème de la justice : peines éternelles et anéantissement des pécheurs, attente du ciel (104, 2-6) et espérance d'une félicité toute terrestre, immortalité et résurrection. L'élément grec ne paraît pas avoir été étranger à ce travail d'élaboration ; le point est important à noter pour l'histoire des idées en Palestine. Le judaïsme strict, malgré son obstination à s'isoler du monde, était, par suite même des luttes qu'il soutenait contre la civilisation païenne, à peu près condamné à lui faire des emprunts : on apprend toujours quelque chose de ses adversaires.

Ainsi notre auteur, qui semble avoir pris à tâche de montrer l'accord des perspectives nouvelles ouvertes par l'apocalypse de Daniel avec les antiques promesses des prophètes hébreux, a lui-même introduit dans son œuvre des éléments étrangers, transformés assurément, adaptés au génie juif, mais continuant néanmoins de vivre de leur vie propre. Ce n'est sans doute pas un des côtés les moins curieux de l'étrange document qu'il nous a laissé.

ABRÉVIATIONS

- G Texte de Gizéh, d'après l'édition de M. Bouriant.
 Dans le fragment 19, 3 *b* — 21, 9 *a* :
 G¹ désigne les variantes spéciales au premier manuscrit
 (p. 21 à 50);
 G² les variantes spéciales au second manuscrit (p. 51 à 66).
- A Texte éthiopien, d'après l'édition de M. Dillmann.
- a Ms. éthiopien A de M. Dillmann.
- | | | | |
|---|---|---|---|
| b | — | B | — |
| c | — | C | — |
| d | — | D | — |
| e | — | E | — |
- S Fragments cités par Georges le Syncelle; d'après l'édition
 Dindorf (Bonn, 1829), p. 20-24 et 42-47.
 Pour la partie citée deux fois 8, 4 *b* — 9, 4 :
 S Variantes communes aux deux passages;
 S¹ Variantes spéciales à la citation de la page 24.
 S² — — — 42.
- J Épître de Jude, d'après Tischendorf (*N. T. græce, ed. octava critica major*, Leipzig, 1871).
- N *Contra Novatianum* dans les œuvres de Cyprien, édition
 Hartel, III, 3, p. 67, l. 10.
- Les variantes qui ne sont précédées d'aucune lettre appartiennent
 dans la première série de notes à G, dans la deuxième à A.
 La lettre D désigne les ouvrages de M. Dillmann.
-

TEXTE

Λόγος εὐλογίας Ἐνώχ, καθ' ὃν εὐλόγησεν ἐκλεκτοὺς δικαίους οἵτινες **1, 1**
 ἔσονται εἰς ἡμέραν ἀνάγκης ἐξῆραι πάντας τοὺς ἐχθρούς, καὶ σωθήσονται δίκαιοι.

Καὶ ἀναλαβὼν τὴν παραβολὴν αὐτοῦ εἶπεν Ἐνῶχ ἄνθρωπος δι- 2
καιος ἔστιν ὅρασις ἐκ θεοῦ αὐτῷ ἀνεωγμένη, ἣν ἔχω τὴν ὅρασιν
τοῦ ἁγίου καὶ τοῦ οὐρανοῦ ἔδειξέν μοι, καὶ ἁγιολόγων ἁγίων ἤκουσα
ἐγώ, καὶ ὡς ἤκουσα παρ' αὐτῶν πάντα καὶ ἔγνων ἐγὼ θεωρῶν.
καὶ οὐκ εἰς τὴν νῦν γενεάν διανοοῦμένη ἀλλὰ ἐπὶ πόρρω οὔσαν.

1, 1 εἴαρε. — 2. Αἰνωχ — $\overline{\theta\upsilon}$ — ἐδιξεν — θεωρων — ις — ἐπει.

1, 1. **ΗΗΘ :** *womit*; comment = κατ' ον — add devant δικαιους **Θ :** *und*; et — **ΞΗΡΞ :** *Bösen*; méchants = εχθρους — om και σωθης, δικ.; add **ΩΛΗΞΞ :** *und Gottlosen*; et les impies.

2. ወአውሥኦ፡ ወ፡ und antwortete und; et (Hénoch) répondit et
 = α. αναλαβων τ. παραβολ. α. — ዘ. . . እንዘ፡ አዕይንቲሁ፡ ከሠታት፡
 dem seine Augen . . . geöffnet waren; dont les yeux furent ouverts =
 εστιν ορασις . . . αυτω ανεωγμ. — ወይሬኢ፡ ራእዮ፡ ቅዱስ፡ (b፡ ቅዱስ፡)
 ዘበሰማያት፡ ዘኣርአዩኒ፡ (d፡ ወአር፡) መላእክት፡ dass er ein heiliges
 Gesicht in den Himmeln sah, welches mir die Engel zeigten; et il vit dans
 les cieux une vision sainte (b፡ une vision du Saint qui est dans les cieux)
 que me montrèrent les anges (d፡ et les anges me montrèrent) = ην
 εχων ἡ ηκουσα εγω — om ως — ዘእሬኢ፡ was ich sah; ce que je vis
 = θεωρων — om διεννοουμην — ለዘይመጽእ፡ ትውልድ፡ ርኅታቃን፡ für
 die fernen Geschlechter, welche kommen werden; pour les lointaines géné-
 rations à venir = επι πορω ο.

3 ἐγὼ ἄλλω καὶ περὶ τῶν ἐκλεκτῶν νῦν λέγω καὶ περὶ αὐτῶν ἀνέλαβον
τὴν παραβολὴν μου.

Καὶ ἐξελεύσεται ὁ ἅγιός μου ὁ μέγας ἐκ τῆς κατοικήσεως αὐτοῦ,
4 καὶ ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος | ἐπὶ γῆν πατήσῃ ἐπὶ τὸ Σεῖν ὄρος καὶ φανή-
σεται ἐκ τῆς παρεμβολῆς αὐτοῦ καὶ φανήσεται ἐν τῇ δυνάμει τῆς ἰσχύος
5 αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ τῶν οὐρανῶν. | καὶ φοβηθήσονται πάντες, καὶ
πιστεύουσιν οἱ ἐγρήγοροι καὶ ἄσους ἐν πόσιν τοῖς ἄκροις
τῆς [γῆς], καὶ σεισθήσονται πάντα τὰ ἄκρα τῆς γῆς. καὶ λήμψεται
6 αὐτοὺς τρόμος καὶ φόβος μέγας μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς, | καὶ
σεισθήσονται καὶ πεσοῦνται καὶ διαλυθήσονται ὄρη ὑψηλά, καὶ ταπεινω-
θήσονται βουνοὶ ὑψηλοὶ τοῦ διαρυῆναι ὄρη καὶ τακῆσονται ὡς κηρὸς
7 ἀπὸ προσώπου πυρὸς ἐν φλογί. | καὶ διασχισθήσεται ἡ γῆ σχίσμα ῥαγάδι,

3. ἐκλεκτων — ὁς. — 4. ἐπὶ το Σ. — φαινῆσεται deux fois — παρεμβολῆς. —
5. ἄσουςιν — σισθῆσονται — μεχρεῖ. — 6. σισθῆσονται — φλογεῖ. — 7. ραγάδι

3. Om ἐγὼ ἄλλω καὶ — om νῦν — **አቤ:** (d: **ይቤ:**) *ich sprach; je parlai* (d: il parla) = λέγω — **አውሃእኩ: ምስለ:** (*ich*) *unterredete mich mit; je m'entretins avec* = ἀνελ. τ. παραβολὴν μ. — **ዘ:** *der; qui* = Καὶ — après ἅγιος om μου; add **ወ:** et.

4. Add en tête **ወእምሆ:** *und von da; et de là* — om ἐπὶ γῆν — **ሲና:** Sina — **በትዕይንቱ:** *mit seinen Heerschaaren; au milieu de son camp* = ἐκ. τ. παρεμβολῆς α. — om τῶν οὐρανῶν.

5. **ይፈርህ: ከሉ:** *Alles wird sich fürchten; tout sera dans la crainte* = φοβῆθ. παντ. — **ያደለቀልቁ:** *werden erbeben; trembleront* = πιστεύουσιν — om καὶ ἄσουςιν ἃ τα ἄκρα τ. γῆς — **ፍርህት: ወረዓድ:** (e om): *Furcht und Zittern; crainte et tremblement* = τρομ. κ. φοβ.

6. Om καὶ πεσοῦνται καὶ διαλυθῇ. — om τοῦ διαρυῆναι ὄρη — **መዓረ: ግራ:** *Honigseim; miel vierge* = κηρὸς — **እምላህብ:** *vor der Flamme; de devant la flamme* = ἀπο προσώπου πυρὸς ἐν φλογί.

7. **ትመም:** *wird versinken; sera engloutie* = διασχισθῇ. — om σχίσμα ραγάδι — **ውስተ:** *auf; dans* = ἐπὶ — add ἃ la fin **ወለዕለ:** **እድቃን: ከሉሙ:** *und über alle Gerechten; et sur tous les justes.*

καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐπὶ τῆς γῆς ἀπολείται καὶ κρίσις ἔσται κατὰ πάν-
των. | καὶ μετὰ τῶν δικαίων τὴν εἰρήνην ποιήσει, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς 8
ἔσται συντήρησις καὶ εἰρήνη, καὶ ἐπ' αὐτοὺς γενή[σε]ται ἔλεος, καὶ
ἔσονται πάντες τοῦ θεοῦ, καὶ τὴν εὐδοκίαν δώσει αὐτοῖς καὶ πάντας
εὐλογήσει καὶ πάντων ἀντιλήμψεται καὶ βοήθησει ἡμῖν, καὶ φανήσεται
αὐτοῖς φῶς καὶ ποιήσει ἐπ' αὐτοὺς εἰρήνην. | ὅτι ἔρχεται σὺν τοῖς ἁγίοις 9
αὐτοῦ ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων, καὶ ἀπολέσει πάντας τοὺς ἀσεβεῖς,
καὶ [ἐ]λέγξει πᾶσαν σάρκα περὶ πάντων ἔργων τῆς ἀσεβείας αὐτῶν ὧν
ἠσέβησαν καὶ σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν λόγων καὶ περὶ πάντων ὧν κατε-
λάλησαν κατ' αὐτοῦ ἀμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς.

— ἐπει — ἐστε. — 8. δικῶν — θυ — εὐδοκίαν — ἀντιλημψεται — φαινῆσεται.
— 9. οἱ — ἀγίοις — ἀσεβεῖς deux fois — λενξει — εσεβησαν.

8. **ΛΞΕ·ΦΖΗ** : *den Gerechten aber; mais aux justes* = καὶ μετὰ τῶν
δικαίων — **ΡΟΦΡΟΟ·ΛΓΓ·ΡΖ** : *er wird die Auserwählten behüten; il*
protégera les élus = ἐπὶ τ. ἐκλετ. ε. συντηρησις καὶ εἰρήνη — **ΩΕΥΕΖΗ** :
ΩΕ·Θ·ΛΖΗ : *und es wird ihnen wohl gehen und sie werden gesegnet sein;*
et ils prospéreront et seront bénis = καὶ τὴν εὐδοκίαν δώσει α. καὶ πάντας
εὐλογήσει — om καὶ παντ. ἀντιλημψ. καὶ βοηθησει ἡμῖν — **ΠΕΓΥ·ΚΘΥΛΗ** :
das Licht Gottes; la lumière de Dieu = φῶς — om καὶ ποιήσει ἐπ' αὐτοὺς
εἰρήνην.

9. J N ἰδου; A : **ΩΣΥ** : *und siehe; et voici* = οἱ — J ἡλθε κυριος
= ἐρχεται — J ἐν αγιαῖς μυριασιν αὐτοῦ; N *cum multis milibus nuntiorum*
suorum; A : **Π·Θ·ΛΔΔ·Τ·Φ·Θ·ΩΖ** : *mit Myriaden von Heiligen; au*
milieu d'une myriade de saints = συν τ. αγίοις α. — A : **ΛΘΛΥΡΟ** :
über sie; sur eux = κατὰ πάντων — J ἐλεγξει; N *perdere* = ἀπολέσει —
J om καὶ λεγξει πᾶσαν σάρκα; add (texte regu, Tisch. texte) αὐτῶν ἀπὸς
ἀσεβείας — N *arguere* = λεγξει — A om πάντας — A : **Υ·Λ·ΗΓ·ΠΖ** :
ΩΖΗΡ : *Alles was . . . gethan und begangen haben; tout ce qu'ont fait*
et commis = πάντων ἐργῶν ἃ κατέλαλσαν — J add τῶν dev. ἐργῶν; om
τῆς — N *impiorum* = τ. ἀσεβείας αὐτῶν — J N add περὶ πάντων τῶν dev.
σκληρῶν — N *impiis* = σκληρῶν — J N *interv. λόγων ὧν ἐλάλησαν* — J N
om καὶ περὶ πάντων ὧν κατέλαλ. — N *de deo* = κατ' αὐτοῦ — A add *devant*
ἀσεβείας **Ω** : *et* — N om ἀσεβ.

νοησται — $\theta\bar{\varsigma}$ — 2. γεινομενα — αλλουονται — επιταγην — γεινεται. — 3. ειδετε
— θαλασα — αλλουουσιν. — 4. υμεις — ενεμιναιτα — ποιησεται — απεστηται —
κατελαλησεται deux fois — στοματει —

2. **ወምግባሩ፡ ቀድሜሁ፡ ለለዓመት፡ ዘይከውን፡** (a d om)፡ **ወኩሉ፡ ምግባሩ፡ ይትቀነዩ፡ ሎቱ፡** *wie seine Werke vor ihm sind in jedem neuen Jahr, und alle seine Werke ihm dienen; et ses œuvres sont devant lui d'année en année, et toutes ses œuvres le servent* = και τα έργα jusqu'à αὐτὸ τα ἐργα — om αὐτῶν τα ἐργα — **በከመ፡ ሠርዐ፡ አምላክ፡** *wie Gott es geordnet hat; comme Dieu l'a ordonné* = ὡς περὶ κατὰ ἐπιταγὴν — add dev. **παντα** **ከመዝ፡** *so; ainsi.*

4. Om κατα — ἡ ἀνομία σου (α: ἡ ἀνομία σου) das Gesetz des Herrn; la loi du Seigneur (α: de Dieu) = τὰς ἐντολάς αὐτοῦ — ἡ
 ἁμαρτία σου = ihr habt übertreten; vous avez transgressé = ἀπεστητε —
 ἡ ἀκαθαρσία σου (d: ἡ ἀκαθαρσία σου) unrein; impure = ἀκαθαρσίας — οὐκ ὅτι κατέλαλ.
 εν τ. ψ. υμῶν.

Ὅτι κατελάλησατε ἐν τοῖς ψεύμασιν ὑμῶν, σκληροκαρδιοὶ, οὐκ
 5 ἔσται εἰρήνη ὑμῖν. | τοίγαρ τὰς ἡμέρας ὑμῶν ὑμεῖς καταράσασθε κατὰ
 τῆς ζωῆς ὑμῶν ἀπολείται, καὶ τὰ ἔτη τῆς ἀπωλείας ὑμῶν πληθυνθήσεται.
 6 ἐν κατάρᾳ αἰώνων, καὶ οὐκ ἔσται ὑμῖν ἔλεος καὶ εἰρήνη. | τότε ἔσται
 τὰ δνόμματα ὑμῶν εἰς κατάραν αἰώνιον πᾶσιν τοῖς δικαίοις, καὶ ἐν ὑμῖν
 καταράσσονται πάντες οἱ καταρώμενοι, καὶ πάντες οἱ ἀμαρτωλοὶ καὶ
 ἀσεβεῖς ἐν ὑμῖν ὁμοῦνται. καὶ πάντες οἱ ἀμαρτητοὶ χαρήσονται, καὶ
 ἔσται αὐτοῖς λύσις ἀμαρτιῶν καὶ πᾶν ἔλεος καὶ εἰρήνη καὶ ἐπιείκεια.
 ἔσται αὐτοῖς σωτηρία, φῶς ἀγαθόν, καὶ αὐτοὶ κληρονομήσουσιν τὴν γῆν.
 καὶ πᾶσιν ὑμῖν τοῖς ἀμαρτωλοῖς οὐχ ὑπάρξει σωτηρία, ἀλλὰ ἐπὶ πάντας
 7 ὑμᾶς καταλύσιν κατάραν. | καὶ τοῖς ἐκλεκτοῖς ἔσται φῶς καὶ χάρις καὶ
 εἰρήνη καὶ αὐτοὶ κληρονομήσουσιν τὴν γῆν. ὑμῖν δὲ τοῖς ἀσεβέσιν ἔσται
 8 κατάρᾳ. | τότε δοθήσεται τοῖς ἐκλεκτοῖς (φῶς καὶ χάρις καὶ αὐτοὶ

σκληροκαρδιοὶ — εστε ἱρηνή. — 5. υμεις καταρασασθαι — απολινται — αιτη —
 απολιντας — εστε. — 6. δικαιοις — ασεβεις — ομοῦνται — αμαρτιων — επιεικεια.
 — 7. ἐγλεκτοις — εστε dev. καταρ. — 8. ἐγλεκτοις deux fois —

5. **ወዓመታተ** : und die Jahre; et les années (de votre vie) = κατὰ
 — d om ὑμῶν — **ወይበዝኅ** : መርገም : ዘለዓለም : gross wird sein die
 ewige Verdammnis; et une malédiction éternelle se multipliera (se pro-
 longera) = καὶ τὰ ἔτη ἃ αἰώνων — om καὶ εἰρηνή.

6. **በወ-እቱ** : መዋዕል : in jenen Tagen; dans ces jours-là = τότε —
ትሀቡ : ሰላም : ዘእክሙ : ihr werdet euern Frieden hergeben; vous
 [aban]donnerez votre paix = ἔσται τὰ ὀνόματα ὑμῶν — **ወኢያክሙ** :
ይረገሙ : ኃጥኣን : ዘልፈ : ወለክሙ : ኅቡረ : ምስለ : ኃጥኣን :
 und sie werden euch immerdar verfluchen als Sünder, Euch zusammen mit
 den Sündern; et ils vous maudiront toujours comme pécheurs, et vous
 ensemble avec les pécheurs = καὶ ἐν ὑμῖν jusqu'à ομοῦνται — om la fin
 du v. depuis καὶ π. οἱ ἀμαρτητοί.

7. **ወ . . . ሰ** : aber; mais = καὶ (1^{er}) — **ፍሥካ** : Freude; joie = χάρις
 — ad : **ወእሙንቱሰ** : mais eux = καὶ αὐτοί.

8. Add en tête **ወ . . . ሂ** : auch; aussi — b : **ወእሙሂ** : bien que
 = τότε — om φῶς καὶ χάρις jusqu'à πᾶσιν τοῖς ἐκλεκτοῖς — **ኢበረኢዕ** :

κληρονομήσουσιν τὴν γῆν. τότε δοθήσεται πᾶσιν τοῖς ἐκλεκτοῖς) σοφίαν, καὶ πάντες οὗτοι ζήσονται καὶ οὐ μὴ ἀμαρτήσονται ἔτι, οὐ κατ' ἀλήθειαν οὔτε κατὰ ὑπερηφανίαν, καὶ ἔσται ἐν ἀνθρώπῳ πεφωτισμένῳ φῶς καὶ ἀνθρώπῳ ἐπιστήμονι νόημα. καὶ οὐ μὴ πλημμελήσουσιν | οὐδὲ μὴ 9 ἀμαρτώσιν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν, καὶ οὐ μὴ ἀποθάνωσιν ἐν ὀργῇ θυμοῦ, ἀλλὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν ζωῆς ἡμερῶν πληρώσουσιν, καὶ ἡ ζωὴ αὐτῶν αὐξηθήσεται ἐν εἰρήνῃ, καὶ τὰ ἔτη τῆς χαρᾶς αὐτῶν πληθυνθήσεται ἐν ἀγαλλιάσει καὶ εἰρήνῃ αἰῶνος ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τῆς ζωῆς αὐτῶν.

Καὶ ἐγένετο, οὗ ἂν ἐπληθύνθησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων, ἐν 6, 1 ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἐγεννήθησαν θυγατέρες ὡραῖαι καὶ καλαί. | καὶ 2 ἐθεάσαντο αὐτάς οἱ ἄγγελοι υἱ[ι]οὶ οὐρανοῦ καὶ ἐπεθύμησαν αὐτάς, καὶ

εἰτε — ανπω deux fois — επειστημονει. — 9. πάσας τες ημερες. — 6, 1. υειοι — ανπων — εκεινες τες ημερες — ωραιαι. — 2. υ[ει]οι —

weder aus Unachtsamkeit; ni par inattention (ou impiété) = ου κατ' ἀλήθειαν — **ἡλ: ρ778: η000: 7000:** sondern sie werden demüthig sein, die da Weisheit haben; mais ceux qui ont de la sagesse seront humbles = καὶ ἔσται ἐν ἀνθρ. κτλ. jusqu'à νοημα.

8—9. **ἡ.ρ.ρ.7000:** (ce : **ω.ἡ."**) : **ἡ.000** = **ω.ἡ.ρ.7777:** ohne sich wieder zu versündigen; und sie werden nicht gestraft werden; ils (ce : et ils) ne recommenceront pas à pécher et ne seront pas punis = καὶ ου μὴ πλημ. ουδε μὴ αμαρτ.

9. **00070077:** **ω.ἡ.00077:** durch Plagen oder (noch) Zorn-gerichte; par un fléau ni par la colère (de Dieu) = ἐν ὀργῇ θυμοῦ — **ρ.ῶ. 7000:** sie werden vollenden; ils acheveront = πληρώσουσιν — a om αιωνος.

6, 1. S οτε; A : **ἡ700:** (a : **ἡ70077:**) nachdem; après que (a : ensuite) = ου αν — S om ἐν εκ. τ. ημερ. — après εγενν. S add αυτοις; A : **ἡ000:** ihnen; à eux — S om καὶ καλαι — A interv. καλ. κ. ωραι.

2. S om καὶ εθεασαντο α. ο. αγγ. υ. ουρανου — A : **ἡ0777:** der Himmel; des cieux = ουρανου — S add οἱ εγρηγοροι, καὶ ἀπεπλανηθησαν οπισω αυτων

- εἶπαν πρὸς ἀλλήλους· δεῦτε ἐκλεξώμεθα ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ τῶν
 3 ἀνθρώπων καὶ γεννήσωμεν ἑαυτοῖς τέκνα. | καὶ εἶπεν Σεμειαζᾶς πρὸς
 αὐτοὺς, ὅς ἦν ἀρχων αὐτῶν· φοβοῦμαι μὴ οὐ θελήσῃτε ποιῆσαι τὸ
 πρᾶγμα τοῦτο, καὶ ἔσομαι ἐγὼ μόνος ὀφειλέτης ἁμαρτίας μεγάλης. |
 4 ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτῷ πάντες· ὁμόσωμεν ὅρκῳ πάντες καὶ ἀναθεμα-
 τίσωμεν πάντες ἀλλήλους μὴ ἀποστρέψαι τὴν γνώμην ταύτην, μέχρις
 5 οὗ ἂν τελέσωμεν αὐτὴν καὶ ποιήσωμεν τὸ πρᾶγμα τοῦτο. | τότε ὤμοσαν
 6 πάντες ὁμοῦ καὶ ἀνεθεμάτισαν ἀλλήλους | ἐν αὐτῷ.

εἰλεξόμεθα — ἀντων — γεννησομεν. — 3. θελησεται — οφειλητης ἁμαρτιας. —
 4. απεκρειθησαν — αναθεματισομεν — αποστρεψε — ποιησομεν. — 5. ομοσαν —
 αναθεματισαν.

après εἶπ. αυτας — S ειπον — S om δευτε — après απο S add των θυγατερων;
 A : **ⲟⲩⲁⲗⲁ** : *den Kindern; des enfants* — S add της γης après ανθρ.
 — S om x. γεννησωμ. ε. τεκν.

3. S ειπε — S Σεμιαζας; A : **ⲏⲙⲉⲓⲁⲗⲁ** : *Semjâzâ* — S o αρχων αυτων
 προς αυτους = πρ. α. ος ην α. α. — A : **ⲉⲩⲧⲏⲥ** : (*auszuführen*); que soit
 accomplie = ποιησαι — A add dev. ἁμαρτ. : **ⲏⲧⲉ** : *diese; ce*.

4. En tête S add και; A : **ⲟⲩ** : (*da*); et — SA om ουν — dev. ομοσ.
 S add και ειπον; A : **ⲟⲩⲣⲁⲃⲁ** : *und sprachen*; et dirent — S απαντες ορκω
 = ο. παντες — SA om παντες après αναθ. — S add του devant μη —
 S αποτελεσωμεν = αν τελ. — A om μεχρις ου αν τ. αυτην — S om και ποιησ.
 τ. πρᾶγμα τουτο — A : **ⲟⲩⲩⲛⲁ** : (a : "C") **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** :
 (e : **ⲙⲁⲗⲁⲥⲁ** : om **ⲙ**) *sondern ihn zur Ausführung zu bringen*; et [que]
 nous mettions (engageons-nous à mettre) ce dessein à exécution = και
 ποιησ. τ. πρᾶγ. τουτο.

5. S interv. παντες ωμοσ. — A (sauf a d) add dev. αλληλ. **ⲏⲧⲁⲙⲁⲩⲁⲩⲁⲩⲁ** :
alle; tous.

5—6. S add dev. εν αυτω : ησαν δε ουτοι διακοσιοι οι καταβαντες εν ταις
 ημεραις Ιαρεδ εις την κορυφην Ερμωνιευ ορους. και εκαλεσαν το ορος Ερμων, κα-
 θοτι ωμοσαν, και ανεθεματισαν αλληλους — A add après εν αυτω : **ⲟⲩⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** :
ⲏⲧⲁⲙⲁⲩⲁⲩⲁⲩⲁ : **ⲉⲩⲧⲏⲥ** : **ⲟⲩⲩⲛⲁ** : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** : (a e : **ⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁ** :)
ⲉⲩⲧⲏⲥ : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** : **ⲉⲩⲧⲏⲥ** : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** : **ⲉⲩⲧⲏⲥ** : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** :
ⲉⲩⲧⲏⲥ : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** : (a d om) : **ⲟⲩⲩⲛⲁ** : **ⲁⲏⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲥⲁⲩⲁⲩⲁ** : *es waren*

Καὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων αὐτῶν· Σεμιαζᾶ — οὗτος ἦν ἄρχων αὐτῶν —, Ἀραθάκ, Κιμβρᾶ, Σαμμανή, Δανιεήλ, Ἀρεδρώς, Σεμιήλ, Ἰωρεήλ, Χωχαριήλ, Ἐξεκιήλ, Βατριήλ, Σαθιήλ, Ἀτριήλ, Ταριήλ, Βαρακιήλ, Ἀνανθινᾶ, Θωνιήλ, Μαριήλ, Ἀσεᾶλ, Πακειήλ, Τουριήλ. | οὗτοί εἰσιν ἀρχαὶ αὐτῶν οἱ δέκα.

Καὶ ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας · ἕκαστος αὐτῶν ἐξελέξαντο ἑαυτοῖς 7, 1

7. αρχον — ασεαλρα' κειηλτουριηλ. — 8. αρχε.

ihrer aber in Allem zweihundert. Und sie stiegen herab auf den Ardis, das ist der Gipfel des Berges Hermon; und sie nannten ihn den Berg Hermon, weil sie auf demselben geschworen und unter einander Verwünschungen ausgestossen hatten; et ils étaient en tout deux cents. Et ils descendirent sur l'Ardis : c'est (a e : qui est) le sommet du mont Hermon; et ils l'appelèrent le mont Hermon, parce que là (a d om) ils jurèrent et prononcèrent entre eux des imprécations.

7. S α' Σεμιάζας; A : ἡምρη : (d : ῥῶληρη : e : ἡῶληρη) *Semjâzâ* — S o; A : **ዘውኡቱ** : qui était = οὗτος ἦν — S β' Ἀταρχουφ. γ' Ἀρακηλ. δ' Χωβαβηλ. ε' Οραμμαμη. ς' Ραμηλ. ζ' Σαμψιχ. η' Ζακηλ. θ' Βαλ-
κηλ. ι' Ἀζαλζηλ. ια' Φαρμαρος. ιβ' Ἀμαρηλ. ιγ' Ἀναγημας. ιδ' Θασσαηλ. ιε' Σα-
μηλ. ις' Σαρινας. ιζ' Εομηλ. ιη' Τυρηλ. ιθ' Ιουμηλ. x' Σαρηλ; A : **ኡራኪ**
በራሜኤል : (a : **ኡራኪበራሜኤል** : d : **ኡራኪበራሜኤል** :) **ኡ**
ኪቤኤል : **ጣሚኤል** : (e : **ጣሚኤል** :) **ራሙኤል** : **ዳንኤል** : **ኤዜ**
ቄኤል : (b : **አዝቄኤል** :) **ሰራቂያል** : (ae : **ሰራቂያል** :) **አሳኤል** :
ኦርምርስ : (e : **ኦርምርስ** :) **በጥረኤል** : (a : **በጥርኤል** : b : **በጥራ**
ኤል :) **ኦናንኢ** : (a : **ኦናንኤ** : de : **ኦናንኤል** :) **ዘቄቤ** : **ሰምሳዌኤል** :
ራ : (ce : **ሰምሳፔኤል** : d : **ሰምሳዎኤል** :) **ሰርተኤል** : (a : **ሰርተ**
ኤል : b : **ሰርተኤል** :) **ጡርኤል** : **ዮምያኤል** : **ኡራዝያል** : *Urâkî-*
barâmêêl, Akîbêêl, Tâmiêl, Râmûêl, Dânel, Eêzêqêl, Sarâqûjâl, Asâêl, Armers,
Batraal, Anânî, Zaqqêbê, Samsâvêêl, Sartaêl, Turêl, Jomjâêl, Arâzjâl,

8 S om εἰσιν ἀρχ. α. οι δεξα — A : **ለ፪፻ መላእክት** : *der zweihundert Engel*; des deux cents anges = οι δεξα — à la fin S add και οι λοιποι πάντες; A : **ወባዕዳን፡ ኩሉ፡ ምስሌሆሙ፡** : *und die andern alle waren mit ihnen*; et tous les autres étaient avec eux.

7, 1. S εν τω χιλιοστῳ εκατοστῳ εβδομηκοστῳ ετει του κοσμου = και —
S om εκαστος α. εξ. ε. γυν. — A : **ΘΥΖΕΡ·Η·Α·ΔΛΕΞΩ·ΛΟΤ·**

γυναῖκας, καὶ ἤρξαντο εἰσπορεύεσθαι πρὸς αὐτὰς καὶ μιαινέσθαι ἐν αὐταῖς καὶ ἐδίδαξαν αὐτὰς φαρμακείας καὶ ἐπαοιδὰς καὶ ρίζοτομίας καὶ τὰς βοτάνας ἐδήλωσαν αὐταῖς.

- 2 Αἱ δὲ ἐν γαστρὶ λαβοῦσαι ἐτέκοσαν γίγαντας μεγάλους ἐκ πηχῶν
3 τρισχιλίων, | οἵτινες κατήσθουσιν τοὺς κόπους τῶν ἀνθρώπων · ὥς
4 δὲ οὐκ ἐδυνήθησαν αὐτοῖς οἱ ἄνθρωποι ἐπιχορηγεῖν, | οἱ γίγαντες
5 ἐτόλμησαν ἐπ' αὐτοὺς καὶ κατήσθισαν τοὺς ἀνθρώπους. | καὶ ἤρξαντο ἁμαρτάνειν ἐν τοῖς πετεινοῖς καὶ τοῖς θηρίοις καὶ ἐρπετοῖς καὶ τοῖς

7, 1. γυναεας dev. και — μεινεσθαι — αυτες deux fois — επιαιδας — ριζοτομιας. — 2. γαστριν — γειγαντας — τρισχειλιων. — 3. οιτινες κατεσθισαν — ανπων — ανποι επειχορηγιν. — 4. κατεσθισαν — ανπους.

und Jeder wählte für sich eine aus; et chacun s'en choisit une = **ε**καστος α. ἐξελ. ε. γυναικας — S om εἰσπορεύεσθαι π. α. και — A : **†** **𐤀𐤃𐤍𐤔𐤕** : (*sie*) *vermischten sich*; ils s'unirent = **μ**ιαινεσθ. — S add apr. αυταις : εως του κατακλυσμου. και ετεκον αυτοις γενη τρια · πρωτον γιγαντας μεγάλους. οι δε γιγαντες ετεκνωσαν Ναφθλειμ, και τοις Ναφθλειμ εγεννηθησαν Ελιουδ. και ησαν αυξανομενοι κατα την μεγαλειότητα αυτων — S εαυτους και τας γυναικας εαυτων = αυτας apr. ἐδιδ. — S επιαιδιας = επιαιδ. κτλ. jusqu'à la fin — A : **𐤍𐤕𐤕𐤕** : **𐤏𐤕𐤕𐤕** : **𐤏𐤕𐤕𐤕** : **𐤏𐤕𐤕𐤕** : *dem Schneiden der Wurzeln und Hölzer*; (ils leur apprirent) à couper les (litt. la) racines et les arbres = ριζοτομ. κ. βοτanas.

2. S om 2—6, mais en donne le contenu, partie dans 7, 1, partie dans 8, 4 — A : **𐤀𐤃𐤕𐤕** : **𐤀𐤃𐤕𐤕** : (*sie*) *wurden schwanger und*; elles conçurent et = εν γαστ. λαβ. — A add dev. εκ πηχων : **𐤀𐤕𐤕𐤕𐤕** : *deren Länge*; et leur taille (était) — a : **𐤀𐤕𐤕𐤕** *dreihundert*; trois cents = τρισχιλιων.

3. A : **𐤀𐤕𐤕𐤕** : *diese*; ceux-ci = οιτινες — A : **𐤀𐤕𐤕𐤕** : **𐤀𐤕𐤕𐤕** : *allen Erwerb*; tout le travail = τους κοπους — A : **𐤀𐤕𐤕𐤕** : *bis*; jusqu'à ce que = ως δε — A : **𐤀𐤕𐤕𐤕** : *ernähren*; entretenir = επιχορ.

4. A add en tête : **𐤀** : (*da*); et — A : **𐤀𐤕𐤕𐤕𐤕** : *wandten sich*; se tournèrent = ετολμησαν — A : **𐤀𐤕𐤕𐤕𐤕** : *um aufzufressen*; (afin) qu'ils dévorassent = και κατησθ.

5. A add **𐤀𐤕𐤕** : sur, dev τ. θηριοις; et **𐤀** : dans, dev. ερπ. et τ. ιχθυοισιν — A add à la fin **𐤀𐤕𐤕𐤕** : *davon*; d'elle (de la chair).

ἰχθύσιν καὶ ἀλλήλων τὰς σάρκας κατεσθίειν, καὶ τὸ αἷμα ἐπέπινον. |
τότε ἡ γῆ ἐνέτυχεν κατὰ τῶν ἀνόμων.

6

Ἐδίδαξεν τοὺς ἀνθρώπους Ἀζαήλ μαχαίρας ποιεῖν καὶ ὄπλα καὶ 8, 1
ἀσπίδας καὶ θώρακας, διδάγματα ἀγγέλων, καὶ ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὰ
μέταλλα καὶ τὴν ἐργασίαν αὐτῶν καὶ ψέλια καὶ κόσμους καὶ στίβεις
καὶ τὸ καλλιβλέφαρον καὶ παντοίους λίθους ἐκλεκτοὺς καὶ τὰ βαφικὰ. |
καὶ ἐγένετο ἀσέβεια πολλή, καὶ ἐπόρνευσαν καὶ ἀπεπλανήθησαν καὶ 2

5. κατεσθίειν — εμα επιπνον. — 8, 1. ανπους — μαχερας — ασπειδας —
υπεδειξεν — μεταλλα — κοσμος — στειβεις — εγλεκτους. — 2. ασεβια —

8, 1. A add en tête : **W** : und; et — A : **አዛካኤል** : Azazel —
S πρωτος Αζαηλ ο δεκατος των αρχοντων εδιδαξε ποιειν μαχ. = εδ. τ. α. A. μαχ.
ποιειν — A : **መጥባሕት** : Messer; le (des) couteau = οπλα — S om και
οπλα κ. ασπ. — S add apr. θωρακας : και παν σκευος πολεμικον — SA om
διδαγματα αγγελων — S om υπεδειξεν αυτοις — a e om και dev. υπεδ. — e :
አርአየ : il lui fit voir = υπεδ. αυτοις — A : **ዘእምድንሬሆሙ** :
was hinter ihnen war; ce qui était derrière eux = τα μεταλ. — S add apr.
μεταλ. : της γης και το χρυσιον — S πως εργασωνται; A : **ወምግባሪሆሙ** :
(e : **ወምግባሪሆሙ** :) und ihre Kunstwerke; et leurs œuvres = και την
εργασιαν αυτων — S και ποιησωσιν αυτα κοσμια ταις γυναιξι και τον αργυρον =
και ψελ. κ. κοσμ. — A om και dev. ψελ. — S εδειξε δε αυτοις και το στιλβειν
= κ. στιβεις — A : **ተኩሕሎተ** : den Gebrauch der Schminke; l'art de
se farder = κ. στιβ. — S καλλωπιζειν = καλλιβλεφ. — S τους εκλ. λιθους;
A : **እብነ፡እምኩሉ፡እብን፡ክቡረ፡ወኅሩዩ** : (a d : **ክቡር፡ወኅሩ**
ይ :) die kostbarsten und auserlesensten Steine; des pierres précieuses et
choisies entre toutes (a d : des pierres parmi toutes les pierres précieuses
et choisies) = παντ. λιθ. εκλεκτους — A add dev. τα βαφικα **ኩሎ** : alle;
toutes — A add à la fin : **ወተውላጠ፡ዓለም** : und die Metalle der
Erde; et les moyens d'échange du monde (ou : de changer le monde)
— S add à la fin και εποιησαν εαυτοις οι υιοι των ανθρωπων και ταις θυγατρασιν
αυτων, και παρεβησαν και επλανησαν τους αγιους.

2. A : **ዐቢይ፡ወብኩኅ** : (d om) **ዘምዖ** : (a : **ወዘመወ** : apr. κ.
απεπλαν.) grosse (Gottlosigkeit) und viele Hurerei; grande (impiété) et beau-
coup de prostitution (a : [l'impieété] crût et se multiplia; on s'égara et
on se prostitua) = πολλη και επορν. — S om και επορν. και απεπλαν.; add

- 3 ἡφανίσθησαν ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. | Σεμιαζᾶς ἐδίδαξεν ἐπα[οι]δάς
καὶ ῥιζοτομίας, Ἄρμαρῶς ἐπαοιδῶν λυτήριον, Ῥακιήλ ἀστρολογίας,
Χωχγιήλ τὰ σημειωτικά, Σαθιήλ ἀστεροσκοπίαν, Σεριήλ σελιγνοναγίας.
- 4 Τῶν οὖν ἀνθρώπων ἀπολλυμένων ἡ [φωνή] εἰς οὐρανούς ἀνέβη.

εφανισθησαν — 3. αστρολογιας — σημειωτικα — αστεροσκοπειαν. — 4. τον νουν

επι της γης — S ἡφανισαν τας οδους α.; A : **ማስ፡ክሉ፡ፍፍዊሆሙ፡**
(e : **ፍፍዋሆሙ፡**) *alle ihre Wege wurden verderbt; toutes leurs voies se corrompirent* = ἡφανισθ. εν πασ. τ. οδ. αυτων.

3. S add en tête ετι δε και ο πρωταρχος αυτων — A : **አሚራክ፡**
(a : **አሚራክ፡** Amézarak (a : Amizarak) = Σεμ. — S ειναι οργας κατα του νοος και ριζας βοτανων της γης; A : **ከሉ፡መስብዕያ፡ወመታርያ፡ሥርዋት፡** *alle Beschwörer und Wurzelschneider; tous les enchanteurs et ceux qui coupent les racines* = επ. και ριζοτομιας — S add ο δε ενδεκατος dev. Αρμ. — S Φαρμαρος; a : **አርምርስ፡** Armers; e : **አርማናስ፡** Armanos = Αρμ. — S add apr. Αρμ. εδιδαξε φαρμακειας, επαοιδιας, σοφιας, και — S λυτηρια; A : **ፈትሐ፡** (eig.) *er löste; délia* (rompit) = λυτηριον — S ο ενατος εδιδαξεν αστροσκοπιαν. ο δε τριτος εδιδαξε τα σημεια της γης. ο δε εβδομος εδιδαξε τα σημεια του ηλιου = Ρακιηλ à αστεροσκοπειαν — A : **ወበረቅዓል፡** (a b : **ወበረቅዓል፡** de : **ወበረቅዓል፡**) **ረዓዶያ፡ከዋክብት፡** *Baraq'äl die Sternseher; et Baraq'äl* (a b : Barq'äl; de : Baraqa'äl) [enseigna] ceux qui observent les astres = Ραχ. αστρολ. — A : **ወከከብኤል፡** (a : **ወከከብኤል፡**) **ትእምርታት፡** *Kôkab'el die Zeichen; et Kôkab'el* (a : Aki-bêel) les signes = Χωχ. τα σημειωτ. — A : **ወጥምኤል፡** (a : **ወጠሚኤል፡**) **መሀረ፡** *und Tem'el lehrte; et Tem'el* (a : Tami'el) enseigna = Σαθ. — S ο δε εικοστος εδιδαξε τα σημεια της σεληνης; A : **ወአስራድኤል፡** (e om **ል፡**) **መሀረ፡ፋዑት፡ወርኅ፡** *und Asrâd'el lehrte den Lauf des Mondes; et Asrâd'el* (e : Asrâd'ê) enseigna le cours de la lune = Σερ. σελην. — S add à la fin : παντες ουτοι ηρξαντο ανακαλυπτειν τα μυστηρια ταις γυναιξιν αυτων και τοις τεκνοις αυτων.

4. S add en tête μετα δε ταυτα ηρξαντο οι γιγαντες κατεσθειν τας σαρκας των ανθρωπων — S¹ και ηρξαντο οι ανθρωποι ελαττουσθαι επι της γης. οι δε λοιποι εβοησαν εις τον ουρανον περι της κακωσεως αυτων λεγοντες εισενεχθηναι το μνημοσυνον αυτων ενωπιον κυριου (S² τοτε εβοησαν οι ανθρωποι εις τον ουρανον λεγοντες, εισαγαγετε την χρισιν ημων προς τον υψιστον, και την απολειαν ημων ενωπιον της

- 4 Καὶ εἶπα[ν] τῷ κυρίῳ · σὺ εἶ κύριος τῶν κυρίων καὶ ὁ θεὸς
τῶν θεῶν καὶ βασιλεὺς τῶν αἰώνων. ὁ θρόνος τῆς δόξης σου εἰς
πάσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος, καὶ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον καὶ μέγα
5 καὶ εὐλόγητον εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας. | σὺ γὰρ ἐποίησας τὰ πάντα
καὶ πᾶσαν τὴν ἐξουσίαν ἔχων, καὶ πάντα ἐνώπιόν σου φανερά καὶ
ἀκάλυπτα.
- 6 Καὶ πάντα σὺ ὁρᾷς | ἃ ἐποίησεν Ἀζαήλ, ὃς ἐδίδαξεν πάσας τὰς

4. $\overline{\kappa\omega}$ — $\overline{\kappa\varsigma}$ — $\overline{\theta\varsigma}$. — 5. σοι — ἐποίησες — ἐνώπιον.

à la fin καὶ την ἀπωλειαν ἡμῶν ἐνώπιον τῆς δόξης τῆς μεγαλῶσυνης, ἐνώπιον τοῦ κυρίου τῶν κυρίων πάντων τῇ μεγαλῶσυνῃ.

4. S² add apr. Καὶ : προσελθόντες οἱ τεσσαρες ἀρχαγγέλοι — S εἶπον — A : **Λἶλῆη.κω. : Ἀζτ.ρ. : ἡδω :** zu ihrem Herrn, dem König; à leur seigneur, le roi, que = τῷ κυρίῳ — S¹ τῷ κυρίῳ τῶν αἰώνων — A om σὺ εἶ — S interv. ο (S² om) θεος τ. θ. κ. κυρ. τ. κυρ. — S¹ ο βασι. — S τῶν βασιλευσάντων καὶ θεος τῶν αἰώνων (S² ἀνθρώπων); A : **Ληγρ.τ. : der Könige ;** des rois = τῶν αἰώνων — dev. ο θρον. S add καὶ; A : **ω :** — c d e : **ἡνι.τ. :** de sa gloire = τῆς δόξ. σου — S τῶν αἰώνων = τοῦ αἰῶνος — S om το dev. ἅγιον — S εὐλογημενον; A : **ἡν.τ. :** herrlich; glorieux = μέγα κ. εὐλογ. — A : **τ.ω.α.ρ. : ὁλ.ρ. :** Geschlechter der Welt; générations du monde = τ. αἰῶνας — A add à la fin : **ων.τ.η. :** (b : **ωκ.τ. :** **ον.τ.η. :**) **ων.τ.η. :** gepriesen und hochgelobet bist du (**κ.τ. :** du v. suivant); et béni et glorieux — S¹ s'arrête ici; la suite est résumée en ces termes : καὶ τὰ ἐξῆς · τότε ο υψιστος ἐκέλευσε τοὺς ἁγίους ἀρχαγγέλους, καὶ ὤδησαν τοὺς ἐξαρχοὺς αὐτῶν καὶ ἐβάλον αὐτοὺς εἰς τὴν ἀβυσσον εἰς τῆς κρίσεως, καὶ τὰ ἐξῆς.

5. A om γὰρ — S εἰ ο ποιήσας = ἐποι. — S πάντων τ. ἐξουσίαν; A : **ρ.α.η. : ἡ.τ. :** die Herrschaft über Alles; puissance sur tout = πᾶσαν τ. ἐξ. — S om σὺ (2^e) — apr. ορας S add καὶ οὐκ ἐστιν ο κρυβῆναι σε δύναται. ορας; A : **ωκ.α.ρ. : ἡ.τ.η.ω.α. : ρ.τ.η.κ. : ἡ.ρ.τ.η. : κ.τ.η. :** und nichts vermag vor dir sich zu verbergen. So siehe denn; et il n'y a rien qui puisse t'être caché : vois donc.

6. S οσα = α — A : **ἡ.η.η.α. :** Azazel = Αζ. — S add apr. Αζ. : καὶ οσα εἰσηγγεν — S οσα; A : **ἡ.η.ω. :** wie; comment = ὡς — S om πᾶσας τὰς — S add après ἀδικ. : καὶ ἀμαρτίας — S add après γῆς : καὶ

ἀδικίας ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἐδήλωσεν τὰ μυστήρια τοῦ αἰῶνος τὰ ἐν τῷ
οὐρανῷ ἃ ἐπιτηδεύοντες ἔγνωσαν ἄνθρωποι, | καὶ Σεμιαζᾶς, ᾧ τὴν 7
ἐξουσίαν ἔδωκας ἄρχειν τῶν σὺν αὐτῷ ἅμα ὄντων | καὶ ἐπορεύθησαν 8
πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων τῆς γῆς καὶ συνεκοιμήθησαν αὐταῖς
καὶ ἐμείνθησαν καὶ ἐδήλωσαν αὐταῖς πάσας τὰς ἀμαρτίας· | καὶ αἱ 9
γυναῖκες ἐγέννησαν τιτᾶνας, ὑφ' ὧν ὅλη ἡ γῆ ἐπλήσθη αἵματος καὶ
ἀδικίας. | καὶ νῦν ἰδοὺ βοῶσιν αἱ ψυχαὶ τῶν τετελευτηκότων καὶ ἐν- 10

6. ἀδείκναις ἐπεὶ — ἀνποι. — 8. ἀνποι — αὐτες dev. πασας — ἀμαρτίας.
— 9. ε γυνεκες — τειτῶνας — ἀδείκναις. — 10. εἰδου βοῶσιν — ἐτληυτηκοτων —

παντα δολον ἐπὶ τῆς ξηρας — S εἰδαξε γὰρ τα μυστήρια καὶ ἀπεκαλύψε τῷ αἰωνί
= καὶ ἐδῆλ. τ. μ. τοῦ αἰῶνος — b c add dev. τα μυστ. : **יְהוָה** : tous — A :
חַל : בְּתַרְגִּיל : נִחְמָשׁ : (*die himmlischen*); qui se font dans les
cieux = τα ἐν τῷ οὐραν. — S ἐπιτηδεύουσι δε τα ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ, εἶδεναι τα
μυστήρια οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων = α ἐπιτῆδ. ἐγν. ἀνθρ.; A om.

7. S om καὶ — A add apr. καὶ : **חַסֵּל : הַנִּסְתָּה** : *hat die Beschwörungen bekannt machen*; a enseigné les incantations — S τῷ Σεμιαζᾷ;
A : **הַנִּסְתָּה** : Semiâzâ — S om ω — A add apr. ω : **חַנָּה** : *du; toi*
— S εχεν; A : **בְּחִנָּה** : *Vorsteher zu sein*; qu'il juge (gouverne) =
ἀρχειν.

8. A om τῆς γῆς; add (sauf e) **יְהוָה** : *mit einander; ensemble* — S
μετ' αὐτων = αὐταῖς — S add ἐν ταῖς θηλείαις dev. ἐμιαθ. — A add dev. καὶ
ἐμιαθ. : **יְהוָה : חַנָּה : חַנָּה** : (*bei jenen Weibern*; avec ces femmes
— A : **חַנָּה** : *diese*; ces = πασας — d met les quatre verbes à la
3^e p. sing. — S add à la fin καὶ ἐδίδαξαν αὐτας μυστήρια ποιεῖν.

9. A : **חַנָּה** : (b om **חַ** : a e : **חַ** = **חַ**) *die Weiber aber*; mais
(b a e : et) les femmes = καὶ αἱ γυν. — S add apr. καὶ : νῦν ἰδοὺ — S αἱ
θυγατέρες τῶν ἀνθρώπων ἐτεκον ἐξ αὐτῶν υἱους = αἱ γυν. ἐγεν. — S γιγαντας;
A : **חַנָּה : חַנָּה** : *Riesen . . . ; und dadurch*; des géants; et par là
= τιτ. ὑφ' ὧν — S add dev. ὅλη : κιβδηλα ἐπὶ τῆς γῆς τῶν ἀνθρώπων ἐκκε-
χῡται καὶ — S om αἵματος καὶ; d om καὶ.

10. S om βοῶσιν et le 2^o καὶ — S τα πνεύματα τῶν ψυχῶν τῶν ἀποθανον-
των ἀνθρώπων; A : **חַנָּה** : (b : **חַנָּה** : **חַנָּה** : *die abgeschiedenen Seelen*;
les âmes trépassées (b : des trépassés) = αἱ ψυχ. τ. τετελ. — S

τυγχάνουσιν μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀνέβη ὁ στεναγμὸς αὐτῶν καὶ οὐ δύναται ἐξελθεῖν ἀπὸ προσώπου τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γίνο-
 11 μένων ἀνομημάτων. | καὶ σὺ πάντα οἶδας πρὸ τοῦ αὐτὰ γενέσθαι. καὶ
 σὺ ὅρᾳς ταῦτα καὶ ἔξς αὐτοὺς καὶ οὐδὲ ἡμῖν λέγεις τί δεῖ ποιεῖν
 αὐτοὺς περὶ τούτων.

10, 1 Τότε ὕψιστος εἶπεν περὶ τούτων ὁ μέγας ἅγιος, καὶ ἐλάλησεν
 2 καὶ εἶπεν, καὶ ἔπεμψεν Ἰσραὴλ πρὸς τὸν υἱὸν Λέμεχ· | εἰπὼν αὐτῷ
 ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὀνόματι· κρύψον σεαυτὸν, καὶ δῆλωσον αὐτῷ τέλος ἐπερ-
 χόμενον, ὅτι ἡ γῆ ἀπόλλυται πᾶσα καὶ κατακλυσμὸς μέλλει γίνεσθαι

μεχρι — επει — γεινομενων. — 11. οιδες — αις — λεγεις τει. — 10, 1. πε-
 ρει — 2. ειπων — επει το — ονοματει — δηλοσον — μελλι γεινεσθαι.

interv. και μεχρι τ. π. τ. ουρ ανεβη — A : **חַזְפָּח** : (zu der) Pforte; la
 porte = τ. πυλων — A : **עָלָה** : sie vermögen; elles peuvent = δυναται
 — S ἀδικημάτων; A : **רָשָׁע** : der Ungerechtigkeit; (de) l'iniquité = ανομ.

11. S αὐτὰ = παντὰ; A om — S των = του — S om συ dev. ορας —
 A : **דָּעָה** : du weißt; tu sais = ορας — S αὐτοὺς = ταῦτα — A :
וְהָיָה : und ihre Angelegenheiten; et ce qui les concerne = κ.
 εας αὐτ. — S οὐδεν = ουδε — S om ἡμιν — A add dev. τι **וְ** : et —
 S ποιησαι = ποιειν — S τουτου; A : **חֲרֹבָה** : (derohalben); (au sujet de)
 ceci = τούτων.

10, 1. A add en tête **וְ** : et — S add o dev. υψ. — S ειπε — S om
 περι τουτ. — A om ειπ. περι τούτων — S και ο ἅγιος ο μεγ. ελαλησε = ο
 μεγ. αγ. και ελαλ. — A add dev. ἅγιος **וְ** : und; et — SA om κ. ειπεν;
 après A., S add λεγων; A : **וְדַבָּר** : und sprach zu ihm; et lui dit — S
 επεμψε — S τον Ουρηλ; A : **אַרְסַּאֲלָלִיּוּר** : (a : **אַרְסַּאֲלָלִיּוּר**) Ars-
 ialâlîiûr (a Arsaialâlîiûr) = Ιστρ. — S Λαμεχ; A : **לַמֶּעֵךְ** : Lamech.

2. S add en tête πορευου προς τον Νωε και — e om ειπον αυτω — S
 om επι — S add dev. κατακλ. : και ειπον αυτω οτι — A : **עָלָה** :
עָלָה : **עָלָה** : ist im Begriff zu kommen über die ganze Erde;
 est sur le point de venir sur toute la terre = μελλ. γιν. π. τ. γης — S
 απολεσαι; A : **וְהָיָה** : und es wird untergehen; et sera anéanti =
 κ. απολεσ. — A om παντα — S απο προσωπου της γης = οσα ε. αυτη — A :
וְהָיָה : auf ihr; en elle (la terre) = αυτη.

πάσης τῆς γῆς καὶ ἀπολέσει πάντα ὅσα ἐστὶν αὐτῇ. | καὶ διδάξον αὐτὸν 3
ὅπως ἐκφύγῃ καὶ μενεῖ τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς πάσας τὰς γενεὰς τοῦ
αἰῶνος.

Καὶ τῷ Ῥαφαὴλ εἶπεν · δῆσον τὸν Ἀζαὴλ ποσὶν καὶ χερσὶν καὶ 4
βάλε αὐτὸν εἰς τὸ σκότος. καὶ ἀνοιξον τὴν ἔρημον τὴν οὖσαν ἐν τῷ
Δαδουήλ, κακεῖ βάλε αὐτόν, | καὶ ὑπόθεες αὐτῷ λίθους τραχεῖς καὶ 5
ὀξεῖς καὶ ἐπικάλυψον αὐτῷ (τὸ) σκότος, καὶ οἰκησάτω ἐκεῖ εἰς τοὺς
αἰῶνας, καὶ τὴν ὄψιν αὐτοῦ πώμασον, καὶ φῶς μὴ θεωρεῖτω. | καὶ ἐν 6
τῇ ἡμέρᾳ τῆς μεγάλῃς τῆς κρίσεως ἀπαχθήσεται εἰς τὸν ἐμπυρισμόν. |

4. ανυξον — ηρημων. — 5. λιθους — οξεις — επεικαλυψον — αυτο τω —
οικησατο — θεωριτω. — 6. κρεισεως — ενπυρισμον.

3. S om le premier καὶ — A add apr. καὶ : **բառի** : *nun*; maintenant
— S τον δικιον τι ποιησει, τον υιον Λαμεχ, και την ψυχην αυτου εις ζωνην συν-
τηρησει και εκφρευεται δι' αιωνος = αυτ. οπως εκφ. — S και εξ αυτου φυτευθησεται
φυτευμα και σταθησεται = κ. μενει τ. σπ. α. εις — A : **բոց** : (*damit sein
Same*) *erhalten bleibe*; (pour que sa semence) reste = μενει — A : **մի
Լ: ԾԵ: Ը** : *für die ganze Erde*; pour toute la terre = εις π. τ. γεν. τ.
αιων.

4. A add apr. επι. : **հոռ: ԽԴԼԽ** : *wiederum der Herr*; le Seigneur
(dit) de nouveau — A : **ՀԳ. ԽԹ** : *Rufael* — S ειπε, ποσι, χερσι — S
add dev. δησον : πορευου Ραφαηλ και — A : **ՀԽԴԽԹ** : *Azazel* — A :
ՈՂԶՍ : par sa main (sauf e) = χερσιν — S A interv. χερσ. κ. ποσ. —
S add apr. χερσ. : συμποδισον αυτον — S εμβαλε = βαλε — S τη ερημω Δου-
δαηλ; A : **Գ. ԳԽԹ** : *Dudâel* = τ. Δαδ. — S και εκει πορευθεις = κακει.

5. A : **ԸԸ: ԳՈԼՍ** : *lege auf ihn*; mets sur lui — S λιθους οξεις και
λιθους τραχεις (g : και τραχ.) — S αυτω σκοτος = α. το σκ. — S εις τον αιωνα
= ε. τ. αιωνας — d : **բիբ: Գ** : *qu'il voile* = πομ. — A : **հո:** *damit*;
pour que = και (dev. φως).

6. A : **ՈՂԸ** : (*am*) *grossen (Tage)*; grand (jour) = τ. μεγαλ. — S om
της μεγαλ. — A : **հո: ԸԴԶԶԾ** : *er soll geworfen werden*; qu'il soit
envoyé = απαχθ. — S add à la fin του πυρος.

- 7 καὶ ἰαθήσεται ἡ γῆ ἣν ἠφάνισαν οἱ ἄγγελοι, καὶ τὴν ἱασιν τῆς γῆς
 δήλωσον, ἵνα ἰάσονται τὴν πληγὴν, ἵνα μὴ(ν) ἀπόλωνται πάντες οἱ
 υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐν τῷ μυστηρίῳ ὧν ᾧ ἐπάταξαν οἱ ἐγρηγόροι καὶ
 8 ἐδι[δα]ξαν τοὺς υἱοὺς αὐτῶν, | καὶ ἡρμώθη πάντα ἡ γῆ ἀφανι[θε]ῖσα
 ἐν τοῖς ἔργοις τῆς διδασκαλίας Ἀζαήλ· καὶ ἐπ' αὐτῷ γράψον τὰς
 ἁμαρτίας πάσας.
- 9 Καὶ τῷ Γαβριὴλ εἶπεν ὁ κύριος · πορεύου ἐπὶ τοὺς μαζιηρέους,
 ἐπὶ τοὺς κιβδηλοὺς καὶ τοὺς υἱοὺς τῆς πορνείας, καὶ ἀπόλεσον τοὺς
 υἱοὺς τῶν ἐγρηγόρων ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων. πέμψον αὐτοὺς ἐν πολέμῳ

7. εἰαθήσεται — εφάνισαν — απολλωνται — αντων. — 9. κς — επει deux
 fois — κειβδελους — αντων —

7. b om le premier καὶ — S ἱασται την γην; A : **κἂλβφ:λρρςϛ:**
heile die Erde; guéris la terre = ἰαθ. ἡ γῆ — S ἐγρηγόροι = ἀγγ. — S
 πληγῆς = γῆς — A : **ἡσσ:κἂλβφ:** (a c : **κἂλβφ:**) : (*kündige*) *dass*
ich sie heilen werde; que je la guérirai (a c : pour que je la guérisse)
 = ἵνα ἱασ. — A : **λρρςϛ:** la terre (sauf a : om τ. πληγ.) = τ. πληγ.
 — S καὶ; A : **ω:** *und*; et = ἵνα (dev. μῆ) — A : **ρρρω.ζ:πῑῑ:**
das Geheimniss alles dessen (was); le mystère de toute chose = τ. μυστηρ.
 ὧν — S om ὧν — S ο εἰπον; A : **πφτῑῑ:** que (par lequel?) [les
 vigilants] ont tué = ω επατ.

8. S A om αφανισθ. — A : **πῑτρρρρτ:** (d : **πῑτρρρτ:**) **ρῑρς:**
durch die Lehre der Werke; par l'enseignement (d : le prodige) des œuvres
 = εν τ. εργ. τ. διδασκ. — A : **κῑγῑκῑ:** Azazel — S αὐτῇ = αὐτῷ —
 S πασας τ. αμαρτ. = ι. αμ. π.

9. S επτε = επ. ο κυρ. — A : **κῑγῑκῑρς:** *Gott*; Dieu = ο κυρ.
 — S add apr. πορ. : Γαβριήλ — S γιγαντας; A : **σρρρρρ:** (c e : **σρρρρρ:**)
ρρρρρ: *die Bastarde*; les bâtards (probablement) = μαζ. — A : **ω**
λρρρρρ: *und die Verworfenen*; et les réprouvés = επι τ. κιβδ. — S
 επι; A : **ωρς.π:** *und gegen*; et contre = καὶ (2^ο) — A : **ρρρ:** *Huren* ...;
 de prostituée = τ. πορν. — a om απολ. — A (sauf a) add apr. απολ. :
λρρρρρ:ρρρ:ω: *die Hurenkinder und*; les enfants de prostituées et
 — S add υτων των dev. ανθρ. — A add dev. πεμφ. : **ωκω-όκω:ω:**
führe sie heraus und; et fais les sortir et — apr. αυτους S add : εις αλλη-

ἀπωλείας· μακρότης γὰρ ἡμερῶν οὐκ ἔστιν αὐτῶν. | καὶ πᾶσα ἐργεσις 10
 ἔσται τοῖς πατράσιν αὐτῶν καὶ περὶ αὐτῶν, ὅτι ἐλπίζουσιν ζῆσαι ζωὴν
 αἰώνιον καὶ ὅτι ζήσεται ἕκαστος αὐτῶν ἔτη πεντακόσια.

Καὶ εἶπεν Μιχαήλ· πορεύου καὶ δῆλωσον Σεμιάζῳ καὶ τοῖς λοιποῖς 11
 τοῖς σὺν αὐτῷ ταῖς γυναῖξιν μιγέντας μιανθῆναι ἐν αὐταῖς ἐν τῇ
 ἀκαθαρσίᾳ αὐτῶν· | καὶ ὅταν κατασφαγῶσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν καὶ ἴδωσιν 12
 τὴν ἀπώλειαν τῶν ἀγαπητῶν, καὶ δῆσον αὐτοὺς ἐβδομήκοντα γενεὰς
 εἰς τὰς νάπας τῆς γῆς μέχρι ἡμέρας κρίσεως αὐτῶν καὶ συντελεσμοῦ,

ἀπωλίας. — 10. αιωνειον. — 11. γυνεξιν μειγεντας — αυτες. — 12. ειδουσιν —
 απολιαν — αυ αυτους = αυτους — μεχρει.

λους, ἐξ αὐτῶν εἰς αὐτοὺς; **A : ΠΟΡΕΥΤΕΥΣΟ· ΞΟΟ·ΖΤ·: ΟΛΛΥΣΟ·:**
dass sie selbst unter einander . . . ; (envoie les) les uns contre les autres
et qu'eux-mêmes . . . — **S** καὶ ἐν ἀπωλείᾳ; **A : ΕΤ·ΓΗ·Λ·:** (*dass*) *sie*
sich zu Grunde richten; (qu'ils) s'énantissent = ἀπωλ. — **S** καὶ μακρ. =
 μακρ. γὰρ — **S** ἔσται αὐτοῖς = ἐστ. αὐτῶν.

10. **S** ἐρωτησις οὐκ ἐστὶ = ἐργ. ἐστ. — **A : Η·Λ·Ο·Ο·: ΕΔ·Λ·Λ·: Ο**
Δ·Ε·Η·Ο·Ζ·: *sie werden dich alle bitten, aber (ihre Väter) werden nichts*
erlangen; ils te prieront tous, et (mais) il n'y aura pas (rien) . . = π. ἐργ.
 ἐσται — **S** om καὶ περὶ αὐτῶν; **A** om καὶ — **S** ἐλπίζουσι — **A** om ζῆσαι — apr.
 ζῆσεται d add: **Δ·Ε·Ο·Τ·:** *une vie de . . ; b e : Δ·Ε·Ο·Τ·: ΗΔ·Λ·Λ·:* *une*
vie éternelle.

11. **S** τῷ Μιχ. εἶπε = εἶπ. Μιχ. — **A** add apr. εἶπ. : **Ξ·Γ·Η·Λ·Η·Ο·Δ·Ε·:**
Gott; Dieu — **A** om πορεύου (sauf a e) — **S A** om καὶ apr. πορ.; **S** add
 Μιχαήλ — **S** δῆσον Σεμιάζαν καὶ τοὺς ἄλλους = δῆλωσον Σ. κ. τ. λοιπ. τοῖς —
S τοὺς συμμιγέντας ταῖς θυγατρῶσι τῶν ἀνθρώπων = ταῖς γυν. μιγεντ. — **A :**
Δ·Δ·:Τ·Ο·Ζ·: *welche sich verbunden haben; qui se sont unis* = μιγέντας
 — **S** add του dev. μιανθ. — **A : Η·Ο·Ο·: Ε·Ο·Γ·Η·:** *um sich zu verderben;*
 pour se corrompre = μιανθ. — **A** add dev. τ. ἀκαθαρσία : **Η·Λ·:** *all; toute.*

12. **A** om καὶ en tête — **A : ΕΤ·Ζ·Γ·Η·:** *sich gegenseitig erschlagen*
haben werden; se seront entr'égorgés = κατασφαγ. — **A** add dev. οἱ υἱοὶ
Η·Λ·: *alle; tous* — **A** add dev. ἴδωσιν **Ρ·Ο·:** quand — **S** ἴδωσι — **S A** των
 ἀγαπ. αὐτῶν — **S A** om καὶ dev. δῆσον — dev. ἐβδ. **S** add ἐπ.; **A : Λ·:** *für;*
 pour — **A : Ο·Ο·Τ·Δ·Τ·: Δ·Ο·Γ·Ζ·:** (a om) : *unter den Hügeln; sous*
les collines (a : sous) = εἰς τ. νάπας — **S** μέχρι ἡμέρας τελειώσεως τελεσμοῦ;

- 13 ἕως τελεσθῇ τὸ κρίμα τοῦ αἰῶνος τῶν αἰώνων. | τότε ἀπαχθήσονται εἰς
τὸ χάος τοῦ πυρὸς καὶ εἰς τὴν βάσανον καὶ εἰς τὸ δεσμοτήριον συγ-
14 κλείσεως αἰῶνος. | καὶ ἔταν κατακαυθῇ καὶ ἀφανισθῇ ἀπὸ τοῦ νῦν μετ'
αὐτῶν ὁμοῦ δεθήσονται μέχρι τελειώσεως γενεᾶς.
15 Ἀπόλεσον πάντα τὰ πνεύματα τῶν ἐγρηγόρων διὰ τὸ ἀδικῆσαι
16 τοὺς ἀνθρώπους. | καὶ ἀπόλεσον τὴν ἀδικίαν πᾶσαν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ
πᾶν ἔργον πονηρίας ἐκλειπέτω. καὶ ἀναφανήτω τὸ φυτὸν τῆς δικαιο-
σύνης καὶ τῆς ἀληθείας εἰς τοὺς αἰῶνας μετὰ χαρᾶς φυτευ[θή]σεται. |

13. το δεσ το δεσμοτηριον συνκλίσσεως. — 14. κατακαυθῇ — με μετ — τε-
λειώσεως. — 15. πάντα — ανπους. — 16. δικαιοσυνης — αληθιας.

A : **ወተፍጸሜቶሙ** : und ihrer Vollendung; et (jusqu')à leur fin = x.
συντελεσμου — S συντελεσθῇ = τελεσθῇ το — a e om των αιωνων.

13. A : **ወበወ-ኢቲ፡መዋዕል፡** in jenen Tagen; et en ces jours là
= tote — S απνεχθησονται; A : **ይወስድዎሙ** : man wird sie abführen;
on les emmènera = απαχθ. — A om και apr. πυρος — S add της dev.
συγκλ. et του dev. αιωνος — A : **ይትግፀዉ፡ለግለሙ፡ግለሞ፡** sie werden
eingeschlossen werden für alle Ewigkeit; pour qu'ils soient enfermés aux
siècles des siècles = συγκλ. αιωνος.

14. S os αν; A : **ሶቤሃ፡** alsobald; aussitôt = οταν — S κατακριθη =
κατακαυ. — S om ομου — S δεθησεται — à la fin S add αυτων; A : **ትወ-
ልድ፡** aller Geschlechter; (génération) de génération.

15. Add en tête **ወ፡** und; et — e : **ኢነጉሉሙ** : je (les) anéan-
tiraï = απολ. — e : om παντα — **ነፍጸተ፡ተወኒት፡ወለወሉደሙ፡
ለትጉሃን፡** die wollüstigen Seelen und die Kinder der Wächter; les âmes
de plaisir et les enfants des Vigilants = πνευμ. τ. εγρηγορ.

16. Om le premier και — **ኢምገጸ፡** von der Oberfläche; de la surface
de = απο — **ኢኩይ፡** böse; mauvais = πονηρ. — bc : **የኅልቅ፡** cessera
= εκλειπ. — add apr. αληθ. : **ወይከውን፡ለበረከት፡ግብር፡** (e : **ግብ-
ር፡**) **ጽድቅ፡ወርትዕ፡** und das Thun wird zum Segen gereichen; Gerechtig-
keit und Recht . . . ; et le travail sera en bénédiction; la justice et la
vérité . . . — **ይተክሉ፡** (e : **ይተክሉ፡**) man wird pflanzen; on plan-
tera (e : seront plantées) = φυτευθ.

καὶ νῦν πάντες οἱ δίκαιοι ἐκφεύξονται, καὶ ἔσονται ζῶντες ἕως γεννήσωσιν 17
 χιλιάδας, καὶ πᾶσαι αἱ ἡμέραι νεότητος αὐτῶν καὶ τὰ σάββατα αὐτῶν
 μετὰ εἰρήνης πληρώσουσιν. | τότε ἐργασθήσεται πᾶσα ἡ γῆ ἐν δικαιοσύνῃ, 18
 καὶ καταφυτευθήσεται δένδρον ἐν αὐτῇ, καὶ πλησθήσεται εὐλογίας. |
 καὶ πάντα τὰ δένδρα τῆς γῆς ἀγαλλιάσονται, φυτευθήσεται, καὶ ἔσονται 19
 φυτεύοντες ἀμπέλους αἶ — ἡ ἄμπελος ἣν ἂν φυτεύσωσιν — ποιήσουσιν
 προχοῦς οἴνου χιλιάδας · καὶ ὑπ' ὀροῦ (ποιήσει) καθ' ἕκαστον μέτρον
 ἐλαίας ποιήσει ἀνὰ βάτους δέκα.

Καὶ σὺ καθάρισον τὴν γῆν ἀπὸ πάσης ἀκαθαρσίας καὶ ἀπὸ πάσης 20

17. δικαιο — ημερε — ιρηνης. — 18. δικεουσιν. — 19. αγαλιασονται — φυ-
 τεουντευοντες — ελεας.

17. **ይገንዩ**: werden in Demuth anbeten; adoreront avec humilité =
 εκφευξ. — **ἱἶ**: tausend; mille = χιλιάδ. — πασ. αι. ημερ. à l'accus. — **ይ**
ፈጽሙ: sie werden vollenden; ils accompliront = πληρωσ.

18. **ወበእማንቱ፡መዋዕል**: in jenen Tagen; et dans ces jours =
 τότε — **ወኩለንታሃ፡ትተከል፡ዕፀወ**: und wird ganz mit Bäumen be-
 pflanzt werden; et sera tout entière plantée d'arbres = καὶ καταφυτ. δενδρ.
 ε. α. — d om καὶ πλησθῆς. εὐλογ.

19. d om x. παντα τα δενδ. — **ዕፀወ፡ጌዔት**: Bäume der Lust; arbres
 d'agrément = τα δενδρ. τ. γ. αγαλ. — **ይተከሉ**: man wird pflanzen; on
 plantera = φυτευθῆσ. — add apr. φυτευθ. et (sauf d) apr. φυτευοντ. : **ዲቤሃ**:
 auf ihr; sur elle — d om x. εσont. φυτευοντ. — **ወ**: und; et = αι — **ዘ**
ይተከል: (b d : **ዘይተከል**) **ዲቤሃ**: der darauf gepflanzt wird; qui y
 sera planté (b d : qu'il y plantera) = ἣν ἂν φυτεύσ. — **ይገብር፡ፍሬ**:
ለጽጋብ፤ወኩሉ፡ዘርእ: (d om) **ዘይዘረእ፡ዲቤሃ፡አሐቲ፡መስ**
ፈርት፡ትገብር፡እፈፈ: wird Frucht tragen in Fülle, und von allem Sa-
 men, der darauf gesüet wird, wird ein Maass zehntausend tragen; produira
 des fruits en abondance; et de toute semence qui y sera semée, une
 mesure en produira une myriade = ποιήσουσιν πρ. οιν. χιλιάδ. — **ወአሐ**
ቲ፡መስፈርተ፡ኤልያስ፡ትገብር፡፲ምክያዳተ፡ዘይት: und ein
 Maass Oliven wird zehn Pressen Oel geben; et une mesure d'olives pro-
 duira dix pressoirs d'huile = καὶ ὑπ' ὀρου ἃ ελαιας.

20. **ግፍዕ**: Gewaltthat; violence = ακαθαρσ. (1^{er}) — add dev. ασεβ.

νήσουσιν ὁμοῦ εἰς πάσας τὰς ἡμέρας τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς πάσας τὰς
γενεὰς τῶν ἀνθρώπων.

Πρὸ τούτων τῶν λόγων ἐλήμφθη Ἐνὼχ, καὶ οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων **12, 1**
ἔγνω ποῦ ἐλήμφθη καὶ ποῦ ἔστιν καὶ τί ἐγένετο αὐτῷ. | καὶ τὰ ἔργα **2**
αὐτῶν μετὰ τῶν ἐγγρηγόρων, καὶ μετὰ τῶν ἁγίων αἱ ἡμέραι (?) αὐτοῦ.

Καὶ ἐστὼς ἡμην, Ἐνὼχ, εὐλογῶν τῷ κυρίῳ τῆς μεγαλοσύνης, τῷ **3**
βασιλεῖ τῶν αἰώνων. καὶ ἰδοὺ οἱ ἐγγρηγόροι τοῦ ἁγίου τοῦ μεγάλου
ἐκάλουν με· | Ἐνὼχ ὁ(ι) γραμματεὺς τῆς δικαιοσύνης, πορεύου καὶ εἰπὲ **4**
τοῖς ἐγγρηγόροις τοῦ οὐρανοῦ, οἵτινες, ἀπολιπόντες τὸν οὐρανὸν τὸν
ὑψηλὸν, τὸ ἁγίασμα τῆς στάσεως τοῦ αἰῶνος, μετὰ τῶν γυναικῶν

ἀντρων. — **12, 1.** Αἰνωχ — ουδεις — ἀντρων. — **2.** διημερε = αι ημερ. —
3. Αἰνωχ — κω — βασιλι. — **4.** Αἰνωχ — δικαιοσυνης — ουντου = ουρανου — ουρα-
νων — υψηλων — γυνεων —

ደኩኑ : werden sich paaren; seront (c : soient) associées = κοινων. ομ.
— **ዓለም :** der Erde; du monde = των ανθρ.

12, 1. Add en tête **ወ :** und; et — **ኩሉ : ነገር :** das Alles; toute
l'affaire = tout. των λογων — **ተከብተ :** ward verborgen; fut caché =
ελημφθη deux fois — **እምውሉደ : ሰብእ :** von den Menschenkindern;
d'entre les fils des hommes = τ. ανθρ. — **ምንተ : ኮነ :** was aus ihm
geworden war; ce qu'il était devenu = τι εγεν. αυτω.

2. ኩሉ : ግብሩ : all sein Thun; toute son œuvre = τ. εργα αυτων —
interv. αγιων et εγγρηγορων — **በመዋዕለ :** pendant les jours de = αι ημερ.

3. Add dev. εστωσ : **ኣነ :** ich; moi — **ኮንኩ :** j'étais = εστωσ ημην
— c : **ለእግዚአብሔር :** mon seigneur = τω κυρ. — **ፀቢይ :** gross; grand
= της μεγαλοσ. — add dev. τω βασιλει : **ወ :** und; et — **ዓለም :** (a :
ሰላም :) der Welt; du monde (a : de paix) = των αιωνων — b c om και
dev. ἰδου — om του αγιου του μεγάλου — add apr. με : **ሊተ :** (d om)
ለሂዮክ : ጸሓፊ : ወይቤሉኝ : (d om **ኝ**) mich Henoah den Schreiber und
sprach zu mir; moi (d om) Hénoch le scribe; et me (d om) dirent.

4. አይደል : bring Kunde; fais savoir = και ειπε — **ወምቅዋመ :**
(e : **ወምቅዋመው :**) **ቅዱስ : ዘለዓለም :** und die heilige ewige Stätte;
et le (e : leur) lieu saint qui est éternel = το αγιασμ. τ. στασ. τ. α. —

ἐμείνθησαν καὶ, ὥσπερ οἱ υἱοὶ τῆς γῆς ποιοῦσιν, οὕτως καὶ αὐτοὶ ποιοῦσιν καὶ ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας · ἀφανισμὸν μέγαν καὶ ἠφάνισατε
 5 τὴν γῆν, | καὶ οὐκ ἔσται ὑμῖν εἰρήνη οὔτε ἄφεςις. καὶ περὶ ὧν χαίρουσιν
 6 τῶν υἱῶν αὐτῶν, | τὸν φόνον τῶν ἀγαπητῶν αὐτῶν ὀφονται, καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν υἱῶν αὐτῶν στενάξουσιν, καὶ δεηθήσονται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐκ ἔσται αὐτοῖς εἰς ἔλεον καὶ εἰρήνην.

- 13, 1 Ὁ δὲ Ἐνώχ τῷ Ἀζαήλ εἶπεν · πορεύου, οὐκ ἔσται σοι εἰρήνη ·
 2 κρῖμα μέγα ἐξῆλθεν κατὰ σοῦ θῆσαι σε, | καὶ ἀνοχὴ καὶ ἐρώτησίς σοι οὐκ ἔσται περὶ ὧν ἔδειξας ἀδικημάτων καὶ περὶ πάντων τῶν ἔργων τῶν ἀσεβειῶν καὶ τῆς ἀδικίας καὶ τῆς ἁμαρτίας, ὅσα ὑπέδειξας τοῖς ἀνθρώποις.

γυνεας. — 5. εστε — ιρηνη — αφησις — χερουσιν. — 6. επει — απολεια — υιον — εστε — ιρηνην. — 13, 1. εστε — ιρηνη κρειμα — δησε. — 2. εδιξας — ασεβειων — υπεδιξας — ανθρωποις.

ἡἷἡἡ : *haben verlassen*; ont quitté = απολιποντες; add dev. μετα **ω** : et — **ῥῥῥ** : *haben sich verderbt*; se sont corrompus = εμεινω. — **ῥῥῥ** : des hommes = τῆς γῆς — om αυτως και αυτοι — **ωῥῥῥ** : **οῦῥ** : **σο** : **ῥῥῥ** : *und sind in grosse Verderbniss auf Erden gesunken*; et se sont corrompus d'une grande corruption sur la terre = αφανισμ. μεγ. x. ηφαν. τ. γην.

5. b om και (1^{er}) — **ῥῥῥ** : à eux = υμιν — add dev. ειρηνη **οῦῥ** : **σο** : **ῥῥῥ** : *auf der Erde*; sur terre — add apr. αφεσ. **ῥῥῥ** : *der Sünden*; du péché — **ῥῥῥ** : **ῥῥῥ** : **οῦῥ** : **σο** : *denn sie werden sich ihrer Kinder nicht freuen dürfen*; car ils ne se réjouiront pas au sujet de leurs enfants = και περι ων χαιρ. τ. υιων αυτων.

6. c om la fin du v. depuis και ουκ εσται — **ῥῥῥ** : **ωῥῥ** : **ῥῥῥ** : *Barmherzigkeit und Friede*; pitié ni paix = εις ελεον και ειρ.

13, 1. **ω** : und; et = δε — add apr. Ενωχ : **ῥῥῥ** : *gieng hin*; s'en étant allé; om πορευου — d om τω — **ῥῥῥ** : Azazel = Αζ. — **ῥῥῥ** : *dass man (er) dich binde*; qu'il (on) te lie = δησαι σε.

2. Add apr. (a avant) και ερωτησ. : **ωῥῥῥ** : und Barmherzigkeit; et miséricorde — **ῥῥῥ** : *Gewaltthat*; l'injustice ≠ αδικημ. — **ῥῥῥ** : *Werke der Lästerung*; l'œuvre de blasphème = των εργ. τ.

Τότε πορευθεὶς εἶρηκα πᾶσιν αὐτοῖς. καὶ αὐτοὶ πάντες ἐφοβήθησαν, 3
καὶ ἔλαβεν αὐτοὺς τρόμος καὶ φόβος, | καὶ ἠρώτησαν ὥπως γράψω αὐτοῖς 4
ὑπομνήματα ἐρωτήσεως, ἵνα γένωνται αὐτοῖς ἄφεσις καὶ ἵνα ἐγὼ ἀναγνῶ
αὐτοῖς τὸ ὑπόμνημα τῆς ἐρωτήσεως ἐνώπιον κυρίου τοῦ οὐρανοῦ· | ὅτι 5
αὐτοὶ οὐκέτι δύνανται λαλῆσαι οὐδὲ ἐπᾶραι αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς
τὸν οὐρανὸν ἀπὸ αἰσχύνης περὶ ὧν ἡμαρτήκεισαν καὶ κατεχρίθησαν.

Τότε ἔγραψα τὸ ὑπόμνημα τῆς ἐρωτήσεως αὐτῶν καὶ τὰς δεήσεις 6
περὶ τῶν πνευμάτων αὐτῶν καὶ περὶ ὧν δέονται ὥπως αὐτῶν γένωνται
ἄφεσις καὶ μακρότης. | καὶ πορευθεὶς ἐκάθισα ἐπὶ τῶν ὑδάτων Δὰν ἐν 7

3. πορευθεις. — 4. γενονται — αναγνοι — κυ. — 5. δυνονται — οδε επαρε
αυτον — εσχυνης. — 6. δεησεις — πνατων. — 7. πορευθεις —

ασεβειων — **ΛΩ·Λ·Ρ·Ω·Ν** : *den Menschenkindern; aux enfants des hommes* = τοῖς ἀνθρ.

3. Add (sauf a) apr. πασιν αυτ. **ΥΝ·Ζ** : *insgesammt; ensemble* — om
και dev. ελαβεν — interv. φοβ. και τρομ.

4. **ΤΗΛΛ·Ζ** : *sie baten mich; ils me demandèrent* = ηρωτησαν —
ΤΥΗΛ·Ζ : *mémoire* = υπομνηματα — b c **ΔΛΛ·Ρ·Σ** : *de leur requête*
= ερωτησ. — **Ρ·Η·Υ·Σ** : *sie finden; soit pour eux* = γενωνται αυτ. —
Χ·Θ·Υ : *hinaufbringen; je fisse monter* = αναγνω — **ΤΥΗΛ·Ζ·ΔΛΛ·Ρ·Σ** :
ihre Bittschrift; leur supplique = αυτοις το υπ. τ. ερ. — **ΥΝ** :
(a : **Φ·Ρ·Σ** :) **Χ·Υ·Η·Χ·Ω·Ν·Ζ** : *vor Gott in den Himmel; auprès*
(a : en présence) de Dieu dans le ciel.

5. **Ω·Χ·Ρ·Υ·Ν·Χ** : *noch . . . aufheben; et ils ne lèveront pas* =
ουδε επαρ. — **Χ·Ω·Υ·Σ** : *über ihre Sündenschuld, für die sie gestraft wurden;*
(par honte) de leur péché pour lequel ils ont été condamnés = περι ων à la fin.

6. Add en tête **Ω** : *da; et* — **Ω·Χ·Η·Τ·Ω·Φ·Ρ·Ρ·Σ** : *ihre (Bitt-) und Flehe-(Schrift); et leur supplication, ou : (le mémoire de leur prière)*
et de leur suppl. = και τ. δεησεις — **Σ·Υ·Ζ·Ω·Σ** : *ihres Geistes; leur esprit*
= των πνευματ. αυτ. — add dev. και περι : **Ω·Λ·Λ** : **Δ** (e **Δ·Δ**) **Υ·Υ**
Ω·Σ : *und ihrer einzelnen Handlungen; et (pour) chacune de leurs actions.*

7. e om και — om γη — **Υ·Ζ·Ω** : **Χ·Υ·Υ·Ζ** : *von der Abendseite des Her-*

- γῆ Ἀν, ἥτις ἐστὶν ἐκ δεξιῶν Ἑρμωνειίμ δύσεως. ἀνεγίνωσκον τὸ ὑπό-
 8 μνημα τῶν δεήσεων αὐτῶν. ὡς ἐκοιμήθην, | καὶ ἰδοὺ ὄνειροι ἐπ' ἐμὲ
 ἦλθον, καὶ ὁράσεις ἐπ' ἐμὲ ἐπέπιπτον, καὶ ἴδον ὁράσεις ὀργῆς, καὶ
 ἦλθεν φωνὴ λέγουσα· εἰπὼν τοῖς υἱ[ι]οῖς τοῦ οὐρανοῦ τοῦ ἐλέγξει αὐτούς. |
 9 καὶ ἔξυπνος γενόμενος ἦλθον πρὸς αὐτούς. καὶ πάντες συνηγμένοι
 ἐκάθηντο πενθοῦντες (σ) ἐν Ἑβελσατά, ἥτις ἐστὶν ἀνὰ μέσον τοῦ Λιβάνου
 10 καὶ Σενεσήλ, περικεκαλυμμένοι τὴν ὄψιν, | ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἀνήγγειλα
 αὐτοῖς πάσας τὰς ὁράσεις ἃς εἶδον κατὰ τοὺς ὕπνους. καὶ ἠρξάμην λαλεῖν
 τοὺς λόγους τῆς δικαιοσύνης, ἐλέγχων τοὺς ἐγρηγόρους τοῦ οὐρανοῦ.
 14, 1 Βίβλος λόγων δικαιοσύνης καὶ ἐλέγξεως ἐγρηγόρων τῶν ἀπὸ τοῦ
 αἰῶνος, κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ ἀγίου τοῦ μεγάλου ἐν ταύτῃ τῇ ὁράσει.

ανεγίνωσκον. — 8. ονειροι — ορασις deux fois — ἰδων = ἰδον — ἦλθιν —
 ἐλεγε. — 10. ἐνώπιον — ἀνηγγεῖλα — ορασις — λαλῖν — λογος — δικαιοσύνης
 — τος = τους dev. εγρ. — 14, 1. δικαιοσύνης — ἐλεγεος — ορασι.

mon; du couchant de l'Hermon = Ερμ. δυσ. — add dev. ανεγιν. **W** : und;
 et — **לְהַחֲ** : bis; jusqu'à ce que = ως.

8. **חֲלֹם** : **סֶחֶק** : ein Traum kam zu mir; un songe me vint =
 ονειροι ἐπ' ἐμε ἦλθ. — **וַיֵּרָא** : **פְּנֵי שֹׁפֵט** : das Gesicht eines Strafgerichts;
 la vision d'un châtement = ορασις οργ. — om καὶ ἦλθεν φωνὴ λέγουσα —
אָזְעָה : dass ich es anzeigen sollte; que je parlasse = εἶπον — **וַיְהִי**
לְעֹשֶׂה : und (dass ich) sie schelten sollte; et que je les convainquisse =
 τ. ἐλεγε. αὐτ.

9. **בְּהַרְבֵּה** : zu Ublejâël = σενεβελσατα — **סֵנֶסֶר** : Seneser
 = Σενεσ. — **וְהָיוּ** : **פְּנֵי שֹׁפֵט** : mit verhüllten Gesichtern; leurs
 faces étant voilées = περικεκαλ. τ. οψιν.

10. **וַיְהִי** : **פְּנֵי שֹׁפֵט** : und ich redete vor ihnen; et je
 dis devant eux = ἐνώπιον α. κ. ἀνηγγ. α. — add dev. τ. λόγους : **וַיְהִי** :
 jene; ces — **וַיֵּרָא** : und zu schelten; et à convaincre = ἐλεγχων.

14, 1. **וְהָיוּ** : **פְּנֵי שֹׁפֵט** : (b : **פְּנֵי שֹׁפֵט** :) das was hier geschrieben
 folgt (wörtl. diese Schrift) ist das Wort; ce livre est la parole (b les pa-
 roles) = βιβλ. λογ. — **וַיְהִי** : **פְּנֵי שֹׁפֵט** : wie . . . (sie) befohlen hatte; comme
 l'avait ordonné = κατὰ τ. ἐντολὴν — add dev. του μεγάλ. **W** : und; et.

Ἐγὼ εἶδον κατὰ τοὺς ὕπνους μου ἔ(ν) νῦν λέγω ἐν γλώσση σαρκίνη, 2
ἐν τῷ πνεύματι τοῦ στόματός μου, ὃ ἔδωκεν ὁ μέγας τοῖς ἀνθρώποις
λαλεῖν ἐν αὐτοῖς καὶ νοήσει καρδίας, | ὃς ἔκτισεν καὶ ἔδωκεν ἐκλέξασθαι 3
ἐγρηγόρους τοὺς υἱοὺς τοῦ οὐρανοῦ.

Ἐγὼ τὴν ἐρώτησιν ὑμῶν τῶν ἀγγέλων ἔγραψα, καὶ ἐν τῇ ὁράσει 4
μου τοῦτο ἐδείχθη· καὶ οὔτε ἡ ἐρώτησις ὑμῶν παρεδέχθη, | ἵνα μηκέτι 5
εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβῇτε ἐπὶ πάντας τοὺς αἰῶνας, καὶ ἐν τοῖς δεσμοῖς

2. εἶδων — ων νυν — σαρκίνη — πνατι — ἀνποῖς λαλιν. — 3. ἐκτεισεν. —
4. ἀγγελων — ορασι — ἐδιχθη. — 5. ἀναβηται.

2. d add en tête **ω :** et — **ηκλ :** *was ich; ce que moi, je . . . =* ο(ν) — **κλγC :** *ich werde erzählen; je dirai =* λεγω — **β :** **ΑΔΓΡ :** *ma langue =* γλωσση — add (sauf d) dev. εν τ. πν. **ω :** et — om του στοματος — d om μου (2^e) — add dev. τ. ανθρωπ. **κλ :** *in den Mund; dans la bouche* — **β-τ-γ-γ-ρ-τ :** *dass sie damit reden; pour qu'ils parlent avec (ce souffle) =* λαλειν εν αυτ. — **ωβλ-ηω : βδ-η :** *und (damit sie) mit dem Herzen es verstehen sollen; et (pour) qu'ils comprennent avec le cœur =* x. νοησ. καρδ.

3. **ησο :** *wie; comme =* ος — add apr. ἔδωκεν **ΑΔ-ηκλ : βλ-ηω :** **φλ : κλγC :** **ωλ-τλ :** (e add : **κλ-η :** **φλ : κλγC :**) **ζ.ωζ :** **ωωυβλ :** *ihnen (verliehen hat), das Wort der Einsicht zu verstehen, so hat er auch mich geschaffen und mir verliehen; (a donné) aux hommes de comprendre la parole de la sagesse, de même moi aussi, [e : je comprends la parole de la sagesse,] il m'a créé et m'a donné —* **κλ-ηλ :** **ζ.ω :** *zu schelten; que je (les) convainquisse =* εκλεξ.

4. b c add en tête : **ω :** et — om των ἀγγέλων — **ησογ : βλ-τCκλ :** *es erschien mir also; il apparut ainsi =* τουτο εδειχθη — **κλ-ηω : η :** **κλ-τ-ηω-ησο :** *dass nämlich eure Bitte euch nicht gewährt werden wird; que votre prière ne vous sera pas [accordée] =* και ουτε η ερωτ. u. παρεδ. — add à la fin **ω-ητ : η-η :** **ωφδλ : φλγ : ωη-η :** **φ-γ-γ-τ :** **ηδλ-ησο :** **ωκ.β-ηω-ησο :** *bis in alle Ewigkeit, dass das Gericht über euch vollendet ist, und nichts euch gewährt werden wird; dans tous les jours du monde et [que] le jugement est consommé contre vous et [que rien] ne vous sera [accordé].*

5. **ω :** *und; et =* ινα — **κλ-η : η-η :** **φλγ :** *bis in alle Ewigkeit; pour (jusqu'à) toute éternité =* επι παντ. τ. αιων. — **ω-ητ : γ-ζC :**

- 6 τῆς γῆς ἐρρέθη δῆσαι ὑμᾶς εἰς πάσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος, | καὶ
 ἵνα περὶ τούτων ἴδῃτε τὴν ἀπώλειαν τῶν υἱῶν ὑμῶν τῶν ἀγαπητῶν,
 καὶ ὅτι οὐκ ἔσται ὑμῖν ὄνησις αὐτῶν, ἀλλὰ πεσοῦνται ἐνώπιον ὑμῶν
- 7 ἐν μαχαίρᾳ. | καὶ ἡ ἐρώτησις ὑμῶν περὶ αὐτῶν οὐκ ἔσται οὐδὲ περὶ
 ὑμῶν. καὶ ὑμεῖς κλαίοντες καὶ δεόμενοι καὶ μὴ λαλοῦντες πᾶν ῥῆμα
 ἀπὸ τῆς γραφῆς ἧς ἔγραψα.
- 8 Καὶ ἐμοὶ ἐφ' ὁράσει οὕτως ἐδείχθη· ἰδοὺ νεφέλαι ἐν τῇ ὁράσει
 ἐκάλουν, καὶ ὁμίχλαι με ἐφώνουν, καὶ διαδρομαὶ τῶν ἀστέρων καὶ
 διαστραπαὶ με κατεσπούδαζον καὶ ἐθορύβαζόν με, καὶ ἄνεμοι ἐν τῇ
- 9 ὁράσει μου ἐξεπέτασάν με καὶ ἐπῆράν με ἄνω | καὶ εἰσήμεναι

6. εἰδῇτε — ἀπολιαν — εἰστε — πεσοῦτε ἐνώπιον — μαχερα. — 7. υμῖς
 κλειοντες. — 8. ορασι trois fois — ἐδειχθη — νεφέλε — ὁμοχλε — εφονουν —
 διαδρομε — διαστραπε — μαι = με (les quatre derniers). — 9. ειση-
 νηγκαν —

auf der Erde; sur terre = ἐν τ. δεσμοῖς τ. γῆς — **ἔλϣϣῆσ**·: soll
 man euch binden; qu'il (on) vous lie = δησαι υμ. — **σφδλ**: Tage;
 jours = γενεας.

6. **ωλϣφδσ**·: **η3τ**·: **ελ.ησ**·: zuvor aber werdet ihr . . .
 mit anzusehen haben; et avant cela vous verrez = κ. ἵνα περὶ τούτ. ἴδῃτε —
 om οτι — **τλ.ρλρσ**·: (und ihr werdet) sie (nicht) besitzen dürfen;
 leurs possesseurs = ὀνησις αὐτ.

7. b om καὶ dev. μὴ λαλουντ. — **λρω-ητ**·: aus; de dedans = απο.

8. **λ.λρ**·: **ηητλρλ**·: das Gesicht ist mir erschienen; la vision
 m'apparut = ἐφ' ορασ. . . . ἐδειχθη — d add dev. ἰδου **ω**·: et — **ελρ**
ω-ο-λ·: luden mich ein; m'appelaient = ἐκάλουν — **ρλτ-ο-λ**·: **ωρλ**
δφλ·: (d om **λ**·:) trieb und drängte mich; hâtèrent ma course et me
 pressèrent = με κατεσπ. καὶ ἐθορύβαζ. με — d om la fin du v. depuis κ.
 ανεμοι — om μου — **ρδλτ-λ**·: gaben mir Flügel; me firent voler =
 ἐξέτετ. με — **ωρλτ-ο-λ**·: **ωλρλ-λ**·: **ηδλ**·: und trieben mich; sie
 nahmen mich hinauf; et hâtèrent ma marche et m'élevèrent (en haut) ==
 καὶ ἐπῆρ. μ. α. κ. εισηνεγκ. με.

με εἰς τὸν οὐρανόν. καὶ ἐπῆλθον μέχρῃς ἡγγίσα τείχους οἰκοδομαῖς ἐν λίθοις χαλάζης καὶ γλώσσαις πυρὸς κύκλῳ αὐτῶν · καὶ ἤρξαντο ἐκφοβεῖν με.

Καὶ εἰσῆλθον εἰς τὰς γλώσσας τοῦ πυρός, καὶ ἡγγίσα εἰς οἶκον 10 μέγαν οἰκοδομημένον ἐν λίθοις χαλάζης. καὶ οἱ τοῖχοι τοῦ οἴκου ὡς λιθωπλάκες, καὶ πᾶσαι ἦσαν ἐκ χιόνος, καὶ ἐδάφη χιονικά, | καὶ αἱ 11 στέγαι ὡς διαδρομαὶ ἀστέρων καὶ ἀστραπαί. καὶ μεταξὺ αὐτῶν χερουβὶν πύρινα, καὶ οὐρανὸς αὐτῶν ὕδωρ. | καὶ πῦρ φλεγόμενον κύκλῳ τῶν 12 τοίχων, καὶ θύραι πυρὶ καϊόμεναι. | εἰσῆλθον εἰς τὸν οἶκον ἐκεῖνον 13 θερμὸν ὡς πῦρ καὶ ψυχρὸν ὡς χιών · καὶ πᾶσα τροφή ζωῆς οὐκ ἦν

μαι = με deux fois — ορανον — ἐπῆλθον — τείχους οἰκοδομῆς — γλώσσης — ἐκφοβῶν. — 10. ἡγγίσα — χιονεῖα. — 11. ἀστερον. — 12. τυχων — κεομενοι. — 13. οἱ οἶκον — οκ = οὐκ —

9. **ΗΓΖΧΉ** : *die gebaut war*; qui était bâti = οἰκοδομ. — **ἑλ** : pierre = λίθοις — **ΘΑΔ** : **ἑλ** : **ΓΩ** : **Θ** : *und (die) von einer Feuerflamme umgeben war*; et une flamme de feu l'entourait = γλώσσαις πυρ. κ. αὐτ. — **Θ** : *sie begann*; elle commença = ἤρξαντο.

10. **Δ** : *die (Feuer)flamme*; la langue (de feu) = γλωσσ. — **ἑλ** : **Γ** : *die Wände*; la muraille (de . . .) = οἱ τοῖχοι — add dev. του οἴκου **Θ** : **ἑλ** : *selbige*; ce — **ΑΒ** : **Δ** : (a b : **Δ** :) **Π** : **Δ** : *einem getüfelten Fussboden von Crystallsteinen*; une marquetterie (litt. un pavé de tables) en pierres qui étaient de neige = λιθωπλ. κ. πασ. γσ. εκ χιον. — **Θ** : **Δ** : (c : **Θ** :) **Π** : *und sein Boden war Crystall*; et son sol était de neige (c : et sur son sol était de la neige) = καὶ ἐδάφ. χιονεῖα.

11. **Δ** : *seine Decke*; son toit = κ. αἱ στεγ.

12. **ἑλ** : **Γ** : *die Wände desselben (Houses)*; (de) sa muraille = τῶν τοίχων — **Θ** : *seine Thüre*; sa porte = θύραι — **Δ** : *brannte*; brûlait = καίωμ.

13. Add dev. εἰσῆλθ. et θερμ. **Θ** : *und*; et — **Δ** : **Π** : *nichts Ergötliches und kein Leben*; et nul agrément et nulle vie = κ. πασα τροφ. ζωῆς.

- 14 ἐν αὐτῷ. φόβος με ἐκάλυπεν καὶ τρόμος με ἔλαβεν, | καὶ ἤμην
σειόμενος καὶ τρέμων, καὶ ἔπесον.
- 15 Ἐθεώρουν ἐν τῇ ὁράσει μου, | καὶ ἰδοὺ ἄλλην θύραν ἀνεωγμένην
κατέναντί μου · καὶ ὁ οἶκος μεῖζων τούτου, καὶ ὅλος οἰκοδομημένος
- 16 ἐν γλώσσαις πυρός, | καὶ ὅλος διαφέρων ἐν δόξῃ καὶ ἐν τιμῇ δύνασθαι
με ἐξειπεῖν ὑμῖν περὶ τῆς δόξης καὶ περὶ τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ. |
- 17 τὸ ἔδαφος αὐτοῦ ἦν πυρός, τὸ δὲ ἀνώτερον αὐτοῦ ἦσαν ἀστραπαὶ καὶ
διαδρομαὶ ἀστέρων, καὶ ἡ στέγη αὐτοῦ ἦν πῦρ φλέγον.
- 18 Ἐθεώρουν δὲ καὶ εἶδον θρόνον ὑψηλόν, καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ ὡς
κρυστάλλων, καὶ τροχὸς ὡς ἡλίου λάμποντος καὶ ὡς οὐρανοῦ χερουβὶν. |

μαι = με deux fois. — 14. ἐμην σιομενος — τρεμον — εθεορουν — ορασι. —

15. γλωσσης. — 16. διαφερων — τιμη — μαι = με. — 17. ανωτερων. —

18. εθεορουν — κρυστάλλων — τροχος.

14. Om ἡμην et καὶ dev. ἐπесον — **וְיָרָא׃ וְיָלַד׃** : auf mein Antlitz;
und ich sahe; sur ma face; et je vis = εθεωρ. — om μου.

15. Transp. ο οίκος μ. τούτου καὶ avant ἀλλ. θύρ. — **וְהָיָה׃ וְהָיָה׃** : ein anderes Haus, grösser . . ; une autre maison, qui était plus
grande = οίκος μεῖζων — **וְהָיָה׃ וְהָיָה׃** : dessen Thore alle; chacune de
ses portes = ἀλλην θύρ. — om ὅλος — **וְהָיָה׃** : langue de . . . = γλώσσαις.

16. **וְהָיָה׃ וְהָיָה׃** : und in allem war es (so) überschwänglich;
et elle était de tout point supérieure = ο. ὅλος διαφερ. — a om ἐν dev.
τιμη — **וְהָיָה׃ וְהָיָה׃** : und [in] Grösse, [so] dass ich . . .
[nicht] kann; et [en] grandeur, si bien que je ne peux = δύνασθ. με —
e interv. δόξης et μέγας.

17. Add en tête **וְהָיָה׃** : aber; mais — **וְהָיָה׃** : und; et = δε — om
ἦσαν et le 2^e γν — **וְהָיָה׃** : Blitze; un éclair = ἀστραπαὶ — **וְהָיָה׃** :
eine Bahn; un cours = διαδρομ.

18. **וְהָיָה׃** : und; et = δε — add apr. εἶδον : **וְהָיָה׃** : darin; dedans
— **וְהָיָה׃** : um ihn her; son cercle = τροχός — **וְהָיָה׃** : Stimmen; la voix
= οὐρας.

καὶ ὑποκάτω τοῦ θρόνου ἐξεπορεύοντο ποταμοὶ πυρὸς φλεγόμενοι, καὶ οὐκ 19
 ἐδυνασθῆναι ἰδεῖν. | καὶ ἡ δόξα ἡ μεγάλη ἐκάθητο ἐπ' αὐτῷ · τὸ περι- 20
 βόλαιον αὐτοῦ ὡς εἶδος ἡλίου, λαμπρότερον καὶ λευκότερον πάσης
 χιόνης · | καὶ οὐκ ἐδύνατο πᾶς ἄγγελος παρελθεῖν εἰς τὸν οἶκον τοῦτον 21
 καὶ ἰδεῖν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ διὰ τὸ ἔντιμον καὶ ἔνδοξον. καὶ οὐκ
 ἐδύνατο πᾶσα σὰρξ ἰδεῖν αὐτοῦ | τὸ πῦρ φλεγόμενον κύκλῳ · καὶ πῦρ 22
 μέγα παρειστήκει αὐτῷ, καὶ οὐδεὶς ἐγγίξει αὐτῷ. κύκλῳ μυρία μυριάδες
 ἐστήκα[σιν] ἐνώπιον αὐτοῦ, καὶ πᾶς λόγος αὐτοῦ ἔργον, | καὶ οἱ ἄγιοι 23

19. ἰδιν. — 20. περιβόλεον. — 21. εἶδεν — ἰδιν. — 22. παριστῆκει — οὐδὲς
 ἐγγίξει — μυρίαι.

19. **ΘΡΟΝΟΙ**: **ΘΡΟΝΟΙ**: *des grossen Thrones*; du (litt. de son) grand trône = του θρον. — **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *(von) flammendem (Feuer)*; (de feu) brûlant = φλεγομ. — **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *dass es unmöglich war, ihn anzublicken*; et l'on ne pouvait le regarder = κ. οὐκ ἐδυνασθ. ἰδ.

20. **ΘΡΟΝΟΙ**: **ΘΡΟΝΟΙ**: *der gross ist an Herrlichkeit*; celui qui est grand en gloire = η δόξ. η μεγλ. — add à το περιβ. **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *aber*; mais — om ως εἶδος.

21. **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *Keiner der Engel*; aucun des anges = (οὐκ) πας ἄγγελος — d om πας ἄγγελ. jusqu'à οὐκ ἐδυν. — om εἰς τ. οἶκον τοῦτον — **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *die Gestalt des Antlitzes*; l'aspect de sa face = δ. το προσωπ. — **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *des Herrlichen und Majestätischen*; de Celui qui est glorieux et majestueux = δια το εντιμ. κ. ενδοξ. — om (sauf c) καὶ dev. οὐκ ἐδυν. π. σ. — **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *(b c om ΜΕΓΑΛΗ) noch ein Sterblicher*; aucun être de chair = (οὐκ) πασα σαρξ — **ΜΕΓΑΛΗ**: **ΜΕΓΑΛΗ**: *lui-même (accus.) = αὐτου.*

22. (Sauf a) **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *ein Feuer von . . . Feuer*; un feu de feu = το πυρ — **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *rings um ihn*; autour de lui = κυκλῳ (1^{er}) — **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *stand vor ihm*; se trouvait devant lui = παρειστ. αὐτω — **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *von denen, die um ihn waren*; d'entre ceux qui l'entouraient = κυκλῳ (2^e) — om εστιν. — **ΠΥΡ**: **ΠΥΡ**: *er aber bedurfte des heiligen Rathes nicht*; mais lui n'a pas besoin du saint conseil = κ. πας λογ. αὐτ. ἐργ.

23. Om των ἀγγέλων — les verbes à l'imparf. — add apr. νυκτος **ΠΥΡ**

τῶν ἀγγέλων οἱ ἐγγίζοντες αὐτῷ οὐκ ἀποχωροῦσιν νυκτὸς οὔτε ἀφίσ-
τανται αὐτοῦ.

- 24 Καὶ γὰρ ἤμην ἕως τούτου ἐπὶ πρόσωπόν μου βεβλημένος καὶ τρέμων.
καὶ ὁ κύριος τῷ στόματι αὐτοῦ ἐκάλεσέν με καὶ εἶπέν μοι · πρόσελθε
25 ὧδε, Ἐνώχ, καὶ τὸν λόγον μου ἄκουσον. | καὶ προσελθὼν μοι εἰς τῶν
ἀγίων ἤγειρέν με καὶ ἔστησέν με καὶ προσήγαγέν με μέχρι τῆς θύρας.
ἐγὼ δὲ τὸ πρόσωπόν μου κάτω ἔκυφον.

- 15, 1 Καὶ ἀποκριθεὶς εἶπέν μοι · ὁ ἄνθρωπος ἀληθινὸς καὶ γραμματεὺς
2 τῆς ἀληθείας, πρόσελθε ὧδε καὶ τῆς φωνῆς μου ἄκουσον. | πορεύθητι
καὶ εἰπὲ τοῖς πέμψασίν σε · ἐρωτήσαι ὑμᾶς ἔδει περὶ τῶν ἀνθρώπων,
3 καὶ μὴ τοὺς ἀνθρώπους περὶ ὑμῶν. | διὰ τί ἀπελίπετε τὸν οὐρανὸν τὸν
ὑψηλὸν τὸν ἄγιον τοῦ αἰῶνος, καὶ μετὰ τῶν γυναικῶν ἐκοιμήθητε, καὶ
μετὰ τῶν θυγατέρων τῶν ἀνθρώπων ἐμιάνηθητε καὶ ἐλάβετε ἑαυτοῖς

23. ἐγγίζοντες — ἀφίσταντε. — 24. κς. — 25. τον αγιον. — 15, 1. αληθεινος.
— 2. ανθρωπων. — 3. απελιπεται — εκυμνηθται — ελαβεται.

ἩΑΤ: (e : **σοῖ**ΑΤ: **ω** : av. νυκτ.) bei Tag und; et de jour (e de jour et).

24. **Ἡ**ΑΗΒ: einen Schleier; [couvert d'un voile = βεβλημ. — om και dev. τρεμ. — add apr. λογον μου **Φ**·**η** : heilig; sainte — om ακουσον jusqu'à ηγειρεν με.

15, 1. **ω**·**κ**·**λ**·**ω** : und er versetzte und; et il me répondit et = κ. αποκριθ. — add apr. μοι **η**·**α**·**δ** : [a e add **ω**] **κ**·**τ**·**φ**·**λ**·**υ** : **β**·**γ**·**η** : mit seinem Worte: «Höre, fürchte dich nicht, Henoch»; avec sa voix : «écoute [et] ne crains pas, Hénoch.»

2. Interv. και πορευθητι — add apr. ειπε **α**·**τ**·**γ**·**γ**·**η**·**α**·**δ** : zu den Wächtern des Himmels; aux Vigilants du ciel — add apr. σε **τ**·**η**·**κ**·**α** : **η**·**κ**·**γ**·**τ**·**κ**·**υ**·**σ**· : dass du für sie bittest; (pour) que tu intercèdes pour eux — bc om και dev. μη.

3. Add dev. τ. αγιον **ω** : und; et — a om των ανθρ. — add (sauf d) dev. ωσπερ **ω** : und; et — om εαυτοις τεχνα.

γυναῖκας ὥσπερ υἱοὶ τῆς γῆς ἐποιήσατε, καὶ ἐγεννήσατε ἑαυτοῖς τέκνα υἱοὺς γίγαντας; | καὶ ὑμεῖς ἦτε ἅγιοι καὶ πνεύμα[τα] ζῶντα αἰῶνια · 4 ἐν τῷ αἵματι τῶν γυναικῶν ἐμιάνθητε, καὶ ἐν αἵματι σαρκὸς ἐγεννήσατε, καὶ ἐν αἵματι ἀνθρώπων ἐπεθυμήσατε καθὼς καὶ αὐτοὶ ποιοῦσιν σάρκα καὶ αἷμα, οἵτινες ἀποθνήσκουσιν καὶ ἀπόλλυνται · | διὰ τοῦτο 5 ἔδωκα αὐτοῖς θηλείας, ἵνα σπερματίζουσιν εἰς αὐτάς καὶ τεκνώσουσιν ἐν αὐτοῖς τέκνα, οὕτως ἵνα μὴ ἐκλείπει αὐτοῖς πᾶν ἔργον ἐπὶ τῆς γῆς. | ὑμεῖς δὲ ὑπῆρχετε πνεύμα[τα] ζῶντα αἰῶνια καὶ οὐκ ἀποθνήσκοντα εἰς 6 πᾶσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος. | καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐποίησα ἐν ὑμῖν 7 θηλείας.

Τὰ πνεύμα[τα] τοῦ οὐρανοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ ἢ κατοικήσεις αὐτῶν. | καὶ νῦν οἱ γίγαντες οἱ γεννηθέντες ἀπὸ τῶν πνευμάτων καὶ σαρκὸς 8

4. ἐμιανθῆται — ἐγέννησατε — ἀπολλυντε. — 5. θηλίας. — 6. υπερῆετε. — 7. ὑμεῖν θηλίας.

4. **ω. ♦. ὁ :** doch; mais = καὶ (1^{er}) — **σπζ. ἁ. ρ. :** **φ. ρ. ἁ. :** **ἁ. ρ. φ. :** **ἁ. ρ. ω. :** **ἡ. ἁ. ἁ. :** geistig, heilig, im Genusse des ewigen Lebens; (qui étiez) spirituels, saints, vivant d'une vie éternelle = ἡτε αγ. κ. πν. ζωντ. αιων. — **α. ρ. :** an; sur = ἐν τῷ αιμ. — **δ :** **ρ. ρ. σ. :** dans son sang = ἐν αιμ. σαρκος — add dev. καθως **ω. ρ. ἁ. :** (ihr habt) hervorgebracht; vous avez engendré — om καὶ dev. αυτοι.

5. Add en tête **ω :** et — **ρ. τ. ω. ἁ. :** **ω. ἁ. ρ. :** **α. ἁ. ρ. :** Kinder durch sie geboren werden; (que) des enfants naissent par elles = τεκνωσ. ἐν αὐτ. τέκνα — **ἡ. σ. :** **ἡ. ρ. :** **ρ. τ. ρ. :** **ρ. ἁ. :** wie solche Dinge ... zu geschehen pflegen; comme de telles choses se font = οὕτως ἵνα μη εκλ. αὐτ. π. ἐργον.

6. Add apr. δε **φ. ρ. :** zuvor; auparavant — **σπζ. ἁ. ρ. :** **ἁ. ρ. φ. :** **ἁ. ρ. ω. :** **ἡ. ἁ. ἁ. :** **ἡ. ἁ. ρ. :** geistig, im Genusse des ewigen, unsterblichen Lebens; spirituels, vivant d'une vie qui était éternelle et ne devait pas mourir = πνευμ. ζωντ. α. κ. ο. ἀποθνησκ.

7. **ἁ. ἡ. σ. :** für euch; pour vous = ἐν ὑμῖν — **ἡ. ἡ. σ. :** **σπζ. ἁ. ρ. :** **ρ. ἁ. :** denn die Geistigen; parce que les spirituels = τα πνευμ. τ. ουραν.

8. S om των — **Α. ρ. ἁ. :** Körper; (du) corps = των πνευματ. —

- πνεύμα[τα] ἰσχυρὰ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἐν τῇ γῇ ἡ κατοικήσεις αὐτῶν
 9 ἔσται. | πνεύμα[τα] πονηρὰ ἐξῆλθον ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτῶν, διότι ἀπὸ
 τῶν ἀνωτέρων ἐγένοντο καὶ ἐκ τῶν ἀγίων ἐγρηγόρων ἡ ἀρχὴ τῆς
 κτίσεως αὐτῶν καὶ ἀρχὴ θεμελίου · πνεύματα πονηρὰ κληθήσεται. |
 10 πνεύμα[τα] οὐρανοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ ἡ κατοικήσεις αὐτῶν ἔσται, καὶ τὰ
 πνεύματα ἐπὶ τῆς γῆς τὰ γεννηθέντα ἐπὶ τῆς γῆς ἡ κατοικήσεις αὐτῶν
 11 ἔσται. | καὶ τὰ πνεύματα τῶν γιγάντων νεφέλας ἀδικοῦντα, ἀφανίζοντα
 καὶ ἐμπίπτοντα καὶ συμπαλαίοντα καὶ συρρίπτοντα ἐπὶ τῆς γῆς πνεύματα
 σκληρὰ γιγάντων, καὶ δρόμους ποιοῦντα καὶ μηδὲν ἐσθίου[τα], ἀλλ'

9. ἐξελθων — αὐτῶ (1^{er}) — ἀνωτέρων — κληθήσετε. — 11. ἐνπιπτοντα —
 συναπαιοντα — συνριπτοντα — ἐσθειον = ἐσθιοντ. —

S πονηρα; A **ἡ-ρῖ**: *böse*; malins = ἰσχυρα — apr. γης S add καλεσουσιν
 αὐτους; A **ρῖ-ωφ**: *werden genannt werden*; seront appelés — S οτι =
 και apr. γης — S om εν τη γη; add à la fin επι της γης.

9. A: **ω-ε-ῖ**: *Wesen*; et des âmes = πνευματα — S εσονται τα πνευματα
 ἐξεληλυθота = ἐξηλθ. — S add της σαρκος apr. σωματος — S ἀνθρωπων =
 ἀνωτερ. — A: **τ-ε-τ-ε**: *sind geschaffen*; ont été créés = εγενοντο —
 A om και dev. εκ — S add των dev. εγρηγορ. — A add apr. εγρ. **ἡ- :**
war; sont — A om της κτισεως — S επι της γης εσονται; A **ρῖ-ω-τ- :** **Α**
ε-ρ- : **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :** **ω-ε-ῖ :**
sein auf Erden und böse Geister werden sie genannt werden; ils seront
 (des esprits malins) sur la terre et seront appelés esprits malins =
 κληθησ.

10. S om le v. 10 — A add en tête **ω :** *und*; et — A add apr. τα
 πνευμ. **ρῖ-ε :** *der Erde*; (de) la terre — A: **ω-ῖ-τ :** *auf*; dans = επι
 (2^e) — A om le 2^e εσται.

11. S om le premier και — S νεμομενα = νεφελας — A: **ρῖ-ῖ :**
werden verderben; se corrompent (à l'imparf. comme tous les verbes du
 v.) = ἀφανίζ. — S om και dev. ἐμπτ. — S ριπτοντα; A: **ρῖ-ε :**
 (b: **ρῖ-ε :**) *Zertrümmerung anrichten*; réduiront en poudre = συρριπτ.
 — SA om πνευματα σκληρα γιγαντων — A: **ῖ-ῖ :** *Unheil*; malheur (ou
 inquiétude) = δρόμους — A: **ῖ-ῖ :** *(keinerlei) Speise*; en fait de nourri-
 ture = ἀλλ' ασιτ. — S add και φασματα ποιουντα apr. ασιτ. — A add (sauf b)

- 2 Καὶ νῦν ἐγρηγόροις τοῖς πέμψασίν σε ἐρωτήσαι περὶ αὐτῶν, οἵτινες
 3 ἐν οὐρανῷ ἦσαν · ὑμεῖς ἐν τῷ οὐρανῷ ἦτε, καὶ πᾶν μυστήριον ὃ οὐκ
 ἀνεκαλύφθη ὑμῖν καὶ μυστήριον τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ γεγεννημένον ἔγνωτε,
 καὶ τοῦτο ἐμηνύσατε ταῖς γυναιξὶ ἐν ταῖς σκληροκαρδίαις ὑμῶν. καὶ
 ἐν τῷ μυστηρίῳ τούτῳ πληθύνουσιν αἱ θήλειαὶ καὶ οἱ ἄνθρωποι τὰ κακὰ
 4 ἐπὶ τῆς γῆς. | εἰπὼν οὖν αὐτοῖς · οὐκ ἔστιν εἰρήνη·

- 17, 1 Καὶ παραλαβόντες με εἰς τινα τόπον ἀπήγαγον, ἐν ᾧ οἱ ὄντες ἐκεῖ
 γίνονται ὡς πῦρ φλέγον καὶ ὅταν θέλωσιν φαίνονται ὡσεὶ ἄνθρωποι.
 2 Καὶ ἀπήγαγόν με εἰς ζοφώδη τόπον καὶ εἰς ὄρος οὗ ἡ κεφαλὴ
 3 ἀφικνεῖτο εἰς τὸν οὐρανόν. | καὶ ἴδον τόπον τῶν φωστήρων καὶ τοὺς
 θησαυροὺς τῶν ἀστέρων καὶ τῶν βροντῶν καὶ εἰς τὰ ἀέρο[ς] βάθη [τ]όπον

2. αὐτῶ. — 3. ἡ — ἐμενύσατε — τοῦτο = τούτω — θηλεια. — 17, 1. μαί
 = με — φλεγων. — 2. μαί — κεφαλὴ ἀφικνυτο. — 3. θησαυρος — ἀστηρων —

2. Add apr. οἵτινες **φ.ξ.σ.** : *zuvor*; auparavant.

3. **ω.ε.λ.ε.ζ. : κ.γ.τ.σ.ή :** *nun : ihr*; et maintenant [dis leur :] quant
 à vous = υμεῖς — **γ.ο.κ.τ. :** *die verborgenen Dinge*; les secrets = παν
 μυστηρ. — om ο — **γ.ξ. : κ. :** *noch nicht*; ne . . pas encore = οὐκ — **σ.γ.γ. :**
nichtswürdiges; sans valeur = το ἐκ τοῦ θεοῦ γεγεν. — **λ.η.τ. :** *Uebel*; le
 mal = τὰ κακὰ.

4. **λ.δ.η.η.σ. :** *ihr habt keinen . . .*; il n'y a pas pour vous = οὐκ
 ἔστιν.

17, 1. **γ.ρ.κ.ζ. :** *sie nahmen mich (hinweg)*; ils me prirent = παραλαβ.
 με . . . απηγ. — **γ.ο. : σ.λ.ω. : υ.ρ. :** *wo (Gestalten) waren*; où étaient [des
 êtres] = ἐν ᾧ οἱ ὄντες ἐκ. γιν.

2. **σ.δ.ξ.ζ. :** *er führte mich*; il me mena = απηγ. με — **η.ο.ω.λ. :**
des Sturmwindes; de la tempête = ζοφώδη — **η.τ.σ.γ. : κ.λ.ή. :** *von (dessen)*
Gipfel die Spitze; le sommet de sa tête = ἡ κεφαλὴ — ε : **λ.δ.η. :** jusqu'à
 = εἰς (3^e).

3. **σ.η.ς.τ. : η.ζ.γ.γ. :** *hellleuchtende Oerter*; des lieux lumineux =
 τοπον τ. φωστηρ. — om καὶ τοὺς θησαυρ. τ. ἀστέρ. — **ω.γ.γ.ξ.ζ.ξ. :** und

τόξων πυρὸς καὶ τὰ βέλη καὶ τὰς θήκας αὐτῶν καὶ τὰς ἀστραπάς πάσας.

Καὶ ἀπήγαγόν με μέχρι ὑδάτων ζώντων καὶ μέχρι πυρὸς δύσεως, ὃ 4
ἐστὶν καὶ παρέχον πάσας τὰς δύσεις τοῦ ἡλίου. | καὶ ἤλθομεν μέχρι 5
ποταμοῦ πυρὸς, ἐν ᾧ κατατρέχει τὸ πῦρ ὡς ὕδωρ, καὶ ῥέει εἰς θά-
λασσαν μεγάλην δύσεως. | ἶδον τοὺς μεγάλους ποταμού[ς], καὶ μέχρι 6
τοῦ μεγάλου ποταμοῦ καὶ μέχρι τοῦ μεγάλου σκότους κατήντησα, καὶ
ἀπῆλθον ὅπου πᾶσα σὰρξ οὐ περιπατεῖ. | ἶδον τοὺς ἀνέμους τῶν γνόφων 7
τοὺς χειμερινούς καὶ τὴν ἔκχυσιν τῆς ἀβύσσου πάντων ὑδάτων. | ἶδον 8
τὸ στόμα τῆς γῆς πάντων τῶν ποταμῶν καὶ τὸ στόμα τῆς ἀβύσσου.

τοξον. — 4. μαι = με — παρεχων — δυσις.

den Donner; et le tonnerre = καὶ τ. βροντων — **ው-ስተ-አጽናፍ፡ጎ**
በ፡ዕመቁ፡ (a add **ጎበ፡** vers) an den Enden (derselben), in der Tiefe
davon; aux extrémités; dans la (ou sa) profondeur = κ. εἰς τ. ἀερ. β. [τ]οπον
— **ሐዕ፡** Pfeile; la (ou des) flèche = τα βελη — b add dev. τας θηκας
ው-ስተ፡ dans — add apr. αυτων **ወሰይፈ፡እሳት፡** und ein feuriges
Schwerdt; et une épée de feu.

4. **ነሥኡኒ፡** sie nahmen mich weg; ils me prirent = ἀπηγ. με — **ማየ፡ሕ**
ይወት፡ዘይትንገር፡ dem sogenannten Wasser des Lebens; ce qu'on appelle
l'eau de la vie = ὑδατ. ζωντ. — **ይእጎዝ፡** aufnimmt; recueille = καὶ παρεχ.

5. **መጸእኩ፡** ich kam; j'arrivai = ἤλθομεν — **ዘይውጎዝ፡እሳቱ፡**
dessen Feuer flüssig ist; dont le feu coule = ἐν ᾧ κατατρέχ. το πῦρ —
ይትከፀው፡ sich ergiesst; se déverse = ρεει — **ዘመንገለ፡** (a e om **ዘ**)
ግረብ፡ gegen Westen hin; qui [est] (a e om) vers l'ouest.

6. Add en tête **ወ፡** und; et — add dev. τους **ሁሉ፡** alle; tous —
b : **ፈለገ፡** fleuve = ποταμους — om ποταμου καὶ μεχρι του μεγάλου — **ሁሉ፡**
ዘሥጋ፡ alle Sterblichen; tous (les êtres) de chair = πασα σαρξ — om ου.

7. Add en tête **ወ፡** und; et — **አድባረ፡** die Berge; les montagnes
= τ. ανεμ. — **ማይ፡ዘሁሉ፡** (b : **ዘውስተ፡ሁሉ፡**) **ቀላይ፡** das Wasser
der ganzen Tiefe; des eaux de l'abîme entier (b : qui sont dans l'abîme
entier) = της ἀβύσσ. παντ. ὑδατ.

8. Add en tête **ወ፡** und; et.

- 18, 1 Ἴδον τοὺς θησαυροὺς τῶν ἀνέμων πάντων. Ἴδον ὅτι ἐν αὐτοῖς ἐκός-
 2 μησεν πάσας τὰς κτίσεις, καὶ τὸν θεμέλιον τῆς γῆς, | καὶ τὸν λίθον
 Ἴδον τῆς γωνίας τῆς γῆς. Ἴδον τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τὴν γῆν βαστά-
 3 ζοντας καὶ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ | καὶ αὐτοῦ ἐ(ι)στᾶσιν μεταξὺ γῆς
 4 καὶ οὐρανοῦ. | Ἴδον ἀνέμους τῶν οὐρανῶν στρέφοντας καὶ διανέοντας
 5 τὸν τροχὸν τοῦ ἡλίου καὶ πάντας τοὺς ἀστέρας. | Ἴδον τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς
 ἀνέμους βαστάζοντας ἐν νεφέλῃ · Ἴδον πέρατα τῆς γῆς τὸ στήριγμα
 τοῦ οὐρανοῦ ἐπάνω.
 6 Παρῆλθον καὶ Ἴδον τόπον καίόμενον νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ὅπου τὰ ἐπτά

18, 1. ιδους = ιδον (1^{er}). — 2. λιθo. — 4. ιδo. — 5. στεριγμα. — 6. καομενον —

18, 1. **ወርኢኩ** : und ich sahe; et je vis = ιδον — add dev. ιδον (2^e)
ወ : und; et — **አሰርገወ፡ኩሉ፡ፍጥረተ** : (wie) er die ganze Schöpfung
 ausgeschmückt hat; il a orné toute la création = εκοσμ. πασ. τας κτισ. —
መሰረታቲ፡ግለምድር : die Grundfesten der Erde; les fondements de
 la terre = τον θεμελιον τ. γ.

2. Add apr. γης **ወ** : und; et.

3. Add en tête **ወርኢኩ፡ከመ፡ነፋሳት፡ይረብብዋ፡ለልዕልና፡
 ሰማይ** : und ich sahe, wie die Winde die Höhe des Himmels ausspannen; et
 je vis comment les vents déploient l'altitude du ciel — d om καὶ α. ε.
 μεταξυ et ουρανου — **እመንቲ** : sie; eux = αὐτου — interv. ουραν. κ. γης
 — add à la fin **እመንቲ፡ወአቶመ፡አዕማይ፡ሰማይ** : das sind die
 Säulen des Himmels; ce sont les colonnes du ciel.

4. Add en tête **ወ** : und; et — **ለሰማይ** : den Himmel; (faisant tour-
 ner) le ciel = των ουραν. — om (sauf b c) le premier καὶ — **እለ** : [e : **ኢ**]
ያዐርቡ : welche zum Untergang bringen; qui font (e : ne font pas) cou-
 cher = διανευοντ. — **ለክበብ፡ፀሐይ** : den Kreis der Sonne; le cercle du
 soleil = τ. τροχ. τ. ηλ.

5. Add en tête **ወ** : und; et — **ደመናተ** : die Wolken; les nuages
 (accus.) = εν νεφελ. — add apr. νεφ. **ወርኢኩ፡ፍናወ፡መላእክት** :
 und sahe die Pfade der Engel; et je vis les sentiers des anges — **ወስ
 ተ፡ጽንፈ** : (d : **አጽናፈ**.) am Ende; à l'extrémité (d : aux extrémités)
 de = περατα — d : **መልዕልት** : le faite = επανω.

6. Add en tête **ወ** : und; et — add apr. παρ. **መንገለ፡አዜብ** : gegen

ὄρη ἀπὸ λίθων πολυτελῶν [τρεῖς] εἰς ἀνατολὰς καὶ τρεῖς εἰς νότον βάλλον-
 τας. | καὶ τὰ μὲν πρὸς ἀνατολὰς ἀπὸ λίθου χρώματος, τὸ δὲ ἦν ἀπὸ λίθου 7
 μαργαρίτου, καὶ τὸ ἀπὸ λίθου ταθην, τὸ δὲ κατὰ νότον ἀπὸ λίθου πυρρόου · |
 τὸ δὲ μέσον αὐτῶν ἦν εἰς οὐρανὸν ὥσπερ θρόνος θεοῦ ἀπὸ λίθου φοινῆς, 8
 καὶ ἡ κορυφή τοῦ θρόνου ἀπὸ λίθου σαφφείρου. | καὶ πῦρ καιόμενον ἔδον. 9
 Κἀ[πέ]κεινα τῶν ὁρέων τούτων | τόπος ἐστὶν, πέρας τῆς μεγάλης γῆς · 10
 ἐκεῖ συντελεσθήσονται οἱ οὐρανοί. | καὶ ἔδον χάσμα μέγα εἰς τοὺς στύ- 11
 λους τοῦ πυρὸς καταβαίνοντας · καὶ οὐκ ἦν μέτρον οὔτε εἰς βάθος

πολυτελῶ — τρις — βαλλοῦτας. — 8. αὐτῶ — θνος θῦ — σαφφείρου. — 9. καιόμενον.
 — 11. στῦλος.

Süden; vers le Sud — **ወይንድድ** : *der brennt*; et il brûle = καὶ ἰδ. τοπ.
 καιομ. — interv. ημερ. x. νυκτ. — on peut lire **፩** six, ou **፯** sept = επτα
 — add dev. εἰς ανατ. **፫** *drei*; trois — om βαλλοντ.

7. e om μεν — d : **አብን፡ኅቡር** : pierre colorée = λιθ. χρωμ. — **ወ
 ፩ኛ** : *und einer*; et l'un = το δε την — **ወ፩ኛ** : (d om **ኛ**) *und einer*; et
 un (autre) = καὶ το — **አብን፡ፈውስ** : *Spieessglas*; pierre de guérison
 (d'après D. antimoine) = λιθ. ταθην — **ወ** : *und*; et = δε (2°).

8. Om αὐτων — **ይጐድእ፡እስከ** : *reichte bis*; atteignait jusqu'à =
 ην εἰς — **አብን፡ፔካ** : *Alabaster*; pierre de marbre (?) = λιθ. φοινῆς.

9. **ወዘሀሎ፡ውስተ፡ኑሉ፡አድባር** : (*Feuer*) *das in allen den Bergen*
war; et qui était dans toutes les montagnes = κατ. τ. ὁρεων tout.

10. **ወርኢኩ፡ህየ፡መካነ** : *und ich sahe dort einen Ort*; et je vis là
 un lieu = τοπος ἐστιν — **ማዕድቱ** : *jenseits*; au-delà de = περας — **ይ
 ትጋብኡ፡ማያት** : *die Wasser sammelten sich*; les eaux se rassemblaient
 = συντελεσθησ. οἱ ουραν.

11. d : **አንቅዕተ** : des gouffres = χάσμα — add apr. **ግድር** :
in der Erde; de terre — **ዕሙቀ** : *tief*; profond = μεγα — add apr.
 πυρος **ሰማይ፡ወርኢኩ፡በውስቴቶሙ፡አዕማይ፡ሰማይ፡ዘእሳት** :
himmlischen (Feuers); *und ich sah unter ihnen Säulen himmlischen Feuers*;
 . . du ciel; et je vis parmi elles les colonnes de feu du ciel — **ወአል
 ቦሙ፡ጉልቀ** : *die man (nicht) . . zählen konnte*; et elles étaient sans
 nombre = x. ουκ ην μετρ. — interv. οὐτε εἰς ὑψος ο. ε. βάθος.

- 12 οὔτε εἰς ὕψος. | καὶ ἐπέκεινα τοῦ χάσματος τούτου ἴδον τόπον, ὅπου
οὐδὲ στερέωμα οὐρανοῦ ἐπάνω οὔτε γῆν τὴν τεθεμελιωμένην ὑποκάτω
αὐτοῦ οὔτε ὕδωρ ἦν ὑπὸ αὐτῶ οὔτε πετεινόν, ἀλλὰ τόπος ἦν ἔρημος
- 13 καὶ φοβερός· | ἐκεῖ ἴδον ἐπὶ ἀστέρας ὡς ὄρη μεγάλα καίόμενα.
- 14 Περὶ ὧν πυνθανομένου μου, | εἶπεν ὁ ἄγγελος· οὗτός ἐστιν ὁ τόπος
τὸ τέλος τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς· θεσμοτῆριον τοῦτο ἐγένετο τοῖς ἀστροῖς
- 15 καὶ ταῖς δυνάμεσιν τοῦ οὐρανοῦ. | καὶ οἱ ἀστέρες οἱ κοιλιόμενοι ἐν τῷ
πυρὶ οὗτοί εἰσιν οἱ παραβάντες πρόσταγμα κυρίου ἐν ἀρχῇ τῆς ἀνατολῆς
αὐτῶν, ὅτι τόπος ἔξω τοῦ οὐρανοῦ κενός ἐστιν, ὅτι οὐκ ἐξῆλθον ἐν τοῖς
- 16 καιροῖς αὐτῶν | καὶ ὠργίσθη αὐτοῖς καὶ ἔδῃσεν αὐτοὺς μέχρι καιροῦ
- 19, 1 τελειώσεως ἑαυτῶν ἁμαρτίας αὐτῶν, ἐνιαυτῶν μυρίων. | καὶ εἶπέν μοι

12. αὐτο = αὐτω. — 13. κείμενα — πυνθανομενον μου. — 15. κοιλιόμενοι —
κν. — 16. οργισθη — τελειώσεως.

12. **ዲበ** : über; sur = επεκεινα — d add dev. ἴδον **ወ** : et — om ὅπου —
ላዕሌሁ : über sich; au-dessus de lui = επανω — **መሠረተ** : **ምድር** :
Grund von Erde; fondement de terre = γην τ. τεθεμελ. — **ላዕሌሁ** : auf
ihm; dessus = υπο αυτ. — **አዕዋፍ** : Vögel; oiseaux = πετειν. — **በድው** :
leerer; de solitude = ἔρημος — **ወግሩመ** : (rattaché au v. 13) und ent-
setzlich war was . . ; et (je vis) quelque chose de terrible = καὶ φοβερος.

13. **ወከመ** : **መንፈስ** : **ዘይሰላሰ** : und wie Geister die mich bateten;
et comme des esprits (litt. un esprit) qui m'interrogeaient = περὶ ὧν
πυνθαν. μ.

14. **መካነ** : **ተፍጻሚተ** : der Ort, wo . . . zu Ende sind; le lieu de
la fin de . . = ο τοπος το τελος — **ወለኅይለ** : und für das Heer; et
pour l'armée de . . = ν. ταις δυναμ.

15. **ዲበ** : über; sur = εν dev. τ. πυρι — **እምቅድመ** : vor; avant
= εν αρχ. — om ὅτι τοπος ε. τ. ο. κενος εστ. — **መጽኡ** : sie sind gekommen;
ils sont venus = ἐξῆλθ. — **በጊዜህመ** : in ihrer bestimmten Zeit; en
leur temps = εν τοις καιρ. αυτ.

16. e om καὶ en tête — om ἑαυτων — **በዓመተ** : **ምሥጢር** : im Jahre
des Geheimnisses; au jour du mystère = ενιαυτ. μυριων.

19, 1. **ኡርኤል** : Uriel; Ouriel — interv. τα πνευμ. αυτ. καὶ — a :

Οὐριήλ · ἐνθάδε οἱ μιγέντες ἄγγελοι ταῖς γυναῖξιν στήσονται · καὶ τὰ πνεύματα αὐτῶν, πολύμορφα γενόμενα, λυμαίνεται τοὺς ἀνθρώπους καὶ πλανήσει αὐτοὺς ἐπιθύειν τοῖς δαιμονίοις μέχρι τῆς μεγάλης κρίσεως, ἐν ᾗ κριθήσονται εἰς ἀποτελείωσιν. | καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν, τῶν παρα- 2 βάντων ἁγγέλων, εἰς σειρήνας γενήσονται.

Κἀγὼ Ἐνώχ ἶδον τὰ θεωρήματα μόνος, τὰ πέρατα πάντων · καὶ 3 οὐ μὴ ἴδῃ οὐδὲ εἶς ἀνθρώπων. ὡς ἐγὼ ἶδον.

Ἄγγελοι τῶν δυνάμεων. | Οὐριήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἁγγέλων, ὁ ἐπὶ 20, 1, 2

19, 1. μεγεντες — λυμενεται — πλανησι — αποτελειωσιν. — 2. σιρηνας. — 3. G¹ ανθρωπον ος ιω ειδον; c'est ici que débute le fragment G¹. — 20, 1. G² τῶ = των. — 2. G¹ G² επει.

σοῦρεντῆρσο : leurs chefs = τα πν. αὐτῶν — **ἁρῆ-ἡρσο** : (welche) verunreinigt haben; ils ont souillé = λυμαιν. — **ωρῆ-ἡρσο** : **ἁρῆ-ἡρσο** : **ἁρῆ** : und (welche) dieselben verführten; et (qui) égaraient les hommes = z. πλανησ. αὐτ.; b om — add apr. δαίμων. **ἡσο** : **ἡσο** : **ἡσο** : als Göttern; comme à des dieux — **ἡσο** : (b c **ἡρῆ**) **ἡρῆ** : (b : **ῆρῆ** : c : **ῆρῆ**) nämlich an dem Tage; à savoir (b c jusqu')au jour = μέχρι — **ἡρῆ** : **ῆρῆ** : **ῆρῆ** : bis sie vollendet werden werden; jusqu'à ce qu'ils soient achevés = εἰς ἀποτελεῖ.

2. **ἡρῆ-ἡρσο** : **ἡρῆ-ἡρσο** : **ἡρῆ** : die die Engel des Himmels verführten; ayant séduit les anges du ciel = τ. παραβ. ἀγγέλ. — **ἡσο** : **ἡρῆ** : **ἡρῆ** : wie den Freunden (derselben); comme des pacifiques = εἰς σιρην.

3. **ἡρῆ** : den Anblick; le spectacle = τα θεωρημ. — **ωρῆ-ἡρσο** : **ἡρῆ** : (b c add **ἡρῆ-ἡρσο**) **ἡρῆ** : und kein Mensch hat sie gesehen; et il n'y a personne d'entre les hommes qui ait vu (ce que j'ai vu) = καὶ οὐ μὴ ἴδ. ο. ε. ἀνθρωπ.

20, 1. A : **ωρῆ-ἡρσο** : **ωρῆ-ἡρσο** : (b om) **ἡρῆ-ἡρσο** : **ἡρῆ** : **ῆρῆ** : **ῆρῆ** : und diess sind die Namen der heiligen Engel welche wachen; et ce sont ici les noms des saints anges qui veillent = ἀγγ. τ. δ.; G¹ om.

2. A : **ἡρῆ-ἡρσο** : Ouriel; G¹ ως = Οὐριήλ — G¹ om ο dev. εἰς — A : **ἡρῆ** : **ῆρῆ** : **ῆρῆ** : der Engel des Donners und Behens;

3 τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ταρατρῶ. | 'Ραφαήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ὁ
 4 ἐπὶ τῶν πνευμάτων τῶν ἀνθρώπων. | 'Ραγουήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἁγ-
 5 γέλων, ὁ ἐκδεῖσεν τὸν κόσμον τῶν φωστήρων. | Μιχαήλ, ὁ εἷς τῶν
 ἁγίων ἀγγέλων, ὁ ἐπὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγαθῶν τεταγμένος καὶ ἐπὶ τῷ
 6 χαω. | Σαριήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ὁ ἐπὶ τῶν πνευμάτων οἵτινες
 7 ἐπὶ τῷ πνεύματι ἀμαρτάνουσιν. | Γαβριήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἀγγέλων,
 ὁ ἐπὶ τοῦ παραδείσου καὶ τῶν δρακόντων καὶ χερουβίν. [Πεμειήλ, εἷς
 τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ὃν ἔταξεν ὁ θεὸς ἐπὶ τῶν διισταμένων.] ἀρχαγγέ-
 λων ὀνόματα ἑπτὰ.

3. G¹ ἐπει — G¹ πνυτων — G¹ απων. — 4. G¹ τον = των (1^{er}) — G² το = τον. — 5. G¹ τον = των deux fois — G¹ ἐπει deux fois. — 6. G¹ το αγιον — G¹ ἐπει — G¹ πνατι. — 7. G¹ τον dev. αγιων — G² αγγελω — G¹ ἐπει deux fois — G¹ G² παραδισου — G² δρακοντω — G² χερουβει — G¹ ὅς — G¹ διισταμενων — G¹ αρχαγγελων — G¹ ζ̄ = επτα.

à savoir, celui du tonnerre et du tremblement = ο ἐπὶ τ. κοσμ. κ. τ. ταρατ.

3. A : 𐤓𐤕𐤁𐤀 : *Rufael* — A : 𐤒𐤁𐤁𐤀 : *der Engel der . .*; celui de . . = ο ἐπὶ.

4. a om ο εἷς — A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *der die Rache übt an . .*; qui tire vengeance; G¹ ο εκεκων = ο εκδεις. — A : 𐤔𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *und an den Lichtern*; et des luminares = των φωστ.

5. A add dev. ο ἐπὶ 𐤒𐤁𐤁𐤀 : *nämlich*; à savoir — A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *den besten Theil der Menschen*; la meilleure partie des hommes = του λαου αγαθ. — G² om των dev. του λαου — G¹ ος = ο; τεταχται = τεταγμενος — A om και dev. ἐπὶ — A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *das Volk*; le peuple = τω χαω.

6. A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : (a : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀) *Saraqâel* — a add dev. ο ἐπὶ 𐤒𐤁𐤁𐤀 : à savoir — G¹ om πνευματων οἱτ. ε. τω — A add apr. πνευματων 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *der Menschenkinder*; des hommes (litt. des enfants d'Ève) — A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : (D. corr. 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀) *welche die Geister zur Sünde verleiten*; qui font pécher les esprits = οἱτ. ἐπὶ τω πν. αμαρτ.

7. A : 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : *Gabr'el* — G² ος = ο (2^e) — A interv. τ. δρακοντ. et τ. παραδ. — A add dev. τ. παραδ. 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : qui [est établi] sur; add dev. τ. χερουβ. 𐤒𐤁𐤁𐤀𐤁𐤁𐤀 : qui [est établi sur] — G² A om Πεμειηλ jusqu'à δισταμ. — A om αρχ. ονομ. επτ. — G¹ interv. ονομ. ζ̄ αρχ.

Καὶ ἐφώδευσα ἕως τῆς ἀκατασκευάστου. | καὶ ἐθεασάμην ἔργον **21, 1, 2**
 φοβερὸν · ἐώρακα οὔτε οὐρανὸν ἐπάνω οὔτε γῆν τεθεμελιωμένην, ἀλλὰ
 τόπον ἀκατασκευάστον καὶ φοβερὸν. | καὶ ἐκεῖ τεθέσθαι ἐπὶ ἀστέρας τοῦ 3
 οὐρανοῦ δεδεμένους καὶ ἐριμμένους ἐν αὐτῷ, ὁμοίους ὄρεσιν μεγάλαις
 καὶ ἐν πυρὶ καιομένους. | τότε εἶπον · διὰ ποίαν αἰτίαν ἐπεδέθησαν; 4
 καὶ διὰ τί ᾧδε ἐρίφθησαν; | καὶ εἶπέν μοι Οὐριήλ, ὁ εἷς τῶν ἀγίων 5
 ἀγγέλων, ὃς μετ' ἐμοῦ ἦν καὶ αὐτὸς ἡγεῖτο αὐτῶν, καὶ εἶπέν μοι ·
 Ἐνώχ, περὶ τίνος ἐρωτᾷς; ἢ περὶ τίνος τὴν ἀλήθειαν φιλοσπεύδεις; |

21, 2. G¹ οτε = ουτε (1^{er}) — G¹ επαινω. — 3. G¹ τεθεαμα — G¹ ζ̄ =
 επτα — G² ορασιν — G¹ G² κεομενους. — 4. G² επαδεθησαν — G¹ ερειφησαν.
 — 5. G¹ τον αγιον — G¹ ηγιτο — G¹ περει = περι (1^{er}) — G¹ αληθιαν
 φιλοσπευδεις.

21, 1. G¹ μεχρι = εως — A : **σῆν : ἦν : ἡδρ :** (a e : **ἡδρ :**)
ἡβ : ἦν : einen Ort, wo kein Ding war; un lieu où il n'y avait (litt.
 il ne se passait) rien = τ. **ακατασ.**

2. G¹ και εκει = κακ. — A om εωρακα — A : **αδ-α :** [hohen; haut
 (ou en haut?)] = επανω — G² add τεθεσθαι dev. τεθεμελ. — A add apr.
 τοπον **οξ-ω :** leer (wüst); de solitude (désert) — A : **ἡξ-αδ :** hehr;
 qui [était] prêt (ou imposant) = ακατασ.

3. G² των αστερων = αστερας; A : **ἡφῆητ :** (D.) est une faute d'im-
 pression pour **ἡφῆητ :** Sterne; étoiles — A om και εριμμ. — A :
οαδδ-υ : an demselben; sur lui = εν αυτω — A : **ἦν : ἡσ :** zu-
 sammen wie; ensemble comme = ομοιους — G¹ ορασει μεγαλη = ορεσ.
 μεγαλ. — A : **ἡσ : ἡλῶτ :** wie von Feuer; comme de feu = εν πυρι
 — b : **ἡν : ἡξ-αδ :** (feu) brûlant = καιομ.

4. A : **ἦν : ἡξ :** Sünde; péché = αιτιαν — G¹ om επεδεθ. x. δια τι
 — G¹ interv. εριφ. ωδε.

5. G² tote = και (1^{er}) — A : **ἡ-αδ :** Ourêl — G¹ ο = ος; ων =
 ην — A : **ἡσ-αδ :** als mein Führer; il me conduisait = και αυτ.
 ηγειτο αυτ. — G¹ interv. αυτων ηγειτο — A om μοι (2^e) — A : **ω :** und;
 et = η — A : **ἦν : ἡξ-αδ :** er-kundigst du dich,
 und fragst und bist du begierig? t'informes-tu et interrogues-tu et es-tu
 pris de désir? = τ. αληθ. φιλοσπ.

- 6 οὗτοί εἰσιν τῶν ἀστέρων τοῦ οὐρανοῦ οἱ παραβάντες τὴν ἐπιταγὴν τοῦ κυρίου. καὶ ἐδέθησαν ὥδε μέχρι τοῦ πληρωθῆναι μυρία ἔτη, τὸν χρόνον τῶν ἀμαρτημάτων αὐτῶν.
- 7 Κάκειθεν ἐφώδευσα εἰς ἄλλον τόπον τούτου φοβερώτερον, καὶ τεθέαμαι ἔργα φοβερά · πῦρ μέγα ἐκεῖ καιόμενον καὶ φλεγόμενον. καὶ διακοπὴν εἶχεν ὁ τόπος ἕως τῆς ἀβύσσου, πλήρης στύλων πυρὸς μεγάλου καταφερομένων · οὔτε μέτρον οὔτε μέγεθος ἡδυνήθηεν ἰδεῖν οὐδὲ
- 8 εἰκάσαι. | τότε εἶπον · ὡς φοβερὸς ὁ τόπος οὗτος καὶ ὡς δεινὸς τῇ

6. G¹ ἐπιταγὴν — G¹ G² $\overline{\kappa\upsilon}$ — G¹ μεχρει. — 7. G¹ τεθεαμὲ — G¹ G² καιόμενον — G¹ G² στύλων — G¹ καταφερομενον; G² καταφαιρομενον — G¹ εἶδιν = ἰδεῖν.

6. A om του ουραν. — A : **አግዚአብሔር፡ልዑል፡** *des höchsten Gottes; du Dieu très haut* = τ. κυριου — G om του dev. πληρ. — A : **ይፋፌደም፡** (*bis*) *vollendet sein werden*; (*jusqu'à ce que*) *soient accomplis*; G² του πληρωσαι = τ. πληρωθ. — A : **ዓለም፡** *Welten; monde(s)* = ετη — A : **ኅጉልቁ፡መዋዕለ፡ኃጢአቶሙ፡** *die Zahl der Tage ihrer Schuld*; *le nombre des jours de leur péché* = τ. χρον. τ. αμαρτημ. αυτ.

7. A : **አምዝ፡ዘይጌርም፡** (a e : **ዘይገርም፡**) *der noch entsetzlicher war als dieser*; *qui était plus effrayant que celui-là* = τουτ. φοβερωτ. — G² φοβερωτερα = φοβερα — A : **ግብረ፡ግፋመ፡** (a om) *etwas Entsetzliches*; *une chose effrayante* = εργ. φοβερ. — b e : **ይነድድ፡** *brûlait* = εκει καιουμ. — A : **ወሰኑ፡** *begrenzt war es*; *sa limite* = ο τοπος — A : **ፋጹም፡** *vollkommenen (Abgrund)*; *(abîme) complet* = πληρ. — A : **አዕማደ፡አሳት፡ዐበይት፡** (a e : **ወዐበይት፡**) **ዘያወርድዎሙ፡** *grosse Feuersäulen liess man darein fallen*; *(il y avait) de grandes colonnes de feu qu'on (litt. ils) faisait descendre* = στυλ. πυρ. μεγάλ. καταφερ. — A : **ወኢአምጣ፡ወኢዕቡዮ፡** *seine Ausdehnung und Grösse . . . nicht*; *ni ses dimensions ni sa grandeur*; G² ουτε μ. ουτε πλατος = ουτ. μ. ουτ. μεγ. — A : **ወስኢንኩ፡ነጽሮ፡ዐይኑ፡** *noch war ich im Stande den Ursprung davon zu erkennen*; *et j'étais incapable d'en voir la source (ou l'aspect)* = ουδε εικασ. — G¹ ουτε = ουδε.

8. G² om ουτος — A : **ወአማም፡ለነጽሮ፡** *und welche Pein ihn anzublicken?* *et (quelle) souffrance [c'est] de le regarder!* = κ. ως δειν. τ. ορασ.

δράσει. | τότε ἀπεκρίθη μοι ὁ εἷς τῶν ἀγίων ἀγγέλων, ὃς μετ' ἐμοῦ 9
 ἦν, καὶ εἶπέν μοι · Ἐνῶχ, διὰ τί ἐφοβήθης οὕτως καὶ ἐπτοήθης; καὶ
 ἀπεκρίθη[ν] · περὶ τούτου τοῦ φοβεροῦ καὶ περὶ τῆς προσόψεως τῆς
 θειῆς. | καὶ εἶπεν · οὗτος ὁ τόπος δεσμωτήριον ἀγγέλων. Ὡδε συσχ- 10
 θήσονται μέχρι ἐνὸς εἰς τὸν αἰῶνα.

Κάκειθεν ἐφώδευσα εἰς ἄλλον τόπον, καὶ ἔδειξέν μοι πρὸς δυσμὰς 22, 1
 ἄλλο ὄρος μέγα καὶ ὑψηλὸν πέτρας (εἰ)σπερεῆς. καὶ τέσσαρις τόποι |
 ἐν αὐτῷ κοῖλοι, βάθος ἔχοντες καὶ λίαν λειοί · τρεῖς αὐτῶν (εἰ)σκο- 2
 τεινοί, καὶ εἷς φωτεινός, καὶ πηγὴ ὕδατος ἀνὰ μέσον αὐτοῦ. καὶ εἶπον ·
 πῶς λεία τὰ κοιλώματα ταῦτα καὶ ολοβαθὴ καὶ σκοτεινὰ τῇ δράσει. |

8. G² ορασι. — 9. G² ειπε — G¹ finit au mot ειπεν — απεκριθη = απε-
 κριθη[ν]. — 10. δεσμωτηριων — συνσχηθησονται. — 22, 1. εφωδευσα. — 2. λειαν
 λιοι τρις — εισκοτινοι — φωτινος — λια — ορασι.

9. c : **h7p hz** : m'excita = απεκρ. μοι — A add dev. ο εις **h-c**
hδ : Uriel — G¹ om ο εις τ. α. α. ο. μ. εμου ην — A (sauf a) add dev.
 και ειπεν; **h-w-p hz** : er antwortete mir; il me répondit — **w-h-t : f**
cyt-h : h-sh-h : w-x-z qh : solche Furcht und Schrecken bei dir;
 as-tu une telle crainte et [une telle] épouvante = εφοβ. ουτ. x. επτοηθ. —
 om και απεκριθη[ν] — add apr. φοβερ. **shz** : Ort; lieu — d om depuis
 επτοηθ. jusqu'au dernier και — **w-x-d-s : zh : l-h : h-gh** : und im
 Angesicht dieser Pein; et en face de cette souffrance = περι τ. προσοψ. τ. θειν.

10. Add apr. ειπεν **h** : zu mir; à moi — add dev. ωδε **w** : und; et —
 om ενος.

22, 1. Om ἄλλο — d ὄρος μεγα x. υψ. au nomin. — **w-h-h-h : x-h**
δ : harte Felsen; et une roche dure = πετρ. ειστερ. — add à la fin **w**
sz-t : schöne; beaux.

2. Add en tête **w** : und; et — **h-w-t : d-sh-w** : (d : **d-sh-w**) : es
 gab tiefe . . . ; ce qui y est est profond (?—d : ayant de la profondeur)
 = κοιλ. βαθ. εχ. — add dev. και λιαν **w-c-z-h** : und weite; et large — om
 τρεις αυτων jusqu'à και ειπον — **h-s-zh-h-h-c** : etwas . . . was rollt; (ce)
 qui roule = τα κοιλωμ. ταυτ. — **d-sh-w** : tiefe; profond = ολοβαθη; les
 trois adj. au sing.

- 3 τότε ἀπεκρίθη Ῥαφαήλ, ὁ εἷς τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ὃς μετ' ἐμοῦ ἦν,
καὶ εἶπέν μοι · οὗτοι οἱ τόποι οἱ κοῖλοι, ἵνα ἐπισυναγώνται εἰς αὐτοὺς
τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν τῶν νεκρῶν. εἰς αὐτὸ τοῦτο ἐκρίθησαν, ὥδε
4 ἐπισυνάγεσθαι πάσας τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων. | καὶ οὗτοι οἱ τόποι
εἰς ἐπισύσχεσι[ν] αὐτῶν ἐποίησαν μέχρι τῆς ἡμέρας τῆς κρίσεως αὐτῶν
καὶ μέχρι τοῦ διορισμοῦ καὶ διορισμένου χρόνου, ἐν ᾧ ἡ κρίσις ἡ με-
γάλη ἔσται ἐν αὐτοῖς.
- 5 Τεθεάμαι ἀνθρώπους νεκροὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ ἡ φωνὴ αὐτοῦ μέχρι
6 τοῦ οὐρανοῦ προέβαινεν, καὶ ἐνετύγχανεν · | καὶ ἠρώτησεν Ῥαφαήλ τὸν
ἄγγελον, ὃς μετ' ἐμοῦ ἦν · καὶ εἶπα αὐτῷ · τοῦτο τὸ πνεῦμα τὸ ἐν-

3. ἐπισυναγώνται — ἐκρίθησαν — τῶ = των. — 4. ἐπισυνάγει — διορι-
σμένου. — 5. προέβεν.

3. **አውሥኢከ** : *antwortete mir; me répondit* = απερ. — **ሩፉኤል** :
Rufâel — **ወናደት** : *schöne; beaux* = οι κοῖλοι. — **ዲቤሆን** : *auf ihnen;*
sur eux = εἰς αὐτ. — **መናፍስት ፡ ነፍሶሙ** : *die Geister, die Seelen;*
les esprits, les âmes = τα πνευμ. τ. ψυχων — **ሎሙ ፡ አሎንቱ** : (*a e* :
አላንቱ :) *ተፈጥሩ* : *für sie sind dieselben geschaffen; ils ont été créés*
pour eux = εἰς αὐτ. tout. ἐκριθ. — **ያስተጋብኑ** : *um zu versammeln;*
afin qu'ils rassemblent = ἐπισυναγέσθαι — add dev. ἀνθρωπ. **ወሉደ** :
.. *Kinder; enfants des* ..

4. **ኅብ ፡ ያነብርዎሙ** : *zu Wohnplätzen für sie; pour qu'on les y fasse*
demeurer = εἰς ἐπισυγχ. α. — **ዕድሜሆሙ** : *ihrer bestimmten Frist; le*
temps qui leur est fixé = τ. διορισμοῦ — **ወዕድሜ ፡ ወአቱ ፡ ዐቢይ** :
አስከ ፡ አመ : *und selbige Frist ist gross (lange) bis; et ce temps fixé*
est long jusqu'à ce que = καὶ διορισμ. χρόν. ἐν ὧ — **በላዕሌሆሙ** : *über*
sie; sur eux = ἐν αὐτοῖς.

5. Add en tête **ወ** : *und; et* — **መናፍስተ ፡ ወሉደ ፡ ሰብአ** : *Geister*
von Menschenkindern; des esprits de fils d'hommes = ἀνθρ. — ὁμ ἐντυγχα-
νοντος — **ቃሎሙ** : *ihre Stimme; leur voix* = ἡ φωνὴ αὐτοῦ.

6. d om v. 6 — [e : **ወ**] **ይአተ ፡ ጊዜ ፡ ተስፋልክዎ ፡ ለሩፉኤል** :
diessmal fragte ich ... Rufâel; [et] alors j'interrogeai Rufâel = καὶ ἠρωτ.
Ραφ. — a : **አንዝ ፡ ሀሎ** : *étant* = ὡς .. ἦν — ὁμ το ἐντυγχανον — **ዘ** :
dessen; dont (ou que) = δι' ο — ὁμ εἰς τοῦ οὐρανοῦ.

τυγχάνον, τίνος ἐστίν, δι' ὃ οὕτως ἡ φωνὴ αὐτοῦ προβαίνει καὶ ἐντυγ-
 χάνει ἕως τοῦ οὐρανοῦ; | καὶ ἀπεκρίθη μοι λέγων · τοῦτο τὸ πνεῦμά 7
 ἐστίν τὸ ἐξελθὼν ἀπὸ Ἰαβέλ, ὃν ἐφόνευσεν Κάειν ὁ ἀδελφός. καὶ Ἰαβέλ
 ἐντυγχάνει περὶ αὐτοῦ μέχρι τοῦ ἀπολῆσαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἀπὸ προ-
 σώπου τῆς γῆς καὶ ἀπὸ τοῦ σπέρματος τῶν ἀνθρώπων ἀφανισθῇ τὸ
 σπέρμα αὐτοῦ.

Τότε ἠρώτησα περὶ τῶν κυκλωμάτων πάντων · διὰ τί ἐχωρίσθησαν 8
 ἐν ἀπὸ τοῦ αἰῶνος; | καὶ ἀπεκρίθη μοι λέγων · οὗτοι οἱ τρεῖς ἐποίη- 9
 θησαν χωρίζεσθαι τὰ πνεύματα τῶν νεκρῶν · καὶ οὕτως [ἐ]χωρίσθη εἰς
 τὰ πνεύματα τῶν δικαίων, οὗ ἡ πηγὴ τοῦ ὕδατος ἐν αὐτῷ φωτεινῇ. |
 καὶ οὕτως ἐκτίσθη τῶν ἀμαρτωλῶν, ὅταν ἀποθάνωσιν καὶ ταφῶσιν εἰς 10
 τὴν γῆν καὶ κρίσις οὐκ ἐγενήθη ἐπ' αὐτῶν ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν, | ὧδε 11

6. προβεννι. — 7. απεκρειθη — εξελθων. — 8. εχωμισθησαν ην. — 9. τρις
 — φωτινη. — 10. αμαρτωλω — κρισεις.

7. Add (sauf a) apr. μοι **ወይቤለኝ** : *und sprach zu mir*; et me dit —
እἱ-ሁ : *sein Bruder*; son frère = ο ἀδελφος — om Ἰαβέλ (d et και) dev.
 εντυγχαν. — **እስከ ሥበ፡ይትጌጎል** : *bis dass . . . vertilgt sein wird*;
 jusqu'à ce que soit anéanti = μέχρι τ. απολεσ.

8. Add en tête (sauf a d e) **ወበእንተዝ** : *und desswegen*; et à cause
 de cela — add apr. ηρωτ. **በእንቲአሁ፡ወ፡፡** : *über ihn und*; sur lui
 et — **ኩነኝ፡ኩሉ** : *das Gericht aller*; le jugement de tous = τ. κυκλωμ.
 παντ. — add dev. δια τι : **ወእቤ** : *und sprach*; et je dis — **ተፈልጠ፡**
፩አምነ፡፩ : *ist einer vom andern abgetrennt*; l'un est-il séparé de l'autre?
 = εχωρ. εν απ. τ. αιων.

9. a om x. απεκρειθη μ. — **ወይቤለኝ** : *und sprach zu mir*; et me dit =
 λεγων — **ከመ፡ይፋልጡ** : *um . . . zu trennen*; pour que l'on sépare =
 χωριζ. — **ተፈልጠ፡** (a **ተፈልጡ፡**) **ነፋሶሙ** : (so) *sind abgesondert die*
Seelen; les âmes sont séparées = [ε]χωρ. εις τ. πνευμ. — **ዝውእቱ** : *da*
ist; c'est = ου — **በላዕሌሁ፡ብርሃን** : *über derselben Licht*; au-dessus
 d'elle de la lumière (ou : sur lui comme lumière) = εν αυτ. φωτ.

10. **በከመ** : *ebenso*; de même que (= et de même) = και (1^{er}) —
ለጌጥአን : *für die Sünder*; pour les pécheurs = τ. αμαρτωλ.

- χωρίζεσθαι τὰ πνεύματα αὐτῶν εἰς τὴν μεγάλην βάσανον ταύτην μέχρι
 τῆς μεγάλης ἡμέρας τῆς κρίσεως, τῶν μαστίγων καὶ τῶν βασάνων
 12 τῶν κατηραμένων πνευμάτων · ἐκεῖ δῆσει αὐτοὺς μέχρις αἰῶνος. | καὶ
 οὕτως ἐχωρίσθη τοῖς πνεύμασιν τῶν ἐντυγχάνοντων, οἵτινες ἐμφανίζουσιν
 περὶ τῆς ἀπωλείας, ὅταν φονευθῶσιν ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν ἀμαρτωλῶν. |
 13 καὶ οὕτως ἐκτίσθη τοῖς πνεύμασιν τῶν ἀνθρώπων ὅσοι οὐκ ἔσονται ὅσιοι,
 ἀλλὰ ἀμαρτωλοί, ὅσοι ἀσεβεῖς καὶ μετὰ τῶν ἀνόμων ἔσονται μέτοχοι ·
 τὰ δὲ πνεύματα ὅτι οἱ ἐνθάδε θλίβοντες ἔλαττον κολάζονται αὐτῶν οὐ
 τιμωρηθήσονται ἐν ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως οὐδὲ μὴ μετεγερθῶσιν ἐντεῦθεν. |

11. χωρίζεσθαι. — 12. ἐμφανίζουσιν. — 13. θλίβοντες — τιμωρηθήσονται.

11. Add en tête **ω :** et — **ይ-ት-ፈ-ለ-ጣ : ነፍሳተሆሙ :** ihre Seelen werden abgesondert; leurs âmes seront mises à part = χωρίζ. τα πνευμ. αυτ. — **ω-መቅዋፍት : ወፃዕር :** und der Strafe und der Pein; et du fléau et du tourment = τ. μαστιγ. κ. τ. βασαν. — **ለእለ : ይረግሙ :** für die Lüsterer; pour ceux qui ont maudit (ou : qu'on maudit) = τ. κατηραμ. — **እስከ : ለዓለም : ወበቀል : ለነፍሶሙ : ወ . . :** bis in Ewigkeit, und die Rache (kommt) für ihre Seelen und . . ; pour l'éternité et [jusqu'à] la vengeance de leur âme et . . = πνευμάτων.

12. Add en tête **ወእመኒ : ው-አቲ :** (d om) **አምቅድመ : ዓለም :** und wenn es vor der Ewigkeit war; et si c'est avant l'éternité — **α :** **ተፈልጡ :** ont été mis à part = εχωρ. — **ለነፍሶሙ : ለእለ : ይስክዩ : ወለእለ :** (a e : **ወእለ :**) **ያርእዩ :** für die Seelen derer, welche klagen und Kunde geben; pour les âmes de ceux qui accusent et (de ceux) qui témoignent (litt. manifestent) = τοῖς πνευμ. τ. ἐντυγχ. οἱτ. ἐμφαν.

13. Om (sauf d) le premier καὶ — **ለነፍሶሙ :** für die Seelen . . ; pour l'âme de . . = τ. πνευμασιν — **ጸድቃን :** gerecht; justes = ὀσιοι — **ፍጹማን : አበሳ :** vollendet in der Schuld; accomplis dans le péché = ἁσεβ. — **ከማሆሙ :** ihnen gleich; comme eux = μέτοχ. — **ወነፍሶሙ ሰ :** (a b om ሰ) aber ihre Seelen; mais (a b et) leurs âmes = τα δε πνευμ. . . . αυτων — om οτι οι ενθ. θλιβ. ελ. κολαζ. — **ትትቀተል :** wird getödtet werden; sera tuée = τιμωρηθ. — **አይገነዝቡ :** sie werden nicht herausgenommen werden; ne ressusciteront pas = μὴ μετεγερθ.

ἐπορεύθην, καὶ ἐθεασάμην ἐπὶ ὄρη ἐνδοξα, πάντα ἐκάτερα τοῦ ἐκατέρου
 διαλλάσσοντα, ὧν οἱ λίθοι ἔντιμοι τῇ καλλονῇ · καὶ πάντα ἔντιμα καὶ ἐν-
 δοξα καὶ εὐεῖδῃ. [τρία ἐπ'] ἀνατολὰς ἐστηρικμένα ἐν τῷ ἐνί, καὶ τρία ἐπὶ
 νότον ἐν τῷ ἐνί. καὶ φάραγγες βαθεῖαι καὶ τραχεῖαι, μία τῇ μιᾷ οὐκ
 3 ἐγγίζουσαι. | καὶ τῷ ὄρει ἑβδόμον ὄρος ἀνὰ μέσον τούτων, καὶ ὑπερεῖχεν
 τῷ ὕψει ὅμοιον καθέδρᾳ θρόνου · καὶ περιεκύκλου δένδρα αὐτὸ εὐεῖδῃ. |
 4 καὶ ἦν ἐν αὐτοῖς δένδρον οὐδέποτε ὠσφραγμαι καὶ οὐδεὶς ἕτερος αὐτῶν
 ἠὺφράνθη καὶ οὐδὲν ἕτερον ὅμοιον αὐτῷ δσμὴν εἶχεν εὐωδέστερον πάν-
 των ἀρωμάτων · καὶ τὰ φύλλα αὐτοῦ καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ δένδρον

2. καλλωνη — ἐστηρικμένα — φαραγγες — τραχεῖαι — ἐγγιζουσαι. — 3. ορι
 — μεσό — ὕψι — θρόνου — αὐτω = αὐτο.

2. **መንገሱ** : (*ich gieng auf es (zu)*; vers elle = ἐπ(ι)ex. αὐτ. — add
 apr. ἐνδοξα **ወ** : et — (παντα) εκατερ., διαλασσ. au sing. — **ወአዕባኑ** :
und Steine; et des pierres (accus.) = ὧν οἱ λίθ. — **ወወናዖን** : *schöne*;
 et belles = τ. καλλωνη — **ወስቡሕ : ራእዮሙ** : *und von herrlichem Aus-*
sehen; et leur aspect était magnifique = καὶ ἐνδοξα — **ወወናዖ : ገጸሙ** :
und (von) schönem Aeussern; et leur apparence était belle = κ. εὐεῖδῃ —
 add dev. ανατ. **፫ መንገለ** : *drei gegen*; trois vers — **ወጽኑንን : ፩ ዲበ :**
፩ : *einer über dem andern befestigt*; et solidement établies l'une sur l'autre
 = ἐστηρ. εν τ. ενι — add (sauf de) apr. νοτον **ወጽኑንን : befestigt; et
 solidement établies — add dev. τ. ενι (2^e) **ዲበ** : *über*; sur — **ጠዋያተ** :
gewundene; tortueuses (accus.) = τραχ. — a om καὶ τραχ. — **ይትቃረባ** :
zusammensstiess; s'approchaient = ἐγγίζ.**

3. Om τω ορει — **ወኑኖሙሰ** : (e om ሰ) *in ihrer Höhe aber*; mais
 (e : et) [par] leur hauteur = κ. ὑπερεῖχ. τ. ὕψι — **ይትግሰሉ : ከሉሙ** :
 (d om) **ከመ** : *sie glichen alle* . . ; elles ressembloient toutes à . . = ὅμοι.
 — **መዐዛ** : *wohlriechende*; de parfum = εὐεῖδῃ.

4. d : **የነወነ** : nous avons senti = ὠσφρ. — **ወአ፩አምወስቲቶ**
ሙ : ወባዕዳንሂ : (d : ሰሂ) **ነከግሁ : አኩነ : ዘይምዕዝ : አምከ**
ሉ : መዐዛ : *weder von jenen noch von andern*; noch kam dem seinigen
 irgend ein anderer Duft gleich; pas même parmi ceux-ci; quant aux autres,
 il n'y en a pas qui soit comme lui, qui sent meilleur que tout parfum
 = καὶ οὐδεὶς jusqu'à ἀρωμάτων — add le suff. de la 3^e pers. sing. : *sein*;

οὐ φθίνει εἰς τὸν αἰῶνα · οἱ δὲ περὶ τὸν καρπὸν ὥσει βότρυες φοινίκων.

Τότε εἶπον · ὥς καλὸν τὸ δένδρον τοῦτό ἐστιν καὶ εὐώδης, καὶ 5
 ὡραῖα τὰ φύλλα, καὶ τὰ ἄνθη αὐτοῦ ὡραῖα τῇ ὁράσει. | τότε ἀπεκρίθη 6
 μοι Μιχαὴλ, εἰς τῶν ἀγίων ἀγγέλων, ὃς μετ' ἐμοῦ ἦν, καὶ αὐτὸς
 αὐτῶν ἡγείτο, | καὶ εἶπέν μοι · Ἐνῶχ, τί ἐρωτᾷς; καὶ τί ἐθαύμασας 25, 1
 ἐν τῇ ὁσμῇ τοῦ δένδρου; καὶ διὰ τί θέλεις τὴν ἀλήθειαν μαθεῖν; |
 τότε ἀπεκρίθη[ν] αὐτῷ · περὶ πάντων εἰδέναι θέλω, μάλιστα δὲ περὶ 2
 τοῦ δένδρου τούτου σφόδρα.

4. φθίνει. — 5. καλλον — ωρεα (1^{er}) — ορασι. — 25, 2. απεκριθη.

son à avoies et à δένδρον — **բջժառ:** *welken*; se flétrit = φθιν. — add apr.
 αἰωνα **ωԳԶՍ-Հ:** (b om **Հ**) **սոցբ:** *und seine Frucht ist schön*; et son
 fruit est beau — **ωԳԶՍ-Ո:** *aber seine Frucht*; mais son fruit = οι. δε
 περὶ τ. καρπ. — **հռհղ. ՈՓԱԴ:** *die Traube einer Palme*; une grappe
 de palmier = βοτρ. φοιν.

5. Add en tête **Ծ:** et — **ԻՓ: ՊՅԺ: ԿՏԵ:** (a b d om) **ՕԺ:**
siehe diesen schönen Baum; vois ce bel (a b d : cet) arbre = ως κ. τ. δένδρ.
 τ. εστ. — **ԾԿՏԵ:** (a om **Ծ**) **ԱԸՀԵ:** *schön anzusehen*; et beau (ou
 belles) à voir = ευωδης — **հԳՄ:** *lieblich*; charmantes = ωραία (1^{er}) —
ԳԶՍ-Հ: ՊՂՈ: ՊՓ: *seine Frucht sehr ergötlich*; son fruit [est] quelque
 chose de très gracieux = τα ανθη αυτ. ωρ. — add apr. ορασ. **ՂԽ:** de
 l'œil (litt. de la vue).

6. Add en tête **Ծ:** et — add apr. αγων **ԾՊՈ-Հ-Յ:** *und geehrten*;
 et vénérés — (**Ծ-ՀԺ:**) **ԻԶ.ՈՄՍ:** *der darüber (wörtl. über sie) ge-*
setzt war; (celui) qui [était établi] sur eux = κ. αυτος αυτ. ηγειτ.

25, 1. Add (sauf a) apr. ερωτας **Հ:** *mich*; moi — om και τι εθαυμ. —
 add dev. του δένδρ. **Պ:** *dieses*; ce — om δια τι et την αληθ. — **ԴՈԵ**
Փ: ԻՍ: ԴՀՄԸ: *suchst du zu erfahren*; interrogas-tu pour apprendre
 = θελ. μαθ.

2. Add (sauf e) en tête **Ծ:** et — add apr. αυτω **հի: ՆԳԻ: ձՅԻ:**
ձՈԱ: *ich Henoch, indem ich sprach*; moi Hénoch, disant — om σφοδρα.

- 3 Καὶ ἀπεκρίθη λέγων· τοῦτο τὸ ὄρος τὸ ὑψηλὸν, οὗ ἡ κορυφὴ ὁμοία
 θρόνου θεοῦ, καθέδρα ἐστὶν οὗ καθίσει ὁ μέγας κύριος ὁ ἅγιος τῆς
 δόξης, ὁ βασιλεὺς τοῦ αἰῶνος, ὅταν καταβῇ ἐπισκέψασθαι τὴν γῆν
 4 ἐπ' ἀγαθῷ. | καὶ τοῦτο τὸ δένδρον εὐωδίας, καὶ οὐδεμία σὰρξ ἐξουσίαν
 ἔχει ἄψασθαι αὐτοῦ μέχρι τῆς μεγάλης κρίσεως, ἐν (?) ᾗ ἐκδικήσεις
 πάντων κα[ι] τελείωσις μέχρις αἰῶνος. τότε δικαίοις καὶ ὁσίοις δοθή-
 5 σεται | ὁ καρπὸς αὐτοῦ τοῖς ἐκλεκτοῖς εἰς ζωὴν εἰς βοράν. καὶ μετα-
 φτευθήσεται ἐν τόπῳ ἁγίῳ, παρὰ τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ βασιλεὺς τοῦ
 6 αἰῶνος. | τότε εὐφρανθήσονται εὐφραινόμενοι, καὶ χαρήσονται, καὶ εἰς τὸ

3. θυ — καθίξει = καθίσει — κς. — 4. ευωδίας — ει = εν — εκδικησις.
 — 5. θυ. — 6. χαρισονται —

3. Add apr. ἀπεκρίθη **ἕ**: mir; à moi — add apr. ορος **HCḲ.ḥ**: den du gesehen hast; que tu as vu — **ῥσḥḏ**: gleich; ressemble = ομοία — **ΛḲḡḤ.ḥ**: des Herrn; du Seigneur = θεου — **σḡḢḥ**: sein Thron; son (ou le) siège = καθεδρ. — **ḡḡ.ḥ: wroḡ.ḡ: ḲḡḤ.ḥ**: der Heilige und Grosse, der Herr; le Saint et le Grand, le Seigneur de . . = ο μεγ. κυρ. ο αγ. — **HCḲ.ḥ**: ewig; qui est pour l'éternité = του αιωνος — a add apr. σταν **ῥσḡḡ.ḥ: w**: il viendra et — **Ḣ**: mit; en = επ' dev. αγαθῷ.

4. e om και en tête — **Ḳ.ḡḤ.ḥ**: keinem einzigen Sterblichen; (litt.) nul être de chair = ουδεμ. σαρξ — **Ḳσ: ῥḥ.ḡḥ.ḥ: ḡḡ.ḥ: wroḡ.ḡ**: wann Alles gesühnt und vollendet werden wird; lorsqu'il vengera tout et que c'en sera fini = εν η εκδικ. παντ. κ. τελει. — **ḡḡ.ḥ**: dieser; celui-ci = τότε — **ΛḲḡ.ḥ.ḡḡ**: (den) Demüthigen (eig. Niedrigen); aux humbles = οσίοις.

5. **Ḳσḡḡ.ḥ: Ḥ.ḥ.ḥ: ῥḥ.ḡḡ.ḥ**: (e om les trois mots) ...**Ḳ.ḥ.ḥ** **ḡḡ**: von seiner Frucht wird . . . Leben gegeben werden; par son fruit sera donnée la vie = ο καρπ. α. . . εἰς ζωην — **σḡḢḥ: ḡḡḡ**: nach Norden; vers le Nord = εἰς βοραν — **ῥḥ.ḡḡ.ḥ**: (b : **ῥḥ.ḡḡ.ḥ**) : wird verpflanzt werden; sera planté (b : il plantera) = κ. μεταφτευθ. — **ḲḡḤ.ḥ**: Herrn; Seigneur = θεου — **HCḲ.ḥ**: ewig; qui est pour l'éternité = τ. αιωνος.

6. **Ḣḡ.ḥ.ḥ**: voll Freude; avec joie = ευφραιν. — om και dev. εἰς — **ῥḡḡ.ḥ: ḡḡ.ḥ**: (a : ὁ ῥḡḡ.ḥ) **σḡḢḥ**: sie werden den Geruch davon ein-

ἀγίον εἰσελεύσονται · αἱ ὀσμαι αὐτοῦ ἐν τοῖς ὀστέοις αὐτῶν · καὶ ζωὴν
 πλείονα ζήσονται ἐπὶ γῆς ἣν ἔζησαν οἱ πατέρες σου · καὶ ἐν ταῖς
 ἡμέραις αὐτῶν καὶ βάσανοι καὶ πληγαὶ καὶ μάστιγες οὐχ ἄψονται
 αὐτῶν. | τότε ἡυλόγησα(ν) τὸν θεὸν τῆς δόξης, τὸν βασιλέα τοῦ αἰῶνος, 7
 ὃς ἡτοίμασεν ἀνθρώποις τὰ τοιαῦτα δικαίως καὶ αὐτὰ ἔκτισεν καὶ εἶπεν
 δοῦναι αὐτοῖς.

Καὶ ἐκείθην ἐφώδευσα εἰς τὸ μέσον τῆς γῆς, καὶ ἶδον τόπον ἡὺλο- 26, 1
γημένον, ἐν ᾧ δένδρα ἔχοντα παραφυάδας μενουσας καὶ βλαστούσας
τοῦ δένδρου ἐκκοπέντος. | καὶ κεῖ τεθέαμαι ὄρος ἅγιον, ὑποκάτω τοῦ 2
ὄρους ὕδωρ ἐξ ἀνατολῶν · καὶ τὴν δύσιν εἶχεν πρὸς νότον. | καὶ ἶδον 3
πρὸς ἀνατολὰς ἄλλο ὄρος ὑψηλότερον τούτου, καὶ ἀνὰ μέσον αὐτοῦ

εἰσελευσονται αἱ ὁσμε — ὀσταιοῖς — μασταιγες. — 7. θν̄. — 26, 2. τεθεαμε.

dringen lassen; ils feront pénétrer son parfum (a : des arbres odoriférants) = εἰσελ. αἱ οσμ. αὐτ. — **ገዙኝ : ፡ ፡ በከመ :** *lang . . . wie*; longue comme = πλεῖονα . . . ἤν — **ኀዘን : ወሕማም :** (a : **ወምንዳቤ :**) **ወጸማ : ወመቅዎናት :** *keine Trauer und kein Leid, keine Mühe und Plage*; tristesse et souffrance (a : angoisse) et peine et tourment = καὶ βᾶσ. κ. πλῆγ. κ. μαστ.

7. **ባረከዎ** : *ich pries*; je bénis = ἡλολογ. — **እግዚአ** : *Herrn*; Seigneur de . . = θεον — **ዘለዓለም** : *ewig*; qui est pour l'éternité = τ. αιων. — **እስመ** : *dass*; que = ος — **ከመዝ** : *solches*; une telle chose = αυτα — **የሀብዎሙ** : *ihnen zu geben*; qu'on leur donne = δουν. αυτ.

26, 1. Add apr. ηυλογ. **ΩΤΛΛ**: (cd om **Ω**) und fruchtbaren; et (cd om) gras — om δεδραχοντα; παραφυαδας etc. . au nomin. — **ΛΡ**: aus (einem); d'(un) = του — a : **ΗΤΤΗΛ**: qui a été planté = εκκοτ.

2. Add (sauf c) dev. υποκατω **ወ**: und; et — **ዘመንገሥ፡ጽባሕ** = (a : **ጽባሕ**) östlich davon; qui [était] à l'Orient de la (montagne) = **ἔξ ανατολ.** — **ወውግዙ፥** das floss; et son écoulement (était) = καὶ τ. δυσιν εἰχ.

3. **ዘይነውኅ፡ከመዝ፡** von gleicher Höhe; qui était aussi haute que celle-ci = ὁψηλότε. tout. — **ማእከሎ፡** zwischen ihnen beiden; entre elles = ἀν. μεσ. αὐτ. — **ወልልዖ፡** und nicht; et elle n'avait pas = οὐκ

μένοι, [οἱ]τινες ἐροῦσιν τῷ στόματι αὐτῶν κατὰ κυρίου φωνὴν ἀπρεπῇ
καὶ περὶ τῆς δόξης αὐτοῦ σκληρὰ λαλήσουσιν. ὣδε ἐπισυναχθήσονται
καὶ ὥδε ἔσται τὸ οἰκητήριον. | ἐπ' ἐσχάτοις αἰῶσιν, ἐν ταῖς ἡμέραις 3
τῆς κρίσεως τῆς ἀληθινῆς ἐναντίον τῶν δικαίων εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον,
ὥδε εὐλογήσουσιν οἱ ἄσεβεις τὸν κύριον τῆς δόξης, τὸν βασιλέα τοῦ
αἰῶνος · | ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς κρίσεως αὐτῶν εὐλογήσουσιν ἐν ἐλεί 4
ώς ἐμέρισεν αὐτοῖς. | τότε ἠυλόγησα τὸν κύριον τῆς δόξης καὶ τὴν 5
δόξαν αὐτοῦ ἐδήλωσα καὶ ὑμνήσα μεγαλοπρεπῶς.

Καὶ ἐκεῖθεν ἐπορεύθη ἐν τῷ μέσῳ Μανδοβαρα, καὶ ἴδον αὐτὸ ἔρημον 28, 1

2. οἰκητήριον. — 3. αἰσχατοῖς — ἀληθινῆς — ἀπάτα — κν. — 4. ταῖς =
της. — 5. κν.

φωνῆν ἀπρ. κατ. κυρ. — a : **Π** : dans (sur) = περὶ — **ያስተጋብሏሙ** :
man sammelt sie; on les réunira = ἐπισυναχθ. — a b d om και dev. ὥδε
— om εἶσται — **ምክርናም** : *der Ort ihrer Strafe; le lieu de leur juge-*
ment (ou châtement) = τὸ οἰκητ.

3. Add en tête **ወ** : *und; et* — **መዋዕል** : *Zeit; jours* = αἰωσιν —
ያከውን፡ ላዕሌህሙ፡ አርአያ : *wird das Schauspiel . . . an ihnen ge-*
geben werden; il sera [fait] sur eux un exemple de = ἐν ταῖς ἡμέρ. —
ዘበጽድቕ : *gerecht; qui est fait avec justice (ou vérité)* = τῆς ἀληθιν.
— **ለግለም፡ ከሉ፡ መዋዕል** : *in Ewigkeit immerdar; pour l'éternité*
toujours = εἰς τ. απ. χρόν. — d add apr. εὐλογ. **በምሕረት** : *de la (sa)*
miséricorde — **መሀርያን** : *die, die Erbarmung fanden (eig. die sich er-*
barmenden, die Barmherzigen); les miséricordieux = οἱ ἄσεβεις — a : **እ**
ግዚአብሔር : *Dieu* = τὸν κυρ. τ. δοξ. — **ዘለግለም** : *ewig; qui est*
pour l'éternité = τοῦ αἰων.

4. Add en tête **ወ** : *und; et* — **ይባርኩም** : *sie werden ihn preisen;*
ils le béniront = εὐλογ.

5. Add apr. τότε **አነኝ** : *auch ich; moi aussi* — d : **እግዚአብሔር** :
Dieu = τ. κυρ. τ. δοξ. — **ወነገርኩ፡ ሎቲ፡** *und redete zu ihm; et je lui*
parlai = καὶ τ. δοξ. αὐτ. ἐδηλ. — **ዘከርኩ፡ በከመ፡ ይደሉ፡ ለዕቡ፡**
(ich) gedachte seiner Größe wie es sich ziemt; je rappelai sa grandeur
comme il convient = ὑμν. μεγαλοπρ.

28, 1. Add apr. ἐπορ. **መንገል፡ ጽባሕ** : *gegen Osten; vers l'Orient* —

- 2 καὶ αὐτὸ μόνον, | πληρὲς δένδρων · καὶ ἀπὸ τῶν σπερμάτων ὕδωρ
 3 ἀνομβρον ἄνωθεν | φερόμενον, ὡς ὑδραγωγὸς θαψιλῆς ὡς πρὸς βορρᾶν
 ἐπὶ δυσμῶν πάντοθεν ἀνάγει ὕδωρ καὶ θρόσον.
- 29, 1 Ἔτι ἐκεῖθεν | ἐπορεύθη ἐν ἄλλῳ τόπῳ ἐν τῷ Βαβδῆρα, καὶ πρὸς
 2 ἀνατολὰς τοῦ ὄρους τούτου ὠχρόμην, | καὶ ἶδον κρίσεως δένδρα πνέοντα
 ἀρωμάτων λιβάνων καὶ σμύρνα · καὶ τὰ δένδρα αὐτῶν ὅμοια καρύας.
- 30, 1 Καὶ ἐπέκεινα τούτων ὠχρόμην πρὸς ἀνατολὰς μακράν, καὶ ἶδον τόπον

28, 2. πληρὲς δένδρων — ἀνοθεν φαιρομένο. — 29, 2. ζμυρνα — καρουίης =
 καρυας.

ΛΞ·ΠΖ : ΣΞ·ΠΖ : in das Gebirge der Wüste; de la montagne du désert (?) = Μανδ. — **ΓΞ·Σ : ΠΔ·Τ·Ρ :** nichts als eine Ebene; seulement un désert = ερημ. ζ. α. μον.

2. Add en tête **ΠΔ·Τ·Ρ :** doch; et pourtant — transp. καὶ apr. σπερμ. — **Π·Τ·Ρ : Η·Σ·Χ :** diesem Samen; cette semence = τῶν σπερμ. — **Ρ·Δ·Λ·Φ·Α : Π·Α·Θ·Λ :** [c : ω] **Ρ·Η·Τ·Σ·Χ·Λ :** rieselte . . . darüber hin. ³ Man konnte sehen; jaillissait par dessus. ³[c : Et] Il apparaissait = ἀνομβρ. . . . φερομ.

3. **Κ·Δ·Ζ·Π : Η·Σ :** wie die Bewässerung; une cataracte comme (?) = ὡς ὑδραγ. — add apr. θαψ. **Η·Ρ·Η·Σ·Π :** die sie einsaugte; qu'elle absorbait — α : **Σ·Π·Δ :** l'Orient = βορραν — **Ρ·Ο·Σ·Π :** stieg; montait = αναγ. — α : **Ω·Χ·Π·Υ·Ρ·Ζ : Θ·Θ·Ω :** et de là des arbres = παντ. αναγ. — add **Ω : ♦♦♦♦ Ω :** wie . . . so; et . . . et, dev. παντοθ. et dev. ἐτι ἐκεῖθ. rat-taché à ce qui précède.

29, 1. Add dev. επορ. **Ω :** und; et — **Χ·Π·Υ :** (d om) **ΣΞ·ΠΖ :** weg von der Wüste; hors du (d dans le) désert (?) = ἐν τῷ Βαβ. — **Θ·μ** καὶ — **Φ·Ζ·Π·Η :** mich nähernd; je m'approchai = ὠχομ.

2. Add dev. ἰδον **Π·Υ·Ρ :** dort; là — add dev. πνεοντα **Δ·Ξ·Ψ·Ρ :** be-sonders; surtout — **Φ·Δ·Φ·Α : Σ·Ο·Η :** welche . . . Geruch geben; (litt.) vases (= porteurs) d'un parfum de . . . = πνε. αρωμ. — **Θ·Θ·Ω·Ζ :** (c : **Θ·Θ·Ω·Ζ :** d : **Θ·Θ·Ω·Ζ :**) **Χ·Ρ·Τ·Π·Η·Λ :** waren nicht gleich den (gewöhnlichen) Bäumen; ils ne ressemblaient pas aux arbres (c d : les arbres ne [se] ressemblaient pas) = τα δενδρ. α. ομ. καρ.

30, 1. **Α·Θ·Λ·Υ :** [d : ω] **Α·Θ·Λ : Χ·Α·Ζ·Τ :** darüber; hoch über ihnen;

ἄλλον μέγαν, φάρανγάν ὕδατος, | ἐν ᾧ καὶ δένδρον χροῶν ἀρωμάτω[ν] 2
 ὅμοιον σχίνῳ. | καὶ τὰ παρὰ τὰ χεῖλη τῶν φαράγγων τούτων ἴδον κιν- 3
 νάμωμον ἀρωμάτων.

Καὶ ἐπέκεινα τούτων ὠχρόμην πρὸς ἀνατολάς, | καὶ ἴδον ἄλλα ὄρη, 31, 1
 καὶ ἐν αὐτοῖς ἄλση δένδρων, καὶ ἐκπορευόμενον ἐξ αὐτῶν νέκταρ, τὸ
 καλούμενον σαρραν καὶ χαλβάνη.

Καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁρέων τούτων ἴδον ἄλλο ὄρος πρὸς ἀνατολάς τῶν 2

30, 2. ομοιον σχινω. — 3. φαρανγων. — 31, 1. εκπορευομενων.

par dessus, (et) au-dessus d'eux = επεκ. τουτ. — om ωχρομην — **ἄδλ :**
ደብረ፡ጽባሕ : über dem östlichen Berge; au-dessus de la montagne de
 l'Orient = προς ανατ. — **ወአኮ፡ርጉቕ :** und nicht fern davon; et non
 éloigné = μακρην — c om και dev. ἴδον — om μεγαν — **ቁላተ :** Thäler;
 des vallées = φαρανγ. — add à la fin **ከመ፡ከአይትዌዳዕ :** wie das,
 das nicht versiegt; comme quelque chose qui ne finit (tarit) pas.

2. **ወርኢኩ :** und ich sahe; et je vis = εν ω και — **ሠናዩ፡ወመዐ**
ዛው፡ከመ፡ዘ♦♦ : schön . . , dessen Geruch wie der Geruch (des Mastix);
 beau . . . ; et son odeur était comme celle (du lentisque) = χρ. αρ. ομοι.

3. c om και (1^{er}) — **ከነፌሆሙ :** die Seiten; les bords (ailes) = χεῖλη
 — **ዘመዐዛ :** wohlriechend; odorant (de bonne odeur) = αρωμ. — **ዲበ :**
 über . . . hinauf; par-dessus = επεκ. — **ቀረብኩ :** ich gieng näher . . .
 zu; j'approchai = ωχουμ.

31, 1. (Sauf e) : **ከልአ፡ደብረ :** einen andern Berg; une autre mon-
 tagne = ἄλλα op. — **ዘቦቱ :** (e : **ዘቦ፡ውስቴቶሙ :**) ὀρθω- : mit
 Bäumen; dans laquelle (e : lesquelles) il y avait des arbres = κ. εν αυτ.
 αλσ. δενδρ. — add après δενδρ. **ወይወዕኡ :** (e : **ዘ** pour **ወ**) **ማይ :** daraus
 Wasser floss; et il en (e : d'où il) sortait de l'eau — a om και εκπορ. —
ይወዕኡ፡አምኒው፡ከመ : es kam daraus hervor etwas wie; il en sortait
 quelque chose comme = εκπορ. εξ αυτ. — **ዘስሙ፡ሳሪራ :** (d : **ሳሪራ :**)
 das man Sarira nennt; dont le nom est Sârirâ (d : Sârarâ) = το καλουμ. σαρ.

2. **ዲበ፡ውአቱ፡ደብር :** über jenem Berge; au-dessus de cette mon-
 tagne = επεκ. τ. op. τουτ. — om προς ανατ. τ. περ. τ. γης — add apr. ορος
ወውስቴቱ : (e om **ወ**) **ὀρθω፡ዘግልዋ :** (d om) worauf Aloëbäume
 waren; et (e om) il s'y trouvait des arbres d'aloës (d om) — d om παντ.

- περάτων τῆς γῆς, καὶ πάντα τὰ δένδρα πλήρης ἐξ αὐτῆς ἐν ὁμοιώματι
- 3 ἀμυγδάλω[ν] · | ὅταν τρίβωσιν, διὸ εὐωδέστερον ὑπὲρ πᾶν [ἄρωμα. |
- 32, 1 καὶ ὕστερον (?) τούτων τῶν] ἁρωμάτων, εἰς βορρᾶν πρὸς ἀνατολὰς
 τεθέσθαι ἐπὶ τὰ πλήρη νάρδου χρηστοῦ καὶ σχοίνου καὶ κινναμώμου
 καὶ πιπέρεως.
- 2 Καὶ ἐκείθεν ἐφώδευσα ἐπὶ τὰς ἀρχὰς πάντων τῶν ὁρέων τούτων,
 μακρὰν ἀπέχων πρὸς ἀνατολὰς τῆς γῆς. καὶ διέβην ἐπάνω τῆς ἐρυθρᾶς
 θαλάσσης, καὶ ὠχόμεν ἐπ' ἄκρων · καὶ ἀπὸ τούτου διέβην ἐπάνω τοῦ
- 3 Ζωτιέλ. | καὶ ἦλθον πρὸς τὸν παράδεισον τῆς δικαιοσύνης · καὶ ἶδον

2. ὁμοιοματι. — 32, 1. τεθεαμε — σχυνου. — 2. ἐφοδευσα. — 3. ἐλθων =
 ἦλθ. — παραδισον — ἰδο —

τ. δεινδ. — **ἁδῆ:** jene; ces = παντα — **ῥα-ἁ:** ἡἡσ: (waren)
 voll von einem ähnlichen Stoff; étaient pleins d'[une substance]
 qui est comme = πληρ. ε. α. εν ομοιωμ. — add à la fin **ωἁ-δ:** hart;
 et dure.

3. Add en tête **ω:** und; et — **ῥ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ῥ-ἁ:** man
 nahm jene Frucht; on prenait ce fruit = τριβ. — om διο — **ῥ-ἁ-ἁ:**
 so war sie besser; il était supérieur = ευωδεστ. — add apr. παν **ἁδ-ω:**
 Wohlgerüche; parfum.

32, 1. **ωἁ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ἁδ-ω:** und nach diesen Wohlgerüchen;
 et après ces aromates = ἁρωματων — om πρ. ανατολ. — add dev. τε-
 θεαμ. **ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ἁδ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: als ich blickte, über die
 Berge hin; regardant au-dessus des montagnes — **ἁδ-ω:** ἁδ-ἁ-ἁ: wohl-
 riechenden Bäumen; d'arbres odoriférants = σχοιν.

2. **ἁδ-ω:** die Gipfel; le sommet (de) = τας αρχ. — om παντων —
ἁδῆ: jener; de ces . . . là = τούτων — **ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ω-ἁ-ἁ:**
 fern; étant éloigné = μακρ. απεχ. — om της γης — om κ. ωχου. ἐπ' ακρ.
 — **ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ω:** (ich) kam fern von demselben und; je
 m'en éloignai; et . . = απο τούτου — **ἁδ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ἁ-ἁ:** (a: ἁ
 ἁδ-ἁ: d: ἁδ-ἁ-ἁ: e: ἁδ-ἁ-ἁ:) den Engel Zutël; l'ange Zout'el
 (Zat'el; Zout'el; Zoutou'el) = του Z.

3. **ω-ἁ-ἁ:** in; dans = προς — **ἁδ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ: **ἁδ-ἁ-ἁ:** ἁδ-ἁ-ἁ:

Dans le texte publié par M. Bouriant, nous avons relevé, trop tard pour les faire rectifier, quelques fautes d'impression, que l'auteur nous autorise à signaler :

Ch. 6, v. 7 au lieu de *κειηλ' τουριηλ* lisez *κειηλτουριηλ*.

Ch. 14, v. 9 au lieu de *ηγγιρα* lisez *ηγγισα*.

Ch. 14, v. 15 au lieu de *οικοδυμημενος* lisez *οικοδομημενος*.

Ch. 20, v. 5 (G¹) au lieu de *των* lisez *τον*.

APPENDICES

I. FRAGMENT GREC DU LIVRE D'HÉNOCH CONSERVÉ PAR GEORGES LE SYNCHELLE ET QUI MANQUE DANS LE TEXTE ÉTHIOPIEN.

D'après l'édition W. Dindorf, Bonn, 1829, p. 47.

Καὶ αὖθις· παρὰ δὲ τοῦ ὅρους ἐν ᾧ ὤμωσαν καὶ ἀνεθεμάθισαν πρὸς
τὸν πλησίον αὐτῶν, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα οὐ μὴ ἀποστῇ ἀπ' αὐτοῦ ψυχὸς
καὶ χιὼν καὶ πάχνη καὶ δρόσος οὐ μὴ καταβῇ εἰς αὐτὸ, εἰ μὴ εἰς
κατάραν καταβήσεται ἐπ' αὐτὸ, μέχρις ἡμέρας κρίσεως τῆς μεγάλης.
ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ κατακαυθήσεται καὶ ταπεινωθήσεται καὶ ἔσται κα-
τακαϊόμενον καὶ τηρόμενον ὡς κηρὸς ἀπὸ πυρὸς, οὕτως κατακαήσεται
περὶ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ.

Καὶ νῦν ἐγὼ λέγω ὑμῖν υἱοῖς ἀνθρώπων, ὀργὴ μεγάλη καθ' ὑμῶν
κατὰ τῶν υἱῶν ὑμῶν, καὶ οὐ παύσεται ἡ ὀργὴ αὕτη ἀπ' ὑμῶν, μέχρι
καιροῦ σφαγῆς τῶν υἱῶν ὑμῶν. καὶ ἀπολοῦνται οἱ ἀγαπητοὶ ὑμῶν καὶ
ἀποθανοῦνται οἱ ἔντιμοι ὑμῶν ἀπὸ πάσης τῆς γῆς, ὅτι πᾶσαι αἱ ἡμέραι
τῆς ζωῆς αὐτῶν ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ μὴ ἔσονται πλείω τῶν ἑκατὸν εἴκοσιν
ἐτῶν. καὶ μὴ δοῦναι ἔτι ζῆσαι ἐπὶ πλείονα ἔτη· οὐ γάρ ἐστιν ἐπ'
αὐτοῖς πᾶσα ὁδὸς ἐκφεύξεως ἀπὸ τοῦ νῦν διὰ τὴν ὀργὴν, ἣν ὠργίσθη
ὑμῖν ὁ βασιλεὺς πάντων τῶν αἰώνων· μὴ νομίσαιτε ὅτι ἐκφεύξεσθε ταῦτα.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐκ τοῦ πρώτου βιβλίου Ἐνὼχ περὶ τῶν ἐργηγόρων.

II. FRAGMENT DÉCOUVERT DANS LE MANUSCRIT GREC DU VATICAN
N° 1809, ÉCRIT EN CARACTÈRES TACHYGRAPHIQUES ET DÉCHIFFRÉ
PAR GILDEMEISTER.

D'après Gildemeister, *Zeitschr. der deutschen morgenländ. Gesellsch.*, IX,
1855, p. 621 s.

Ἐκ τοῦ τοῦ Ἐνὸς βιβλίου χρῆσις.

- 89, 42 Καὶ οἱ κύνες ἤρξαντο κατεσθίειν τὰ πρόβατα, καὶ οἱ ὕες καὶ οἱ
ἀλώπεκες κατήσθιον αὐτὰ, μέχρι οὗ ἡγείρεν ὁ κύριος τῶν προβάτων
43 κριὸν ἓνα ἐκ τῶν προβάτων. | καὶ ὁ κριὸς οὗτος ἤρξατο κερατίζειν καὶ
ἐπιδιώκειν ἐν τοῖς κέρασιν, καὶ ἐνετίνασεν εἰς τοὺς ἀλώπεκας, καὶ
μετ' αὐτοὺς εἰς τοὺς ὕας, καὶ ἀπώλεσεν¹ ὕας πολλούς. καὶ μετ' αὐτοὺς
44 το² τοὺς κύνας. | καὶ τὰ πρόβατα, ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ ἠνοίγησαν,
ἐθεάσαντο τὸν κριὸν τὸν ἐν τοῖς προβάτοις, ἕως οὗ ἀφῆκεν τὴν ὁδὸν
αὐτοῦ καὶ ἤρξατο πορεύεσθαι ἀνοδία.
45 Καὶ ὁ κύριος τῶν προβάτων ἀπέστειλεν τὸν ἄρνα τοῦτον ἐπὶ ἄρνα
ἕτερον, τοῦ στήσαι αὐτὸν εἰς κριὸν ἐν ἀρχῇ τῶν προβάτων ἀντὶ τοῦ
46 κριοῦ τοῦ ἀφέντος τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. | καὶ ἐπορεύθη πρὸς αὐτόν, καὶ ἐλά-
λησεν αὐτῷ σιγῇ κατὰ μόνας, καὶ ἡγείρεν αὐτὸν εἰς κριὸν καὶ εἰς
ἄρχοντα καὶ εἰς ἡγούμενον τῶν προβάτων. καὶ οἱ κύνες ἐπὶ πᾶσι τού-
τοις ἔθλιβον τὰ πρόβατα.
47 Ἐξῆς δὲ τούτοις γέγραπται ὅτι. | ὁ κριὸς ὁ πρῶτος τὸν κριὸν τὸν
δεύτερον ἐπεδίωκεν. καὶ ἔφυγεν³ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. εἴτ' ἐθεώρουν,
φησὶν, τὸν κριὸν τὸν πρῶτον, ἕως οὗ ἔπεσεν ἔμπροσθεν τῶν κυνῶν. |

1. Sur le fac-simile publié par Mai, Gildemeister a lu ἀπώλεσαν.

2. Mot incomplètement déchiffré.

3. Fac-simile : ερφυγων.

καὶ ὁ κριὸς ὁ δεύτερος ἀναπηδῆσας ἀφηγήσατο τῶν προβάτων. | καὶ τὰ ⁴⁸
 πρόβατα ἠϋξάνθησαν καὶ ἐπληθύνθησαν· καὶ πάντες οἱ κύνες καὶ ὕες ⁴⁹
 καὶ οἱ ἀλώπεκες ἔφυγον ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐφοβοῦντο αὐτόν.

Δαβὶδ γάρ, τοὺς Χαναναίους καὶ τοὺς Ἀμαλήκ καὶ τοὺς υἱοὺς Ἀμμὼν
 πολεμήσας ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς βασιλείας αὐτοῦ, περιεγένετο αὐτῶν.
 εἰς τοὺς ἀλώπεκας τοὺς υἱοὺς Ἀμμὼν· τοὺς ὕας ὄντας τοῦ (sic) Ἀμαλήκ·
 καὶ ἐξῆς τοὺς κύνας τοὺς Ἀλλοφύλους καὶ Φυλισταίους ὀνομάζεσθαι τῇ
 γραφῇ· ἐν ταύτῃ τῇ ὁράσει ἀναγέγραπται τοιοῦτω τρόπῳ ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ
 μέχρι τῆς συντελείας.

TRADUCTION

TRADUCTION

Introduction générale du livre. — Ch. 1-5.

1, 1 Parole de bénédiction d'Hénoch, par laquelle il bénit les justes élus qui seront au jour de l'angoisse, [au jour où] l'on fera disparaître tous les ennemis et [où] les justes seront sauvés.

2 Et, commençant sa parabole, Hénoch, homme juste, parla; une vision lui a été révélée de la part de Dieu, dans laquelle¹ il me montra le spectacle du sanctuaire et du ciel, et j'entendis les saints anges (?); et, comme je fus par eux instruit de tout², je compris aussi en voyant; et ce n'est pas à la génération présente que je pensais, mais à une [génération] éloignée. C'est surtout³ des élus que je parle maintenant (?) et à leur sujet je commençai ma parabole.

3 Et mon grand Saint sortira de sa demeure et le Dieu du monde marchera sur la terre sur le mont Sin; et il paraîtra [du milieu] de son camp; et il apparaîtra dans la puissance de sa force [du haut] du ciel des cieux. Et tous seront effrayés et les Vigilants croiront et chanteront les mystères à tous les

1. Littéralement : « laquelle ayant ».

2. Litt. : « comme j'entendis tout d'eux ».

3. J'ai supposé le texte ἄλλω[ς τε] καί.

- bouts de la [terre]; et tous les bouts de la terre seront ébranlés. Et un grand tremblement et [une grande] crainte les saisiront jusqu'aux extrémités de la terre. Et les hautes montagnes seront ébranlées et tomberont et se dissoudront; et les collines élevées seront abaissées, de sorte que les montagnes s'écouleront; et elles fondront, comme la cire devant le feu, dans la flamme. Et la terre sera fendue, déchirée¹ par une crevasse; et tout ce qui est sur la terre périra; et un jugement sera [exercé] contre tous. Et il fera [demeurer] la paix avec les justes; et sur les élus il y aura protection et paix; et la miséricorde sera sur eux; et tous appartiendront à Dieu; et il leur accordera sa bienveillance et les bénira tous; et il prendra soin de tous et nous secourra; et la lumière paraîtra pour eux; et il fera [régner] sur eux la paix. Car il vient avec ses saints exercer un jugement contre tous; et il fera périr tous les impies et demandera compte à toute chair de tous les² actes d'impiété qu'ils ont commis et des paroles injurieuses qu'ils ont prononcées et de tout ce qu'ont proféré contre lui des pécheurs impies.
- 2, 1 Observez toutes les œuvres [de Dieu] dans le ciel, comment elles n'ont pas changé leurs routes, et les luminaires qui sont au ciel, comment tout se lève et se couche, [comment] chacun en son rang ils apparaissent au moment fixé et en leurs temps et ne transgressent pas leur loi propre. Voyez la terre et songez aux œuvres [de Dieu] qui s'y trouvent, comment, [bien que] du commencement à la fin elles soient corruptibles, rien de ce qui est sur la terre ne varie, mais toutes choses se montrent à vous [comme des] œuvres de
3. 3, 1 Dieu. Voyez l'été et l'hiver. Étudiez et voyez tous les arbres, comment les feuilles vertes qui leur poussent couvrent les arbres, et [comment] tout leur fruit acquiert du prix et de l'éclat; réfléchissez et instruisez-vous sur toutes ses œuvres

1. Litt. : « sera fendue d'une fente ».

2. Litt. : « leurs ».

et vous connaîtrez que c'est un Dieu vivant qui les a faites
 2 ainsi et qu'il vit pour tous les siècles, ainsi que toutes ses
 œuvres; lui, il a fait toutes choses se [re]produisant ainsi
 d'année en année aux siècles [des siècles], et toutes les
 choses qui s'acquittent envers lui de leurs tâches, et leurs
 3 œuvres ne varient pas, mais tout arrive comme [pour obéir]
 à un commandement. Voyez comment, avec quelle constance,
 la mer et les fleuves accomplissent leurs œuvres sans
 4 apporter jamais de changement à ses paroles ¹. Mais vous,
 vous n'avez pas persévéré et vous n'avez pas agi selon ses
 commandements; mais vous vous êtes révoltés et vous avez
 de votre bouche impure proféré des paroles orgueilleuses et
 injurieuses contre sa grandeur.

Parce que vous avez blasphémé dans vos mensonges,
 hommes au cœur dur, il n'y aura pas de paix pour vous.
 5 C'est pourquoi vous avez maudit vos jours; [vous avez prononcé des imprécations] contre votre vie : elle périra; et les
 années de votre anéantissement semultiplieront dans une
 malédiction éternelle et il n'y aura pas pour vous de miséricorde
 6 ni de paix. Alors vos noms deviendront pour tous les justes un terme de malédiction éternelle; et tous ceux
 qui feront des imprécations maudiront par vous; et tous les
 pécheurs et les impies jureront par vous; et tous ceux qui
 ont péché se réjouiront et trouveront le pardon des péchés
 et une pleine miséricorde, et la paix et la mansuétude; ils
 auront le salut, la bonne lumière; et ce sont eux qui hériteront
 7 la terre. Et pour vous tous pécheurs, il n'y aura point de salut; mais sur vous tous dissolution, malédiction! Et
 pour les élus il y aura lumière, (et) grâce et paix; et ce sont
 eux qui hériteront la terre; tandis que pour vous impies, il
 8 y aura la malédiction. Alors aux élus sera donnée (la lumière et la grâce; et ce sont eux qui hériteront la terre; alors
 à tous les élus sera donnée) la sagesse; et tous ils vivront

1. Litt. : « et ils ne changent pas leurs œuvres de ses paroles ».

sans pécher désormais¹ ni par imprudence² ni par orgueil; et chez l'homme éclairé se trouvera la lumière, et chez l'homme intelligent la sagesse; et ils ne se rendront point
 9 coupables et ne pécheront pas tous les jours de leur vie; et ils ne mourront pas par [un effet de] l'ardente colère [de Dieu], mais rempliront le nombre des jours de leur vie, et leur vie se prolongera dans la paix et leurs années de bonheur se multiplieront dans une félicité et une paix éternelles, tous les jours de leur vie.

Les Anges déchus. — Ch. 6-16.

LA CHUTE DES ANGES. — Ch. 6-11.

6,1 Et lorsque les fils des hommes se furent multipliés, dans ces jours-là, il arriva qu'il [leur] naquit des filles gracieuses
 2 et belles. Et les anges, fils du Ciel, les virent et les désirèrent et se dirent les uns aux autres : « Allons! choisissons-nous des femmes parmi les hommes et engendrons-nous des
 3 enfants. » Et Sémiadas, qui était leur chef, leur dit : « Je crains que vous ne vouliez pas mener à terme cette entreprise, et je serai seul responsable d'un grand péché. » Ils
 4 lui répondirent donc tous : « Jurons tous par serment et engageons-nous tous par de mutuelles imprécations à ne pas abandonner ce dessein, jusqu'à ce que nous l'ayons accom-
 5 pli et que nous ayons mené à terme cette entreprise. » Alors ils jurèrent tous ensemble et prononcèrent des imprécations
 6 les uns contre les autres. . . . en cet endroit.

7 Or voici les noms de leurs chefs : Sémiada (c'était leur chef), Arathak, Kimbra, Sammanè, Daniel, Arédrôs, Semiel, Ioriel, Khokhariel, Ézéchiel, Batriel, Sathiel, Atriel,

1. Litt. : « et ne pécheront plus ».

2. Nous avons traduit d'après A. Le grec porte : « ni en vérité ».

Tariel, Barakiel, Ananthna, Thoniel, Mariel, Aseal, Rakiel,

8 Touriel. Tels sont leurs décarques ¹.

7, 1 Et ils prirent pour eux des femmes : tous ² ils se choisirent des femmes et commencèrent à aller vers elles et à se souiller avec elles ; et ils leur apprirent la préparation des philtres et les incantations et les recettes pour couper les racines et ils leur montrèrent les simples. Elles, ayant conçu, mirent au monde des géants de haute taille, [grands] 2 de 3000 coudées, qui dévoraient les produits du travail des hommes. Mais lorsque les hommes ne purent [plus] suffire 3 à leur [entretien], les géants osèrent [s'élever] contre eux ; 4 et ils dévoraient les hommes. Et ils commencèrent à se rendre coupables sur les oiseaux, (et) les bêtes, (et) les reptiles et les poissons, et à se manger la chair les uns des 5 autres ; et ils en buvaient le sang. Alors la terre demanda 6 justice contre les transgresseurs.

8, 1 Azaël apprit aux hommes à faire des épées et des armes et des boucliers et des cuirasses, enseignements des anges ; et il leur montra les métaux et l'art de les travailler, et les bracelets et les objets de parure, et l'antimoine ³ et le fard pour teindre les paupières, et les diverses pierres précieuses 2 et les substances colorantes. Et l'impiété s'accrut ; et ils se prostituèrent et s'égarèrent et se corrompirent dans toutes 3 leurs voies. Sémiâzas enseigna les incantations et les recettes pour couper les racines ; Armarôs le moyen de rompre les charmes ; Rakiel les connaissances astrologiques ; Khokhiel la science des signes ; Sathiel l'observation des astres ; Sériel la connaissance de la lune.

4 Les hommes donc périssant, [leur] voix s'éleva vers le ciel ⁴.

9, 1 Alors Michel et O[uri]el et Raphaël et Gabriel ayant abaissé

1. Le texte donne : « leurs dix chefs ».

2. Litt. : « chacun d'eux ».

3. Litt. : « les antimoinés (?) ».

4. Litt. : « la voix des hommes périssant donc s'éleva... ».

leurs regards, virent [du haut] du ciel beaucoup de sang se
 2 répandant sur la terre. Et ils se dirent les uns aux autres :
 « L'écho des cris de ceux qui sont sur la terre [vient] jus-
 3 qu'aux portes du ciel. Les âmes des hommes demandent
 justice; ils disent : Présentez notre cause au Très-Haut. »

4 Et ils (les anges) dirent au Seigneur: « Tu es le Seigneur
 des seigneurs et le Dieu des dieux et le roi des mondes; le
 trône de ta gloire [subsistera] dans tous les âges du monde;
 5 et ton nom saint, grand et béni pour tous les siècles. Car
 c'est toi qui as fait toutes choses et qui possèdes toute la
 puissance et tout devant toi est clair et sans voile.

6 » Et tu vois tout ce qu'a fait Azaël, qui a enseigné toutes
 les iniquités [qui se font] sur la terre, et révélé les antiques
 mystères du ciel, que les hommes ont étudiés et appris à
 7 connaître ¹, et [ce qu'a fait] Semiazas à qui tu as donné le
 8 pouvoir de commander à ceux qui sont avec lui : et ils sont
 allés vers les filles des hommes de la terre et ont couché avec
 elles et se sont souillés, et leur ont enseigné tous les péchés.
 9 Et les femmes ont mis au monde des Titans, par lesquels
 10 toute la terre a été remplie de sang et d'iniquité. Et mainte-
 nant voici, les âmes des morts crient et demandent justice
 jusqu'aux portes du ciel; et leur gémissement [y] est monté
 et n'[en] peut sortir à cause des forfaits qui se commettent
 sur la terre.

11 » Et toi tu sais toutes choses avant qu'elles aient lieu; et
 tu vois ceci; et tu les laisses agir et tu ne nous dis même
 pas ce qu'il faut leur faire pour cela. »

10,1 Alors le Très-Haut, le grand Saint, prit la parole à ce
 sujet, et il parla et dit, en envoyant ² Istraël au fils de Lé-
 2 mech: « Dis-lui en mon nom: « Cache-toi », et révèle-lui
 la fin imminente, [dis-lui] que la terre entière est perdue et
 qu'il va se produire une inondation de toute la terre et
 3 qu'elle anéantira tout ce qui s'y trouve. Et apprends-lui

1. Litt. : « lesquels étudiant les hommes ont appris à connaître ».

2. Litt. : « et il envoya ».

comment il pourra échapper, de façon que sa race demeure ¹ pour tous les âges du monde. »

4 Et à Raphaël il dit : « Lie Azaël pieds et mains et le jette dans les ténèbres. Et ouvre le [sol du] désert qui est dans le
5 Dadouël et précipite-le là. Et mets sous lui des pierres âpres et aiguës, et couvre-le de ténèbres, et qu'il habite là aux siècles [des siècles], (et) bouche ses yeux, et qu'il ne voie
6 point la lumière. Et au jour du grand jugement il sera emmené dans la fournaise ². (Et) la terre que les anges ont désolée ³ sera guérie; (et) montre le moyen de guérir la terre, pour que l'on guérisse la blessure, afin que tous les fils des hommes ne périssent pas par [la révélation de] tout le mystère dont les Vigilants ont frappé [le monde] et qu'ils ont
7 enseigné à leurs fils; et toute la terre a été réduite en désert, désolée ⁴ par les œuvres de l'enseignement d'Azaël; (et) inscris à son compte tous les péchés. »

9 Et à Gabriel le Seigneur dit : « Va vers les bâtards, vers les [enfants] illégitimes et les fils de la prostitution; et fais disparaître les fils des Vigilants d'entre les hommes. Engage-les dans une lutte meurtrière; car de longs jours ne
10 leur sont pas [réservés]. Et leurs pères feront toutes sortes de prières ⁵ aussi à leur sujet; car ils espèrent qu'ils vivront éternellement et que chacun d'eux vivra cinq cents ans. »

11 Et il dit [à] Michel : « Va et annonce à Sémiazas et aux autres qui sont avec lui qu'en s'unissant aux femmes ils se
12 sont souillés avec elles dans leur impureté ⁶. Et lorsque leurs fils auront été égorgés et qu'ils auront vu l'anéantissement de ceux qui leur sont chers, lie-les pour soixante-dix générations dans les vallées de la terre jusqu'au jour de leur

1. Litt. : « et sa semence demeurera ».

2. Litt. : « l'embrasement ».

3. Ou : « corrompue »

4. Ou : « corrompue ».

5. Nous avons traduit comme s'il y avait ἐρώτησις au lieu de ἐργασίς.

6. Texte altéré; voyez le commentaire.

jugement et de la consommation, jusqu'à ce que soit accompli le jugement du siècle des siècles. Alors ils seront emmenés dans le gouffre de feu et dans la torture et dans la prison où l'on est enfermé pour l'éternité. Et lorsqu'elle brûlera et s'abîmera désormais avec eux¹ ils seront liés ensemble jusqu'à la consommation des âges².

» Anéantis tous les esprits des Vigilants, parce qu'ils ont maltraité les hommes. Et fais disparaître de la terre toute l'injustice; et que toute œuvre mauvaise prenne fin; et que la plante de la justice et de la vérité paraisse; elle sera plantée avec allégresse pour l'éternité. Et maintenant tous les justes échapperont et resteront en vie jusqu'à ce qu'ils aient mis au monde des milliers [d'enfants]; et tous les jours de leur jeunesse, ainsi que leur sabbat, ils [les] passeront dans la paix. Alors toute la terre sera cultivée dans la justice; et un arbre y sera planté; et elle sera remplie de bénédiction. Et tous les arbres de la terre se réjouiront; on [en?] plantera; et l'on se mettra à planter des vignes qui, [pour chaque] cep qu'on aura planté, produiront des cruches (setiers) de vin par milliers, et sous le pressoir chaque mesure d'olives produira dix baths.

» Et toi, purifie la terre de toute impureté, (et) de toute injustice et de toute faute ou impiété; et efface toutes les impuretés qui se font sur la terre. Et tous les peuples me serviront; et tous me béniront et m'adoreront. Et la terre entière sera purifiée de toute souillure et de toute impureté et [à l'abri de toute] colère et [de tout] fléau; et je n'[en] enverrai plus contre eux dans tous les âges du monde. Et alors j'ouvrirai les trésors de bénédiction qui sont dans le ciel et je les ferai descendre sur les œuvres, sur le travail des fils des hommes. Et alors la vérité et la paix s'associeront ensemble pour tous les jours du monde et pour toutes les générations des hommes. »

1. Texte altéré; voyez le commentaire.

2. Litt. : « de la génération ».

HÉNOCH ET LES ANGES REBELLES. — Ch. 12-16.

12, ¹ Avant ces choses Hénoch avait été enlevé et nul d'entre les hommes ne sut où il avait été enlevé, ni où il était, ni ce qui lui était arrivé. Et toute son activité ¹ [était] avec les Vigilants et ses jours [se passaient] avec les saints.

3 Et [moi] Hénoch, je me tenais debout bénissant le Seigneur de gloire ², le roi des mondes; et voici, les Vigilants du grand Saint m'appelaient: « Hénoch, scribe de la justice, va dire aux Vigilants du ciel qui, ayant quitté le ciel élevé, le sanctuaire où ils auraient dû se tenir éternellement, se sont souillés avec les femmes et agissent eux aussi comme agissent les fils de la terre et se sont pris des femmes: « Vous avez désolé la terre d'une grande désolation ³; et il n'y aura pas pour vous de paix ni de pardon. » Et quant à leurs fils qui font leur joie, ils ⁴ verront le massacre de leurs bien-aimés et ils gémiront sur l'anéantissement de leurs fils, et prieront éternellement, sans qu'il leur soit accordé ni miséricorde ni paix ⁵. »

13, ¹ Hénoch donc dit à Azaël: « Va! il n'y aura pas de paix pour toi; une grave sentence a été prononcée contre toi: [on doit] te lier; et il ne te sera [accordé aucun] adoucissement et [aucune] requête à cause des iniquités que tu as enseignées et à cause de toutes les œuvres d'impiété et d'injustice et de péché que tu as montrées aux hommes. »

3 Alors j'allai leur parler à tous, et tous ils furent effrayés, et l'épouvante et la crainte les saisirent; et ils me deman-

1. Le texte porte: « leurs œuvres ».

2. Litt.: « de majesté ».

3. Nous n'avons pas traduit le *xxi* qui sépare le verbe du complément.

4. Les anges.

5. Voyez le commentaire.

dèrent d'écrire pour eux une supplique ¹ afin qu'il leur fût fait grâce et de lire pour eux la supplique devant le Seigneur du ciel. Car ils ne peuvent plus eux-mêmes parler ni lever les yeux au ciel, par honte des péchés qu'ils ont commis et pour lesquels ils ont été condamnés.

Alors j'écrivis leur supplique et leurs prières au sujet de leurs esprits et de ceux pour qui ils demandaient (qu'il y eût) pardon et longue vie. Et m'en étant allé, je m'assis au bord des eaux de Dan, dans le pays de Dan, qui est à droite (au sud) de l'Hermon de l'ouest. Je me mis à lire leur requête; comme je m'étais endormi, voici, des songes me vinrent ² et des visions tombèrent sur moi; et je vis des visions de colère; et il vint une voix qui disait: « Parle aux fils du Ciel pour les confondre. » Et m'étant réveillé, j'allai vers eux; et ils étaient tous réunis, assis en deuil à Ebelsata (?), qui est entre le Liban et Sénésel, la face voilée;devant eux et je leur annonçai toutes les visions que j'avais eues dans mon sommeil et je commençai à prononcer les paroles de justice, confondant les Vigilants du ciel.

14, 1 Livre des paroles de justice et des reproches [adressés] aux Vigilants éternels ³, selon l'ordre du grand Saint dans cette vision.

Je vis dans mon sommeil ce que je dis maintenant avec ma langue de chair, avec le souffle de ma bouche, que le Grand a donné aux hommes pour qu'ils parlassent avec [ces organes], ainsi qu'[avec] l'entendement du cœur, lui quia créé et a permis d'élire les fils du Ciel comme Vigilants ⁴.

J'ai écrit votre requête, anges ⁵, et voici ce qui [m']a été montré dans ma vision : (et) votre requête n'a pas été ac-

1. Litt. : « des mémoires de requête ».

2. Litt. : « vinrent sur moi ».

3. Litt. : « qui sont d'éternité ».

4. Le texte grec est incomplet et fautif; voyez le commentaire.

5. Litt. : « à vous anges ».

5 cueillie, de façon que de toute éternité vous ne montiez plus
 au ciel ; et l'on a dit de vous lier dans les liens de la terre
 6 pour tous les âges du monde ; et [ordre a été donné] que, en
 punition de ces [crimes], vous voyiez l'anéantissement de
 vos fils bien-aimés ; et [il a été dit] que vous ne jouirez pas
 7 d'eux, mais qu'ils tomberont devant vous par l'épée. Et votre
 prière en leur faveur ne sera pas [exaucée], ni [votre re-
 quête] pour vous-[mêmes]. Et vous pleurerez et vous prie-
 rez sans prononcer un mot de l'écrit que j'ai rédigé.

8 Et c'est ici ce qui m'a été montré en vision. Voici : dans la
 vision, des nuages m'appelaient et des brouillards m'adres-
 saient la parole, et le cours des astres et les éclairs m'in-
 quiétaient et me troublaient ; et des vents dans ma vision
 9 me transportèrent (?) ¹ et m'élevèrent en haut et me portèrent
 dans le ciel ; et je marchai jusqu'à ce que j'approchasse
 d'une construction : un mur en grêlons entouré de langues
 de feu ² qui commencèrent ³ à m'effrayer.

10 Et j'entrai dans les langues de feu ; et je m'approchai d'une
 grande maison construite en grêlons ; et les murailles de la
 maison étaient comme des tables de pierres qui étaient ⁴
 11 toutes en neige ; et le sol était de neige. Et les toits ressem-
 blaient au cours des astres avec des éclairs et au milieu d'eux
 12 des Chérubins de feu, et un ciel comme de l'eau ⁵. Et un feu
 brûlait autour des murailles ; et les portes étaient embrasées.
 13 J'entrai dans cette maison : [elle était] chaude comme le feu
 et froide comme la neige ; et il ne s'y trouvait nulle nourri-
 ture vivifiante ; la crainte m'enveloppa et un tremblement
 14 me saisit ; et j'étais agité et tremblant, et je tombai . . .

15 Je regardais dans ma vision ; et voici une autre porte ou-

1 Le texte porte : « m'étendirent ».

2. Litt. : « des constructions d'un mur en grêlons et de langues de feu autour d'elles ».

3 Litt. : « et elles commencèrent ».

4. Litt. : « et elles étaient ».

5. Litt. : « et leur ciel [était] de l'eau ».

verte vis-à-vis de moi ; et la maison ¹ [était] plus grande que
 16 celle-ci et tout entière construite en langues de feu, et de
 tout point supérieure en éclat et en magnificence, [si bien
 que] je [ne] puis vous donner de description de sa gloire et
 17 de sa majesté. Le sol en était de feu ; le haut, c'étaient des
 éclairs et des astres accomplissant leurs cours ² ; et son toit
 était un feu brûlant.

18 Je regardais ; et je vis un trône élevé ; et son apparence
 était comme [celle] de la glace ; et [sa] roue comme [celle]
 du soleil brillant et [son] ciel (?) c'étaient des Chérubins.
 19 Et sous le trône sortaient des fleuves de feu embrasés ; et je
 20 ne pus pas [les] regarder. Et la grande gloire [de Dieu] y
 était assise ; son vêtement avait l'apparence du soleil, plus
 21 étincelant et plus blanc que toute neige. Et aucun ange ne
 pouvait entrer dans cette maison ni voir sa face à cause de
 [sa] splendeur et de [son] éclat ; et nulle chair ne pouvait
 22 regarder son feu qui brûlait autour [de lui] : or un grand feu
 se trouvait auprès de lui ; et nul n'en approche. Tout autour ³
 10000 myriades se tiennent devant lui et chacune de ses
 23 paroles est exécutée. Et les saints entre les anges qui l'ap-
 prochent ne se retirent pas pendant la nuit et ne s'éloignent
 pas de lui.

24 Et moi j'étais [resté] jusqu'à ce moment la face contre
 terre prosterné ⁴ et tremblant ; et le Seigneur m'appela de sa
 25 bouche et me dit : « Viens ici, Hénoc, et écoute ma parole. » Et
 étant venu vers moi, l'un des saints me releva et me fit te-
 nir debout et me conduisit jusqu'à la porte ; mais moi je
 baissais mon visage.

15, ¹ Et, prenant la parole, Il me dit : « Homme véridique et
 2 scribe de la vérité, viens ici et écoute ma voix. Va dire à
 ceux qui t'ont envoyé : [c'était] vous [qui] deviez intercéder

1. La maison où cette porte donnait accès.

2. Litt. : « des cours d'astres ».

3. Ou : « nul n'en approche tout autour », c'est-à-dire : d'aucun côté.

4. Litt. : « prosterné sur ma face ».

- 3 pour les hommes et non les hommes pour vous. Pourquoi
avez-vous quitté le ciel élevé, saint, éternel, et vous êtes-
vous couchés avec les femmes et souillés avec les filles
des hommes et vous êtes-vous pris des femmes? Vous
avez fait comme les fils de la terre et vous vous êtes donné
4 des enfants, des fils, [les] géants ¹ : et vous étiez des saints
et des esprits vivants, éternels ! Vous vous êtes souillés dans
le sang des femmes ; et vous avez engendré dans un sang
charnel et vous avez désiré dans le sang des hommes [pro-
créer ²] de la chair et du sang, comme ils le font aussi, eux
5 qui meurent et [qui] périssent. C'est pour cela que je leur
ai donné des femmes, pour qu'ils les fécondassent et qu'ils
eussent au milieu d'eux ³ des enfants, de façon que toute
6 activité ne cessât pas pour eux sur la terre. Mais vous, vous
étiez des esprits vivants, éternels et soustraits à la mort ⁴
7 pour tous les âges du monde ; et c'est pour cela que je n'ai
pas créé parmi vous de femmes.
- 8 » Les esprits du ciel ont dans le ciel leur demeure. Et
maintenant les géants, nés des esprits et de la chair, [seront]
des esprits puissants sur la terre, et c'est sur terre que sera
9 leur demeure. Des esprits mauvais sortiront ⁵ de leur corps
parce qu'ils sont nés d'en haut et [qu'ils tirent] des saints
Vigilants leur origine première ⁶ et le principe de leur fon-
10 dement ; ils seront appelés esprits malins. Les esprits du
ciel auront dans le ciel leur demeure ; et les esprits nés sur
11 la terre auront leur demeure sur la terre. Et les esprits des
géants s'attaqueront aux nuages ; ils détruiront et se pré-
cipiteront et lutteront ensemble ; et les esprits violents des
géants jetteront à terre et feront des incursions ; et ils ne

1. Ou : « vous avez eu pour fils des géants ».

2. Ou : « posséder ».

3. Ou : « qu'elles enfantassent par eux ».

4. Litt. : « ne mourant pas ».

5. Litt. : « sont sortis ».

6. Litt. : « le principe de leur création ».

- mangeront rien, mais jeûneront et seront altérés; et ils
 12 seront des esprits agressifs; et ils dirigeront ces attaques
 contre les fils des hommes et des femmes, parce qu'ils
 sont sortis¹ du milieu d'eux depuis le jour du carnage
 16, 1 et de la destruction et de la mort [des géants] : dès lors
 les esprits issus de l'âme de leur chair exerceront leurs
 ravages sans jugement; ils les exerceront ainsi jusqu'au
 jour de l'achèvement du grand jugement, où le grand siècle
 prendra fin.
- 2 » Et maintenant [dis] aux Vigilants qui t'ont envoyé inter-
 3 céder pour eux, [et] qui furent dans le ciel : Vous étiez dans
 le ciel et tous les mystères qui ne vous avaient pas été dé-
 voilés et le mystère qui vient de Dieu, vous le connaissiez :
 et vous l'avez révélé aux femmes dans la dureté de vos
 cœurs; et grâce à ce mystère les femmes et les hommes
 4 multiplient le mal sur la terre. Dis-leur donc : Il n'y a point
 de paix. »

Les Voyages d'Hénoch. — Ch. 17-36.

PREMIÈRE RELATION. — Ch. 17-19.

- 17, 1 Et m'ayant pris, ils m'emmenèrent en un certain lieu
 dont les habitants² deviennent semblables à un feu ardent
 et, lorsqu'ils le veulent, apparaissent comme des hommes.
- 2 Puis ils m'emmenèrent en un lieu ténébreux et à une
 3 montagne dont la cime atteignait au ciel. Et je vis la place
 des luminaires et les réservoirs des astres et des tonnerres
 et dans les profondeurs de l'air la place des arcs de feu (?)
 et les flèches et leurs carquois et tous les éclairs.
- 4 Puis ils m'emmenèrent jusqu'à des eaux vives et jus-

1. Ou : « car ils seront sortis ».

2. Litt. : « dans lequel ceux qui y sont ».

qu'au feu de l'Occident qui produit aussi tous les couchers
 5 du soleil. Et nous allâmes jusqu'à un fleuve de feu où le feu
 descend en courant comme de l'eau et s'écoule dans la
 6 grande mer de l'Occident. Je vis les grandes rivières; et je
 parvins jusqu'au grand fleuve et jusqu'aux grandes ténè-
 bres; et j'allai [dans les lieux] où ne marche ¹ nulle chair;
 7 je vis les vents de tempêtes de l'hiver et la façon dont se
 8 déverse l'abîme [origine] de toutes les eaux ². Je vis l'em-
 bouchure de tous les fleuves de la terre et l'orifice de l'abîme.
 18, 1 Je vis les réservoirs de tous les vents; je vis que par
 eux Il maintient dans l'ordre toutes les choses créées; et je
 2 vis le fondement de la terre, et la pierre angulaire de la
 terre; je vis les quatre vents qui portent la terre et le firma-
 3-4 ment du ciel, et ils se trouvent ³ entre la terre et le ciel. Je
 vis les vents des cieux, qui font tourner et rouler la roue du
 5 soleil, ainsi que toutes les étoiles. Je vis les vents qui [sont]
 sur la terre, supportant dans la nue; je vis les extré-
 mités de la terre [avec] au-dessus la base solide du ciel.
 6 Je passai et je vis un lieu brûlant nuit et jour, où [se trou-
 vaient] les sept montagnes de pierres précieuses : [trois]
 7 vers l'Orient et trois donnant au Sud; et celles [qui étaient
 tournées] vers l'Orient [étaient] en pierre de couleur; il y
 en avait une en perle et une en pierre de tathen (?); celle
 8 [qui regardait] au Sud [était] en pierre rouge; celle du mi-
 lieu s'élevait au ciel ⁴, comme un trône de Dieu; [elle était]
 en pierre d'antimoine et le sommet du trône était en pierre
 9 de saphir. Et je vis un feu ardent.
 Et au delà (?) de ces montagnes il y a un lieu [qui est]
 10 l'extrémité de la vaste terre : c'est là que finiront les cieux.
 11 Et je vis un grand gouffre pour les colonnes de feu qui [y]
 descendaient; et elles étaient démesurées en profondeur et

1. Ou : « ne va ».

2. Ou : « toutes les eaux de l'abîme ».

3. Nous avons supposé le texte καὶ αὐτοὶ ἐστῆσαν.

4. Litt. : « était dans le ciel ».

- 12 en hauteur. Et au delà de ce gouffre je vis un lieu où il n'y
avait ni firmament céleste au-dessus, ni terre appuyée sur
des fondements au-dessous, ni eau au-dessous de lui, ni [un
13 seul] oiseau ; mais c'était un lieu désert et terrible. J'y vis
sept étoiles semblables à de grandes montagnes embrasées.

- Comme je faisais des questions à leur sujet, l'ange dit :
14 « Ce lieu est la fin du ciel et de la terre ; il sert de prison ¹
15 pour les astres et les puissances du ciel. Et quant aux astres
qui roulent dans le feu, ce sont ceux qui ont transgressé
l'ordre du Seigneur au commencement de leur lever (car le
lieu qui est en dehors du ciel est vide), parce qu'ils ne
16 sont pas sortis en leurs temps ; et Il s'est irrité contre eux et
les a liés jusqu'au moment de leur fin, [de celle] de leur
péché, [à savoir] 10000 ans. »

- 19, 1 Et Ouriel me dit : « C'est ici que se tiendront les anges
qui ont eu commerce avec les femmes ; et leurs esprits, de-
venus capables de prendre des formes diverses, tourmente-
ront² les hommes et les induiront à sacrifier aux démons,
jusqu'au grand jugement où ils seront jugés définitivement.
2 Et les femmes des anges qui ont désobéi seront [changées]
en sirènes. »

- 3 Et moi, Hénoch, j'ai seul vu [ces] spectacles, la fin de
toutes choses ; et nul d'entre les hommes ne verra comme
j'ai vu.

LISTE D'ARCHANGES. — Ch. 20.

- 20, 1 Anges de puissances.

- 2 Ouriel, l'un des saints anges, celui [dont le pouvoir s'é-
3 tend] sur le monde et le Tartare ; Raphaël, l'un des saints
anges, celui [qui est établi] sur les esprits des hommes ;
4 Ragouel, l'un des saints anges, celui qui poursuit³ le monde

1. Litt. : « il est devenu une prison ».

2. Litt. : « tourmentent ».

3. Nous supposons le texte ἐκδιώκων.

- 5 des luminaires; Michel, l'un des saints anges, celui qui est établi sur les bons d'entre le peuple et sur l'abîme;
 6 Sariel, l'un des saints anges, celui [qui est préposé] aux
 7 esprits [de ceux] qui pèchent contre l'esprit; Gabriel, l'un des saints anges, qui a la surveillance du paradis et des serpents et des Chérubins; [Remiel, l'un des saints anges, que Dieu a établi sur ceux qui sont éloignés]. — [En tout] sept noms d'archanges.

DEUXIÈME RELATION DES VOYAGES D'HÉNOCH.

Ch. 21-36.

- 21, 1. 2 Et je fis route jusqu'à la [matière] informe. Et là je contemplai une chose effrayante : je ne vis ni ciel au-dessus ni terre appuyée sur des fondements, mais un lieu informe et terrible. Et j'y vis sept astres du ciel, qui y avaient été liés et précipités, semblables à de grandes montagnes et tout en feu ¹. Alors je dis : « Pour quelle raison ont-ils été enchaînés, et à cause de quoi ont-ils été précipités ici ? » Et Ouriel, l'un des saints anges, qui était avec moi, me parla, — or c'était lui qui avait le commandement de ces [régions], — et il me dit : « Hénoch, à quel propos t'informes-tu et à quel propos désires-tu apprendre la vérité ? Ceux-ci sont ceux d'entre les astres du ciel qui ont transgressé le commandement du Seigneur; et ils ont été liés ici jusqu'à ce que soient accomplies 10000 années, le temps de leurs péchés. »
- 7 Et de là je me rendis dans un autre lieu plus affreux que celui-ci; et je vis des choses effrayantes; [il y avait] là un grand feu ardent et embrasé; et cet endroit avait une fissure [qui allait] jusqu'à l'abîme; [il était] rempli de colonnes

1. Litt. : « brûlés par le feu ».

d'un grand feu, qui descendaient; je ne pus [en] voir ni même en conjecturer l'étendue¹ ni la largeur.

- 8 Alors je dis : « Que ce lieu est terrible et effrayant à
9 voir ! » Alors l'un des saints anges qui était avec moi me
répondit et me dit : « Hénoch, pourquoi as-tu été ainsi
frappé de crainte et d'épouvante ? » Et je répondis : « A
10 cause de ce [lieu] terrible et de [son] aspect effrayant. » Et
il dit : « Ce lieu est la prison des anges; c'est ici qu'ils se-
ront retenus captifs jusqu'au dernier pour l'éternité. »

- 22, 1 Et de là je me rendis dans un autre lieu; et il me montra
vers le Couchant une autre montagne, grande et haute, d'une
2 roche dure; et dans cette [montagne il y avait] quatre em-
placements creux, profonds et [aux parois] extrêmement
lisses; trois d'entre eux étaient obscurs, et un lumineux avec
une source d'eau au milieu. Et je dis : « Que ces cavités
3 sont lisses et profondes (?) et sombres à voir ! » Alors Ra-
phaël, l'un des saints anges, qui était avec moi, répondit et
me dit : « Ces emplacements creux [sont faits] pour que les
esprits des âmes des morts s'y rassemblent; c'est pour cela
même qu'ils ont été mis à part, afin que toutes les âmes des
4 hommes soient réunies ici. Et ces lieux, on [les] a faits pour
leur détention, jusqu'au jour de leur jugement et jusqu'au
terme et au temps fixé, où le grand jugement se fera parmi
eux². »

- 5 Je vis des hommes morts,[d'un homme] qui ac-
cusait et sa voix s'élevait jusqu'au ciel et portait plainte;
6 et il pria Raphaël, l'ange qui était avec moi; et je lui dis :
« Cet esprit qui demande justice, à qui [done] appartient-il,
pour que sa voix aille ainsi porter plainte jusqu'au ciel ? »
7 Et il me répondit disant : « Cet esprit est celui qui est sorti
d'Abel, que Caïn son frère a tué; et Abel l'accuse, jusqu'à
ce qu'il ait aboli sa race de la surface de la terre et que sa

1. Litt. : « la mesure ».

2. Ou : « où se tiendra le grand jugement ». Parmi eux je vis, etc. »

descendance ait disparu de la descendance des hommes. »

- 8 Alors je m'informai de tous les cercles : « Pourquoi ont-
 9 ils été séparés l'un de l'autre ? » Et il me répondit disant :
 « Ces trois [divisions?] ont été faites pour que les esprits
 des morts fussent séparés. Et ainsi il a été fait une sépa-
 ration pour les esprits des justes, là où se trouve la source
 10 d'eau lumineuse¹. Et de même il a été créé [une place pour
 les esprits] des pécheurs, lorsqu'ils meurent et sont enseve-
 lis dans la terre sans qu'il y ait eu de jugement [exercé] sur
 11 eux pendant leur vie, afin que leurs esprits fussent mis à
 part ici, dans ces grandes tortures, jusqu'au grand jour du
 jugement, des tourments et des supplices des esprits mau-
 12 dits : c'est là qu'il les liera jusque dans l'éternité. Et de
 même il a été mis à part [une place] pour les esprits de
 ceux qui demandent justice, révélant les circonstances de
 leur mort, lorsqu'ils ont été tués dans les jours des pé-
 13 cheurs. Et de même il a été créé [un emplacement] pour les
 esprits des hommes qui ne seront point pieux, mais pé-
 cheurs, qui seront impies et auront part avec les criminels ;
 [leurs] esprits pourtant, parce que ceux qui oppriment ici-
 [bas] sont moins châtiés qu'eux³, ne seront pas punis au
 jour du jugement et n'auront point part à la résurrection
 14 [pour sortir] d'ici. » Alors je bénis le Seigneur de gloire ; et
 je dis : « Béni sois-tu, Seigneur, maître de la justice éter-
 nelle. »

- 23, 1 Et de là je me rendis dans un autre lieu vers l'Occident
 2 des extrémités de la terre, et j'aperçus un feu qui courait en
 tous sens sans se reposer ni suspendre sa course ; le jour
 3 comme la nuit il [la] poursuivait constamment. Et je de-

1. Nous supposons le texte corrigé : ἀπὸ τοῦ ἑνός.

2. Ou avec la lecture οὗτος : « ces trois [emplacements obscurs] ont été faits pour que fussent séparés les esprits [du reste] des morts ; et celui-ci, où se trouve la source....., a été mis à part pour les esprits des justes ».

3. A savoir dans la vie présente.

mandai disant : « Qu'est [ceci] qui n'a point de repos ? »

- 4 Alors Ragouel, l'un des saints anges, qui était avec moi, me répondit : « Ce feu qui court¹ c'est le feu du Couchant qui poursuit tous les luminaires du ciel. »

- 24, 1 Et il me montra des montagnes de feu, brûlant la nuit;
2 et je les franchis et j'aperçus sept montagnes éclatantes, toutes différentes les unes des autres, [et] dont les pierres [étaient] remarquables² par leur beauté : et tout [y était] précieux, et splendide et magnifique. [Trois de ces montagnes étaient tournées vers³] l'Orient, appuyées l'une à l'autre, et trois vers le Sud, [appuyées] l'une à l'autre. Et [il y avait] de profondes et âpres gorges, ne se rapprochant
3 pas l'une de l'autre. Et au milieu de celles-ci la montagne avait une septième cime⁴; (et) elle dominait par sa hauteur, semblable au siège d'un trône ; et de beaux arbres l'entouraient. Et il y avait parmi eux un arbre [tel que] je n'[en]
4 ai jamais senti ; et personne autre n'a joui de ces [arbres], et nul autre n'avait d'odeur comme lui : [il était] plus parfumé que tous les aromates ; et ni ses feuilles, ni la fleur, ni l'arbre ne dépérissent jamais ; quant aux fruits, [ils sont] comme des grappes de palmiers.

- 5 Alors je dis : « Que cet arbre est beau et parfumé ! Et [que] les feuilles en sont gracieuses, et les fleurs charmantes
6 à regarder ! » Alors Michel, un des saints anges, qui se trouvait avec moi et qui avait le commandement de ces [régions],
25, 1 me répondit et me dit : « Hénoch, pourquoi fais-tu des questions ? Et pourquoi t'es-tu étonné de l'odeur de l'arbre ? Et pour quelle raison veux-tu apprendre la vérité ? » Alors je lui répondis : « Je voudrais [la] savoir sur toutes choses, mais particulièrement sur cet arbre. »
2
3 Et il répartit, disant : « Cette haute montagne, dont la

1. Litt. : « cette course de feu ».

2. Litt. : « précieuses ».

3. Suppléé d'après A.

4. Litt. : « montagne ».

- cime est semblable au trône de Dieu est le siège ¹ où s'assiera le Seigneur grand, le Saint glorieux, le roi du monde, lorsqu'il descendra visiter la terre dans sa grâce ². Et cet arbre odoriférant., et nulle chair n'a droit d'y toucher jusqu'au grand jugement où [s'exercera] la vengeance universelle et [qui marquera] la fin pour l'éternité. Alors son fruit sera donné aux justes et aux pieux, [il sera donné] aux élus pour nourriture vivifiante; et il sera transplanté en un lieu saint auprès de la maison de Dieu, le roi du monde.
- Alors ils se réjouiront grandement et ils seront dans l'allégresse et ils entreront dans le sanctuaire; ses senteurs [circuleront] dans leurs os, et ils vivront sur la terre une vie plus longue, celle qu'ont vécue tes pères; et pendant leurs jours ni tourments, ni calamités, ni fléaux ne les atteindront. » Alors je bénis ³ le Dieu de gloire, le roi du monde, qui a préparé de telles [merveilles] aux hommes justes et les a créées et a dit de [les] leur donner.
- 26, 1 Et de là je me rendis au milieu de la terre et je vis un lieu béni où [se trouvaient] des arbres dont les rameaux persistaient à pousser ⁴ [une fois] l'arbre coupé. Et là je vis une montagne sainte, au-dessous de la montagne une eau [qui se trouvait] du côté du Levant et disparaissait ⁵ vers le Sud. Et je vis à l'Orient une autre montagne plus haute que celle-ci, et en son milieu un ravin profond, sans largeur; et un [cours d']eau le parcourt au fond, au-dessous (au pied) de la montagne. Et à l'Occident de celle-ci [je vis] une autre montagne plus basse qu'elle et sans élévation, et entre elles un ravin profond et aride, et un autre ravin profond et aride à l'extrémité des trois montagnes; et tous les

1. Ou : « semblable à un trône est le siège de Dieu ».

2. Litt. : « en bien ».

3. Le texte porte : « ils bénirent ».

4. Litt. : « ayant des rameaux persistant et poussant ».

5. Litt. : « avait son coucher », fautive pour : « avait son cours ».

ravins sont profonds, d'une roche dure, et pas un arbre n'y était planté.

6 Et je m'étonnai sur le ravin et je fus extrêmement surpris ; et je dis : « Pourquoi cette terre bénie et toute remplie d'arbres, tandis que cette gorge est maudite ? » — « Le pays est maudit, [destiné] aux maudits jusque dans l'éternité ; ici seront rassemblés tous les maudits, ceux qui auront prononcé de leur bouche contre le Seigneur une parole irrespectueuse et auront tenu des propos injurieux sur sa gloire ; ils seront rassemblés ici et en ce lieu sera [leur] demeure. Dans les derniers temps, aux jours du jugement véritable [qui sera rendu] en présence des justes pour toujours, les impies béniront ici le Seigneur de gloire, le roi du monde. Aux jours de leur jugement, ils le béniront de leur avoir donné part à [sa] miséricorde. » Alors je bénis le Seigneur de gloire et je publiai et je chantai sa gloire comme il convient à sa grandeur.

28, 1 Et de là j'allai au milieu du Mandobara ¹ et je le vis désert et solitaire, [mais] rempli d'arbres. Et des semences une eau ne provenant pas de la pluie [et] amenée d'en haut, comme un canal abondant, fait monter de toutes parts, vers le Couchant comme vers le Nord, l'eau et la rosée.

29, 1 De là je me rendis encore dans un autre lieu dans le Babdèra ², et j'allai à l'Orient de cette montagne ; et je vis les arbres du jugement, qui ont l'odeur des aromates, de l'encens ³ et de la myrrhe (?) et leurs troncs étaient semblables [à ceux] du noyer.

30, 1 Et les dépassant, je m'avançai loin vers l'Orient, et je vis un autre lieu [fort] vaste, un ravin [arrosé] d'eau, où il y avait aussi un arbre semblable par la couleur à la plante aromatique du lentisque. Et le long des bords de ces ravins je vis le cinnamome aromatique.

1. Du désert.

2. Le désert.

3. Litt. : « des encens ».

31, 1 Et les dépassant, je m'avançai vers l'Orient. Et je vis d'autres montagnes et sur ces [montagnes] des bois [composés] d'arbres d'où il sortait du nectar, ce qu'on appelle sarran (baume?) et galbanum.

2 Et au delà de ces montagnes j'en vis une autre vers l'Orient des extrémités de la terre; et tous les arbres..... plein

3 aussitôt ¹... à l'image de l'amande; lorsqu'on [la] broie, elle exhale par là une odeur supérieure à tous les aromates.

32, 1 Au Nord, du côté du Levant, je vis sept montagnes pleines de nard fin et de roseau [aromatique]², de cinnamome et de poivre.

2 Et de là je fis route au-dessus des cimes de toutes ces montagnes, me trouvant [déjà bien] loin vers l'Orient de la terre; et je passai au-dessus de la mer Érythrée et j'allai [jusqu']à l'extrémité; et de là je passai au-dessus de Zotiel.

3 Et j'approchai du jardin de la justice et je vis de loin des arbres en plus grand nombre que les précédents et [fort] grands. [Il s'en trouvait] là deux extrêmement grands, beaux et splendides et majestueux,et l'arbre de la connaissance, dont le fruit sacré communique, lorsqu'on en

4 mange, une grande sagesse ³. Cet arbre était semblable à un pin pour la hauteur; ses feuilles étaient pareilles à [celles du] caroubier; son fruit ressemblait à de plantureuses ⁴ grappes de raisin; son odeur se répandait à une grande distance de l'arbre. Alors je dis : « Que cet arbre est beau ! Et

5 qu'il est agréable à la vue ! » Alors Raphaël, le saint ange
6 qui était avec moi, répondit : « C'est l'arbre de la connaissance dont a mangé ton père..... »

1. D'après A : « étaient pleins d'une substance semblable à l'amande ».

2. Ou : « de lentisque ».

3. Litt. : « dont on mange de son fruit sacré et l'on sait une grande sagesse ».

4. Voyez le commentaire.

COMMENTAIRE

COMMENTAIRE

Introduction générale. — Ch. 1-5.

Le livre s'ouvre par une peinture du jugement (ch. 1). Dès les premières pages est ainsi présentée au lecteur l'idée qui va servir de thème à l'ouvrage tout entier. De cette idée l'auteur tire immédiatement une application à l'adresse des pécheurs (2, 1-5, 9), préluant ainsi aux ch. 94-105, où sont développées, pour la première fois sans doute dans le judaïsme palestinien, les conséquences morales de la foi au jugement dernier et à la vie future.

1, 1. — Le titre d'abord avec quelques mots de préface. Λόγος εὐλογίας Ἐνώχ, καθ' ὃν εὐλόγησεν. Cf. Dt. 33, 1 (hébr.). Notre livre est donc un testament par lequel Hénoch bénit les *justes élus* (cf. 93, 10, et dans les Parab. 38, 2; — 70, 3 (60, 8), ordinairement « justes et élus », 38, 2. 3; 39, 6. 7; 41, 8; 58, 1. 2; 61, 13; 62, 13. 15), qui vivront *au jour de l'angoisse*: peut-être allusion à Dan. 12, 1 (hébr.); cf. Hén. 45, 2; 48, 8. 10; 50, 2; 55, 3; 63, 8; 96, 2; 98, 10. De ces passages il ressort que le « jour de l'angoisse » désigne, à moins de mention spéciale du contraire (98, 13), non pas une époque où *les justes* seront persécutés, mais une période de calamités *générales* qui doit ouvrir les temps messianiques (cf. Lc. 21, 23; Mc. 13, 19; 1 Cor. 7, 26; 2 Tim. 3, 1; voy. d'autres passages dans Schürer, II, p. 440 s.);

dans notre livre elle semble, souvent se confondre avec le jugement; l'auteur l'appelle aussi « le jour de l'angoisse des pécheurs » : ces calamités, en effet, ne seront fatales qu'aux impies (96, 1. 2; 98, 10; cf. 38, 3; 46, 8; 62, 13), tandis que les élus seront miraculeusement préservés (96, 2; cf. 100, 5; 10, 17 (G); et 48, 7; 62, 13; 4 (5) Esdr. 2, 27 ss.). C'est ce que dit la fin du verset. Le second trait καὶ σωθήσ. δίκ., qui n'est pas absolument nécessaire, manque dans A : voy. p. LV.

2. — ἀναλαβὼν τὴν παραβολὴν αὐτοῦ. Hébraïsme (Job 27, 1; 29, 1; Nombres 23, 7. 18; 24, 15. 20. 21. 23), mais qui pourrait être un emprunt aux LXX. — ἀνθρωπος. A *be'esi* qui ne répond donc pas toujours au grec ἀνὴρ; cf. 69, 29. — ἔστιν ὁρασις ἐκ Θεοῦ αὐτῷ ἀνεψυχμ. Si le sens est *dont la vue fut ouverte par Dieu* (A a compris ainsi : au lieu de *vue*, il met *yeux*), il y a allusion (Dillm., Hallévy) à Nombr. 24, 4. 16 (héb.). Mais le texte grec, du moins dans sa forme actuelle, ne peut pas être interprété ainsi : l'allusion à N. 24 pourrait être du traducteur; le grec rappelle plutôt Éz. 1, 1; 8, 3 (visions de Dieu). — ἦν ἔχων κατλ. Transition insensible de la 3^e personne à la 1^e; cf. 12, 1-3; 92, 1; et 37, 1. 2; 70, 1-3; 71, 5. Dans tout ce passage A a un texte fort différent de G, sans qu'il soit facile d'attribuer la priorité à l'un ou à l'autre. Les expressions de G caractérisent très heureusement le contenu d'une grande partie du livre : la *vision du sanctuaire* τοῦ ἁγίου (leçon supposée aussi par b) est celle des ch. 14-16; le spectacle *du ciel*, c'est l'ensemble des révélations accordées à Hénoc sur les choses célestes (14-36 et 72-82). Ces spectacles lui sont expliqués par les anges (17; 19; 21-36). — ἀγιολόγων, probablement faute pour ἀγγέλων. — πόρρω οὖσαν, cf. 83, 10; 82, 1-3; 93, 9-14; 104, 11-105, 1.

3. — τὴν παραβολὴν μου. A *mesla*, avec; probablement faute pour *mesalè* (= hébr. *machal*). Ainsi tomberait cette affirmation particulière à A qu'Hénoc s'est instruit sur le sort des élus par des entretiens avec Dieu même; affirmation que rien ne justifie dans la suite du livre : le discours de Dieu à Hénoc ch. 15. 16 ne contient pas un mot sur les élus; au ch. 71 ce n'est pas Dieu,

mais un ange qui lui parle. — ὁ ἄγιος (μοῦ vient peut-être de la ligne précédente) ὁ μέγας, nom donné à Dieu seulement dans l'ouvrage principal : 10, 1 ; 12, 3 (G) ; 14, 1 ; cf. 25, 3 — toujours sans *et* dans le grec — ; 84, 1 ; 92, 2 (sans *et*) ; 97, 6 ; 98, 6 ; 104, 9 ; — *le Grand* 14, 2 ; 103, 4 ; 104, 1 ; — *le Saint* 93, 11 ; cf. 91, 7. — ἐξελεύσεται . . . πατήσῃ. Mich. 1, 3 ; cf. És. 26, 21 (hébreu).

4. — τὸ Σεῖν ὄρος. D'après le contexte (cf. Dt. 33, 2 ; Ps. 68, 18), il est évident que l'auteur pense au Sinaï (A), non au désert de Sin ; cf. 25, 3 ; 77, 1. — *Le camp de Dieu* ; ce sont ses anges d'après Gen. 32, 2. 3.

5. — πιστεύουσιν. A lit : *trembleront* (cf. 102, 3) et n'a pas les deux traits suivants. Le texte A me semble préférable. Dans G, les ἐγρήγοροι sont évidemment les Vigilants rebelles ; car les autres n'ont pas cessé de croire. Cette idée de la conversion finale des anges déchus est absolument étrangère au reste du livre, même aux *Paraboles* qui attribuent « aux rois et aux puissants » un repentir tardif (62, 9 ; 63). De plus, elle trouble la suite des idées : après comme avant il est question de la crainte inspirée par la venue du Seigneur. Elle a, ainsi que le terme même de πιστεύω, une couleur chrétienne qui la rend suspecte : il serait étonnant qu'un passage si favorable à l'idée d'une rédemption universelle eût été omis dans le texte A destiné à des lecteurs chrétiens. On peut noter encore que les extrémités de la terre y sont appelées ἄκρα τῆς γῆς, tandis que partout ailleurs il y a πέρατα τ. γ. Il faut admettre que le verset a été modifié par un lecteur qui croyait à la conversion et sans doute au salut final des coupables : cf. 5, 6 ; 27, 3 ; et dans A 15, 12.

6. — Cf. Nah. 1, 5 ; Sir. 16, 19 ; Hén. 102, 2 ; — És. 2, 14 ; — Hab. 3, 6 ; És. 40, 4 ; — Mich. 1, 4 ; Ps. 97, 5 ; Judith 16, 15 (Hén. 52, 6 ; 53, 7). — τοῦ διαρρηγῆναι ὄρη (cf. Jug. 5, 5). Ces mots, qui manquent dans A, sont assez inutiles : mais c'est précisément une raison pour qu'ils n'aient pas été ajoutés après coup. — ἐν φλογί doit être rapporté, non à κηρὸς, mais à τακίσονται (cf. 2 Pierre 3, 7) ; sans quoi il est incompatible avec ἀπὸ

προσώπου πυρός; A paraît avoir fondu les deux expressions en une seule.

7. — διασχιθήσεται. A : sera submergée, apparemment par un nouveau déluge. Cette idée est, autant que je puis savoir, étrangère aux Apocalypses : la promesse de Dieu à Noé (Gen. 9, 11) interdisait de penser à ce mode de destruction. Avec la leçon A, il faut admettre que l'auteur fait ici le tableau soit du Déluge (quoique la plupart des traits s'y opposent), soit d'un jugement de Dieu en général (D.). Avec le texte G, rien n'empêche plus de reconnaître dans 1, 3-9 la peinture de l'intervention de Dieu à la fin des temps : la terre alors se fendra pour anéantir tout ce qui est à sa surface (à part les justes) : 90, 18; 56, 8. La leçon A peut fort bien provenir d'une faute éthiopienne *tesaṭam* pour *tesaṭaq* ou *tesaṭat* (90, 18). — L'addition de A *et sur tous les justes*, évidemment superflue après *κατὰ πάντων*, s'explique sans doute par la négligence d'un copiste qui aura répété le dernier mot du § 7 et les quatre premiers de 8.

8. — μετὰ τῶν δικαίων κτλ. *Il fera la paix avec les justes* (1 Macc. 6, 49. 58), c'est-à-dire Dieu cessera de frapper les justes de sa colère (5, 9; 10, 22), ou : *il fera que la paix* [*habite*] *avec les justes*. Le grec ne rappelle donc pas Nomb. 6, 26 (M. Hallévy). — *La lumière* sera le partage des élus, cf. 5, 7. 8; 22, 2. 9; 92, 4; 96, 3; et au contraire 10, 5; 92, 5; 94, 9; 103, 8; et très fréquemment dans les Parab., par exemple 58, 3-6. — καὶ πάντων ἀντιλήμψεται κτλ. Ces mots manquent dans A; qui rend assez librement tout le verset. Il y a là un changement de personne étrange, mais qui a pu précisément provoquer la suppression du passage. Ces brusques changements ne sont pas rares en hébreu; celui-ci trahirait les véritables préoccupations de l'auteur, qui croyait vivre à une époque très voisine du jugement.

9. — Verset cité dans l'épître de Jude (§ 14. 15) et dans l'*Ad Novatianum*. — G se rapproche de J sur certains points où A s'en écarte considérablement. — περὶ πάντων [J τῶν] ἔργων τῆς (J om.) ἀτελείας αὐτῶν ὧν ἡσέθησαν, sauf la transposition de l'article, se

retrouve textuellement dans J (N) : A est sans doute une traduction libre. N *impiorum* au lieu de ἀσεβείας αὐτ. est moins bon : Dieu demandera compte aux hommes de leurs œuvres d'impiété et non des œuvres des impies. — La suite jusqu'à [κατ]ελάλησαν, qui est donnée sous une forme un peu différente, par conséquent indépendante, dans G et dans J (N), a été omise par A, peut-être par suite de la similitude des finales ; l'auteur ne manque pas une occasion de reprocher aux pécheurs la dureté, l'impiété de leurs paroles : 5, 4 ; 27, 2 ; 91, 7 ; 94, 9 ; 96, 7 ; 97, 6 ; 100, 9 ; 101, 3. — Les mots πάντων et πάντας (JGN) sont sans doute primitifs : le contexte demande : *il exercera le jugement contre tous* (cf. § 7) plutôt que *contre eux* (A) ; ce qui ne pourrait se rapporter qu'aux justes ; de plus, l'omission des deux πάντ. dans A s'explique par le désir d'éviter la monotonie : le mot n'est pas répété moins de dix fois dans les §§ 7-9.

Ailleurs G est d'accord avec A pour s'écarter de J. — κύριος a été ajouté par J pour rendre sa citation intelligible. — καὶ ἐλέγξαι : l'infinitif JN, au lieu du futur GA, peut être une correction : on a pu être choqué de trouver un futur après un passé. — ἀπολέσει... πᾶσαν σάρκα. J, au lieu de deux propositions, n'en a qu'une ; G, qui est bien hébraïque d'aspect (cf. Jér. 25, 31), me paraît plus ancien ; il est attesté par AN (cf. Idacius Clarus cité par M. Zahn, *Gesch. des neutest. Kanons*, II, p. 800 : *perdere omnes impios et arguere omnem carnem* ; et le πᾶσαν ψυχὴν du Sinait.).

G apporte enfin quelques variantes nouvelles. — ὅτι au lieu de [καὶ] ἰδοὺ (JAN). Est-ce G qui a remplacé *voici* par un mot marquant mieux le lien avec ce qui précède ? Est-ce l'auteur de J qui, citant de mémoire, a employé un terme plus solennel et mieux en harmonie avec son développement ? La première hypothèse me semble plus probable. — G ἔρχεται, J ἦλθε. L'aoriste de Jude a une couleur plus hébraïque et doit être plus ancien ; A et N peuvent s'entendre dans les deux sens. — σὺν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ. σὺν GN est préférable à *dans*, que A peut avoir tiré de J. Était-il question des *myriades* de saints (AJN) ? Si J (AN) rappelle Dt. 33, 2, G fait penser à Zach. 14, 5 : la première leçon est

peut-être préférable, parce que AN, différant sur un point de détail de J (du moins de la leçon principale de J), paraissent ici en être indépendants (?); *nuntiorum* que donne N est probablement né d'une variante grecque ἀγγέλων pour ἀγίων (voyez Tisch., *Apparat.*). Les *saints* désignent en tous cas les anges, cf. 12, 2; 14, 23 A. 25; 81, 5. — σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν κτλ. J(N) a ici les deux propositions réunies en une seule : l'explication doit être la même que pour ἀπολέσει κτλ.

κκτ' αὐτοῦ. N *de Deo*, var. née sans doute d'un *de eo*, cf. Vulg. *contra Deum*.

Conclusion. — 1) Il n'est pas nécessaire de supposer que J a eu sous les yeux une autre traduction ni même une autre recension du livre d'Hénoch. Les variantes s'expliquent les unes par les erreurs ou les scrupules littéraires des copistes de GA, les autres par les inexactitudes de mémoire de J citant de souvenir.

2) Puisqu'il y a des variantes qui ne viennent pas de la corruption du texte du livre d'Hénoch, l'hypothèse de M. Philippi est jugée : un auteur qui aurait pris la citation de Jude pour noyau de son livre, qui n'aurait pas eu de preuve plus convaincante à donner de l'antiquité de son œuvre que ce témoignage biblique, aurait pris soin de l'incorporer textuellement dans son ouvrage. Le verset, de plus, est très bien à sa place dans le contexte du livre d'Hénoch : l'auteur y décrit l'anéantissement des impies, condition de la paix des élus (§ 8) : cela le conduit tout naturellement à la grande apostrophe aux méchants qui remplit les chapitres suivants.

2, 1-5, 4. — Du spectacle de la nature l'auteur tire ici une leçon d'obéissance à l'adresse des hommes (cf. Test. Nephth. 3; ailleurs c'est une leçon de crainte : 101) : leçon qui devait lui paraître d'autant plus frappante que les astres sont réellement pour lui des êtres animés, capables de soumission et de révolte, cf. 18, 12-16; 21, 3-6.

2, 1. — κατανοήσῃτε. Tel qu'il est vocalisé, le mot éthiopien *taiagû* ne peut être qu'une première personne, j'*observerai* (cf. 3, 1

et je vis); mais il peut être né d'un *taieqû* primitif : *observez*; et l'autre verbe (3, 1) pourrait avoir été corrigé après coup. La leçon grecque convient en tous cas beaucoup mieux au mouvement général du morceau, où Hénoch assigne les pécheurs devant le spectacle de la nature : pourquoi se réserverait-il, comme une chose inaccessible au commun des hommes, l'observation du lever et du coucher des astres, ou des signes caractéristiques de l'hiver et de l'été, alors qu'il vient de recommander à ses lecteurs de considérer l'été et l'hiver? — τὰ ἔργα. 75, 6; cf. 93, 11. 12; Sir. 16, 27. — ἑορταῖς. C'est l'hébreu מִיּוֹמִים, fête et *temps fixé* : cf. 82, 9.

2. — εἰσὶν φθαρτά (G). Ces mots troublent la construction de la phrase. De plus le lien des idées est assez cherché : bien que corruptibles, par conséquent variables, les choses terrestres ne varient pas; encore ce terme de *corruptible* s'applique-t-il mal au premier exemple cité, à l'été et à l'hiver; εἰ. φθ. doit être une réflexion de quelque lecteur. — ἔργα Θεοῦ κτλ. : idée qui manque dans A; cf. 5, 1 (G).

3, 1. — καταμάθετε κ. ἴδετε. Voyez 2, 1.

5, 1. — La plus grande partie du ch. 3 et le ch. 4 manquent dans G par suite d'une erreur du copiste qui a confondu les ch. 3 et 5; ils devaient commencer à peu près de même. — σκέποντα. A a lu σκέπονται, qui est préférable. — Θεὸς ζῶν. L'idée de A, que les œuvres de Dieu ont l'homme pour but, n'est guère appropriée au contexte. — νοήσετε. On peut lire aussi νοήσητε (A).

2. — καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ πάντα. Ces mots sont, dans le texte actuel de G, rattachés à ce qui précède; seulement il est bien étrange de parler d'œuvres qui vivent éternellement; rien non plus ne justifie l'importance donnée au sujet par le démonstratif ὅς δὲ. Peut-être au lieu de ΘΣΔ' faut-il lire ΘΣΑ : *et* [vous connaissez, ou : connaissez] *toutes ses œuvres qu'il a faites se* [re]produisant d'année en année, etc...

3. — ἡ Σάλασσα καὶ οἱ ποταμοὶ. Même idée que Coh. 1, 7 : elle est exprimée aussi bien avec ὁμοῦ (A) qu'avec ὡς ὁμοίως (G).

4. — ψεύμασιν. Cf. 91, 8; 94, 6; 96, 7; 99, 12; 104, 9. 10. —

οὐκ ἔσται εἰρήνη, expression qui résume avec énergie toutes les calamités suspendues sur la tête des impies. Cf. 12, 5. 6; 13, 1; 16, 4; 94, 6; 98, 11. 15; 99, 13; 101, 3; 102, 3; 103, 8; És. 48, 22; 57, 21.

5. — κατηράσασθε, c'est-à-dire par vos blasphèmes contre Dieu vous avez vous-mêmes appelé la malédiction sur vos jours; A peut aussi être entendu ainsi. — κατὰ τῆς ζωῆς. Καταρῶμαι ne se construit pas avec κατὰ; il faut probablement corriger d'après A: καὶ τὰ ἔτη τῆς ζωῆς.

6. — τὰ ὀνόματα ὑμῶν. Dans A, *salama* est sans doute une corruption de *sema*: *vous livrerez votre nom* (et non *votre paix*) *pour devenir une malédiction éternelle pour tous les justes*; cf. És. 65, 15. — καὶ ἐν ὑμῖν καταράσσονται κτλ. Cette proposition très claire, très hébraïque (cf. par exemple Jér. 29, 22; cf. 24, 9; 25, 18; 26, 6), est encore reconnaissable dans A, qui peut s'expliquer *et les pécheurs vous maudiront toujours* (ἐν ὑμῖν interprété par ὑμεῖς, cf. LXX És. 65, 16). — ὁμοῦνται, cf. És. 65, 16; A a peut-être lu ὁμοῦνται, *s'unissent*. — La fin du verset depuis καὶ πάντες οἱ ἁμαρτητοὶ manque dans A; elle renferme cette idée toute chrétienne et contraire à l'esprit même du livre que les pécheurs trouveront le pardon et le salut; le morceau spécial à G ne peut pourtant pas être regardé dans son entier comme une interpolation chrétienne; car il affirme en même temps que les pécheurs ne trouveront pas le salut, mais la malédiction. Il est probable dès lors qu'ἁμαρτητοὶ, forme dont je n'ai pas trouvé d'autre exemple, est seul une correction chrétienne (cf. 1, 5; 27, 3) et qu'il y avait là un terme comme *justes* ou *élus*. Le morceau, ainsi restitué, peut être authentique, bien qu'il soit assez superflu. Pour l'idée du pardon et de la grâce nécessaires même aux élus, cf. 1, 8; 5, 8. 9 (*ils ne pécheront plus*); 27, 4; 92, 3. 4; ch. 50 (Par.); Ps. 32; 38, etc.

7. — χάρις. A *joie*: χάρις est souvent confondu avec χάρις, soit pour la forme (2 Cor. 1, 15; Philém. 7), soit pour le sens (Tob. 7, 20; Hésychius et Suidas, s. v.).

8. — La première partie du ψ 7 et le début du ψ 8 sont répétés

par erreur dans G. — οὐ κατ' ἀλχησιαν. On ne peut interpréter : *ne pas pécher contre la vérité*, car il faudrait ajouter *ni contre l'orgueil*. On pourrait entendre : *ne pécher ni en réalité (?) ni par orgueil* : seulement il ne serait guère conforme aux idées hébraïques de ne pas regarder le péché par orgueil comme un péché au sens propre (cf. Schultz, *Altt. Theol.*, p. 664). Le mot éthiopien a été entendu au sens d'*impiété* (cf. 10, 20) par M. Hallévy, qui voit dans notre passage une allusion à Jos. 22, 22, et au sens d'*inattention* par M. Dillmann, ce qui supposerait un texte comme κατὰ λήθην et donnerait un sens parfaitement approprié au contexte. L'interprétation de M. D., qui est autorisée par des passages comme Lévi. 5, 15, 18; Sir. 23, 11, et qui rend mieux compte de la genèse du texte grec, me paraît plus vraisemblable. — φῶς : l'espérance d'une illumination des esprits aux temps messianiques (surtout grâce à la publication du livre d'Hénoch) est souvent exprimée dans notre apocalypse, 93, 9-14; 100, 6; 104, 12, 13; cf. És. 29, 24. — νόημα, cf. Prov. 1, 5; 15, 14; 18, 15; Os. 14, 10.

9. — ἀμαρτάνειν est associé dans G à πλημμελεῖν comme très souvent dans l'A. T. Lévi. 5, 6, 17, 23; Nomb. 5, 6, 7; Sir. 19, 4; 23, 11, etc. — πληρώσουσιν. L'auteur de ce passage ne parle donc pas d'une vie sans fin; il se contente d'une vie qui ne soit pas brisée prématurément; 10, 17; 25, 6; 96, 8; cf. 71, 17; au contraire 58, 3 (Parab.).

Les Anges déçus. — Ch. 6-16.

LA CHUTE DES ANGES. — Ch. 6-11.

L'auteur ne cherche pas dans la chute des anges une explication de l'origine du mal sur la terre (voyez 98, 4). S'il la raconte, c'est en premier lieu parce qu'il s'intéresse pour eux-mêmes à ces êtres supérieurs, anges et démons, qui occupent une place si envahissante dans les préoccupations de ses contemporains;

mais c'est aussi parce qu'il y trouve un exemple particulièrement saisissant de la justice de Dieu, qu'aucune grandeur ne saurait arrêter. On sent que l'auteur met constamment en parallèle les impies de son temps avec ces anges et ces géants des premiers âges : les crimes sont les mêmes, impureté (5, 4), amour du luxe (98, 2) et de la richesse (96, 4. 5; etc.); oppression (99, 15), pratique des sortilèges (95, 4), violation de la Loi (98, 11); et le châtement sera le même aussi (99, 5; 100, 1-3; — 101, 3; cf. 13, 5; — 98, 3; 100, 9; 102, 1; 103, 8), lorsque les cris des victimes auront trouvé un écho dans le ciel (99, 3, et 97, 3. 5; 104, 3). Les anges qui ont abandonné le ciel sont le type de ces apostats contre lesquels l'auteur n'a pas assez d'invectives.

6, 1. — οὗ ἔν. Pour οὗ employé en parlant du temps, cf. Rom. 5, 20; pour ἔν avec l'indic., cf. LXX Gen. 6, 4; Apoc. 8, 1. La leçon G, plus difficile que celles de S et de A, a chance d'être plus ancienne. — ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις peut être rattaché soit à ce qui précède (Dillm., Gfrörer : *lorsque les hommes se furent multipliés dans ces jours-là*), soit à ce qui suit. Dans le premier cas, il désigne d'une façon générale (cf. Ex. 2, 11. 23; És. 38, 1; Mt. 3, 1) l'époque où vivait Hénoc; dans le second, il est corrélatif de οὗ ἔν (cf. Jér. 3 16). — αὐτοῖς (SA) est indispensable.

2. — ἄγγελοι υἱοὶ οὐρανοῦ, S ἐγγήγοροι. La leçon AG, étant plus rare (13, 8; 14, 3; cf. 39, 1), doit être préférée, d'autant plus qu'elle n'est sans doute qu'une modification des expressions de la Gen. (6, 2), *les fils de Dieu*, destinée à la fois à expliquer les termes bibliques et à leur enlever ce qu'ils avaient de choquant pour le judaïsme de l'époque grecque, si jaloux de la transcendance divine (cf. LXX Alex. ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ); elle met mieux en relief le crime des anges, qui ont quitté le ciel pour s'unir à des êtres terrestres (15, 3 ss.), surtout si les mots τῆς γῆς (S) sont authentiques. — ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων, d'entre les hommes, c'est-à-dire parmi le genre humain.

3. — Σεμειάζας, cf. Buxtorf, *Lex. chald. et thalm.* — ἄρχων. Dans Daniel ce nom est appliqué aux anges en tant que *chefs* des

royaumes humains; mais l'expression *l'un des principaux chefs* (Dan. 10, 13) indique que l'auteur connaissait déjà des ἀρχόντες ἀρχόντων. — Ξελήσητε. On pourrait lire aussi Ξελήσετε, cf. 2 Cor. 12, 20. 21; Col. 2, 8; on peut en tous cas faire dépendre καὶ ἔσομ. de φοβοῦμαι μὴ.

4. — μὴ ἀποστρέψαι sans τοῦ (S), cf. Act 23, 14. 21.

5. 6. — La fin du ὃ 5 et le ὃ 6 ont été omis dans G : le copiste, trompé par la répétition de ἀνεθεμάτισαν ἀλλήλους, a passé immédiatement à la fin du ὃ 6. Les mots ἐν αὐτῷ ne s'expliquent que si l'on rétablit le passage qui les précède dans (A)S. Il est vrai que A présente le mot *bōtū*, ἐν αὐτῷ, non seulement à la fin du ὃ 6, mais au ὃ 5 après le premier ἀλλήλους; M. Dillmann l'interprète : ils s'obligèrent à *cela* : mais je n'ai trouvé ni en grec ni en éthiopien d'exemple qui justifie cette traduction. Peut-être, dans l'exemplaire qui a servi à A, le passage qui manque dans G avait-il déjà été omis et avait-il été inscrit en marge : en le restituant dans le texte, on n'aurait pas su retrouver la place primitive. — En tous cas, le passage oublié par G renferme des données qui *devaient* se trouver dans le livre : 1^o Que les anges infidèles sont descendus sur le mont Hermon et que c'est à cause des imprécations qu'ils y ont prononcées (hébr. הַרְמוֹן) que la montagne a reçu ce nom. Hilaire (*Comm. in Ps.* 132, 3) donne la même étymologie : *Hermon autem mons est in Phœnice cujus interpretatio anathema est*; et il ajoute : *Fertur autem id, de quo etiam nescio cujus liber exstat, quod angeli concupiscentes filias hominum, cum de cœlo descenderunt, in hunc montem maxime excelsum convenerint*. Ce livre, dont il ignore l'auteur, est évidemment le nôtre. Ce témoignage est complété par l'allusion, également voilée, du commentaire sur les Psaumes attribué à Jérôme (132, 3) : *Legimus in quodam libro apocrypho, eo tempore quo descendebant filii Dei ad filias hominum, descendisse illos in montem Hermon et ibi inisse pactum, quomodo venirent ad filias hominum et sibi eas sociarent*. Cf. aussi 13, 7. 9. — 2^o Que les anges sont descendus sur terre dans les jours de Iared (A a omis ταῖς ἡμέραις et lu Ἰάρεδ εἰς en un seul mot :

d'où la leçon *Ardis*, qu'il a prise pour le nom d'un sommet de l'Hermon; cf. D.). Origène, parlant du nom de Iared, dit qu'il signifie « descendant », ἐρμηνεύεται καταβαίνων, ἐπειδὴ περ γεγέννηται τῷ Μαλεεὶ λ, ὡς ἐν τῷ Ἐνώχ γέγραπται, . . . ταῖς ἡμέραις τῆς τῶν υἱῶν τοῦ Σεοῦ καταβάσεως ἐπὶ τὰς Σουγατέρας τῶν ἀνθρώπων (*Comm. in Joann.*, t. VI, c. 25, Lommatzsch, I, 241). Il est vrai que cette date pourrait aussi provenir d'un autre passage du livre d'Hén., 106, 13 (plus récent). La même idée se retrouve dans le livre des Jubilées ch. 4 (Dillmann, *Jahrbücher der bibl. Wiss.*, II, 1849, p. 240), où on lit que Iared a été ainsi nommé parce que c'est de son temps que les anges sont descendus sur la terre, et dans Épiphanie (*Adv. Her.*, I, 4, éd. Migne, t. I, p. 180), qui place au temps de Iared l'origine de la magie; cf. livre d'Adam, p. 91 s., (D., *ib.*, V, 1853). — 3° Que les anges rebelles étaient au nombre de 200. Origène dit bien que Celse, d'après le livre d'Hénoch, a avancé qu'il y avait 60 ou 70 anges déchus; mais il ajoute : Πάντο δὲ συγκεχυμένως ἐν τῇ περὶ τῶν ἐκκλησθόντων πρὸς ἀνθρώπους ἀγγέλων ἐξετάσει τίθησι τὰ ἀτρανώτως ἐλθόντα εἰς αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἐν τῷ Ἐνώχ γεγραμμένων, ἅτινα οὐδ' αὐτὰ φαίνεται ἀναγνούς (C. Cels., V, éd. Migne, I, p. 1268). Ne peut-on inférer de là que le livre d'Hénoch donnait le nombre des anges déchus et que ce nombre n'était ni 60 ni 70? Le même chiffre 200 se retrouve au § 8 (A, cf. G).

7. — La liste des chefs des anges déchus est donnée avec des variantes considérables dans G, dans S, et dans les deux passages de A où elle est citée (ici et au ch. 69). M. Dillmann a pourtant montré que dans les trois listes connues jusqu'ici on reconnaît les traces d'un ordre primitif, troublé plus tard (surtout dans les textes éthiopiens, pense-t-il) par des omissions (le n° 17 manque dans A ch. 6), des répétitions (les nos 12 et 13 dans A ch. 69 sont deux formes du même nom), des confusions (2 et 3 fondus en un seul dans A ch. 6). Il est arrivé ainsi à former une liste de vingt noms. L'énumération de G s'y ramène plus aisément qu'il ne semble au premier abord : on remarque en effet que les noms de l'ancienne liste, abstraction faite des trois ou quatre premiers, se retrouvent dans la nouvelle séparés régulièrement

par un intervalle de quatre à cinq noms. On arrive ainsi à dresser le tableau suivant : il suffit de le lire horizontalement pour obtenir l'ancien ordre (à partir du n° 3 de S), verticalement pour avoir l'ordre de G (à partir du quatrième nom).

3 σαμμανή	4 χωχαριήλ	5 ταριήλ	6 μαριήλ
7 δανειήλ	8 ἐζεκιήλ	9 βαρακιήλ	10 ἀσεδλ
11 ἀρεδρώς	12 βατριήλ	13 ἀνανθινᾶ	14 ῥακειήλ
15 σεμιήλ	16 σαθιήλ	17 θωνιήλ	18 τουριήλ
19 ἰωριήλ	20 ἀτριήλ		

Il reste des variantes parfois considérables ; mais les rencontres me paraissent assez nombreuses et assez typiques pour établir qu'il n'y a pas là un simple effet du hasard. L'explication est du reste assez simple, si le ms. qui a servi de modèle à G portait quatre noms par ligne comme le tableau ci-dessus : le copiste crut avoir affaire à une table hors texte et lut verticalement. Les premiers noms, qui ne rentrent pas dans le système, se trouvaient peut-être sur la page précédente. — Sur la forme primitive et l'étymologie de ces noms, nous sommes le plus souvent réduits à des conjectures : aussi nous bornerons-nous à renvoyer ici aux essais d'explication de MM. Dillmann (p. 93 s.) et Hallévy (p. 357-360). Remarquons seulement : 1) que la liste G donne le total 20 demandé par le contexte (20 décarques pour 200 anges), soit que Sémiâzas, le chef des chefs, soit compté à part, soit qu'au lieu des trois noms évidemment corrompus nos 2, 3 et 4, il n'y en ait eu primitivement que deux, comme dans S et Ach. 69 ; — 2) que G se rapproche en général plus des listes éthiopiennes que de S, sauf pour le nom de Σεμιήλ (S ιε' Σαμιήλ), qui pourrait bien être le même que Sammaël, celui qui pour les rabbins deviendra le prince de tous les Satans (*Elleh haddebar. rabba*, fol. 302, 2) ; cf. Bertholdt, *Christologia Iudæorum Iesu apostolorumque ætate*, Erl., 1811, p. 182 s.

8. — οἱ δέκα. A suppose τῶν διακοσίων ἀγγέλων. La comparaison avec les 5 (SA) et 7 (20 chefs pour 200 anges, cf. M. Bouriant), et surtout avec le passage final de la liste parallèle ch. 69,

ŷ 3, donne à penser que G entend parler de *décarques*, cf. Ex. 18, 21. 25; Dt. 1, 15. Peut-être οἱ δέκα est-il une abréviation pour οἱ δεκάρχαι inscrite d'abord en marge comme explication de ἀρχαί. Les mots τ. διακοσ. ἀγγέλ. de A paraissent être aussi une addition explicative.

7, 1. — Pour les indications chronologiques de S, cf. p. xxix et XLVI. — La mention des trois générations de géants, qui doit être primitive (p. xxx), ne paraît pas être à sa place dans S : avec ce texte on est forcé de rapporter aux géants (sinon aux ἑλιοῦδ seuls) l'enseignement des incantations : ce qui est contraire aux affirmations des ch. 8, 9, etc... L'expression bizarre *ils s'enseignèrent à eux-mêmes* (sans doute = les uns aux autres) *ainsi qu'à leurs femmes* a l'air d'un raccord. L'auteur de S aura voulu établir dans ce développement un ordre plus logique (A et G reviennent deux fois sur les révélations des anges et les forfaits de leurs fils) : d'abord l'union des Vigilants avec les femmes, puis leurs enseignements, le mal fait par les géants, enfin les supplications de leurs victimes qui provoquent l'intervention des anges. Restait à intercaler les détails sur la naissance des géants : il les a placés assez heureusement après le récit de la souillure des anges, mais n'a su revenir à son sujet que d'une manière fort maladroite. — *Elioud*. Jubil., c. 7 (II, p. 248), donne *Eljo*. — τὰς ῥίζοτομίας, les recettes pour recueillir (déraciner) les plantes médicinales : cf. pour le sens du mot Théophraste, *Hist. Plant.*, 9, 8, 2; pour le plur., *ibid.*, 6, 3, 2; pour l'idée, Jos., *B. J.*, 7, 6, 3. — τὰς βοτάνας. *A les arbres*. Dans un passage qui rappelle beaucoup celui-ci, Sap. 7, 20, l'éthiopien traduit de même φυτά par « arbres ». C'est sans doute par une erreur de vocalisation qu'au lieu de « la coupe des racines et les arbres » ('*etsawa*'), on lit dans A : « la coupe des racines et des arbres » ('*etsaw*').

2. — Les géants ont 3000 coudées (AG). Il n'y a pas de raison pour écarter ce trait, ni pour préférer le chiffre 300 (a), qui n'est guère moins invraisemblable; ces exagérations n'effrayaient pas les imaginations du temps. Il suffit de songer aux Elcé-

saïtes avec leur Christ haut de plusieurs milles (Hippol., *Philos.*, IX, 13 : rapproché de ce passage par M. Zöckler, *Die Apokryphen des A. T.*, Munich, 1891, p. 426-437).

3-5. — Description des crimes des géants : cette idée de la méchanceté des géants est ajoutée au récit de la Gen. aussi dans Sir. 16, 7; Sap. 14, 6; Bar. 3, 26-28; 3 Macc. 2, 4.

5. — ἐρπετοῖς est traduit dans A, comme cela arrive constamment dans la Bible éthiopienne, par *ce qui se meut*. — ἀλλήλων. Les géants se dévorent les uns les autres. M. Dillmann interprète « dévorent la chair des hommes », parce que, d'après 10, 9. 10, ce n'est que plus tard, à titre de châtiment, que Dieu a forcé les géants à s'entretuer. Est-il donc inconcevable que les géants aient commencé à pratiquer le cannibalisme sans s'entre-détruire complètement? Du reste les textes sont très nets et la même idée est exprimée Jubil. ch. 5 (*l. c.*, II, 242) et dans le passage parallèle de la *vision des Brebis* 87, 1 (où il est clair que ce sont les géants, non les hommes, comme le propose M. D., qui s'entre-dévorent). — τὸ αἷμα ἐπέπινον. Cf. 98, 11; Jubil. c. 7 (II, p. 248); c. 21 (III, p. 18, 19).

8, 1-3. — Enseignements des anges déchus. S s'écarte ici considérablement du texte donné avec des différences minimales par A et par G. Ce qui caractérise la liste S c'est que les noms des anges y sont mis d'une manière parfois très claire en relation avec la nature de leur enseignement. Il devait y avoir, en effet, pour l'auteur primitif, un rapport quelconque entre le nom de chaque ange et les révélations qu'il lui attribuait. Seulement ce qui fait douter de l'originalité de S, c'est que : 1) l'une de ses explications est manifestement d'origine grecque (voyez p. xxix); 2) tandis que dans les passages spéciaux à S le rapport étymologique saute aux yeux — Arakiel (de אֲרָקִיָּא aram. bibl.) enseigne les signes de la *terre*; Sampsikh (de שָׁמִיִּךְ) révèle les signes du *soleil*; l'enseignement de l'astrologie est transporté à Khôbabiël (pour Khôkhabiël, de כּוֹכַב étoile), — il est à peine reconnaissable dans ceux qui, étant communs aux trois textes, doivent être authentiques (voyez M. Hallévy, *l. c.*), sauf peut-être pour le

dernier nom, si Sariel est en rapport avec le chald. **סַרְיֵל**, lune (syr. **ܣܪܝܐ**; cf. hébr. **שַׁרְיָן**, *lunula*, ornement); 3) le nombre 7 des anges (A G) est plus conforme aux traditions du genre (cf. 20) que le nombre 9 (S); 4) une analogie enfin : dans la liste du ch. 69, 4 ss., il est à peu près impossible de découvrir une relation quelconque entre les noms des démons et les connaissances qu'ils révèlent. Il ne me paraît nullement certain que la liste de S soit, dans sa teneur générale, plus ancienne que celle de GA.

8, 1. — *Azaël*, nommé déjà dans l'A. T. (*Azazel*, Lévi. 16, 8. 10. 26; cf. Dictionn. Winer, Riehm), identifié plus tard avec le diable (Origène, *C. Cels.*, VI, 43; Épiphane, *Hær.*, 34, 11) ou avec Sammaël, le prince des Satans (Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum*, II, 155). Dans les ch. 6-8, cet être redoutable n'occupe qu'un rang secondaire : il n'est que le 10^e des chefs qui, sous la conduite de Sémiâzas, s'unirent aux femmes, l'un de ceux qui révélèrent aux hommes les sciences d'iniquité. Mais ces chapitres doivent avoir subi des retouches ; car dans le reste du livre, Azaël a au contraire une place tout à fait à part (cf. 54, 5; 55, 4) : il est responsable (10, 8) de *tous* les péchés qui souillent la terre, sans doute parce que c'est lui qui, le premier, a initié le monde au mal (86, 1; 88, 1; cf. p. xxx) : il doit en particulier avoir révélé *les mystères qui sont dans le ciel* (9, 6), désignation qui conviendrait fort mal aux enseignements qui lui sont attribués ici (fabrication des armes de guerre et des objets de luxe) et s'appliquerait bien plutôt aux sciences rapportées aux autres anges (les connaissances astrologiques). Azaël de plus, d'après le livre principal, ne paraît pas s'être uni aux femmes (cf. 86, 1-2 et 3-4; 88, 1 et 3; 90, 21) : tandis que les autres anges sont constamment accusés de s'être souillés avec les filles des hommes, d'avoir enseigné les sciences impies à *leurs femmes et à leurs enfants* (10, 7; 16, 3), il n'est rien dit de semblable d'Azaël : c'est aux hommes en général qu'il adresse ses révélations (13, 2; cf. 9, 6). La même tradition, tirée peut-être du livre primitif d'Hénoch, se rencontre *Jalkut Schim.*, *Beresch.*,

44 : les anges Azzael et Schemachzaj descendirent du ciel pour se prostituer avec les filles des hommes. Mais l'un d'entre eux s'en retourna sans avoir accompli ce crime, tandis que l'autre pécha (Weber, *Altsyn. Theol.*, p. 244). — διδάγμ. ἀγγέλ. Cf. p. xxxi. — τὰ μέταλλα. A (*il leur fit voir*) *ce qui était derrière eux*; d'après de Sacy et M. D. périphrase pour : il leur enseigna à faire des miroirs. Les langues sémitiques anciennes n'avaient pas de terme pour désigner le métal; peut-être A aura-t-il essayé de traduire étymologiquement τὰ μέταλλα = τὰ μετ' αὐτούς : il a pu songer à l'emploi des métaux polis pour la fabrication des miroirs. Il est possible du reste que *taulāta 'alam*, à la fin du verset, soit un autre essai de traduction du même mot (D.), à moins qu'il ne signifie : le moyen de changer l'aspect réel du monde, ce qui résumerait assez bien la fin de l'énumération depuis κόσμους. — Même défiance à l'égard des métaux au ch. 52, 6 (Parab.). — στίβεις. G paraît avoir décliné στίβι comme στίμμις. — καλλιθέλαρον. L'éthiopien doit donc être traduit *embellissement des paupières* et non *des sourcils* (D.); le mot employé rend très souvent θέλαρον (Ps. 10, 5; 131, 4; Job 16, 16, etc...). Les fards employés en Orient s'appliquent sur les sourcils, mais plus souvent encore, paraît-il, sur les paupières mêmes (Kamphausen, dans Riehm, *H. W. b. A.*, p. 1412). — Sur la valeur des leçons de nos trois textes, cf. p. xxix, xxx.

2. — ἡφανίσθησαν. Le verbe ἡφανίζειν n'est pas pris au sens ordinaire de *faire disparaître*, *anéantir* (cf. Ps. 145 (146), 9LXX), mais au sens de *corrompre* (A); cette signification étant très rare en grec (voyez pourtant Hésychius, éd. M. Schmidt, 1858, I, 332 : ἡφανίζειν, σήπειν, ἀπολλύειν; cf. peut-être Mt. 6, 16), on soupçonne là l'influence de l'hébreu : הִפְשִׁיחַ par ex. ou הִפְשִׁיחַ signifiant *détruire* et *corrompre* : cf. Gen. 6, 12, dont S surtout se rapproche beaucoup. — καὶ ἐπόρευσαν. a a donc conservé la vocalisation primitive, bien qu'il ait transposé le mot.

3. — M. Dillmann a déjà signalé deux fautes de A dans ce verset : Amézàràk paraît être une corruption de Samézà mal'akômû, Sémiâzas leur chef, ou de quelque chose d'analogue; fathâ

seb'atâta, il rompit les charmes, doit être une faute pour *fatihâ seb'atât*, l'art de rompre les charmes (GS). — ἀσπεροσκοπίαν pourrait bien être une faute pour ἀεροσκοπίαν (S), l'astrologie ayant déjà été nommée.

4.—Le verset dans S a été remanié: dans la pensée de l'auteur primitif ce sont les morts eux-mêmes qui crient pour demander vengeance : 9, 3. 10; comparez du reste S².

9. — Les anges fidèles intercèdent en faveur des victimes des géants. — L'auteur nomme quatre de ces anges fidèles. Il ne faudrait pas en conclure qu'il croie, comme pourrait le faire penser S, le nombre des « grands archanges » limité à quatre (cf. *Parab.* 40; 71), bien qu'il ait peut-être donné une certaine prééminence à quatre d'entre eux. Dans 21-36 il n'en nomme aussi que quatre (cf. 87, 2; 88, 3); mais les noms ne concordent pas : voyez 20, 7. — Ce qui est plus étrange c'est que les noms donnés ici ne soient pas d'accord avec ceux qu'on trouve au ch. 10 (G et A). A la place où, d'après 9, 1, on attendrait Ouriel (voyez S), on lit dans G Ἰστράηλ; ce pourrait être une corruption du nom de Sariel (20, 6; — avec τ euphonique; cf. *Jubil.*, texte latin, *Istrahel* pour Israël). Et comme la lecture Ὀ[ὕρ:]ηλ dans G (9, 1) n'est pas absolument sûre, on se demande si le nom plus rare de Sariel ne devrait pas être préféré. A ne nous apporte pas grande lumière : ici il donne un nom qui rappellerait Sariel : Sourîân (c'est-à-dire Souriel; cf. *Ber.* 51 a : « R. Ismaël ben Elischa dit : Souriel, le prince de la Face, m'a dit trois choses »); mais il le met à la place de Raphaël et non d'Ouriel (Ouriân); au ch. 10, il nomme bien Raphaël (GS), mais porte, au lieu d'Ouriel-Istraël, Arsialâliour; ce nom monstrueux pourrait être formé de Arsial = Sariel (cf. 6, 7 *Arâziâl* = Σαρζήλ S) et de Aliour = Ourial : le traducteur ou un de ses lecteurs, étonné de ne pas voir parmi les anges suprêmes le nom d'Ouriel, qui joue un si grand rôle 21-36 et 72-82, l'aurait identifié avec Sariel. La mention d'Ouriel dans 9, 1 (AS) aurait peut-être eu les mêmes motifs : ne trouvant pas son nom dans la liste primitive (avec Sariel), A et S l'auraient introduit, le 1^{er}

à la place de Sariel, le 2^e au lieu de Raphaël. Mais on peut aussi, avec MM. Dillmann et Zöckler, prendre pour base le texte S (9, 1 et 10, 1) : Sourîân serait alors identique à Raphaël ; quant à *Arsialâliour*, ce serait un mot composé de deux noms d'Ouriel : *Arasiel*, soleil de Dieu, et *Eliôr*, lumière de Dieu : Ἰστραήλ, en ce cas, devrait être une corruption de Οὐριήλ (?) ou de Arasiel. — οὗτοι doit sans doute être regardé comme résumant la liste des archanges, bien qu'ainsi ἐκ τοῦ οὐρανοῦ se trouve, contrairement à AS, rattaché à ἐθεάζ. non à παρακύψ. ; ce mot embarrassant n'a pas dû être ajouté par G (cf. 54, 6) : on conçoit fort bien qu'il ait été supprimé par deux lecteurs indépendants, comme A et S. — La fin du verset a disparu dans G par suite de la répétition de ἐπὶ τῆς γῆς (A) καὶ.

2. — S a supprimé la fin du verset : elle se retrouve dans le rapport des anges (9, 10), où l'auteur, suivant l'habitude des narrateurs antiques, se répète presque mot pour mot. — φωνῇ βοῶν, cf. 97, 3. — Pour la leçon A, cf. 7, 6.

3. — ἐντοχχάνουσιν. Asyndète étrange, qui fait soupçonner une lacune. A présente en effet la phrase : *et maintenant, vers vous, saints du ciel*, qui a pu disparaître par homœotéleuton ; l'expression *saints du ciel*, sans se trouver textuellement ailleurs, est bien dans le ton du livre : *Saints*, cf. 1, 9 ; *Vigilants du ciel*, 12, 4 ; 13, 10 ; *fils du ciel*, 13, 8 ; 14, 3 ; — 6, 2 ; *esprits du ciel*, 15, 7. 10. — τὰ πνεύματα καὶ αἱ ψυχὰι (S), leçon moins bonne que GA, pourrait être une correction, assez maladroite du reste, pour τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν, qui serait préférable, cf. 9, 10 ; 22, 3. — εἰσαγάγετε κτλ. M. D. traduit l'éthiopien : *faites-nous obtenir justice* ; il peut s'entendre aussi : *introduisez*, c'est-à-dire *présentez notre cause* (G). — τὸν ὑψιστον. 10, 1 ; 77, 1 ; 94, 8 ; 97, 2 ; 98, 7. 11 ; 99, 3. 10 ; 100, 4 ; 101, 1. 6. 9 ; cf. 46, 7 ; 60, 1. 22 ; 62, 7 ; *Dieu très haut*, 21, 6 (A) ; 40, 10 ; 61, 9.

4. — Les premiers versets de la prière des anges rappellent de très près le début de l'invocation adressée à Dieu par Hénoch après son songe prophétique (84, 2-4). — Les additions de A et de S' après κυρίως sont tirées de ce qui suit : il n'y avait pas de

raison dans un passage narratif pour donner à Dieu d'autres titres. — βασιλεὺς τῶν αἰώνων. Le texte le plus ancien doit être celui de S' *roi des rois et Dieu des mondes* (cf. 84, 2; 81, 10; 1, 3). G a pu d'autant plus facilement laisser tomber les mots entre les deux τῶν que βασιλ. τῶν αἰώνων se retrouve 12, 3; cf. 25, 3. 5. 7; 27, 3.

5. — ἐποίησας... καὶ... ἔχων. Le changement de construction est trop dur pour avoir été voulu par l'auteur du texte grec. La phrase devient au contraire très claire, si, au lieu de ἐποίησας, on rétablit εἰ ὁ ποιήσας (S). A paraît avoir déjà lu le texte G. — Pour l'idée, cf. 84, 3. — Après ὅρῃς, il faut restituer le passage donné par AS (cf. 84, 3) et omis dans G parce qu'il se terminait aussi par ὅρῃς; A porte, il est vrai, au lieu de « tu vois », *re'ikê*, « vois donc »; mais ce peut être une faute pour *re'ika*. Le présent en tous cas est préférable à l'impératif : Dieu n'a pas besoin d'être invité à voir ce que fait Azaël, puisque les anges lui reprochent précisément de tout voir et de ne pas agir (9, 11).

6. — Dans tout ce verset, S est beaucoup plus développé que AG, sans qu'il soit possible de dire avec certitude de quel côté est la priorité. — πᾶσας (AG) paraît primitif : Azaël a initié le monde à tous les péchés (10, 8); le mot a pu être effacé par S à cause de la contradiction apparente avec 9, 8. — τῷ αἰῶνι (S), c'est-à-dire *aux [habitants du] monde* (cf. 91, 14 D.), est peut-être préférable, au contraire, à τοῦ αἰῶνος (AG), *les mystères antiques*, ou (D.) *les mystères du monde*. — τὰ μυστήρια τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ, voyez 8, 1 note.

7. — καὶ Σεμιαζᾶς (G) coordonné à ὁ ἐποίησεν Ἀζαήλ. A. *Et Sé-miazas a enseigné les incantations*. Le texte se comprend mieux sans cette indication (voyez p. xxxiv). Sé-miazas n'est nommé que comme chef responsable des anges : après avoir rappelé à Dieu que c'est lui qui a donné cette autorité à Sé-miazas, les archanges se contentent d'exposer la conduite qu'ont tenue les Vigilants sous un tel chef : il y a là une nuance très fine de reproche qui disparaît dans A.

8. — τῇς γῆς (GS) marque mieux le crime des anges que

ensemble (A), qui a pu être tiré de la ligne précédente; cf. 6, 2 (S). — πάσας (GS). A ces, qui est moins bon : car il n'a pas été question des péchés enseignés par les anges aux femmes : A a peut-être voulu effacer la contradiction apparente avec 9, 6, où toutes les iniquités sont rapportées à Azaël.

9. — τιτάνας. Ce nom d'origine mythologique peut avoir été introduit par le traducteur : les LXX s'en servent quelquefois pour rendre l'hébreu *Refaim*, 2 Sam. 5, 18. 22; cf. 23, 13 (*Incert.*); Judith 16, 6. A peut avoir lu le même texte et interprété ὅφ' ὧν comme un neutre : *par suite de quoi*. — ἐπλήσθη αἵματος (cf. 9, 1; 7, 5) καὶ ἀδικίας. Gen. 6, 13. — S ajoute : *des choses bâtardes, hybrides, κίβδηλα, ont été répandues sur la terre des hommes* : l'étrangeté des expressions est peut-être un signe d'authenticité. L'idée serait celle de 10, 9; 15, 3-9.

10. — Le texte S, sauf l'omission de βοῶσιν (cf. 9, 2), est meilleur dans ce verset. — αἱ ψυχαὶ τῶν τετελευτηκότων (G et b dont les autres mss. ne diffèrent que par la vocalisation). La locution plus originale de S, τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν τῶν ἀποθανόντων ἀνθρώπων (cf. 22, 3), s'explique si l'on songe que *âmes des morts* est la traduction exacte de l'hébreu נַפְשֵׁי מֵת (Lév. 21, 11; cf. Nomb. 6, 6 (hébr.) et Lév. 19, 28; 21, 1. 2; 22, 4; Nomb. 5, 2; 9, 6. 10), où נַפְשֵׁי a simplement le sens de personne (Schultz, *Alt. Theol.*, p. 628). A l'époque où s'est affirmée la croyance à la vie de l'esprit après la mort, on a pu parler des *esprits des âmes des trépassés*, c'est-à-dire des personnes mortes. — δύνανται, voyez p. xxxiv.

11. — Au lieu de *tu vois*, A répète *tu sais* : sans doute une inadvertance. — Pour la fin du verset, les 3 textes se valent à peu près. — C'est une véritable remontrance que, sous une forme très respectueuse, les anges présentent à Dieu. Dans les anciens documents rabbiniques, la part faite aux anges dans les décisions du Très-Haut est plus grande encore : ils constituent son conseil ; ils lui font des objections et l'amènent parfois à modifier ses desseins (voyez les passages dans Weber, *op. c.*, p. 170 s.).

Dieu donne alors ses ordres aux anges pour l'exécution du

jugement si longtemps différé sur les Vigilants rebelles et sur le monde entier (ch. 10. 11).

10, 1. — Le texte de ce verset paraît mieux conservé dans S : le 1^{er} εἰπεν, omis par A, n'est superflu qu'en apparence ; il sert à relever la solennité du moment où le Très-Haut va parler. — περὶ τοῦτων (G) est tiré de la ligne précédente. — Λέμεχ pourtant (G) ne serait-il pas une transcription littérale de l'hébreu לֶמֶךְ ? La confusion entre ε et ζ n'est pas très fréquente dans la phonétique de nos mss. (9, 5. 11 ; 10, 20 ; 17, 2 ; peut-être 10, 7 ; 21, 3). — Ἰσραήλ, voyez 9, 1.

2. — Le premier ange est chargé d'aller annoncer l'approche du Déluge à Noé fils de Lémec. Les mots πορεύου πρὸς τὸν Νῶε καὶ, placés par S en tête des paroles de Dieu, ne sont pas indispensables ; mais ils rendent la phrase plus intelligible ; et ils ont pour eux l'analogie de 10, 9. 11 et 4 (S). — κρύψον σεαυτὸν. Cet ordre ne s'adresse pas à l'ange (cache-toi, c'est-à-dire dissimule ta qualité d'ange), — car la succession des propositions serait mauvaise, — mais à Noé : cache-toi, c'est-à-dire voile ton visage (cf. Ex. 3, 6, Schodde) ou plutôt : retire-toi du commerce des hommes pour recevoir les révélations d'en-haut (comme Hénoc 12, 1 ; 81, D.). — L'annonce du Déluge est faite dans des termes très voisins (surtout dans A) de Gen. 6, 17 ; cf. aussi Hén. 83, 5. 7.

3. — Le verset est beaucoup plus long dans S : il paraît avoir été amplifié d'après la fin du chapitre par le Syncelle lui-même (D., Schodde) ; cf. 9, 3. — καὶ μενεῖ κατλ. peut être regardé soit comme une proposition indépendante indiquant à la façon hébraïque la conséquence de la phrase précédente par un simple *et* (c'est ainsi que construit S), soit comme dépendant de ὅπως et coordonné à ἐκφύγη (A). — μενεῖ renferme peut-être une allusion au sens du nom de Noé : « Appelle son nom Noé, car il sera pour vous *un reste* » (106, 18 ; cf. Sir. 44, 17). — εἰς πάσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος. A : et pour que sa descendance subsiste *pour* [peupler] *toute la terre* : cette leçon, moins banale que celle de SG, est tentante ; pourtant on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est

née de la chute d'un mot comme *générations* ou *jours* : pour tous les jours de la terre (Gen. 8, 22).

Les anges rebelles, en attendant le jugement final, doivent subir un châtement provisoire. Raphaël est chargé (4-8) d'exécuter la sentence divine sur Azaël qui occupe ici, comme dans toutes les parties anciennes du livre (cf. 8, 1), une place à part.

4. — Azaël doit être lié pieds et mains (AS $\chi\epsilon\rho\sigma\iota\ \kappa.\ \pi\omicron\sigma\iota$, ordre plus ordinaire 88, 1. 3 ; cf. pourtant Mt. 22, 13), dans l'obscurité (cf. 92, 5 ; 94, 9 ; 103, 8), dans un désert : le désert est le séjour principal des démons (cf. Weber, p. 245 ; LXX És. 13, 21 ; 34, 13. 14), mais tout spécialement d'Azaël (Lév. 16, 10. 22). Ce désert porte le nom significatif de $\Delta\omicron\upsilon\delta\alpha\lambda\lambda$, *chaudière de Dieu* : p. xxxii. D'après M. Geiger (*Jüd. Zeitschr.*, III, 1864/65, p. 200s.), Doudaël viendrait plutôt de l'hébreu דודאֵל ou דודאי , le nom du ravin où doit être précipité le bouc d'Asasel d'après *Targ. Jer.* Lev. 16, 8. 10. 21 et *Mischna Joma* 6, 5. Le rapprochement est séduisant ; seulement que serait devenu le ד et pourquoi aurait-on ajouté λ ? Raphaël doit *ouvrir le désert*, c'est-à-dire faire en sorte qu'il se fende, qu'il *ouvre la bouche* (A), pour engloutir le coupable, de même que la terre a plus tard englouti Koré, Dathan et Abiram (Nomb. 16, 30. 32).

5. — $\delta\pi\theta\epsilon\varsigma$, voyez p. xxxvi. — $\tau\eta\nu\ \delta\psi\iota\nu\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \pi\acute{\omicron}\mu\alpha\sigma\sigma\omicron\nu$ peut s'entendre : *couvre son visage* (A), mais signifie plus probablement : *bouche ses yeux*. — Le châtement d'Azaël est décrit d'après notre passage aux ch. 88, 1 ; 54, 5.

6. — *Au grand jour du jugement* ($\tau\eta\varsigma\ \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\eta\varsigma$, d'après sa place avant $\tau\eta\varsigma\ \kappa\rho\iota\sigma\tau\omega\varsigma$, doit être une faute pour $\tau\eta\ \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\eta$, A : cf. 22, 11 ; et 54, 6 ; Jude 6 ; *au jour du grand jugement* est plus ordinaire 84, 4 ; 94, 9 ; 98, 10 ; 99, 15 ; 104, 5 ; cf. 19, 1 ; 22, 4 ; 25, 4 ; 100, 4 ; 103, 8), Azaël sera, comme les autres anges rebelles (ŷ 13), jeté dans une fournaise ardente dont Hénoch donne la description 21, 7-10 ; cf. 18, 9 ss. ; 54, 6 ; 67, 4 ss. ; 90, 24.

7. — Raphaël est chargé en outre de *guérir* la terre : cette mission lui est confiée à cause du sens de *son nom* (hébr. רפאֵל ,

cf. 40, 9; Tobie 3, 16 s.; 12, 14 s.); la leçon ἵασαι AS, qui met mieux en relief l'allusion, est certainement préférable à ἰαθίσεται. G. — Il est permis de penser que l'auteur, séduit par le rapprochement des mots, n'a pas attaché à cette guérison de la terre un sens bien précis; est-ce en coupant court aux funestes révélations d'Azaël (D.) que Raphaël guérira le monde? N'est-ce pas plutôt en préservant de la contagion du mal la lignée des patriarches (cf. És. 6, 10)? D'après le livre de Raziel, qui reproduit cette phrase, c'est, semble-t-il, en annonçant le Déluge à Noé et en assurant ainsi la conservation de la race humaine (ici c'est la mission d'un ange spécial) : ואני שלחתי רפאל השר הקדוש ויאמר : ואני שלחתי אליך ברכיך בברך אלהים לרפאות את הארץ (Raziel, 4).²⁰ Alors le saint archange Raphaël fut envoyé vers lui (Noé) et il lui dit : Je suis envoyé vers toi par un ordre de Dieu afin de guérir la terre. » (Hallévy, p. 361). — τῆς γῆς... τῇ πληγῇ, voyez p. xxxvi. — καὶ τῇ ἱασαί κατλ. Le sens de G (S) est : *fais connaître le moyen de guérir la terre* (le renoncement au mal...) *afin qu'on, c'est-à-dire que les hommes guérissent à temps la blessure...* A donne à la phrase une signification toute différente : *annonce la guérison de la terre, [à savoir] que je guérirai... et que les hommes ne périront pas tous*. Ce serait une allusion au Déluge. Mais la prédiction du Déluge est déjà confiée à un autre ange. Il faut donc préférer à la leçon A ('ahajewà) celle de ac ('ahjewà), *afin que je guérisse... et que les hommes ne périssent pas...* Ce texte ne diffère de GS que par la substitution de la 1^{re} pers. s. à la 3^e plur. : elle peut s'expliquer par une légère altération éthiopienne ou même par la liberté du traducteur. — ἐπάταξαν. A qatalù, tuèrent, mot qui sert souvent à traduire πατάσσω (Ex. 2, 12; Juges 20, 37; 2 R. 8, 1; 1 Chron. 10, 2; 18, 1. 5). La leçon GA est évidemment fautive. S donne ἔπτον : *le mystère qu'ont dit les Vigilants* : ce mot incolore doit être une correction : on ne voit pas comment il aurait pu donner naissance au texte AG. La leçon primitive n'était sans doute pas ἐπάταξαν, mais peut-être ἐπέτασαν (M. Bouriant) : *le mystère que les Vigilants ont ouvert* (cf. 1, 2 G), déployé, c'est-à-dire révélé (cf. נָפַח dans

1 Chr. 21, 10), ou ἐξείπον (Cl. Al., *Strom.*, V, p. 550, voy. 16, 3). — ἐν τῷ μυστηρίῳ ὅλφ. Dans S le mot embarrassant ὅλφ manque. A interprète le *mystère de toute chose* (cf. 9, 6 ; 16, 3). L'auteur a voulu dire plutôt que Raphaël doit se hâter d'intervenir, avant que les hommes aient reçu la révélation *complète* du mystère apporté du ciel par les anges rebelles et qu'ils aient tous péri.

8. — Raphaël doit mettre tous les péchés (cf. 9, 6) au compte d'Azaël, ἐπ' αὐτῷ (AG), plutôt qu'au compte de son enseignement, ἐπ' αὐτῷ (S) : ce n'est pas une image : l'auteur croyait réellement aux tables célestes sur lesquelles sont inscrites les iniquités de chaque pécheur (81, 4 ; 98, 7 ; 104, 7 ; cf. 89, 61-64. 68. 70 ss. ; 90, 17. 20). — ἀφανι[σ]θεῖσα (G) est sans doute l'addition d'un lecteur désireux de marquer le rapport entre 8 et 7 : la ruine matérielle succède à la corruption morale.

9. 10. — L'ange Gabriel est chargé d'exécuter la sentence divine sur les géants ; cf. 88, 2. — ὁ κύριος. A *'egzi'abhêr*, qui sert en éthiopien à rendre κύριος (18, 15 ; 27, 2) aussi bien que *Ἐεός*, (18, 8). — μαζήρεους, A *manzerân* : c'est évidemment le même mot ; il est inconnu en éthiopien comme en grec. *E geez linguæ radicibus hucusque notis*, dit M. D. dans son Dictionnaire (cf. *Annotat.* p. 5), *apte derivari nequit ; quare aliunde importatum videtur : est enim hebr. מַמְזֵר (syr. مَمَزَر)*, de quo vid. *Ges. Thes.* p. 781 et *Ind.* p. 96. En conséquence il traduit : *spurius*, bâtard. Cette explication rend très bien compte du grec, qui a simplement été calqué par le traducteur éthiopien ; dans Dt. 23, 2, l'hébreu מַמְזֵר a été également transcrit par Aquila et Jérôme μαμζήρ, *mamzer*. Sur S, voyez p. xxix. — κεδήλους faux, c'est-à-dire, d'après le contexte, illégitimes : ce mot, qui est souvent expliqué dans les lexiques par ἀδόκιμος, est rendu assez exactement par A : *réprouvés* (cf. Sap. 2, 16). — εἰς ἀλλήλους ἐξ αὐτῶν εἰς αὐτοὺς S(A) a disparu dans G par homœotél. — A ajoute : *fais-les sortir* (du milieu des hommes ?) : peut-être une glose d'un lecteur qui, songeant à la persistance de l'esprit des géants (15, 8 ss.), aura voulu corriger ce que le mot ἀπόλεστον semble avoir de trop absolu. Le terme ne doit pas être pris au pied de

la lettre : il arrive aux écrivains d'apocalypses de menacer les pécheurs à la fois d'un anéantissement complet et de châtiments indéfinis (108, 3).

10. — $\pi\alpha\sigma\alpha$ $\epsilon\rho\gamma\epsilon\sigma\iota\varsigma$. A *et ils* (les géants) *te prieront tous, et il n'y aura rien pour leurs pères* : l'idée que les géants doivent demander grâce ne se rencontre nulle part ailleurs. M. D. entend que ce ne sont pas les géants, mais les anges qui prieront. La phrase contournée que l'on obtient ainsi n'est certainement pas originale. $\epsilon\rho\gamma\epsilon\sigma\iota\varsigma$ (G) est évidemment une faute, peut-être pour $\xi\gamma\epsilon\rho\sigma\iota\varsigma$ (M. Bouriant) — il faudrait alors suppléer une négation : *il n'y aura aucun relèvement, aucune consolation pour leurs pères*, — peut-être pour $\xi\rho[\acute{\omega}]τη\sigma\iota\varsigma$: *et leurs pères feront toutes sortes de prières*, ou avec une négation : *et il n'y aura pour leurs pères aucune prière*, sous-entendu qui doive être exaucée. Ce dernier texte, qui est celui de S, est d'accord avec le reste du livre pour la forme (14, 7 ; 13, 2) et pour l'idée (12, 6 ; 13, 6 ; 14, 7). — *Vie éternelle* : le commentaire suit immédiatement : les géants auraient eu une *vie éternelle*, s'il leur avait été donné de vivre 500 ans (cf. 5, 9). D'après M. Bouriant, qui ne rapporte pas $\epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$ aux géants, mais aux anges, notre passage dit autre chose : que les anges espèrent (à tort) la vie éternelle *pour eux*, et *pour leurs fils* une vie de 500 ans. Et de certains passages (15, 4. 6) il semble en effet résulter que les anges rebelles ont perdu le droit à une vie sans fin. Mais ce n'est sans doute qu'une maladresse d'expression : les Vigilants après leur chute n'ont pas plus cessé d'être éternels que d'être spirituels. Jamais, parmi les peines prononcées contre eux, le livre ne mentionne la nécessité de mourir qui serait bien la plus grave ; il serait étrange qu'elle fût introduite ici en passant dans un discours adressé à l'ange chargé de punir, non les Vigilants, mais leurs fils.

11. — Le châtiment provisoire de la masse des anges déchus est confié à Michel, qui veillera aussi à l'exécution du jugement final et préparera ainsi l'avènement des temps messianiques : le discours adressé au prince des archanges est le plus étendu et le plus riche (10, 11 - 11, 2). — Il devait débiter comme les

deux précédents : καὶ τῷ Μιχαὴλ ἔπεε · πορεύου (S). — δῆλωσον; c'est le mot supposé par A : *fais savoir*; M. D. l'a déjà reconnu; il ajoute : « Cette leçon est peut-être préférable au δῆσον du texte grec du Syncelle. » Je ne le pense pas : l'état actuel de G s'explique mieux si δῆλωσον est une corruption de δῆσον. En effet, au lieu de μιγεῖσι, qu'on attendrait d'après A, G donne μινέντας; de sorte qu'on ne peut pas interpréter G comme A : *annonce à Sémiāza et à ses compagnons qui se sont unis aux femmes pour se souiller avec elles*; il faut entendre : *annonce à Sémiāzas et à ses compagnons qu'en s'unissant aux femmes ils se sont souillés avec elles*, ce qui est une pure tautologie. Tout s'explique au contraire si δῆλωσον a été tardivement substitué à δῆσον : on s'est contenté d'accommoder à la nouvelle leçon les mots qui suivent immédiatement, en laissant subsister μινέντας. Avec δῆσον, le verset n'anticipe pas, comme le pense M. D., sur le γ 12 : ici Dieu désigne les coupables et indique les raisons de leur châtiment : il fixe au verset suivant la durée et le lieu de leur détention; pas plus qu'au γ 4 l'auteur ne s'attache à suivre l'ordre chronologique.

12. — ἐβδομήκοντα γενεάς (ἐπὶ S n'est pas nécessaire, cf. Lc. 20, 9) représente sans doute la durée totale du monde. L'*Apocalypse des Semaines* (93. 91) partage de même l'économie présente en 10 semaines comprenant chacune 7 parties (91, 15), probablement 7 générations (D., Köstlin). Je ne sais si on a le droit, comme le fait M. Hilgenfeld (*Zeitschr. f. wiss. Theol.*, 1860, p. 321), de presser ces nombres pour en tirer une indication sur la date du livre. Car, à prendre les choses à la rigueur, les anges n'ayant été liés qu'à l'époque du Déluge, les 70 générations ne commenceraient à courir que depuis la deuxième semaine du monde (93, 4). 70 peut n'être qu'un nombre rond (Jér. 25, 11. 12; 29, 10; És. 23, 15. 17) imposé par l'apocalypse type de Daniel. — εἰς τὰς νάπας (cf. 88, 3; Jubil., c. 5, II, 242). A *sous les collines* : νάπη a quelquefois ce sens : *Lex. Cyr. Mss. Brem.* νάπας, βούρους; cf. LXX És. 40, 12; Jér. 14, 6. Voyez p. xxxiv. — Les anges doivent rester enfermés là non seulement jusqu'à

l'époque du jugement éternel, c'est-à-dire du jugement final (91, 15; 103, 8; 104, 5), mais encore pendant la durée fort longue de ce jugement (3 semaines du monde sur 10 dans l'*Apocalypse des Semaines*; une semaine d'années d'après 4 Esdr. 6, 1-17, éd. Fritzsche, p. 607), c'est-à-dire, suivant l'expression technique employée par S, *jusqu'à la fin de la fin*. Le jugement des anges rebelles doit donc, d'après notre passage, comme d'après l'*Apocalypse des Semaines* (91, 15), former le dernier acte du grand drame : voyez au contraire l'*Apocalypse des Brebis*, 90, 24.

14. — A, dans ce verset fort obscur, est évidemment né de G : *sôbêhâ* (ሳባላ) ne diffère en éthiopien que par la vocalisation de *sôbêhû* (ሳባህ). Le sens que l'on peut tirer de G n'est guère acceptable (voyez la traduction) : que la prison des anges brûle, puisque c'est un abîme de feu, cela se comprend encore ; mais qu'elle s'anéantisse, et cela à partir de maintenant (c'est-à-dire du jour du jugement?), voilà pour le moins une expression bien hardie, puisque les coupables doivent y être enfermés éternellement (13). S est plus clair sans l'être trop : *et quiconque sera condamné et [devra être] anéanti* (ou : *et se sera corrompu*, cf. 8, 2), *sera désormais lié avec eux jusqu'à la consommation de leur génération* (c'est-à-dire sans doute de leur temps de détention). Il s'agirait des coupables de tous rangs, anges (90, 25), astres (18, 13-19, 1; 21) et hommes, qui doivent, soit avant soit après le jugement final, partager le sort des Vigilants rebelles (sans toutefois partager leur prison, cf. 22, 13 A) : cela amènerait naturellement le § 15 (A), où il est question d'une nouvelle série de pécheurs dont le châtimement est confié à Michel. La leçon ሳ፡ ሳ፡ (S) paraît donc devoir être préférée ; pour les autres variantes, le texte GA peut se défendre.

15. — L'horizon des révélations divines s'élargit de plus en plus ; et c'est par une véritable apocalypse que se termine le discours de Dieu à l'archange Michel. Au § 17 nous sommes en pleine époque messianique. Pour les §§ 15, 16, on peut se demander s'ils se rapportent au jugement final ou au jugement du Déluge, si l'auteur reprend la série des événements au point

où il l'avait laissée au § 12, ou s'il continue à parler de cette fin des temps où il s'est transporté dès le § 13 (et 14). Les termes du § 15 font penser plutôt au jugement final. Si l'on adopte le texte G, cela est évident; Dieu charge Michel d'anéantir les esprits des Vigilants (cf. 13, 6; 19, 1) : les esprits des Vigilants ne seront anéantis qu'à la fin des temps (10, 5. 6. 12. 13; 19, 1; 90, 24; 91, 15; cf. 54, 6; 55, 3. 4). D'après la leçon A, qui est plus probable, Dieu charge Michel d'anéantir les âmes voluptueuses (c'est-à-dire les anges, leurs femmes, etc.), et les enfants des Vigilants : il ne s'agit sans doute pas du massacre des géants avant le Déluge, confié à Gabriel, non à Michel, mais de l'anéantissement final des esprits sortis de leurs corps (16, 1), lequel reviendrait naturellement au prince des archanges (cf. 90, 21; 54, 6). On pourrait, il est vrai, supposer qu'il est ici question de ces géants (*une partie* des géants?), que l'on voit dans la *vision des Brebis*, reparaître au moment du Déluge après le massacre général (88) pour être engloutis avec tous les hommes (89, 6; cf. Sap. 14, 6; 3 Macc. 2, 4); mais l'auteur n'aurait-il pas dit plus clairement ici que les géants dont il parle ne sont pas les mêmes que ceux qui ont été tués § 9? Il ne me semble donc pas nécessaire d'admettre, avec M. D., qu'il s'agisse aux §§ 15. 16 du Déluge et que l'auteur ait confondu la « première fin » du monde avec la fin dernière.

16. — ἀπόλεσον κτλ., appliqué au Déluge 91, 5; à la fin dernière 91, 11. 14. 17; 92, 5; 100, 5; cf. 69, 29; 107, 1; 108, 2. — τὸ φυτόν τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς ἀληθείας, expression qui désigne la race d'Israël, et spécialement des saints d'Israël (93, 2. 5. 10; cf. 84, 6; 62, 8; Jubil. 16, 24; Apoc. Baruch 51, 3; 59, 7). Il peut s'agir ici de l'apparition du peuple hébreu à partir d'Abraham (93, 5), mais aussi du jour où la race élue apparaîtra dans la gloire avec tous ses représentants, les uns vivant encore, les autres ressuscités, du jour où « se lèvera la génération de la justice. » (107, 1; cf. 1, 8; 5, 8; 10, 21 A; 91, 10; 38, 1; 53, 6; 62, 8.) Le mot éthiopien qui traduit *vérité* signifie aussi *droiture* (D.). — Après ἀληθείας il faut suppléer une petite phrase qui a

disparu dans G par homœotéleuton : « *et le travail sera en bénédiction*, c'est-à-dire sera béni ; *la justice et la vérité* seront plantées (φυτεῦ[θή]σεται, leçon supposée par e, est plus probable que φυτεύετε, *plantez*, ou φυτεύσεται (moyen rare) *il ou on plantera*) avec allégresse » ; car on sera sûr d'en récolter les fruits. Ce sont encore des promesses messianiques : Am. 9, 14 ; És. 65, 21. 22 ; Ps. 85, 12 ss.

17. — ἐκφεύξονται. Les justes échapperont aux massacres qui auront lieu dans les « jours de l'angoisse des pécheurs » (voyez 1, 1). A : *les justes s'humilieront* (cf. 5, 8). On soupçonne une corruption du texte éthiopien, *ganaia*, s'humilier, ayant été confondu avec *guaiaia*, fuir. — Les justes doivent avoir une nombreuse descendance (cf. Jér. 3, 16 ; 23, 3 ; És. 36, 11 ; Os. 2, 1 ; És. 49, 8-21 ; 54, 1-3) et une longue vie (cf. 5, 9 ; 25, 5. 6 ; 71, 17 ; 96, 8 ; És. 65, 20. 22 ; Zach. 8, 4). — *Leur sabbat*, opposé aux jours de leur jeunesse, désigne le soir de leur vie (D.).

18. — A : *Elle (la terre) sera tout entière plantée d'arbres*. Le grec peut s'entendre dans le même sens : *des arbres y seront plantés*. L'auteur, s'appuyant peut-être sur certains passages de l'A. T. interprétés avec l'exégèse du temps (cf. D.), regardait en effet la multiplication des arbres comme une des bénédictions réservées aux temps messianiques (26, 1 ; 27, 1 ; 28, 1-3). Mais le grec peut aussi s'expliquer : *un arbre y sera planté* : il s'agirait de l'arbre de vie qui, d'après 25, 5, sera, au jour du grand jugement, transplanté du lieu mystérieux où il se trouve dans un endroit accessible à tous les justes.

19. — *Les arbres se réjouiront* (G) pourrait être une allusion à És. 55, 12, cf. 14, 8 ; mais avec ce texte φυτευθήσεται n'a pas de raison d'être. A est préférable : il suppose quelque chose comme τὰ δένδρα τῆς ἀγαλλιάσεως φυτευθήσεται. L'auteur témoigne à plusieurs reprises d'un grand intérêt pour les arbres odoriférants, les plantes rares et précieuses qu'il croit destinées à contribuer à la félicité des élus (24, 3 ; 28-32 ; surtout 29, 2). — Chaque cep de vigne produira des προχοῦς de vin par milliers (χίλιάδας construit avec l'accusatif comme un adjectif, cf.

Apoc. 7, 4-8; 11, 13). Le nom de *πρόχους*, ordinairement *aiguïère*, était quelquefois réservé à la mesure appelée *ξίστης* (Suidas, éd. Bernhardt, II, p. 506; Hesychius, s. v.) ou *sex-tarius*, notre setier; comme cette mesure n'a pas d'équivalent exact dans le système juif, il est douteux que nous ayons là la véritable pensée de l'auteur primitif, qui se servait de mesures hébraïques. — L'éthiopien est assez différent : de la vigne des temps messianiques il dit simplement qu'elle produira des fruits en abondance; mais il ajoute (cf. Jér. 31, 12; Os. 2, 24; Am. 9, 13; Zach. 8, 12; Papias dans Irénée, *Adv. Hæc.*, V, 33, 3; Apoc. Bar. 29, 5) que toutes les semences rendront 10000 mesures pour une qu'on aura semée. L'un au moins des deux textes a été intentionnellement modifié. — *βάτους δέκx.* Le bath est généralement évalué à 39 litres, 39 (Thenius 20 l., 1); seulement, comme la quantité d'olives qui doit produire ces 10 baths n'est désignée que par le terme absolument vague de *mesure*, le passage ne nous apprend rien et n'a rien pu apprendre à personne sur la fécondité des temps messianiques. N'y a-t-il pas là l'indice que nous sommes en présence d'une traduction?

20. — Voyez § 16. — *Efface toutes les impuretés qui se com-mettent sur terre* : il s'agit non seulement du pardon des péchés passés (És. 43, 25; Sir. 46, 20; 3 Macc. 2, 19; cf. Hén. 5, 6 G), mais de la suppression réelle du péché (5, 8. 9); A traduit exactement quant au sens : *fais-les cesser de dessus la terre*.

La conséquence (§ 21) c'est que *tous les enfants des hommes seront justes* (A; phrase omise par G à cause du retour du mot πάντες; cf. 1, 8; 90, 33; 91, 14) et qu'en particulier les nations adoreront le vrai Dieu; c'est le trait si fréquent dans les prophéties messianiques de l'A. T. : És. 2, 2. 4; 11, 10; 19; etc.; cf. Hén. 90, 33. 38.

22. — Plus de péché, partant plus de châtiments divins (cf. 5, 9; 25, 6) : *je n'[en] enverrai plus sur eux*, c'est-à-dire, cela va de soi, sur les hommes; (A *sur elle*, c'est-à-dire sur la terre : leçon plus correcte et probablement moins ancienne). G ne donne pas de complément à πέμψω : un mot comme fléau se sup-

plée fort bien. Dans A au contraire on lit : je n'enverrai plus sur elle *de Déluge*, ce qui me paraît être une addition tardive tirée de Gen. 9, 11 et destinée à aplanir le style. — Dans les vv 20 et 22, non plus que dans le v 16, je ne puis reconnaître, avec M. D., des allusions au Déluge jetées au milieu de la peinture des temps messianiques (v 21; 11, 1. 2); rien dans ces versets ne se rapporte spécialement au premier jugement; le dernier trait (plus de colère ni de fléau) convient au contraire si mal à l'époque qui le suivit que, même si le mot *Déluge* s'était trouvé dans le grec, le passage devrait être rapporté aux temps messianiques; le lien logique est du reste trop étroit entre ces deux versets et ce qui les précède ou les suit. — *μιάμματος*, cf. Estienne, *Thes.*, V, p. 1040.

11, 1. — Verset imité de Dt. 28, 12. — καὶ κατενεγκεν, probablement pour κατενεγκεῖν (cf. 5, 6; 7, 1), soit que nous ayons là un hébraïsme, soit que καὶ ait été ajouté par erreur et qu'il faille entendre : *pour les faire descendre* (A).

2. — La paix, c'est-à-dire le bonheur, sera toujours accordée à ceux qui vivent dans la loyauté, *תק* : cf. Ps. 85, 11 (voyez LXX et éthiop.); És. 32, 17. — *Des hommes*, A *du monde* : même confusion entre αἰώνων et ἀνθρώπων que 9, 4 S¹ et S².

HÉNOCH ET LES ANGES REBELLES. — Ch. 12-16.

Le récit de la chute des anges et de ses suites (6-11) a déjà en lui-même ses raisons de se trouver dans notre livre. Les événements racontés dans ces six chapitres sont maintenant (12-16) mis en relation étroite avec la personne d'Hénoch : c'est lui qui est chargé de signifier aux rebelles les arrêts du tribunal céleste. Pourquoi l'auteur ne fait-il pas accomplir cette mission par les archanges eux-mêmes? M. Dillmann en a très bien démêlé la raison profonde : c'est qu'il veut par là « glorifier Hénoch et en lui l'humanité ». Un homme sert d'intermédiaire entre des anges et Dieu (15, 2); il a dès maintenant à juger en quelque mesure

les anges (13, 10 - 14, 3; cf. Tert., *de Cultu femin.*, 1, 2), en attendant qu'il soit appelé à les remplacer dans le ciel : *Henoch*, dit Irénée (IV, 30), *sine circumcissione placens Deo, cum esset homo, Dei legatione ad angelos fungebatur et translatus est, et conservatur usque nunc testis iusti iudicii Dei, quoniam angeli transgressi deciderunt in iudicium, homo autem placens translatus est in salutem*. C'est déjà le sentiment qui a poussé les théologiens juifs à placer le séjour des justes dans le ciel plus près du trône de Dieu que celui des anges (Weber, *op. cit.*, p. 158. 330).

1. 2. — *Avant ces choses*, c'est-à-dire avant le conseil céleste raconté aux ch. 9-11, Hénoch avait été enlevé : allusion évidente à Gen. 5, 24 *b* (hébr. : voyez p. LVIII), que les anciens interprètes étaient unanimes à entendre dans le sens d'une introduction glorieuse dans le Paradis ou dans le Ciel (LXX Sir. 44, 16; 49, 14; Hébr. 11, 5; Targ. Onkelos, Targ. Jon., Targ. Jer., etc.; voyez Pichard, *le Livre d'Hénoch sur l'Amitié*, Paris, 1838, p. 23 ss.; Dillm., *Kg. ex. Handb. z. A. T., Genesis*, 5^e éd., 1886, p. 114). Le traducteur a si bien reconnu l'allusion qu'il a rendu ἐλκρυθη par *il fut caché*, le verbe employé par la Bible éthiopienne. De même au § 2, l'auteur vise Gen. 5, 24 *a* : *et il marcha avec Dieu*, entendu en un sens assez littéral (cf. au contraire LXX); les anges sont seulement substitués à Dieu, parce que, du temps de l'auteur, on ne supportait plus l'idée d'un mortel vivant dans un commerce intime avec le Très-Haut (cf. Pentat. Samar. Gen. 5, 24 : *non apparuit, quia absumsit eum angelus*, Gesenius, *de P. S. Origine*, p. 59). — Les événements racontés ici (9-16) se placent-ils donc après l'enlèvement d'Hénoch au ciel, après la fin de sa carrière terrestre? Il faudrait en conclure que ce morceau n'est pas du même auteur que le gros de l'ouvrage; car, d'après le ch. 81, Hénoch a écrit son livre pendant sa carrière terrestre. M. D., dans son commentaire, défendait cette opinion; il alléguait que, d'après 10, 1-3 en effet, à l'époque où s'est tenu le conseil céleste, Noé était déjà né : or Noé, d'après nos Bibles, est venu au monde *après* l'enlèvement d'Hénoch;

on ne pourrait, ajoutait-il, concilier le ch. 10 avec le ch. 81, qu'en prenant pour base la chronologie du Pentateuque Samaritain et en supposant que Noé a reçu des révélations dès les premiers siècles de sa vie : hypothèse à laquelle il trouvait de graves difficultés. M. D. a depuis abandonné ce point de vue (*H. R. E.*, XII, p. 351) et avec raison ; la chronologie samaritaine, qui est celle du livre des Jubilées, explique, M. Köstlin l'a montré (p. 370-376), bien d'autres passages du livre : comme elle place la naissance de Noé longtemps avant l'enlèvement d'Hénoch, Noé a pu recevoir la révélation du Déluge (10, 1-3) du vivant même de son grand-père (rien du reste n'indique que les ordres donnés par Dieu au ch. 10 aient dû être exécutés sur l'heure, cf. 10, 15 - 11, 2, et dans l'ordre où ils ont été donnés, cf. 88, 1-89, 1). Quant à notre passage, il s'explique très simplement : il ne s'agit pas de l'enlèvement définitif d'Hénoch, mais d'une de ces retraites temporaires que le patriarche fit pendant sa vie auprès des anges ; c'est au cours d'une de ces retraites qu'il accomplit ses pérégrinations célestes (ch. 81) ; le livre des Jubilées dit qu'elle dura six ans (d'après un ms. : 6 jubilées) et que ce fut alors qu'il porta son message aux anges rebelles (ch. 4 ; II, 240, cf. Rönsch, p. 406). Le rôle d'Hénoch, dans les ch. 12-16, est celui d'un homme vivant de la vie terrestre, non d'un être transfiguré : il écrit une requête pour les anges, voyage sur la terre, reçoit pendant son sommeil une vision, tremble devant Dieu comme un mortel qui craint de mourir ; il parle de sa langue de chair et du souffle que Dieu a donné aux hommes (14, 2 ; cf. 84, 1).

2. — ἐγρηγόρων, *Vigilants* ou plutôt *Éveillés* ; nom qui apparaît dans Dan. 4, 10. 14. 20 (associé comme ici à *Saints*) ; il est appliqué dans les parties anciennes du livre d'Hénoch aux anges en général ; car il est étendu même aux anges déchus qui n'appartenaient certainement pas tous à la classe la plus élevée (1, 5 G ; 10, 9. 15 ; 12, 4 ; 13, 10 ; 14, 1. 3 ; 15, 2 A. 9 ; 16, 1 A. 2 ; 91, 15). Dans les parties plus récentes, le même nom un peu modifié (*ceux qui ne dorment pas*, 39, 12. 13 ; 61, 12 ; 71,

7; cf. 20, 1 A) est réservé à une classe spéciale d'anges, qui, d'après les *Paraboles*, comprend, outre les anges suprêmes, les Chérubins et les Ophanim. — ἀγίων, cf. 1, 9. — δεημερε, peut-être une faute pour δι' ἡμερῶν (A) ou pour αἱ ἡμέραι (α).

3. — ἐστὼς ἡμην. On priait habituellement debout parmi les Juifs (1 S. 1, 26; 1 R. 8, 22; 1 Chr. 23, 30; Ps. 134, 1; Mt. 6, 5; Mc. 11, 25; Lc. 18, 11; etc.); cette attitude exprime le respect, la sujétion : les serviteurs restent debout devant leur maître, cf. Delitzsch, art. *Gebet*, dans Riehm, p. 474; Schürer, *op. cit.*, II, p. 377. Il y a là un trait pittoresque qui disparaît dans A. — Hénoch adressait sa prière au Roi des mondes (c'est ainsi qu'il faut sans doute entendre, d'après 25, 3. 5. 7; 27, 3; — 1, 3; — 58, 4; — 82, 7; 84, 2; cf. 9, 4; 81, 10, plutôt que *Roi des siècles* d'après Ps. 145, 13), lorsqu'il fut appelé par les *Vigilants du grand Saint* (G), c'est-à-dire sans doute les archanges : l'auteur les désigne ainsi pour les distinguer des *Vigilants infidèles*. — La fin du verset : *ils [m']appelèrent moi [Hénoch le scribe* (cf. 92, 1) *et me dirent :*] a été omise dans G à cause du retour du mot Hénoch.

4-6. — Les anges fidèles communiquent à Hénoch le message qu'il aura à porter aux rebelles. L'auteur, à cette occasion, décrit à nouveau les crimes et le châtimement des *Vigilants*, bien qu'il en ait longuement parlé 10, 4-13 : il reprendra le même thème, toujours avec de nouvelles variations, 13, 1. 2; 14, 4-7; 15, 2 - 16, 4. C'est un de ses procédés habituels d'exposition.

4. — οὐ ne doit pas être l'interjection de douleur οὐ; c'est peut-être une faute pour ὦ (comme 13, 4) ou pour ὁ (cf. 15, 1). — γραμματεὺς τ. δ., voyez 15, 1. — τὸ ἅγιον τῆς σάββατος τοῦ αἰῶνος. A, qui traduit *le lieu saint, éternel*, peut avoir lu le même texte et expliqué : *la sainteté* (LXX Ps. 92, 5; 131, 8; 2 Esdr. 9, 8; etc.) *du lieu éternel*. G peut s'entendre aussi : *le sanctuaire de la demeure éternelle*, c'est-à-dire de la demeure de Dieu, ou plus probablement : *le sanctuaire du séjour éternel*, où les anges auraient dû se tenir éternellement devant Dieu (cf. LXX 1 R. 10, 5; 2 Chr. 9, 4; 35, 15; És. 22, 19). — Les *Vigilants du ciel*

se sont abaissés à imiter les *filis de la terre* (expression rare, cf. 102, 3, et choisie à dessein) : cf. 15, 3-7. — καὶ ἠφανίσατε. Dans G, les anges dictent en propres termes à Hénoch le message qu'il doit porter aux anges déchus : *dis aux Vigilants, qui...* etc. : « Vous avez ruiné la terre d'une grande ruine (comme les mots ἀφανισμόν μέγαν se rattachent évidemment au verbe suivant, le καὶ qui les suit doit être effacé ou déplacé) *et il n'y aura pas pour vous de paix ni de pardon.* » Mais l'auteur a fort bien pu (A) négliger de définir expressément ce message, jugeant qu'il ressortait assez clairement du langage des anges : *parle aux Vigilants* (pour ce sens de εἰπὲ, cf. Ex. 4, 15; Dt. 25, 8; Gen. 42, 24; etc.), *qui... et qui ont ruiné la terre* (A se sont corrompus sur la terre, cf. 8, 2; 15, 11; 16, 1; et p. xxxiii) *d'une grande ruine; et il n'y aura pas pour eux...* etc. Ce qui fait penser que cette construction (A) est la plus ancienne, c'est qu'elle se retrouve aux versets suivants, et que G dans notre passage a évidemment été altéré (καὶ).

5. 6. — Dans ces versets les deux textes se valent à peu près. — οὐκ ἔσται αὐτοῖς εἰς ἔλεον καὶ εἰρήνην, *et il ne leur sera pas accordé, c'est-à-dire leur prière ne sera pas exaucée* (14, 7; 10, 10 AS) *dans le sens de la miséricorde et de la paix.* A un peu différemment : *il n'y aura pour eux ni miséricorde ni paix*, pas plus dans le temps à venir (6) que dans leur vie présente sur la terre (5).

13, 1. 2. — Hénoch accomplit sa mission d'abord auprès d'Azaël, le principal coupable (voyez 8, 1). — πορεύου. Ce mot, assez déplacé ici, manque dans A, qui suppose après Ἐνὼχ le part. πορευθεῖς : ce texte est préférable : 13, 3; 12, 4. — κατὰ σοῦ, *contre toi* : A peut s'entendre de même. — δῆσαι σε. A *qu'on te lie*, litt. qu'il, c'est-à-dire que Raphaël (D.) te lie : cf. 14, 5.

2. — ἀνοχή. Deux sens possibles : *on n'usera pas à ton égard de support* (cf. Rom. 2, 4; 3, 26); ou : *il n'y aura pas pour toi de suspension, d'adoucissement de la peine* (d'après A et le sens ordinaire du mot en grec classique). — ἐρώτησις. Nous avons interprété, d'après 10, 10 (AS); 14, 4 (A). 7 : *il n'y aura pas*

de requête qui te soit accordée; rien de ce que tu demandes ne se réalisera. On peut entendre aussi (D.) : *il n'y aura pas pour toi d'intercession*; nul n'intercédera en ta faveur. — *περί*, en punition de; cf. Jean 10, 33. — ἀσεβειῶν. Au lieu de ce terme général, A donne *blasphème* (impiété en paroles), qui ne convient guère : peut-on parler d'œuvres de blasphème?

3. — Hénoch va ensuite *leur parler à tous*, c'est-à-dire à tous les autres en dehors d'Azaël.

4. — γίνονται, le plur. peut-être parce qu'il manque un subst. coordonné à ἄφεςις; cf. 12, 5; 13, 6. — A la fin du γ G apporte une rectification très heureuse au récit tel qu'il ressort du texte éthiopien. A : *ils me prièrent d'écrire... et de faire monter* (ἀνάγω) *leur supplique auprès* (un ms., qui ne se rencontre sans doute pas par hasard avec le grec, porte : *en présence*) *de Dieu* (ou *du Seigneur*, 10, 9) *au ciel*. G donne : *ils me prièrent d'écrire... et de lire* (ἀναγνῶ, c'est ainsi qu'il faut restituer, d'après l'analogie de γίνονται, plutôt que ἀναγνοίην, qui serait conforme à l'usage du grec classique) *leur supplique devant le Seigneur du ciel* (cf. 84, 2; 106, 11). On se demande, en lisant A, pourquoi l'auteur, après avoir en quelque sorte annoncé ici que son héros va aller jusqu'au ciel porter la supplique des anges, lui fait ensuite recevoir la réponse dans un songe sur la terre, dans le voisinage même de l'Hermon. On se demande également, avec A (cf. D.), quelle raison peut avoir Hénoch, arrivé à Dan, de lire cette requête qu'il vient d'écrire (γ 7). Avec la leçon G tout s'explique : à peine sorti du territoire de l'Hermon souillé par le crime des anges (cf. le passage cité par le Syncelle seul), Hénoch fait ce que les coupables l'ont prié de faire (γ 4) : il lit leur supplique devant le Seigneur du ciel; cf. 2 R. 19, 14-16; És. 37, 14-17 (Ézéchiass déployant devant Dieu la lettre de Sanchérib), et Jér. 51, 60-62.

5. — κατακρίθησαν. Il s'agit de la condamnation prononcée 10, 4-13 et signifiée par Hénoch (13, 1-3). — Pourquoi la requête des anges est-elle transmise par écrit et non oralement? Cela tient sans doute, suivant une juste remarque de Hoffmann et de

Lücke, à ce que l'auteur véritable, vivant dans un temps où il se faisait beaucoup de livres (98, 15; 104, 10), se représentait Hénoch comme un écrivain (cf. 12, 4; 15, 1).

6. — μακρότης. A *longanimité* (d'après D.). μακρότης, du moins dans les LXX (Ps. 20, 5; 22, 6; 90, 16; 92, 5; Lam. 5, 20; Dan. 7, 12; Eccl. 8, 12), n'est jamais, à ma connaissance, appliqué qu'à la longueur du temps. G signifie donc que les anges demandent le pardon et de longs jours : pour qui? Pour eux-mêmes? Ce n'est pas vraisemblable : les anges sont assurés de vivre pour le moins pendant la durée de l'αἰών actuel; il faut donc ou bien expliquer : « afin qu'ils aient le pardon *ou* (?) une prolongation de jours *avant le châtement*, un répit », ou plus probablement admettre que les anges demandent une longue vie pour les géants (cf. 10, 10) : d'après 14, 7, ils ont dû dans leur requête prier non seulement pour eux-mêmes, mais pour leurs fils. On expliquera alors : *j'écris... leurs prières au sujet de leurs esprits* (distincts de la forme corporelle qu'ils ont prise sur terre, cf. 19, 1) *...et de ceux pour qui ils demandent qu'il leur soit [accordé] pardon et longue vie*. Pour la construction, cf. Éph. 6, 18. Si l'on préfère rapporter μακρότης aux anges on pourra entendre περὶ ὧν δέονται : *au sujet de ce qu'ils demandent*, [à savoir] *qu'il leur soit accordé pardon*, etc.; ou d'après M. D. : *au sujet des raisons qu'ils allèguent pour obtenir pardon*, ou : *au sujet des crimes pour lesquels ils demandent pardon*.

7. — τῶν ὑδάτων Δὰν. Il s'agit du « Petit Jourdain » de Josèphe, le Leddân actuel (cf. Bädker, 2^e éd., Leipzig, 1880, p. 279; Mühlau dans Riehm, *Handwört.*, p. 254. 753), le plus abondant des trois cours d'eau qui forment le Jourdain, et qui a sa source auprès de la ville de Dan (Jos., *A. J.*, 8, 8, 4; cf. 1, 10, 1; 5, 3, 1), l'ancienne Laïs, aujourd'hui Tell-el-Kadi. C'est donc près de la source du « fleuve d'Israël » qu'Hénoch reçoit la révélation céleste. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce lieu? D'abord parce qu'il est dans le voisinage de l'Hermon (voyez § 4), sans doute aussi (D. Schodde) parce qu'on priait volontiers auprès

des eaux courantes (Dan. 8, 2; 10, 4) et que le nom de Dan lui a semblé particulièrement approprié à la révélation du *jugement* de Dieu (Hallévy) : l'auteur a oublié que ce nom n'a été donné à la contrée qu'après la conquête de Canaan par les Israélites (Juges 18, 27-29). — Dan est très exactement, comme le dit A, à droite (au Sud, cf. 76, 2) de l'Ouest, c'est-à-dire au Sud-Ouest de la cime principale de l'Hermon. Pourtant, comme le nom d'Hermon paraît avoir été appliqué à toute la partie méridionale de l'Anti-Liban (Jos. 13, 11; — de là peut-être l'emploi du pluriel *les Hermons* : ici, 6, 6 S; Ps. 42, 7; cf. Rüetschi, *H. R. E.*, 2^e éd., VI, p. 45), il n'est pas impossible que l'un des sommets, situé au nord de Dan, ait été appelé *Hermon de l'Ouest*, comme le veut G. — ὤς. Pour la construction, cf. Lc. 7, 12; Act. 1, 10; 10, 17 T. R.; A suppose ὤς, qui se justifie aussi (cf. 1 Macc. 10, 50; Sap. 10, 14).

8. — *Et il vint* (ἦλθεν plutôt que ἐλθεῖν dont on pourrait pourtant rapprocher des constructions hébraïques comme celle de Nomb. 15, 35; Ps. 17, 5), *une voix disant : parle aux fils du ciel* (6, 2; 14, 3; cf. 12, 4) *pour les confondre*. Cette voix est sans doute celle même de Dieu (15, 2; 16, 2. 4). Les mots *et il vint une voix disant*, qui manquent dans A, avaient peut-être déjà été omis dans son modèle grec : ce qui a amené (?) le traducteur à prendre εἰπὼν (impér.) pour εἶπον (1^{re} pers. aor.) : *je vis des visions de colère, que je parlasse* (c'est-à-dire qui m'ordonnaient de parler) *aux fils du ciel*. La phrase est dure, mais le sens reste le même.

9. — Hénoch trouve les anges assis, le visage voilé en signe de deuil (2 Sam. 15, 30; És. 25, 7; Esth. 6, 12; Éz. 12, 6. 12), en un lieu que A appelle *Oublesiaël*, G probablement Ἐβελσατὰ. L'auteur, en choisissant ce lieu pour y placer le *deuil* (hébr. אָבֵל) des anges, se sera laissé guider par l'étymologie apparente du nom (cf. Gen. 50, 11, le *deuil des Égyptiens*). En réalité les syllabes *ebel* représentent sans doute l'hébreu אֵבֶל (plaine herbeuse) très fréquent dans les noms de lieux. L'endroit en question, d'après les indications précises, quoique peu claires pour nous,

données par l'auteur, doit avoir réellement existé dans le voisinage du Liban; nous ne connaissons pas dans cette région de ville portant un nom analogue (אָבֶל הַשָּׂמַיִם, N. 33, 49, LXX: Βελσῶ, Βελσαττιμ, se trouve aux confins de Moab); mais les désignations ajoutées au terme très commun d'Abel variaient parfois pour une même localité: il pourrait donc s'agir d'Abel Beth Maaca (appelée aussi Abel, 2 Sam. 20, 18; Abel Maïm, 2 Chr. 16, 4), située entre Dan et le Liban, ou d'Abila (Josèphe Abella), appelée aussi Abila du Liban (*Glossar. Papiæ*) ou Ἀβίλα Λουσανίου (Ptol.), en Cœlésyrie. M. D. explique le nom que nous lisons ici par Abel Jaël, la place de Jaël; M. Hallévy, par Abelson (du nom d'un des sommets du Liban) ou Abelscheol (adopté par M. Derenbourg, qui en rapproche Gen. 37, 35); si le nom doit être significatif, le grec ferait penser plutôt à Abelsaïan. — Ce lieu se trouve entre le Liban et *Senesel*, A : *Seneser*. M. D. propose de voir dans ce mot une altération soit de *Genésar* (Génézareth), qui est bien loin vers le Sud, soit (d'accord avec M. Hallévy) de *Senir*, nom qui paraît avoir désigné une partie du massif de l'Hermon et s'être même étendu à une certaine époque à une portion considérable de l'Anti-Liban (Abulfeda cité par M. Rüetschi, *l. c.*). Le texte grec n'est pas favorable à ces hypothèses.

10. — ἐνώπιον αὐτῶν. Dans le contexte où ils se trouvent actuellement dans G, ces mots n'offrent pas de sens acceptable. A est très clair: *et je dis devant eux toutes les visions*, etc. Mais est-il primitif? On comprendrait que le copiste de G ait par inadvertance transposé ἐνώπ. αὐτ. et καὶ: mais aurait-il ensuite ajouté αὐτοῖς? Peut-être ἐνώπ. αὐτ. est-il le reste d'une phrase comme: *et je me tins devant eux*.

14. — Dans les ch. 14, 4-16, 4, est rapporté le discours qu'Hénoch doit avoir tenu aux anges. Ce discours est présenté par l'auteur comme un livre à part ayant un titre (14. 1) et une introduction (14, 2. 3), comme une sorte de pièce justificative qu'Hénoch insérerait en appendice à la suite de son récit: le patriarche, on le sait, était grand écrivain d'après notre apo-

crypte (13, 5; 15, 1). En réalité, cela va sans dire, ce prétendu livre n'est qu'un chapitre sans indépendance réelle (ἐν ταύτῃ τῇ ὁράσει ŷ 1, ἐγὼ ŷ 2 ne se comprennent que grâce à ce qui précède), un *livre* au sens où l'entendaient les écrivains chrétiens, lorsqu'ils parlaient des βιβλία Ἐνὸχ. L'auteur a repris ailleurs le même procédé : le « livre des luminaires du ciel » (72, 1) n'est que le développement d'une indication du récit du voyage qui précède (33, 3. 4), et il en est si peu indépendant qu'on ne peut marquer l'endroit où le « livre » finit et où reprend le récit des pérégrinations d'Hénoch (ch. 80-82).

1. — *Livre des paroles* (G) : forme préférable à *ce livre est la parole* (A), cf. 72, 1; 108, 1; et 13, 10. — ἐλέγξας peut être coordonné à λόγων (D.) ou à δικαιοσύνης; en éthiopien de même. — Les Vigilants sont ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, c'est-à-dire non pas *du monde* (Laurence, Hoffmann), mais *d'éternité* (de temps immémorial; cf. 15, 3. 4. 6. 7. D.). — *Dans cette vision*, celle de 13, 8; ces mots peuvent, en grec comme en éthiopien, être rattachés soit à ce qui précède (D.; voyez traduction), soit à ce qui suit : *dans cette vision je vis pendant mon sommeil*.

2. — Les ŷŷ 2 et 3 forment une sorte d'avant-propos destiné à relever la grandeur de la vision reçue par Hénoch et surtout (D. voyez au contraire Hoffmann, Hilgenfeld) l'importance unique de la mission qui lui a été confiée : grâce au don divin du langage, le patriarche peut exprimer avec des organes de chair les choses magnifiques qu'il a vues en songe (ŷ 2); le même Dieu, qui a donné aux hommes en les créant cette faculté merveilleuse de la parole, a bien pu accorder à Hénoch le pouvoir de censurer les fils du ciel (ŷ 3). — Pour le ŷ 2, cf. 84, 1, passage absolument parallèle, qui se rapproche surtout de G. — καὶ νοήσει καρδίας. On peut entendre : *et il connaîtra les cœurs, celui qui a créé...*, idée qui n'a aucun rapport avec le contexte : ou : *pour parler avec eux* (ces organes) *et avec l'intelligence du cœur*; ou encore : *ce que je dis avec ma langue... et avec l'intelligence de [mon] cœur*. Quelque interprétation qu'on adopte, les mots νοήσ. καρδ. ne cadrent guère avec l'intention de l'auteur,

qui est de marquer la grossièreté des éléments matériels dont Dieu a formé les organes de la parole. A donne un sens plus logique : *que le Grand a donnés aux hommes, afin qu'ils parlent avec* (ces organes) *et qu'ils comprennent* [ce qu'ils disent] *avec le cœur*. Cela suppose en grec quelque chose comme $\kappa\alpha\iota\ \nu\omicron\tilde{\eta}\sigma\alpha\iota\ \kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha$.

3. — Le verset est défiguré dans G par suite d'un bourdon causé par la répétition de $\epsilon\kappa\tau\iota\sigma\ \kappa\ \epsilon\delta\omega\kappa\epsilon\nu$. Il faut le rétablir d'après A : *celui qui* (A au lieu de $\delta\varsigma$ suppose $\acute{\omega}\varsigma$ qui est aussi bon : *de même qu'il*) *a créé* [les hommes] *et* [leur] *a donné* [de comprendre la parole de la sagesse, (A il) m'a créé moi aussi et m'a donné] *de censurer les Vigilants fils du ciel*. Au lieu de $\epsilon\kappa\lambda\acute{\epsilon}\xi\alpha\sigma\theta\alpha\iota$ G lisez (A) $\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\gamma\chi\alpha\iota$ ou peut-être $\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\gamma\chi\alpha\sigma\theta\alpha\iota$ (suggéré par M. E. Nestle).

4. — Après cet avertissement au lecteur, Hénoch rapporte le discours qu'il a adressé aux anges : il leur a rendu compte d'abord des résultats de sa mission (4-7). Les mots $\tau\tilde{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$ (G) ne sont pas nécessaires pour marquer ce changement. — $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \epsilon\delta\epsilon\iota\chi\theta\eta$ veut dire ici (cf. au contraire $\gamma\ \delta$) : *voici la sentence qui m'a été signifiée*; A exprime bien la pensée en faisant suivre ces mots d'un *à savoir que*. Si l'on regarde, avec M. D., le récit de la vision 14, 8 - 16, 4, comme ne faisant plus partie du discours d'Hénoch aux anges (voyez 8), on pourra au contraire supposer que ces mots indiquent sommairement (cf. 13, 10) la place qu'occupait ce récit dans le discours : *telles et telles choses m'ont été montrées*. — $\omicron\tilde{\upsilon}\tau\epsilon\ \dots\ \kappa\alpha\iota$, cf. Jean 4, 11; 3 J. 10. — La phrase intercalée par A après $\pi\alpha\rho\epsilon\delta\acute{\epsilon}\chi\theta\eta$ doit être authentique; son omission dans G s'explique par un homœotéleuton.

5. — Non seulement les anges n'obtiennent pas ce qu'ils demandaient, d'être pardonnés (13, 4) et de pouvoir reprendre leur place au ciel, mais ils doivent être liés (pour $\delta\tilde{\eta}\sigma\alpha\iota$ et sa traduction cf. 13, 1) *dans* (avec) *les liens de la terre*, c'est-à-dire la masse de la terre servant de chaîne pour les retenir (10, 4. 5. 12), expression hardie que A a simplifiée : *dans la terre*, c'est-à-dire sur terre.

6. — Au lieu de *περὶ τούτων*, *en punition de cela*, dont l'antécédent est bien éloigné, A suppose *πρὸ τούτων* *avant cela*, qui est clair et exact (10, 12; 88, 2. 3; Jubil., 5; II, p. 242). — *ἐνώπιον*. On pourrait, à la rigueur, conserver *ἐνώπιων* donné par le manuscrit : *vous étant présents*. — *ὀνησις αὐτῶν*; A, manifestement incorrect, devait être primitivement conforme au texte G.

7. — *περὶ αὐτῶν*, cf. 13, 6. — *μὴ λαλοῦντες*, *κτλ.* A suppose le même texte. Il paraît signifier, d'après 13, 5 : les anges *ne pourront pas* adresser oralement à Dieu les prières qu'ils lui ont vainement présentées par écrit par l'intermédiaire d'Hénoch. Mais cette idée convient mal au contexte : puisqu'ils prieront, les Vigilants devront répéter sans cesse, au contraire, les requêtes de leur supplique. Si l'auteur a voulu dire : « ils prieront, mais sans pouvoir faire parvenir à Dieu un seul mot... », ou « mais sans dire un seul mot... *qui soit exaucé* », il a oublié les termes essentiels. M. D. suppose qu'il y a eu confusion en grec entre les verbes *λαλεῖν* et *λαβεῖν* : ce qui n'aurait rien de surprenant, étant donnée la parenté de A et de G.

8. — Après ce rapport sommaire, Hénoch fait aux anges un récit détaillé de la vision qu'il a reçue auprès des eaux de Dan (14, 8 - 16, 4). M. D. pense que ce n'est pas aux Vigilants, mais directement aux lecteurs de son livre que le patriarche adresse ce récit; rien ne force à admettre ce changement de point de vue. Le préambule semble indiquer (ŷ 2) que, pour l'auteur, le récit de la vision faisait partie intégrante du « Livre des reproches aux Vigilants ». Il est vrai que, dans ce morceau, Hénoch raconte aux anges bien des choses que d'anciens habitants du ciel ne devaient pas ignorer (voyez 14, 16); mais les faiseurs d'apocalypses n'avaient qu'un médiocre souci de la vraisemblance littéraire; sous quelque déguisement qu'ils parlent, c'est toujours au lecteur de leur temps qu'ils s'adressent. On n'a du reste le choix qu'entre deux fautes de goût : dans l'hypothèse de M. D., *le Livre des paroles de justice et des reproches aux Vigilants*, si solennellement annoncé par un titre et un avant-propos de trois versets, se composerait en tout de quatre versets, qui se-

raient suivis d'un appendice démesuré embrassant plus de deux chapitres (14, 8 - 16, 4). — $\sigma\mu\omicron\chi\lambda\epsilon$ doit être lu $\delta\mu\acute{\iota}\chi\lambda\alpha\iota$, brouillards (souvent mis en parallèle avec les nuages, 100, 11; 41, 4; cf. 60, 19; LXX Soph. 1, 15; Joël 2, 2; Job 38, 9), plutôt que $\delta\mu\omicron\kappa\lambda\alpha\iota$, bruits par exemple du vent, mot poétique, inconnu à la langue des LXX. — Tandis que les nuages et les brouillards appelaient Hénoc (on peut supposer, avec M. D., qu'il y a ici une mauvaise traduction de l'hébr. קָרָאֵנִי cf. Job 4, 14, *vinrent à ma rencontre*; mais nuages et brouillards peuvent aussi être personnifiés comme dans 100, 11), les astres et les éclairs, par leur aspect redoutable, jetaient dans son âme l'inquiétude et la terreur (Ἰσοδράζω ne se trouve à ma connaissance que dans Luc 10, 11, Lachm. Tisch. d'après **NBCDL**) : Hénoc éprouve dès le début de son voyage l'impression de terreur qui saisit le mortel à l'approche de Dieu et qui ira croissant jusqu'à la fin de la vision. A : *hâtèrent ma course et me pressèrent*; avec cette leçon l'auteur voudrait marquer que toutes les forces de la nature conspirent à faciliter le voyage de son héros : sorti de la sphère des nuages, il est saisi par les astres et les éclairs. A n'a du reste pas nécessairement lu un texte différent du nôtre : $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\alpha\sigma\mu\acute{o}\varsigma$ signifie *accélération* (? Soph. 1, 18 Aq.); $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\pi\epsilon\upsilon\delta\omega$ veut dire *être troublé* (1 Par. 21, 30) en même temps que *hâter, se hâter*; $\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\omega$, *hâter* (par exemple Gen. 19, 15) en même temps qu'*inquiéter* (Job 22, 10; 23, 16); il est donc possible que $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\omega$ ait eu le sens de *hâter* (Denys d'Hal., *A. R.*, IV, 67) ou qu'on le lui ait prêté par analogie. Le deuxième verbe, en éthiopien, ne signifie pas seulement *presser* au sens physique, mais aussi *in angustiiis compellere*. — $\delta\iota\alpha\sigma\tau\pi\alpha\iota$, néologisme(?) tiré de $\delta\iota\alpha\sigma\tau\pi\acute{\alpha}\pi\tau\omega$ par analogie avec $\acute{\alpha}\sigma\tau\pi\alpha\chi\acute{\iota}$. — $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\pi\acute{\epsilon}\tau\alpha\sigma\alpha\nu$. A (*me firent voler*) suppose ce texte, et ce texte mal compris; le traducteur a rattaché $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\pi\acute{\epsilon}\tau$. à $\acute{\epsilon}\kappa\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$ ou $\acute{\epsilon}\kappa\pi\acute{\epsilon}\tau\alpha\mu\alpha\iota$ auxquels il suppose une voix active. Il a pu d'autant plus facilement être induit en erreur que le sens réel du mot : *ils étendirent*, convient très mal au contexte. Il y a sans doute là une faute, peut-être pour $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\pi\acute{\epsilon}\tau\alpha\sigma\alpha\nu$, *faire passer*; cf. Nomb. 11, 31, où ce mot est appliqué

aussi au vent et où le cod. Sarrav. présente également la substitution de ἐξέπετ. à ἐξέπερ.

9. — Hénoch est transporté dans le ciel qu'il va décrire maintenant. L'auteur se le représente à l'image du Temple. Quand on arrive du dehors, on rencontre d'abord le mur d'enceinte. — Ce mur est construit ἐν λίθοις χαλάζης. La traduction littérale de ces mots en éthiopien se trouve désigner une pierre spéciale (Ludolf *Alabastrites lapis*, D. *Crystallstein*); je ne sache pas qu'il en ait été de même pour les termes grecs (ou hébreux). Il faut donc entendre : *grêlons* (M. D. donne cette traduction pour notre passage et le § 19 dans son Dictionnaire) : les édifices célestes sont entièrement construits en substances que l'auteur regardait comme célestes, éclairs, étoiles, neige. — τεύχους οἰκοδομαῖς, cf. Mt, 24, 1. — Ce mur de glace est entouré de flammes de feu : l'auteur a choisi, pour défendre l'approche du sanctuaire, le feu et la glace, à la fois parce qu'il n'imaginait rien de plus pur, de plus éclatant, et parce que la glace comme le feu donnerait la mort à l'être assez audacieux pour prétendre y vivre. Par cet étrange accouplement des extrêmes les plus opposés il arrive à donner une réelle impression de mystère et de terreur (§ 13).

10. — Après avoir franchi les flammes de feu (et le mur qu'elles entourent), Hénoch découvre un grand édifice qui n'est encore qu'un portique du sanctuaire, et qu'il décrit dans les §§ 10-13. — λιθωπλακες. Est-ce un néologisme ou une faute pour λιθων πλακες? En tous cas l'équivalent de l'hébreu לִבְנֵי לִבְנֵי, LXX πλακες λιθιναι. — ἐκ χιόνος. A emploie, dans tout ce morceau, pour rendre χιών, le mot qui signifie proprement grêle : *nix et glacies*, dit Ludolf (*Lexicon*, p. 188), *apud Æthiopes inusitata sunt, ac ideo proprio nomine carent.* — χιονικά cf. Theophr., *de Sign.*, 3, 5.

11. — Le toit de ce portique ressemble par son éclat au firmament étoilé ou traversé d'éclairs. Les Chérubins sont nommés au milieu des phénomènes célestes, soit par un ressouvenir de l'ancienne conception exprimée par exemple Ps. 18, 11, soit d'après

Éz. 1, 13. 14. — *Leur ciel*, c'est-à-dire le ciel étendu au-dessus d'eux (allusion à Éz. 1, 22; 10, 1), *est de l'eau* par sa transparence (Ézéchiél le comparait à la glace ou au cristal); peut-être aussi y a-t-il une application littérale de Ps. 104, 3.

13. — τροφή ζωής. A : il n'y avait dans cette maison ni *agrément ni vie* : le traducteur paraît avoir lu τροφή καὶ ζωή; τροφή et τροφή se confondaient souvent (par exemple Gen. 49, 20, Vat. et Alex.). Τροφή ne convient évidemment pas au contexte; τροφή donne un sens plus satisfaisant, bien qu'assez terne. — *La crainte me couvrit*, cf. Éz. 7, 18.

14. — Hénoch, saisi d'une terreur religieuse, tombe prosterné; cf. Éz. 1, 28; 3, 23; 43, 3; Dan. 8, 17. 18; 10, 9; etc. < Les mots ajoutés par A doivent être authentiques (cf. § 24). — ἐθεώρουν... καὶ ἰδοὺ. Cf. Am. 7, 1. 4. 7; 8, 1; Jér. 24, 1; Éz. 8, 2. 10; Dan. 7, 2.

15. — Ayant pénétré dans les bâtiments qui forment l'enceinte du parvis intérieur, Hénoch découvre le sanctuaire lui-même (15-23). — A et G présentent les propositions dans un ordre un peu différent. A : *et voici une autre maison plus grande que celle-ci et toutes ses portes étaient ouvertes* (ou : *et sa porte était tout ouverte*) *devant moi*. Hénoch remarque expressément que les portes étaient ouvertes pour expliquer comment, sans entrer dans la maison, il a pu en voir l'intérieur (D.). La leçon G, plus heurtée, se comprend aussi : *et voici une autre porte ouverte vis-à-vis de moi* (de l'autre côté de la cour intérieure) *et la maison* (à laquelle appartenait cette porte) *était plus grande que celle-ci* (celle où je me trouvais). Hénoch nomme la porte avant la maison, parce que cette ouverture, par où s'échappent des torrents de lumière divine, a dû fixer avant tout ses regards.

16. — Devant δόξασθαι, il manque évidemment une négation, probablement ὥστε μὴ (supposé par A), qui a disparu à cause de sa ressemblance avec ἐν τιμῇ; les mots *et en grandeur* (repris à la fin du verset) sont tombés du même coup. — ὑμῖν. Cette 2^e personne s'adresse d'après la fiction aux anges, en réalité aux lecteurs : voyez § 8.

17. — τὸ δὲ ἀνώτερον. Le traducteur a entendu ces mots adverbialement : *au haut de la maison* ; c'est du moins ce que porte le texte éthiopien actuel.

18. — Dans cette maison, Hénoc voit le trône de Dieu (18-23), dont l'aspect est comme celui de la glace. C'est à dessein que l'auteur n'emploie pas les images classiques d'Ézéchiel (le saphir, Éz. 10, 1 ; 1, 26 ; cf. Hén. 18, 8 ; le chrysolithe, 10, 9 ; 1, 16) : il ne prend ses termes de comparaison que dans les choses célestes (ŷ 9). — Ce trône est élevé sur des *roues* (τροχός lisez τροχός, cf. 18, 4), cf. Dan. 7, 9 ; Éz. 1, 15 ss. (interprétation Hitzig, Keil, Schroeder, etc.) ; 10, 2. 6. 9 ss. ; 11, 22 ss. A traduit : *kebabû*, son cercle, mot qui a fort embarrassé les interprètes. Hoffmann en conclut que le trône était sphérique ; M. D. rend : *autour de lui*. Il y a là simplement une erreur de traduction : τροχός, roue, signifie quelquefois cercle. Ainsi se trouve expliqué aussi le passage 75, 4, où il est question de *la roue* du char du soleil et non de son disque (*kebaba*), c'est-à-dire de sa forme ronde (D.). — οὐρανός χερουβίμ. Le premier mot est altéré : serait-ce une abréviation pour οὐρανός, cf. ŷ 11 ? — Les Chérubins, d'après l'A. T. comme dans la théologie rabbinique, sont spécialement attachés au « Trône de gloire » : Éz. 9, 3 ; 10, 18-20 ; 11, 22 ; d'après *Jalkut Schim.*, *Beresch.*, 34 (Weber, p. 164) ils ont été créés avec le trône.

19. — Ce verset imite Dan. 7, 10 ; pour le plur. *des fleuves* substitué au sing. un fleuve, cf. peut-être 71, 6. — οὐκ ἐδυνάσθη. *A on ne pouvait*. Il suffit de rétablir la vocalisation 'i-iekel au lieu de 'i-iekelû pour retrouver la leçon grecque. Il est raconté, dans Targ. Jer., I, Gen. 27, 1 (Weber, p. 159), qu'Isaac devint aveugle pour avoir aperçu le Trône de gloire, lorsque son père le lia sur le bûcher du mont Morija.

20. — ἡ δόξα ἡ μεγὰλῃ (A ne diffère encore ici de G que par la vocalisation 'abîia au lieu de 'abâi), terme servant à désigner Dieu : cf. 9, 3 S' ; 104, 1 ; — Éz. 1, 28 ; 3, 23 ; 8, 4 ; 9, 3 ; 10, 4 ; etc. ; comp. l'emploi du terme « la gloire de Dieu » dans la langue des Targums (Weber, p. 160). — La fin du verset est meilleure

sans les mots $\acute{\omega}\varsigma \epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$ (A) : *son vêtement était plus brillant que le soleil* (cf. Ps. 104, 2) *et plus blanc que toute neige* (Dan. 7, 9).

21. — La théologie juive postérieure se représente aussi la demeure de Dieu comme un sanctuaire où nul ne peut entrer, ni homme ni ange; elle est protégée par un voile appelé Pargod : on ne peut qu'entendre la voix de Dieu derrière le Pargod (Weber, p. 159).

22. — $\tau\omicron \pi\upsilon\rho$. A donne une leçon très embarrassante : *un feu de feu brûlant* que M. D. interprète *ein Flammenmeer von brennendem Feuer*, et que M. Hallévy corrige 'esât 'esâta, etc., *un feu qui consume le feu ordinaire*, c'est-à-dire un feu céleste dévorant le feu terrestre (cf. Thalm. Thamid, 32 a; Masekhet Gehinnom, c. 1). Le grec donne à penser que cette leçon provient simplement d'une négligence du copiste qui aura écrit deux fois le même mot. Cette première phrase du verset doit être rattachée, comme cela a été fait dans plusieurs manuscrits éthiopiens, au \S 21 : *nulle chair ne pouvait voir le feu qui brûlait autour de lui*. La proposition suivante cesse ainsi d'être une vaine redite : c'est une parenthèse explicative : *or il y avait auprès de lui un grand feu... etc. — dix mille myriades... etc.*, Dan. 7, 10 (aram.). — $\pi\acute{\alpha}\varsigma \lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon \xi\rho\gamma\omicron\nu$, *toute parole de lui se réalise*, exécutée par ses myriades de serviteurs (cf. Ps. 33, 9). Le sens fort différent donné par A convient aussi : l'auteur écarterait l'idée que Dieu ait *besoin* de cette assemblée d'anges pour le conseiller. Peut-être A lisait-il un texte assez voisin du nôtre, mais avec une négation devant $\xi\rho\gamma\omicron\nu$ [\neg]: il n'était pas besoin.

23. — $\omicron\iota \acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\iota \tau\omicron\omega\nu \acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$, *les saints des anges*. Si cette expression était authentique, il faudrait conclure de ce passage que l'auteur du livre d'Hénoch primitif distinguait une sorte d'anges qui méritaient particulièrement le nom de saints et qui avaient le privilège d'approcher Dieu de plus près (cf. 71, 8 Parab.) et de ne s'écarter de lui ni jour ni nuit (cf. Apoc. 4, 8) : de sorte que le nom de Vigilants aurait dû proprement être réservé, comme dans les Paraboles, à une catégorie d'êtres cé-

lestes. Seulement le terme de Saint, comme celui de Vigilant (voyez 12, 2), est dans les parties anciennes du livre si bien synonyme d'ange en général qu'il est appliqué même aux anges déchus (15, 9). Les mots *des anges* qui manquent dans A sont donc fort suspects. — *La nuit*. A ajoute *et le jour* qui n'est pas absolument indispensable : cf. *Aboda Zara*, 3 b (Weber, p. 164), où il est dit de la classe d'anges appelés Haiioth (ceux qui portent le trône de Dieu) que Dieu écoute la nuit leurs louanges (Ps. 42, 9).

24. 25. — Cependant Hénoc était toujours au même endroit prosterné, βεβλημένος (Mt. 8, 6. 14; Mc. 7, 30; cf. Lc. 16, 20; Apoc. 2, 22) : l'auteur le rappelle ici pour préparer la scène qui va suivre (ŷ 25). A lit *et j'avais un voile sur le visage* (περιβεβλημένος? LXX Lévi. 13, 45; 4 R. 8, 15). Le trait n'est pas mauvais en soi, mais convient moins bien au contexte : voilé, Hénoc n'aurait pas eu besoin de baisser les yeux pour éviter l'éclat de la splendeur divine (ŷ 25). — Le Seigneur adresse de sa bouche la parole à Hénoc (cf. És. 6; Éz. 2, 1; et au contraire Hén. 71, 14 Parab.); mais il ne touche pas lui-même le voyant : c'est par un de ses anges qu'il le fait relever (G, cf. És. 6; comp. Éz. 2, 1. 2). D'après A, au contraire, Dieu vient lui-même relever Hénoc et le conduit jusqu'à la porte (cf. 15) qu'Hénoc doit se garder de franchir (21), de peur d'entrer en contact avec le Très-Haut : il y a là une contradiction manifeste. De plus, A fait dire à Dieu : « Approche ici et vers ma sainte parole, » ce qui est passablement obscur, si cela veut dire : « Viens entendre ma sainte parole » (D.), et absolument hors de propos si l'on entend : « Viens vers mon Verbe. » Grâce à G tout s'explique fort simplement : un copiste de A a laissé tomber une ligne ἄκουσον - εἰς (à laquelle appartenaient sans doute aussi les mots ἡγείρεν με placés avant εἰς τὸν ἄγιον). — ἔκρυψον. Le verbe κρύφω, à côté du sens neutre (Job 22, 29), devait avoir le sens actif : je *baissais mon visage*. Pour l'idée, voyez Dan. 10, 15; cf. Hén. 13, 5; Lc. 18, 13; 24, 5.

15, 1. — Hénoc va maintenant faire part aux anges de ce

qui les intéresse directement : la réponse que le Seigneur a faite à leur supplique (ch. 15. 16). — Il me dit *de sa voix* : *Écoute et ne crains pas, Hénoch* (A). Ces mots, qui ajoutent à la solennité du début et qui rappellent Dan. 10, 12. 19, etc., doivent être originaux. — ἀληθινός, ἀληθείας. A *tsadeq*, *tsedeq*, qui signifient véritable, vérité aussi souvent que juste, justice. Hénoch est *l'homme véritable*, fidèle et digne de confiance (cf. Ex. 18, 21 ; Néh. 7, 2) ; il est appelé *scribe de la vérité*, soit précisément parce qu'il est le fidèle témoin de Dieu, soit parce que dans ses livres il enseigne aux hommes à être vrais, fidèles (104, 9-13 ; cf. 10, 16 ; 11, 2), soit parce qu'il y fait connaître ce qui est vrai (voyez surtout l'appréciation qu'il donne lui-même de son ouvrage 93, 10-14). De même lorsque, au ch. 12, 4, il est appelé *scribe de la justice* (cf. *Apoc. Pauli*, syr., § 20, dans Tischendorf, *Apocal. Apocr.*, p. 49) c'est à la fois qu'il est lui-même un juste (1, 2 ; cf. 71, 14-16), qu'il enseigne les voies de la justice (94-105) et qu'il annonce aux anges comme aux hommes (1, 3-9 ; 5, 4-9 ; 81, 6, etc.) les arrêts de la justice divine. C'est par ses écrits, d'après notre livre, que le patriarche doit exercer sa grande action sur le monde (1, 2 ; 82, 2 ; 92, 1 ; 93, 10 ; 104, 11-13) ; de là le titre si caractéristique de *scribe* qu'il lui donne. Dans sa vie déjà les livres jouent un grand rôle : il tient une partie de sa science des livres célestes (81, 1 ; 93, 3 ; 103, 2) ; il écrit une requête pour les anges ; le livre des Jubilées fait de lui l'inventeur de l'écriture (cf. au contraire Hén. 83, 2) et raconte que depuis son enlèvement il continue d'écrire le jugement, les peines éternelles et l'iniquité des hommes (c. 4 ; II, 240 s.). Il est difficile de dire s'il y a dans ces fables quelque élément traditionnel antérieur à notre livre.

2. — G paraît avoir oublié τοῖς ἐγγηγόροις τ. οὐρ. devant τοῖς et ἐρωτῆσαι περὶ αὐτῶν devant ἐρωτῆσαι (A cf. 16, 2). — C'est le devoir des anges d'intercéder pour les hommes (Zach. 1, 12 ss. ; Job 5, 1 ; 33, 23 ; Tob. 12, 12-15 ; et Hén. 9, 1 ss. ; 89, 76 ; 99, 3 ; 104, 1 ; cf. 40, 6. 7 ; 47, 2).

3. — Un premier crime des anges rebelles a été de quitter *le ciel*

éternel (cf. 12, 4), leur demeure naturelle (cf. Jude 6). De plus, ils *se sont souillés*. Ce terme, si souvent appliqué à l'union des anges avec les filles des hommes, est expliqué dans les versets suivants (4-7) avec une clarté qui ne laisse rien à désirer. L'union avec les femmes est une souillure pour les anges, parce que, étant éternels, ils n'avaient pas à veiller à la conservation de leur race; tandis que pour les fils de la terre elle est légitime et voulue de Dieu, parce qu'ils sont mortels. Les anges sont donc coupables parce qu'ils ont violé la loi fondamentale de leur être (cf. Test. Nephth., c. 3). Mais si l'auteur ne condamne pas les relations des sexes en elles-mêmes, il n'en est pas moins vrai que la façon dont il les justifie, l'insistance avec laquelle il revient sur le terme de souillure indiquent que pour lui ou du moins pour son temps, elles ne sont guère qu'un mal nécessaire, indigne d'un mode d'existence supérieur. Il y a là une certaine défaveur jetée sur *la chair*, défaveur qui n'a rien d'hébraïque, et qui est d'autant plus significative qu'elle est plus opposée au point de vue ordinaire de l'auteur (par exemple 10, 17) : il applique ici aux anges le principe qui, étendu aux hommes, deviendra l'axiome fondamental de l'ascétisme : l'union de l'esprit et de la chair est un mal. — Le crime des anges est d'autant plus grave que leur union a donné naissance à la race maudite des géants (15, 8-16, 1). — τέκνα υἱοῦς (l'un des deux mots est de trop) γίγαντας. L'éthiopien, que M. D. rend : *des fils de géants*, peut s'entendre comme le grec : *des géants comme fils* (ou *enfants*).

4. — ἐν τῷ αἵματι. A *badiba*, sur : faute pour *badama*, dans le sang de. C'est avec intention que l'auteur répète ἐν αἵματι; de plus, le verbe *rakuesa* se construit régulièrement avec *ba* et non avec *badiba*. — Après ἐπεθυμήσατε, A suppose καὶ ἐποίησατε, qui peut avoir disparu par homœotéleuton. En tous cas, ἐπεθυμήσ. a pour complément, non pas ἐν αἵματι ἀνθρ. (ni ἐπιθυμ., ni les mots éthiopiens ou hébreux correspondants ne se construisent avec ἐν, dans), mais σάρκα καὶ αἷμα. — *La chair et le sang*, expression fréquente dans le N. T. et la Mischna, peut désigner ici la chair

opposée à l'esprit (cf. 1 Cor. 15, 20) ou d'une façon générale la nature humaine opposée à la nature des êtres supérieurs (Éph. 6, 12; cf. Sir. 14, 18, etc.).

5. — ἐν αὐτοῖς. A suppose ἐν αὐτοῖς, qui est meilleur. — *Pour que toute activité ne cesse pas pour eux sur la terre* (lva avec l'indicatif présent. Cf. 1 Cor. 4, 6; Gal. 4, 17, et d'autres passages du N. T. dans Tisch.) : c'est une façon assez étrange d'exprimer l'idée si fréquente dans l'A. T. : pour qu'ils ne manquent pas de descendants (Jér. 33, 17; 35, 19; etc.). Peut-être le traducteur grec a-t-il lu à tort מְרִיבֵי (ἐργον) au lieu de מְרִיבֵי, souvenir (Esth. 9, 28; cf. 2 Sam. 18, 18) ou de מְרִיבֵי, mâle. La leçon difficile G est en tout cas préférable à A, qui ne fait que répéter 12, 4; 15, 3. 4.

6. — *Des esprits ne mourant pas* (G) est meilleur que *une vie qui ne devait pas mourir* (A). Les rebelles ont-ils donc perdu par leur chute l'immortalité relative (pour la durée de τὸ αἶον) que l'auteur attribuait aux anges? Notre passage semble le dire, surtout avec l'addition *auparavant* (A) : voyez pourtant 10, 10.

7. — *Les esprits du ciel ont dans le ciel leur demeure*. Cette affirmation ne doit pas, comme dans A, être rattachée à la phrase précédente. C'est un principe général qui condamne tout à la fois les anges, qui ont quitté le ciel, et les géants, qui n'y sont pas nés; l'auteur passe, en effet, maintenant au sort qui attend les fils des Vigilants (15, 8-16, 1). Son exposition est assez confuse. Voici les idées qui semblent s'en dégager : lorsque les géants se seront entr'égorgés, leurs esprits ne partageront pas la destinée des âmes des hommes; ils échapperont aux châtiments de Dieu jusqu'au jour du grand jugement (sans doute à cause de leur origine supérieure); mais ces esprits seront condamnés à vivre sur la terre, parce qu'ils y sont nés; comme de plus ils sont issus d'une union monstrueuse entre des êtres spirituels et des êtres charnels, ce seront des esprits mauvais, dont les hommes auront tout à redouter. La même conception de l'origine des démons se retrouve dans Justin, *Apol. Brev.*, p. 92 (voyez 19, 1),

Jubil., c. 10 (II, 253); Tert., *Apol.*, 22; Homil. Clem., 8, 18; Lactance, II, 15 (éd. Migne, p. 330).

8. — *Les géants nés tout à la fois des esprits (em-nafest, du corps (A), est évidemment une faute pour em-manâfest, des esprits, ou em-nafsât, des âmes) et de la chair seront appelés esprits malins* (AS, cf. 1 Sam. 16, 14 ss.; Mt. 12, 45; Lc. 7, 21; etc.): G donne: *seront des esprits puissants*, qui fausse le raisonnement. La leçon G me paraît donc devoir être rejetée, bien qu'il soit difficile de dire quelle en est l'origine; car il ne paraît pas que πνεύματα ἰσχυρά ait été un nom communément donné aux démons (cf. 16, 1 S ?). — La première partie du § 8 est reprise et expliquée au § 9, la seconde au § 10 (omis par S, cf. p. xxix).

9. — Au lieu de ἀπὸ τῶν ἀνωτέρων (AG), *d'en haut* (A, cf. Jean 8, 23; 19, 23; Éph. 4, 9) ou *des êtres supérieurs*, il faut lire ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων, si l'on veut trouver quelque suite dans les idées: nés à la fois des hommes et des anges, les esprits des géants ne peuvent être que mauvais. — ἐξῆλθον. L'aor. pour le futur: c'est un hébraïsme, à moins que l'auteur, oubliant que c'est à Hénoch que ce discours s'adresse, se place au point de vue de son propre temps. — ἀγίων ἐγγηγόρων appliqué aux anges déchus, voyez 12, 2; 14, 23.

11. — Description de la vie que mèneront ces esprits malins (11-16, 1). — νεφέλας ἀδικοῦντα (AG): *les esprits des géants maltraitent les nuages*: cette leçon est sans doute fautive. Certaines traditions rabbiniques plaçaient bien la demeure des démons dans l'air (par exemple d'après *Chagiga*, 16 a, ils ont des ailes comme les anges; cf. Éph. 2, 2 et les commentaires); et l'on comprend encore que l'auteur ait voulu dire que, dans le désir d'escalader le ciel, les esprits malins se précipitent sur les nuages; mais quelle étrange façon d'exprimer cette idée! Νεμόμενα, que donne S au lieu de νεφέλας, présente un sens beaucoup meilleur: *consumant, dévastant*; mais ce texte est-il original? On ne conçoit guère comment il aurait pu donner naissance à νεφέλας. M. Bouriant propose de voir dans cette leçon

une faute pour Ναφηλειμ (cf. 7, 1) : *les esprits des géants Nephilim sont... toujours en lutte sur la terre avec les esprits des géants*. Pourquoi l'auteur se bornerait-il à la description du genre de vie d'une seule classe d'esprits malfaisants? — ἀφανίζοντα. A *se corrompent*, qui convient moins bien au contexte; voyez p. xxxiii. — πνεύματα σκληρὰ γιγάντων (G). On ne peut songer à faire de ces mots un complément à σφύριπτοντα, qui n'en a nul besoin (cf. ἀφανίζοντα, προσκόπτοντα); si l'on regarde πνεύμ. comme un nominatif, il fait double emploi avec τὰ πνεύμ. τ. γιγάντ. C'est sans doute une glose, voyez p. xxxi. — διψῶντα, voyez p. xxxv. — προσκόπτοντα. A *ne seront pas reconnus, ne se révéleront pas* : ne serait-ce pas une traduction de φάσματα ποιοῦντα (S), devant laquelle on aurait mis par erreur une négation comme devant les deux verbes qui précèdent et qui suivent? A moins que A ait lu ἀπροσκοποῦντα (proposé par M. Nestle). — φάσματα ποιοῦντα, *faisant* (provoquant) *des apparitions*. Rien ne s'oppose à ce que ces mots soient authentiques (cf. 99, 7. Tert.), ils sont seulement mal placés dans S, où ils séparent deux verbes qui devaient être réunis comme dans G(A).

12 et 16, 1. — Ces deux versets sont fort altérés dans nos trois textes, surtout dans l'éthiopien. — πνευμα και εξαναστησι ταυτα (G) : il faut sans doute rattacher πνεύμα[τα] à ce qui précède et expliquer : *ils susciteront cela, c'est-à-dire ils emploieront ces pouvoirs (?) contre les fils des hommes*. Cette leçon ne doit pas être primitive : que peut faire aux hommes, par exemple, que ces esprits malins s'abstiennent de toute nourriture? A est également fautif : *ils ne s'élèveront pas contre les fils des hommes*. Comme le remarque M D., la raison invoquée ne conviendrait pas et l'affirmation qu'on obtient ainsi ne cadrerait pas avec la façon dont on se représente les mauvais esprits. La négation doit être rayée : « elle a peut-être été introduite par un chrétien, qui pensait que la puissance des démons a été brisée par Christ. » Le meilleur texte est celui de S. — καὶ τῶν γυναικῶν, voyez p. xxxv. — ἀπ' αὐτῶν, qui est indispensable, a disparu dans A (à cause de la répétition de ἀπὸ?). Le sens général de la phrase

suivante est très différent dans GS et dans le texte éthiopien actuel. A : *aux jours du massacre, de la destruction et de la mort des géants* (τῶν γιγάντων AS doit être rétabli dans G), *où les esprits sont sortis des corps, leur chair doit se corrompre* (littéralement : que leur chair se corrompe) *sans jugement; ils se corrompront ainsi*, etc. Le texte éthiopien paraît avoir été altéré (D.) : il suffit de lire *nafsāta*, âmes de, au lieu de *nafest*, corps, et *iāmāsn*, *iāmāsnū*, ils dévasteront, au lieu de *iemāsn*, *iemāsnū*, pour avoir un texte très voisin de G. Le sens véritable est sans doute celui de G(S) : *parce qu'ils sont sortis du milieu d'eux depuis les jours du massacre... des géants* (Ναφηλεῖμ, οἱ ἰσχυροὶ καὶ. S est une glose; cf. Gen. 6, 4 LXX), *à partir desquels [événements] les esprits sortis de l'âme de leur chair* (c'est-à-dire de l'âme qu'ils avaient pendant les jours de leur chair? S plus simplement : *de leur âme comme de leur chair*) *exerceront leurs ravages sans jugement*. — *Jusqu'au jour de la consommation du grand jugement* (G), c'est-à-dire jusqu'à la fin de la période du jugement (10, 12). S : *jusqu'au jour de la consommation* (cf. 10, 12), *jusqu'au grand jugement*. Il est difficile de prononcer entre les deux textes, d'autant plus que le témoignage de A fait ici défaut (voyez p. xxxii). Pour l'idée, cf. Matth. 8, 29. — Pour cette fin de verset A donne : *jusqu'au jour [où] le grand jugement sur le grand monde sera consommé sur les Vigilants et les impies*. Pour la construction, cf. D., *Gramm.*, § 184. En lisant 'ama 'alam (où le monde) au lieu de 'em-'alam (sur le monde), on retrouve la construction GS : on reconnaît du même coup les mots *sur les Vigilants*, etc., pour une addition éthiopienne (voyez p. xxxvi). La remarque ajoutée par S à la fin du verset doit également être écartée : elle est absolument déplacée dans le contexte. — Le grand αἰὼν, c'est l'économie présente.

16, 2. — Après avoir ainsi marqué le sort réservé aux géants, le Seigneur revient à ce qui concerne personnellement les mandataires d'Hénoch. De là le retour de la formule qui avait servi à introduire tout le discours (15, 2). Il faut absolument y sup-

pléer, dans A comme dans G, un verbe comme εἶπε. Les mots καὶ νῦν (2) ont été par erreur répétés en tête du § 3 A.

3. — Un dernier crime des anges, c'est d'avoir dévoilé les mystères célestes. A : *Vous étiez dans le ciel et les choses secrètes ne vous avaient pas encore été révélées; et c'est un mystère sans importance* (littéralement méprisé, ἐξουθενημένον ou εἰς οὐθὲν γεγενημένον?) *que vous avez connu* : ce qui n'a pas empêché, ce qui a peut-être été cause que la divulgation de ce mystère a été la source des plus grands maux. Dieu reprocherait ainsi aux anges ou les raillerait d'avoir fait une révélation incomplète : ce qui n'est guère conforme à 9, 6; 10, 7. D'après G, le Seigneur reproche au contraire aux anges d'avoir pénétré *tous* les mystères, même le mystère de Dieu, et cela *sans qu'ils leur aient été révélés* (par Dieu) et puis de les avoir dévoilés. Cette idée de G que les anges rebelles ont avant leur chute violé les secrets divins est aussi étrangère que celle de A au livre principal (cf. au contraire 69, 13 ss.), bien qu'elle soit mieux dans l'esprit du récit. Clément d'Alexandrie fait peut-être allusion à notre passage (D.), lorsqu'il dit (*Strom.*, V, p. 550, éd. Sylburg, Paris, 1641; Migne, II, p. 24) : ὥς οἱ ἄγγελοι ἐκεῖνοι οἱ τὸν ἄνω κλῆρον εἰληχότες, κατολισθίσαντες εἰς ἡδονὰς, ἐξεῖπον τὰ ἀπόρρητα ταῖς γυναῖξιν, ὅσα τε εἰς γνώσιν αὐτῶν ἀφῆκτο, κρυπτόντων τῶν ἄλλων ἀγγέλων, μᾶλλον δὲ τηρούντων εἰς τὴν τοῦ κυρίου παρουσίαν. ἐκεῖθεν ἡ τῆς προνοίας διδασκαλία ἐρρήθη, καὶ ἡ τῶν μετεώρων ἀποκάλυψις. Ce passage n'est pas favorable à G ; car il laisse entendre que les anges ne connaissaient pas tout ; mais il n'atteste pas non plus A : ce n'est pas un mystère sans importance que ἡ τῆς προνοίας διδασκ. ou ἡ τῶν μετεώρ. ἀποκ., que ces secrets que les autres anges gardaient avec un soin si jaloux. Peut-être le texte d'Hénoch disait-il simplement : καὶ πᾶν μυστήριον [οὐκ ἔστιν] ὃ οὐκ ἀνεκ. ὑμῖν καὶ μυστ. τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγ. ἔγν. (A aurait omis ὃ οὐκ et πᾶν et changé οὐκ ἔστιν en οὐκέτι) ou : καὶ πᾶν μυστ. ὃ ἀνεκαλ. ὑμῖν.

Les Voyages d'Hénoch. — Ch. 17-36.

Sans transition nous passons au récit des voyages d'Hénoch à travers le ciel et la terre. Dans cette narration, qui s'étend jusqu'au ch. 36 (et même, abstraction faite des Paraboles, jusqu'au ch. 82), on distingue aisément deux relations distinctes (17-19 et 21-36), qui décrivent en partie les mêmes objets (21=18, 9-19, 2; 22=17, 6?; 23=17, 4; 24. 25=18, 6-8; 34-36=18, 1). — Faut-il supposer, comme M. D. dans son Commentaire, que le patriarche a fait deux voyages successifs dans les mêmes régions, ou que l'auteur, fidèle à un procédé qui lui est familier, revient par deux fois sur les mêmes sujets, développant dans le deuxième récit des traits qu'il n'a qu'indiqués dans le premier? La première hypothèse n'a pas d'appui dans le texte. La deuxième ne semble pas non plus satisfaisante : l'auteur, lorsqu'il revient sur les mêmes sujets, fait en sorte, en général, que la première narration soit intelligible par elle-même, et, lorsqu'il arrive à la deuxième, il a soin de justifier ses répétitions par le tour qu'il donne au récit (voyez par exemple sur les crimes des anges 6-8; 9; 10-11; 12; 13; 14; 15-16). Ici rien de semblable. Les deux relations sont simplement juxtaposées. La première est souvent d'une concision qui verse dans l'obscurité; il semble parfois qu'elle suppose déjà connus du lecteur (18, 6. 14) des faits qui ne seront mentionnés que dans la deuxième narration. On a l'impression de lire un abrégé fait après coup et assez maladroitement. On ne peut guère dès lors attribuer les ch. 17-19 à l'auteur du livre primitif, d'autant plus que, d'après le texte grec, ils contredisent formellement les indications données dans le corps du livre (10; cf. 14, 5) sur le lieu où doivent être détenus les anges rebelles en attendant le jugement.

Si ce n'est pas l'auteur du livre primitif, qui donc a fait cet abrégé? Divers critiques, notamment MM. Köstlin (p. 276 ss.) et Dillmann (*H. R. E.*) ont pensé au principal interpolateur du

livre, à l'auteur des Paraboles : dans le désir de rapprocher la « deuxième vision » (37-71) du récit de la première (14-16), il aurait raccourci les descriptions intermédiaires, qui n'avaient pour lui qu'un intérêt secondaire (?). Le principal argument de M. Köstlin, c'est que la plupart des localités mentionnées dans la première relation seule se retrouvent dans 37-71. La preuve est douteuse; car on peut se demander si ces localités n'étaient pas nommées déjà dans la deuxième relation, que nous ne possédons évidemment pas au complet et où deux auteurs plus modernes ont pu puiser sans même se connaître. Il y a bien des chances, par exemple, pour que le petit chapitre sur les vents (18, 1-5), qui est en parfait accord avec la théorie du « livre des luminaires », se soit trouvé déjà dans le récit plus développé. L'analogie d'expression que M. Köstlin signalait dans l'emploi du mot *mystère*, entre 18, 16 et les Paraboles, disparaît si l'on adopte le texte grec. Si 19, 1 rappelle par certains traits le ch. 54 (¶ 6), il en diffère par d'autres (le nom de Satan; les anges enfermés au fond de l'enfer, ¶ 5, au lieu d'être rejetés hors de la terre et du ciel). L'origine de ces trois chapitres reste donc obscure, ainsi que les raisons pour lesquelles l'abrégé nous a été conservé en même temps que le récit principal : sur ce point cf. Köstlin, p. 278.

Entre le récit des voyages d'Hénoch, que l'auteur croyait parfaitement réels (voyez ch. 81), et le songe raconté aux ch. 14-16, il devait y avoir une division plus tranchée que dans nos textes actuels. Le « livre des paroles de justice » avait sans doute une conclusion; peut-être le Syncelle (voyez p. 63) nous en a-t-il conservé un fragment. En tête du ch. 17 il devait y avoir une introduction indiquant quels sont ces êtres qui prirent Hénoch avec eux (évidemment les anges). La deuxième relation non plus ne commençait pas comme elle débute maintenant 21, 1.

Sur l'intérêt que l'auteur attachait aux objets qu'il décrit dans ces chapitres, voyez p. LXII.

PREMIÈRE RELATION. — Ch. 17-19.

17, 1. — παραλαβόντες ἀπὸ γαγον. L'éthiopien peut s'entendre aussi : *ils m'enlevèrent*, ce qui a fait croire à M. Schodde qu'il était fait ici, comme 12, 1, allusion à Gen. 5, 24 : l'allusion n'y est pas ; mais il s'agit bien, comme au ch. 12, d'en enlèvement temporaire d'Hénoch. — Quels sont ces êtres qui apparaissent à volonté comme du feu ou comme des hommes ? D'après M. D. des feux follets ou des apparitions ignées dans l'air. G est plus favorable à l'explication de Hoffmann reprise par M. Schodde, qui y reconnaît des anges : le texte ne dit pas qu'ils soient de *nature* ignée, mais qu'ils deviennent comme du feu (cf. Ps. 104, 4 interprété comme LXX et Hébr. 1, 7 ; *Ialkut Chad.*, 115 a, dans Baldensperger, p. 106). M. D. objecte que, d'après les autres données sur ce point, les anges ont une forme spéciale qui permet de les reconnaître aussitôt : les anges ont si peu une forme spéciale, ils prennent si bien l'apparence humaine (Dan. 10, 16 ; Tob. 12, 19 ; cf. Weber, p. 168 ; D., p. 99) que dans l'A. T. ils sont souvent pris pour des hommes. Il serait assez étrange, il est vrai, que les anges fussent mentionnés d'une façon aussi mystérieuse ; mais il faut se rappeler que nous n'avons ici qu'un résumé très sommaire. Peut-être, du reste, s'agit-il de démons, voyez 19, 1, cf. 15, 11 S.

2. — ζοφώδη τόπον. A : *le lieu de la tempête*. A lisait peut-être γνοφώδη (ténébreux), dont la racine γνόφος signifie tempête en même temps que ténèbres. — Dans la *haute montagne*, on est tenté de reconnaître, avec M. D., le lieu où Hénoch, a vu ce qu'il décrit ensuite, le réservoir des astres et des éclairs : on comprendrait bien qu'astres et éclairs eussent leur quartier général sur une des hautes cimes de la terre. Seulement le *lieu ténébreux* est évidemment dans un rapport étroit avec la haute montagne : or, quelle relation peut-il y avoir entre cette région obscure et le réservoir des luminaires ? Peut-être l'auteur au § 2 entendait-il

parler du Scheol (qui est une haute montagne, 22, 1) ou du Scheol (la région ténébreuse) et du Paradis (qu'on se représentait aussi comme un lieu élevé : 87, 3).

3. — La matière des divers phénomènes, d'après l'auteur, existe en grandes masses quelque part dans l'espace : ce sont ces provisions que le patriarche découvre maintenant. — τὸπον τῶν φωστῆρων καὶ τοὺς θησαυροὺς τῶν ἀστέρων (cf. 71, 4). A a omis (par homœotéleuton ?) le deuxième trait et donne, au lieu du premier, l'expression vague : *des endroits lumineux*, peut-être par suite d'une confusion en éthiopien entre les mots qui signifient *lumineux* et *luminaires*. — Après les astres, *les tonnerres*, qui, suivant une étrange théorie formulée dans les Paraboles (43. 44; cf. 59, 1), procèdent des étoiles. Ils sont aussi contenus dans des réservoirs 69, 23; 60, 13-15 (fragments sur Noé); ces passages expliquent les pluriels βροντῶν, ἀστραπαὶς : il y a diverses sortes d'éclairs et de tonnerres. — Hénoch voit encore *les flèches*, évidemment les flèches de Dieu, c'est-à-dire les carreaux de la foudre (d'après Ps. 18, 15; 77, 18. 19; 144, 6; cf. Hab. 3, 11), avec l'*arc* qui sert à les lancer (Ps. 7, 13; Hab. 3, 9; Lam. 2, 4; 3, 12), et le *carquois* où elles reposent (Lam. 3, 13); c'est-à-dire qu'à côté du phénomène réel Hénoch en voit le symbole matérialisé. — A ajoute : *et une épée de feu*, trait qui doit être authentique (cf. Ps. 7, 13; Dt. 32, 41). — καὶ εἰς τὰ ἀεροβαθη ὁπον τοξον, passage altéré, où M. Nestle propose de lire τὸ ἀεροβατητὸν. A est presque aussi énigmatique : il suppose un texte comme : εἰς τὰ ἄκρα (de quoi?), [πρὸς τὰ] βάθη [αὐτοῦ]. τόξον.

4. — ὕδατων ζώντων. A *ce qu'on appelle* l'eau de la vie : les mots spéciaux à A ne sont guère à leur place dans la bouche d'Hénoch découvrant des contrées inconnues : ce doit être une glose éthiopienne : il n'est donc pas nécessaire de recourir aux corrections proposées par M. Hallévy. — *Jusqu'à des eaux vives*, c'est-à-dire jusqu'à un cours d'eau (cf. Zach. 14, 8; Gen. 26, 19, etc.), qui devait se trouver du côté du feu du Couchant, peut-être le fleuve Océan des antiques traditions grecques, dans lequel se couchait le soleil (*Il.*, XVIII, 607 s.; cf. Hésiode, *Théog.*,

131-133, 282, 695 s.; *Scut. Herc.*, 314; et au contraire, Hérodote, IV, 36). On peut entendre aussi *jusqu'aux eaux vivantes*, c'est-à-dire qui possèdent et qui communiquent la vie : ce serait de nouveau un symbole (Prov. 10, 11; 13, 14; 14, 27; 16, 22; Ps. 36, 10; Hén. 96, 6; cf. Jean 4, 10-14) matérialisé (cf. Apoc. 22, 1, et 7, 17; 21, 6; 22, 17; Schœttgen, *Hor. hebr. et talm.*, p. 1144, comp. Hén. 48, 1). — *Le feu de l'Occident*, d'après A, *saisit* (κατέχον?) *tous les couchers du soleil*, c'est-à-dire recueille le soleil à son coucher : cela est conforme à la description du ch. 23. La leçon G, au contraire, est obscure : signifierait-elle que c'est ce feu qui, outre sa fonction principale (23), *produit* aussi les lueurs qui illuminent le ciel au coucher du soleil?

5. — *Nous allâmes*, moi et les anges qui m'accompagnaient. Le pluriel, plus rare, doit être préféré au singulier (A). — Dans les fleuves fabuleux, dont il est question aux $\psi\psi$ 5 et 6, il faut reconnaître, avec MM. D. et Schodde, les fleuves que la légende grecque, d'accord avec d'autres mythologies (voyez le « gardien des eaux » dans la *descente d'Istar aux enfers*), plaçait dans l'Hadès : l'auteur a, du reste, pu les rapprocher des נַחֲלֵי בָּלְעֵל, Ps. 18, 5. Le fleuve de feu, où le feu se précipite (A coule, c'est-à-dire s'écoule) *comme de l'eau*, est le Pyriphlégéthon (*Od.*, X, 513), que l'auteur, se séparant en cela de la légende homérique, fait déboucher dans la *grande mer de l'Ouest*, l'une de celles qui formaient la ceinture du disque terrestre et que Pindare appelle (*Pyth.*, IV, 447) les mers de l'Océan (cf. *Orph., Argonaut.*, 1080) : l'auteur ne pensait sans doute pas à ce que les Hébreux appelaient la Grande Mer ou la mer de l'Ouest, à la Méditerranée, trop bien connue de son temps.

6. — ποταμοῦ καὶ μέχρι τοῦ μεγάλου, répété deux fois dans G, ne se trouve qu'une fois dans A (avec ποταμούς). Y a-t-il eu répétition (dans G) ou omission (dans A) par homœotéleuton? Je croirais plutôt à une omission; le premier ποταμοῦ, en effet, est une faute pour ποταμούς; cette faute doit venir du voisinage du deuxième ποταμοῦ, dont l'antiquité est ainsi garantie. *Les grands fleuves* désignent sans doute le Styx, le Cocyte, et le

grand fleuve, l'Achéron : inconnue de l'*Iliade* et d'Hésiode qui ne nomment que le Styx, cette rivière dans l'*Odyssée* est déjà la grande artère où se versent le Pyriphlégéthon et le Cocyte, un écoulement du Styx; plus tard son nom devient synonyme d'enfer (*Én.*, VII, 312); elle limite et entoure le sombre royaume (*Én.*, VI, 295). Ce rapprochement d'idées grecques et juives fait songer à ce que les Chants Sibyllins, IV, 185, disent de « la Géhenne, sœur du Styx ». — La *grande obscurité* pourrait donc bien être l'Hadès, à moins que l'auteur, revenant à la conception hébraïque, n'entendît par là les ténèbres immenses qui sont de l'autre côté de la voûte du firmament et du disque terrestre (Job 26, 10). — La fin du verset, dans A, renferme une allusion très claire à l'Hadès : *J'allai où va tout mortel*; seulement l'allusion est peut-être du traducteur : pourquoi dans G aurait-on ajouté une négation? D'après G Hénoc'h parle d'un lieu inaccessible au commun des hommes, sans doute celui où il a vu ce qu'il va décrire au verset suivant.

7. — τοὺς ἀνέμους καὶ λ. A *les montagnes de nuages noirs* (de ténèbres) *de l'hiver* (cf. 41, 4; 69, 23) : cette leçon, plus originale et plus difficile que celle de G, doit lui être préférée : l'expression manque dans l'A. T. — La fin du verset, au contraire, est authentiquement hébraïque : *l'abîme*, c'est la masse (Gen. 1, 9) des eaux inférieures (au firmament), sur laquelle repose la terre (Ps. 24, 2; 136, 6; etc.), et d'où provient toute l'eau répandue à la surface de la terre (Prov. 3, 20; Am 5, 8; 9, 6), celle des rivières (Gen. 49, 25; Dt. 33, 13), celle de la mer (Prov. 8, 28; Job 38, 16), peut-être celle des nuages (Job 36, 27-36). D'après G, qui est très satisfaisant, Hénoc'h voit *la façon dont se déverse* (pour ces divers usages) *l'abîme de toutes les eaux*.

8. — *L'orifice de l'abîme*. Gen. 7, 11; 8, 2; Prov. 8, 28.

18, 1. — *Les réserves des vents*, cf. Jér. 10, 13; 51, 16; Ps. 135, 7; Hén. 41, 4; 60, 11. — Avec ces vents Dieu a, d'après A, *orné toute la création*. Le traducteur a entendu κοσμεῖν au sens de *orne* : il paraît signifier plutôt, surtout si le pluriel

toutes les créatures (G) est exact, *mettre* ou *tenir en bon ordre, diriger* (cf. Coh. 7, 14; Sir. 16, 27; Mi. 6, 9). — *Le fondement de la terre*, fréquemment nommé dans l'A. T. (au pluriel comme dans A) : És. 24, 18; 40, 21; Jér. 31, 37; Mi. 6, 2; Ps. 18, 16; 82, 5; 104, 5; 2 Sam. 22, 16; etc.

2. — *La pierre angulaire de la terre*. Job 38, 6. — « Sur quoi les bases du ciel sont-elles appuyées? » est-il demandé dans Job : c'est évidemment pour répondre à cette question qu'ont été imaginés les quatre vents qui soutiennent dans le vide (Job 26, 7) la terre et le firmament. L'auteur les identifiait peut-être (cf. § 3 A) avec les colonnes de la terre. Job 9, 6; Ps. 75, 4.

3. — και αυτου ειστασιν : texte altéré; on reconnaît pourtant qu'il s'agit, comme dans A, de vents qui se tiennent (αὐτοὶ ἐστᾶσιν?) entre ciel et terre. Cela ne pourrait s'appliquer aux vents qui supportent la terre (§ 2) : il faut donc rétablir en tête du verset le membre de phrase donné par A et omis dans G à cause du retour des mots *du ciel*. Le sens alors devient clair : il s'agit d'une deuxième classe de vents : ceux qui tiennent déployée l'immense voûte du firmament et l'empêchent de s'écrouler. *Ce sont*, conclut A, *les colonnes du ciel* (Job 26, 11) : le rapprochement est ingénieux, et la proposition, qui se termine comme les deux précédentes, a pu aisément être omise dans G; voyez pourtant § 11.

4. — D'après une théorie exposée plus au long dans le livre des luminaires (72-82), le soleil (72, 5), la lune (73, 2) et les étoiles (75, 3. 8; 80, 5) parcourent le ciel, montés sur des chars que pousse le vent. C'est évidemment cette conception que l'auteur prend ici pour base; avec le texte A, il lui serait infidèle sur un point : cette troisième catégorie de vents aurait charge de *faire tourner le ciel* (τὸν οὐρανὸν στρέφ.); mais si la voûte du ciel tourne, pourquoi les astres ont-ils besoin de chars pour se déplacer? On ne pourrait, avec ce texte, faire disparaître la contradiction qu'en supposant que *le ciel* désigne l'armée des cieux. G donne une leçon meilleure : *les vents des cieux* (opposés aux vents de la terre, § 5) *qui font tourner*, etc. — A : *et qui*

font coucher (δόντας?) *le cercle du soleil*. G, plus conforme à la théorie des chars célestes : *et qui font rouler* (cf. Hésychius διανέβει, στέφει, κυκλεῖ) *la roue du soleil* (cf. 14, 8; 75, 4; dans 82, 8 il y avait peut-être τροχός). — Cette idée que le soleil parcourt le ciel sur un char n'a été retrouvée jusqu'ici, à ma connaissance, que chez des peuples indo-européens et ariens. Pourtant il ne faudrait pas se hâter d'en conclure que nous avons là un nouvel emprunt à la mythologie grecque populaire, un développement du mythe d'Apollon : dès avant le règne de Josias les Hébreux avaient eu connaissance de cette fable — par quelle voie, il est difficile de le dire, — puisque le roi réformateur trouva à Jérusalem des chevaux et des chars que ses prédécesseurs avaient consacrés au soleil (2 R. 23, 11).

5. — βασιτάζοντας ἐν νεφέλῃ. Texte défectueux ou corrompu. A : *supportant les nuages*, les maintenant en l'air; ce qui conviendrait parfaitement au contexte : ce serait la réponse à la question, Job 37, 16, cf. 36, 29. — La phrase suivante a été omise dans G à cause du retour de ἴδον : *et je vis les sentiers des anges*; peut-être une réminiscence du songe de Jacob, Gen. 28, 12 ss. — τὸ στήριγμα. C'est sur les extrémités de la terre que repose la voûte céleste (33, 2).

6. — L'auteur aborde la description de sept montagnes de pierres précieuses (§ 6 - 9 a), sur lesquelles on trouvera de plus amples détails ch. 24, 25 : leur destination est de servir de trône à Dieu, lorsqu'il visitera la terre dans sa grâce (25, 3). — παρῆλθον. A ajoute *vers le Sud* : ces mots me paraissent authentiques, parce que, d'après 77, 1 (cf. 1, 4), c'est au Sud en effet que le Très-Haut doit descendre un jour. — Les mots ἴδον τόπον au contraire ont été à tort omis par A ; car l'adverbe οὐ (ὅπου), conservé par A, ne se rapporte plus à rien avec la leçon actuelle. — *Ce lieu qui brûle jour et nuit* rappelle les montagnes brûlant nuit et jour qui, d'après 24, 1, masquent la vue des sept mystérieuses montagnes lorsqu'on arrive de l'Ouest : serait-ce une transformation de la donnée du ch. 24 ? — τὰ ἐπὶ ὄρη. Remarquez l'article qui implique que l'auteur suppose cette légende

déjà connue du lecteur. Voyez p. 151. — εἰς νότον βάλλοντας. Βάλλω se rencontre au sens neutre dans diverses significations correspondant aux significations de l'actif (Act. 27, 14; Hom., *Il.*, XI, 722; XXIII, 462; etc.); il paraît employé ici au sens de *donner à*, ce qui répond peut-être à l'actif *étendre* (Apoc. 2, 22; il serait alors synonyme de βεβλημένους).

7. — τὰ μὲν πρὸς ἀνατολὰς κτλ. Le sens naturel est : *les montagnes donnant à l'Orient étaient en pierre de couleur*. Le texte G est alors suspect, car il déclare aussitôt après que l'une de ces montagnes était (τὸ δὲ ᾗν ou, comme A, τὸ δὲ ἐν) en perle (cf. Prov. 3, 15; Job 28, 18 hébr.), c'est-à-dire en une matière incolore; de plus, il ne nomme que deux des montagnes du groupe oriental. L'éthiopien autorise une autre traduction (D.) qui lève ces difficultés et exprime peut-être la pensée primitive du grec, mais ne peut guère être appliquée au texte actuel de G : *pour ce qui est des montagnes donnant à l'Orient, [l'une est] en pierre de couleur* (terme qui désignerait alors une pierre spéciale, cf. 1 Chr. 29, 2 hébr.). — λίθου τὰθεν. Le terme éthiopien était, paraît-il, un des noms de l'antimoine; il n'est pas probable pourtant que A ait lu στίβι très différent de τὰθεν, d'autant plus que le nom de ce métal se retrouve sans doute, sous une autre forme, dans l'énumération. Les mots éthiopiens, par leur sens propre (*pierre de guérison, lapis collyrii*, cf. Apoc. 3, 18), ne donnent pas grande indication sur la nature de la pierre; car il n'est guère de pierre précieuse à laquelle on n'ait attribué dans l'antiquité une vertu curative (voyez le poème orphique Λιθικά, Théophraste, Περὶ λίθων; Pline, l. 37; cf. J. J. Bellermann, *die Urim und Thummim die ältesten Gemmen*, Berlin, 1824, p. 81 ss.). Τὰθεν est peut-être la transcription plus ou moins altérée d'un mot étranger. — λίθου πυρρόου. Allusion peut-être aux *pierres de feu* d'Éz. 28, 14. 16, que l'auteur aurait regardées comme des pierres *couleur de feu*; à moins encore qu'il y ait une faute de traduction : 𐤇𐤓𐤕 pour 𐤇𐤓𐤕, la pierre rouge, c'est-à-dire la cornaline (LXX σάρδιον; Apoc. 21, 20, σάρδιος). L'indication s'applique-t-elle aux trois montagnes tournées au Sud (il faut

draît alors corriger $\tau\acute{\alpha}$ $\delta\acute{\iota}$), ou seulement à la première d'entre elles (il y aurait en ce cas une lacune) ?

8. — La montagne centrale est en une pierre appelée $\varphi\omicron\upsilon\kappa\alpha$: on ne peut guère hésiter à reconnaître dans ce mot l'hébreu פִּיּוֹק (bien que le κ ne soit pas la transcription normale du פִּ). *Phûk* est le nom de l'antimoine; mais l'expression « pierre de *phûk* » en hébreu désignait certainement (1 Chr. 29, 2) une sorte de pierre précieuse, peut-être parce qu'on l'employait, sertie dans l'antimoine, pour faire des mosaïques (cf. És. 54, 11), peut-être parce qu'elle avait l'éclat sombre de l'antimoine (sur ce point voyez les commentaires sur 1 Chr. 29 et les dictionnaires). Le traducteur éthiopien paraît avoir été aussi embarrassé que le traducteur grec (LXX) et les interprètes modernes de 1 Chr. 29 pour identifier la pierre en question. Le terme qu'il emploie, *pêkâ*, signifie, d'après les vocabulaires éthiopiens et Ludolf, *album marmor*, peut-être *alabastrites* : ce mot a pu être choisi simplement à cause de la similitude de son, à moins encore que les explications des vocabulaires ne soient que des interprétations conjecturales de notre passage (M. D. ne cite pas d'autre ouvrage ayant employé ce mot) et que *pêkâ* ne soit qu'une transcription de notre $\varphi\omicron\upsilon\kappa\alpha$; M. D. dans son dictionnaire le rapproche lui-même de פִּיּוֹק . — Le *sommet du trône*, c'est-à-dire de la montagne (25, 3), est en saphir, d'après Éz. 1, 26; 10, 1; et Ex. 24, 10; cf. Targ. Ex. 31, 18; 24, 1 (Weber, p. 159).

9. — Hénoch voit d'abord *un feu brûlant*, peut-être (de nouveau?) les montagnes de feu de 24, 1; car l'auteur suit ici un itinéraire inverse de celui du deuxième voyage; puis *au delà* ($\kappa\acute{\alpha}\tau\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\alpha$ doit être une faute pour $\kappa\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota\upsilon\alpha$) *de ces montagnes*, il découvre le lieu qui doit servir de prison aux anges et aux astres ($\text{ף } 9 \text{ b} - 19, 2$). A donne aux $\text{ף } 9$ et 10 un sens fort différent qui me paraît moins bon : il s'agirait au $\text{ף } 9$ d'un feu intérieur embrasant les montagnes de pierres précieuses; il n'est en tout cas rien dit de semblable au ch. 24 (pour 24, 1, voyez G); le traducteur est ici d'autant plus suspect qu'il ne paraît pas avoir connu le sens du mot $\kappa\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota\upsilon\alpha$, cf. 18, 12; 24, 2; 30, 3.

10. — A : *je vis un lieu au delà de la grande terre* (donc πέραν au lieu de πέρας ; la confusion était fréquente dans les mss., cf. Jér. 22, 20 LXX ; la leçon A peut se défendre, même avec le contexte G) ; *là se réunissaient les eaux ou des eaux* : ce serait l'Océan qu'Hénoch, parvenant à l'extrémité de la terre, rencontrerait de nouveau (D.). *Les eaux (màiat) pour les cieux (samàiat)*, c'est évidemment une faute éthiopienne, le sât initial s'étant confondu avec l'alf du mot précédent. Le traducteur éthiopien entendait donc (et c'est à peu près le sens de la leçon G actuelle) : *c'est là que les cieux seront recueillis*, là qu'ils termineront leur histoire, lorsqu'ils auront été roulés (És. 34, 4 ; cf. Ps. 102, 27 ; Hébr. 1, 11. 12 ; Apoc. 6, 14), lorsqu'il n'y aura plus de cieux (És. 51, 6 ; cf. Mt. 24, 35 ; 2 P. 3, 7. 10). On ne peut du reste s'empêcher de penser, d'après le § 14, qu'il y avait primitivement : c'est là que *finissent* les cieux.

11. — Les localités décrites maintenant se retrouvent dans la deuxième relation (ch. 21) ; seulement, d'après le ch. 21, le grand gouffre du § 11 et le lieu sans terre ni ciel du § 12 sont deux localités distinctes, que l'on ne peut pas voir à la fois (21, 7) : la première doit servir de prison aux anges (21, 7-10) ; dans la deuxième doivent être détenus les astres (21, 1-6). Ici au contraire les deux contrées se touchent, et rien n'indique que l'auteur ait conservé à chacune d'elles sa destination spéciale, comme le veulent MM. Dillmann et Schodde (il n'y a pas opposition entre οὐτος ὁ τόπος, § 14, et ἐνθάδε, 19, 1). — χάσμα. A *une fente de terre* : ce qui n'est pas exact, puisque ce gouffre sépare Hénoch d'un lieu où il n'y a pas de terre. — Ce gouffre est destiné à recevoir *les colonnes de feu*, suppl. *du ciel* (le passage donné par A après πρὸς a été omis dans G par homœotéleuton). Dans le récit de la deuxième relation (21, 7) ces colonnes de feu paraissent être des masses ignées qui du ciel se précipitent, sans cesse renouvelées, pour tourmenter les coupables. L'auteur de la première relation, au contraire, y a vu *les colonnes du ciel* [faites] *de feu* (ordre des mots donné par A et supposé par G la deuxième fois) ; au § 3, il est vrai, il était dit que les colonnes

du ciel sont des vents ; mais cette interprétation ne se trouve que dans A : une double explication, du reste, n'aurait rien de bien surprenant dans un fragment compilé comme le nôtre. — Ces colonnes du ciel *descendent*, non au propre, mais au figuré, comme on dit qu'un chemin descend. — On n'en peut voir *la mesure* (et non *le nombre*, A ; l'éthiopien a du reste quelquefois le sens de mesure) *ni en profondeur ni en hauteur*.

12. — ἐπέκεινα. A *diba*, c'est-à-dire au-dessus de. Les exemples que M. D. cite dans son dictionnaire à l'appui du sens *per, vel trans superficiem rei, darüber hin* (Mt. 14, 25 ; Jean 6, 19 ; Prov. 24, 54 ; Ex. 14, 21) ne justifient pas ici la traduction *au delà de*, qu'exige du reste le contexte. Voyez γ 9 et p. LIII. — ὑπὸ αὐτῶ. C'est la conception hébraïque, qui divise le monde en trois étages superposés : le firmament, la terre et les eaux inférieures ou l'abîme (voyez 17, 7). A donne l'expression plus terne : pas d'eau *sur lui*, à sa surface. — ἔρημος καὶ φοβερός, cf. 21, 2 A ; il suffit de lire *gerum* au lieu de *geruma* pour retrouver le texte G.

13. — Les astres sont conçus comme des êtres animés (voyez déjà Ps. 103, 20 s. ; 148, 2 ; Job 38, 7 ; Néh. 9, 6 ; cf. Sir. 16, 27 s. ; le terme *armée des cieux* est dans l'A. T. appliqué aux anges comme aux astres 1 R. 22, 19 ; 1 Chr. 18, 18 ; cf. Lc. 2, 13 ; Apoc. 19, 14) et responsables (És. 24, 21 s. ; Hén. 2, 1 ; 5, 2) : de là à leur attribuer des fonctions qui n'ont plus rien de commun avec leur office primitif (Apoc. 8, 10 s. ; 9, 1 s.) et à les confondre plus ou moins avec les anges il n'y a qu'un pas. Dans Hénoch la confusion n'est pas encore faite : ce sont des étoiles qui, dans la *vision des Brebis*, servent de *symboles* pour désigner les anges déchus ; et ici il est fait allusion à quelque phénomène astronomique précis : les astres rebelles (les ἀστέρες πλανῆται de Jude 13) désignent peut-être les comètes (Lücke, D., cf. au contraire Baldensperger, p. 53). — περὶ ὧν πονηανομένου μου. 21, 4. Ce texte est préférable à la leçon fort obscure de A qui ne paraît répondre à rien dans le ch. 21.

14. — *L'ange*. On devine par 19, 1 et 21, 5 que c'est Ouriel : encore une de ces indications sommaires qui montrent que l'au-

teur ne fait que résumer un récit antérieur. — ταῖς δυνάμεσιν τοῦ οὐρανοῦ : il peut s'agir des anges (cf. 104, 6 et 19, 1) aussi bien que des étoiles; voyez § 11 note. A donne le singulier *l'armée du ciel*, forme ordinaire des LXX (cf. pourtant par exemple És. 34, 4 Vat.), G le pluriel *les puissances du ciel* comme le N. T. : les deux formes se trouvent dans notre livre (82, 7; — 82, 8; 91, 16).

15. — κυρίων, voyez 10, 9. — ἐν ἀρχῇ. Les astres ont transgressé l'ordre du Seigneur *au commencement* de leur lever, c'est-à-dire dès les premiers temps où ils se levèrent, peu après leur création. La leçon A peut se justifier aussi : les astres ont transgressé dès *avant* leur lever, puisque au temps fixé ils ne sont pas sortis. — οὐκ ἐξῆλθον, à savoir des portes du ciel (33, 2 ss.; 72, 3, etc.) ou de leurs réservoirs (17, 3; 71, 4). A moins exactement : ils ne sont pas venus (*mats'û* au lieu de *wats'û*; cf. 15, 12). — ὅτι τόπος κτλ. : car l'espace situé en dehors de la voûte céleste est vide. Cette réflexion, conforme au point de vue de l'auteur, manque dans A, où elle pourrait avoir disparu par une erreur de copiste (confusion de deux ὅτι). Mais comme elle n'a évidemment rien à faire dans le contexte où elle se trouve dans G, il est infiniment probable que c'est une glose inscrite d'abord en marge de 14 a ou mieux du § 12.

16. — ἐαυτῶν. Il est difficile de rendre compte de ce mot : ou bien il fait double emploi avec αὐτῶν, ou bien il force à admettre cette construction contournée : Dieu a lié les astres *jusqu'au temps de leur consommation*, c'est-à-dire de [celle de] *leur péché*. Il n'est pas probable d'autre part que ἐαυτ. ait primitivement manqué comme dans A : pourquoi l'aurait-on ajouté? Et du reste *jusqu'au temps de l'achèvement de leur péché* n'est guère plus clair. On soupçonne que ἐαυτ. est une faute ou une abréviation pour ἐνιαυτῶν : *jusqu'au temps de la consommation des années de leur péché* (cf. 21, 6). — Comme 21, 6, G évalue ces années à 10000. A lit au contraire : *dans l'année du mystère*. Il y a eu confusion entre μυρίων et μυστηρίου (ou μυστηρίων). L'erreur me paraît être du côté de A; car on ne voit pas pourquoi

l'auteur de la première relation dissimulerait un chiffre que la deuxième donne très ouvertement.

19, 1. — Les idées émises dans ce verset (texte G) sont en contradiction formelle avec la conception exprimée au ch. 10. D'après 10, 4. 12, c'est sous terre, et non en un lieu situé aux confins du monde, que les anges rebelles doivent être enfermés jusqu'au jour du jugement; et c'est alors seulement, lors du grand jugement, qu'ils seront emmenés dans le gouffre de feu (10, 6. 13, passages avec lesquels le récit de la deuxième relation 21, 10 s'harmonise sans peine). Ce n'est pas tout : en déclarant que les esprits des anges (séparés de leurs corps; cf. 13, 6) tourmenteront et corrompront les hommes jusqu'au jugement, le ch. 19 (G) applique aux Vigilants eux-mêmes ce qui, dans le morceau 15, 8 - 16, 1, n'était dit, avec intention sans doute, que de leurs fils, les géants. A donne au verset un sens tout différent, parfaitement conciliable avec les données antérieures du livre : *les anges qui se sont unis avec les femmes, c'est ici que se tiendront leurs esprits (et prenant des formes diverses ils ont souillé les hommes, et ont séduit les hommes pour qu'ils sacrifient aux démons comme à des dieux), à savoir au jour du grand jugement (c) dans lequel ils seront jugés, jusqu'à ce qu'ils soient achevés (= qu'ils arrivent au terme de leur destin).* Ce qui me paraît décisif en faveur du texte G, c'est que seul il rend compte de l'expression *πολύμορφα γινόμενα*. Avec A on l'entend du corps qu'ont pris les anges pour s'unir aux femmes et l'on invoque Test. Ruben, c. 5 : *καὶ μετεσχηματίζοντο* (les Vigilants) *εἰς ἀνθρώπους, καὶ ἐν τῇ συνουσίᾳ τῶν ἀνδρῶν αὐτῶν* (des femmes) *συνεφαίνοντο αὐταῖς*. Ce passage implique au contraire, ce qui du reste allait de soi, que les anges, pour s'unir aux femmes, n'ont pris qu'une seule forme, la forme humaine. Il s'agit ici des aspects multiples sous lesquels les esprits malfaisants apparaissent journallement aux hommes (15, 11 S; le serpent qui séduisit Ève n'était autre que le diable : Sap. 2, 23 s.; 4 Macc. 18, 8; 2 Cor. 11, 3; Apoc. 12, 9; 20, 2; cf. Hén. 69, 6. Voyez aussi *Kidduschin*, 81 a; Satan apparaît tantôt sous la forme d'une belle femme, tantôt sous la

forme d'un mendiant, Weber, p. 243). C'est donc bien de la prison où sont actuellement retenus les anges (ou plutôt les corps des anges) qu'il est ici question : le ch. 19 contredit le ch. 10, ce qui n'a rien de surprenant s'il est d'un auteur différent. La leçon A est née du désir de rétablir l'harmonie entre les deux passages : du moins la plupart des divergences entre A et G s'expliquent très simplement dans cette hypothèse : un καὶ a été déplacé (ce qui rend la phrase fort lourde) ; λυμάνεται (prés. au sens du fut.), entendu au sens peu fréquent de déshonorer, souiller (Éz. 16, 25; Prov. 23, 8; 4 Macc. 18, 8), a été interprété comme un passé; μέχρι, 'eska (bc), a été remplacé par 'esma, à savoir. — ἐπιθύειν τοῖς δαιμονίοις. Justin Martyr (*Apol. Brev.*, p. 92, éd. Maur, 452, éd. Migne) rapporte aussi aux anges rebelles l'introduction des sacrifices dans le monde; peut-être songeait-il à ce verset d'Hénoch: Οἱ δ' ἄγγελοι παραβάντες τήνδε τήν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν, καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν, οἳ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν. τὰ μὲν διὰ μαγικῶν γραφῶν, τὰ δὲ διὰ φόβων καὶ τιμωριῶν ἐπέφερον, τὰ δὲ διὰ διδασκαλίας θυμάτων καὶ θυμιαμάτων καὶ σπονδῶν ὧν ἐνδεεῖς γεγονόασι μετὰ τὸ πάθαι ἐπιθυμιῶν δουλωθῆναι. Tertullien, en tous cas, fait allusion à notre passage (en même temps du reste qu'à 80, 7 et 99, 7), lorsqu'il dit : *Prædicens Enoch omnia elementa, omnem mundi sensum, quæ cælo, quæ mari, quæ terra continentur, in idololatriam versuros dæmonas et spiritus desertorum angelorum, ut pro Deo adversus Dominum consecrarentur* (*de Idol.*, c. 4). Il est bon de noter que Tertullien, comme G, présente l'adoration des démons comme un fait encore à venir du temps d'Hénoch. Cette idée que les religions païennes sont des cultes rendus aux démons se retrouve 99, 7; Baruch 4, 7; LXX Ps. 96, 5; 106, 37; Dt. 32, 17; És. 65, 11 et dans une foule d'ouvrages chrétiens et juifs des premiers siècles (par exemple 1 Cor. 10, 20; Apoc. 9, 20; cf. Baudissin, *Studien zur semitischen Religionsgeschichte*, 1876, I, 110 ss.). Par δαιμόνια, l'auteur entendait peut-être les Satans (40, 7) dont les anges rebelles, d'après les Paraboles (54, 6; cf. Lact., II, 15), se sont faits les esclaves, peut-être aussi les esprits

malfaisants en général, y compris les anges déchus eux-mêmes (cf. Tert.).

2. — Ouriel annonce en passant à Hénôch le sort réservé aux femmes des rebelles, coupables, comme A le relève expressément, d'avoir séduit des anges du ciel : *elles seront changées en sirènes*; A littéralement : *elles seront comme des pacifiques* (*salâmâ-wiân*) : ce que M. D. interprète en rapprochant les expressions שלם, שלם Ps. 7, 5, אַנְשֵׁי שְׁלום Ps. 41, 10 (cf. Jér. 20, 10; 38, 22) et שלומים Ps. 55, 21 : *elles seront comme leurs amis*. L'explication est ingénieuse; mais le texte reste peu satisfaisant. Peut-être y avait-il déjà une faute dans le modèle grec de A; σερφύν pouvait aisément être confondu avec εἰρηνή, ou un de ses dérivés. L'auteur pensait-il aux Sirènes de la mythologie grecque? Il ne craint pas, nous l'avons vu, de faire des emprunts aux fables païennes; et celui-ci serait assez heureux : métamorphosées en sirènes, les femmes des anges continueraient d'exercer cet attrait funeste qui a perdu les fils du Ciel en même temps qu'elles-mêmes. Il faut remarquer, toutefois, que le mot σερφύν est employé dans la traduction des LXX pour rendre le nom de divers oiseaux au cri plaintif, qui font leur demeure dans les lieux désolés (on se représentait la Sirène comme un être ailé; cf. Cerquand, *Études de mythologie grecque*, p. 151 s.). D'après une légende rapportée *Jalkut Schim.*, *Beresch.*, 62 (Weber, p. 245) les Lilin, des démons féminins qui hantent également les ruines (És. 34, 14; Apoc. Bar. 10, 8, où Lilin et Sirènes sont rapprochées), seraient, comme les démons masculins les Schédim et les Ruchin, des êtres humains métamorphosés. S'il était permis de rapprocher la σερφύν de notre texte et la Lilith de la fable juive, on aurait ici un parallèle très exact à l'histoire des anges devenus démons.

3. — Conclusion de la première relation (17-19). Hénôch aime à faire remarquer la nouveauté de ce qu'il annonce aux hommes : 93, 9-14; 82, 1-3; cf. 104, 11-13; et 37, 5. — οὐ μὴ ἴδῃ κτλ. futur. A : *nul ne les a vus* : ce qui fait de la deuxième proposition une répétition bien inutile de la première. — Ce passage, d'après

MM. D. et Schodde, est l'original de la phrase citée par Clém. d'Al. et Origène, καὶ εἶδον τὰς ὕλας πάσας (voyez p. XLIII) : il faudrait en conclure que ces Pères ont eu entre les mains une recension extrêmement différente de la nôtre.

LISTE D'ARCHANGES. — Ch. 20

Pour les ch. 20 et 21 nous avons deux textes grecs G¹ et G² : sur leur rapport voyez p. XLVII.

Le ch. 20 contient une courte liste d'« anges saints ». Cette liste faisait-elle partie du livre primitif ? La plupart des critiques le contestent ou le nient absolument. On allègue que dans notre livre le nombre des anges suprêmes est fixé tantôt à quatre (d'après les quatre faces du trône de Dieu), tantôt à sept (90, 21 s. sous l'influence d'idées venues de la Perse), tandis qu'ici (A) il n'y a que six noms : le nombre six pourrait se défendre (voyez § 7) ; mais l'objection tombe, puisque les deux manuscrits grecs, bien que ne donnant chacun que six noms témoignent formellement que le chapitre contenait « sept noms d'archanges ».

Le principal argument contre l'originalité de notre liste, c'est que les ch. 21-36 ne paraissent tenir aucun compte de la façon dont l'univers est ici distribué entre les divers anges. L'observation est juste, pour ce qui est du texte actuel de notre livre : lorsque Hénoch visite le Paradis, ce n'est pas Gabriel (20, 7), c'est Raphaël (32, 6) qui lui sert de guide. Mais il suffit de comparer les deux manuscrits grecs et la version éthiopienne pour se convaincre que le texte du ch. 20 a été altéré : sur les noms et les attributions des anges il circulait une foule d'opinions diverses ; scribes et lecteurs devaient être tentés d'introduire dans leur exemplaire leurs convictions personnelles. Divers indices font supposer que le ch. 20 était originairement de tout point d'accord avec les chapitres suivants : l'ordre dans lequel il présente les fonctions des six premiers anges (texte G)

répond exactement à la succession des étapes d'Hénoch; les quatre premiers noms sont cités également dans l'ordre où ils apparaissent dans le récit du voyage; au ch. 27, 2, où l'on attendrait le nom de Michel, nous lisons bien celui d'Ouriel, mais dans A seulement. Il reste une contradiction, celle que nous avons signalée à propos du Paradis. Faut-il en conclure que notre liste est l'œuvre de quelque lecteur qui, désirant mettre de l'ordre dans les données des ch. 21-36, n'a pas hésité à faire sur un point violence au texte? La chose n'est pas vraisemblable: ce lecteur n'eût-il pas imaginé quelque domaine nouveau à attribuer à Gabriel, au lieu d'empiéter sur celui de Raphaël et de se mettre en contradiction avec le ch. 32? L'origine de notre liste, avec un texte aussi incertain que le nôtre, reste obscure; mais son but du moins me paraît clair: c'est une sorte de table explicative à l'usage des lecteurs du récit qui va suivre.

20, 1. — ἄγγελοι τῶν δυνάμεων (G²). Ce titre, qui rappelle les Paraboles (61, 10; cf. Éph. 1, 21; et peut-être 2 Thess. 1, 7), ne paraît pas plus original que celui de A: la désignation d'*anges qui veillent* (A), réservée à une classe spéciale d'anges, fait également songer aux Paraboles (39, 12 s.; 61, 12; 71, 7) plutôt qu'au livre primitif (12, 2). Ces titres ont été tirés après coup des ch. 37-71, qui ne s'accordent avec le ch. 20 ni sur les noms (Fanouel manque) ni sur les attributions des anges suprêmes (40, 9). — Les anges, dans cette liste, sont préposés soit à certaines régions de l'univers, soit à certaines classes d'hommes; cf. Ap. 7, 1; 9, 11; 14, 18; 16, 5; et 1, 20; 2, 1 ss.; 3, 1 ss.; Justin, *Apol. Brev.*, p. 92: (Ὁ Θεὸς) τὴν μὲν τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν πρόνοιαν ἀγγέλοις οὓς ἐπὶ τοῦτοις ἔταξε παρέδωκεν. Cf. Weber, p. 165 et 167.

2. — Ouriel (cf. 4 Esdr. 4, 1; 5, 20; 10, 28; *Bammidbar Rabba*, c. 2; Targ. Jer., I, Dt. 34, 6; et très souvent dans Hén.) a pour domaines *le monde*, c'est-à-dire le monde des astres (conformément à l'étymologie de son nom et à 33, 3; 75, 3; 82, 7. 8; cf. LXX κόσμος τοῦ οὐρανοῦ Gen. 2, 1; Dt. 4, 19, etc., ou π. τοῦ Θεοῦ, És. 40, 26) et le *Tartare*: ce nom par lequel les Grecs

désignaient la partie de l'Hadès destinée aux grands criminels convient très bien pour caractériser la prison des astres (21, 5) et des anges rebelles (21, 9) : cf. 2 P. 2, 4 (ταρταρώσας); *Chants Sib.*, IV, v. 185. Le domaine d'Ouriel dans A est beaucoup trop restreint.

3. — Raphaël est établi *sur les esprits*, c'est-à-dire sur les âmes des morts d'après 22, 3. 6. Selon les traditions ultérieures, ce serait plutôt Michel (avec Gabriel), par exemple *Historia Josephi Fabri*, c. 13. 22 s. (Thilo, *Cod. Apocr. N. T.*, p. 22, 40, ss.) cf. Rud. Hofmann, *das Leben Jesu nach den Apocryphen*, 1851, p. 270 s.

4. — Ragouel, fréquent dans l'A. T. comme nom d'homme : רגואל (cf. Tobie); comme nom d'ange cf. Apoc. Johann., Tisch., *Apoc. Apocryph.*, p. 94. — εκδεισαν. G' εκεκων. A suppose ἐκδεικῶν *qui venge*, qui punit *le monde et les luminaires* (mieux : *le monde des luminaires* G : la juridiction de Ragouel n'a pas dû s'étendre au monde entier) : cette fonction, d'après 21, reviendrait plutôt à Ouriel; de plus elle n'a rien de commun avec celle qui est attribuée à Ragouel au ch. 23. Le texte primitif était peut-être ἐκδιώκων (23, 4 G) ou encore (?) ἐκ(δια)καίων, qui allume.

5. — Michel est établi *sur les bons du peuple*, c'est-à-dire soit (A) sur la meilleure partie de l'humanité, le peuple juif (d'après Dan. 10, 21; 12, 1 et toute la tradition ultérieure; Weber, p. 165), soit sur la meilleure partie du peuple juif, ceux à qui est réservé l'arbre de vie (24. 25). — καὶ ἐπὶ τῷ χαῶ (= τῷ χάει ou τοῦ χάους ?) : ce serait le gouffre (10, 13) de la Géhenne (26. 27), destiné à la mauvaise partie du peuple et qui s'ouvre au pied de Jérusalem, le domaine propre de Michel (Ouriel, 27, 2 A, me paraît suspect). A suppose ἐπὶ τοῦ λαοῦ, leçon préférable peut-être; elle remonte en tous cas à un texte grec.

6. — Sariel, peut-être סריאל (voyez 9, 1), peut-être שריאל : le commentateur de Maïmonide sur *Mischne Thora*, I, *Iesode Thora*, c. 2 (Weber, p. 168), mentionne à côté de Raphaël un ange Azariel, en ajoutant du reste, d'après une idée propre à la

théologie rabbinique postérieure, que ces noms désignent des fonctions plutôt que des êtres distincts. A *Saraqael*, d'après D. סרקיאל, *Gottesfürst*. — ἐπὶ τῷ πνεύματι. L'idée n'est pas moins étrange que l'expression : s'agit-il de ceux qui pèchent contre les esprits des autres (en les séduisant, cf. A), de ceux qui pèchent en esprit, de ceux qui pèchent contre l'Esprit (idée chrétienne, Mt. 12, 31; Mc. 3, 29)? Cf. 27, 2.

7. — Gabriel a la garde du Paradis et de ce qui s'y rattache d'après les récits bibliques, les serpents (Gen. 3, 1 ss.), les Chérubins (Gen. 3, 24). — G¹ ajoute à la liste un septième nom : Remiel; cf. *Ramiel*, nom d'un ange qui *præest visionibus veritatis*, Apoc. Bar. 55, 3 (éd. Fritzsche; cf. 63, 6) et peut-être *Ieremiel* archange, 4 Esdr. 4, 36 (éd. Fritzsche); il est établi ἐπὶ τῶν δεξιῶν (sans doute pour *δυσταμένων*, : η pour ι cf. 16, 1; 32, 5), c'est-à-dire soit sur *ceux qui sont éloignés*, les croyants de la *diaspora*, sur qui les anges doivent veiller pour les ramener un jour en Terre Sainte (61, 5), soit peut-être *sur les contrées éloignées*, comme les extrémités de la terre. La liste, à un moment donné, a certainement compris « sept noms d'archanges » : est-ce bien le septième que G¹ nous a conservé, ou bien a-t-il été suppléé après coup pour combler une lacune évidente? Contre cette deuxième hypothèse on peut alléguer que G¹ n'a toujours, à proprement parler que six noms, puisqu'il n'a pas Ouriel : un copiste si peu soucieux de reproduire fidèlement les noms qu'il avait sous les yeux aurait-il pris soin d'en chercher un nouveau pour compléter la liste? Pourtant il y a un très grave argument contre l'authenticité du passage, c'est l'accord de G² et de A pour le passer sous silence. — ἀρχαγγέλων (en dehors de notre passage et de 9, 4 S, seulement 71, 3) δνόματα ἑπτὰ. Le nombre six assurément pourrait se défendre : cf. Targ. Jer. Dt. 34; Philon, Ζητημ. sur Ex. 25, 22 (quant à Past. Herm., Vis., 3, 4, 1, il ne limite à six le nombre des anges suprêmes que pour leur adjoindre Christ; cf. Hilgenfeld, *N. T. extra canon. rec.*, 2^e édit., p. 153, et Harnack, *ibid.*); dans les parties anciennes du livre d'Hénoch nous ne trouvons les *noms*

qué de six archanges; ceci, il est vrai, n'est sans doute qu'un hasard; au ch. 90, 21, il est difficile, d'après M. D., de dire si les manuscrits éthiopiens parlent de six ou de sept anges supérieurs; M. Hilgenfeld se prononce pour six (*Z. f. w. Th.*, 1860, p. 322), et le passage d'Éz. (9), qui semble imité ici (voyez l'homme à l'écrtoire), autorise les deux interprétations. Mais d'autre part sept est le nombre prédominant dans la tradition : Tob. 12, 15; cf. Apoc. 1, 4; 4, 5; 8, 2 et les comment.; de même dans la théologie juive, qui, d'après Weber, p. 164, donne ordinairement les noms suivants : *Raphael, Gabriel, Sammael, Michael, Izidkiel, Hanael, Kepharel*.

DEUXIÈME RELATION DE VOYAGE.

(21 à la fin du fragment.)

21. — La prison des astres (§ 1-6) et celle des anges (§ 7-10); cf. dans la première relation 18, 9-19, 2.

1. — Cf. Origène, IV, 35 (voyez p. XL). — ἐφώδευσα. Presque toujours employé activement au sens de parcourir (LXX épier, inspecter), ce verbe est pris ici au sens neutre : faire route, parcourir le pays (21, 7; 22, 1; 23, 1; 26, 1; 32, 2); A le traduit dans ce passage par *'oda* qui a ces deux significations, ailleurs *ad sensum* par *horkû*, j'allai, *ambulavi* (traduct. lat. d'Origène). — τῆς ἀκατασκευάστου, s.-e. ὕλης (voyez Estienne, *Thesaur.*, s. v.; Sap. 11, 18, et rapprochez la citation de Clém. d'Alex. p. XLIII). C'est le chaos, qui règne en dehors de l'espace circonscrit par la terre et le firmament (18, 12. 15).

2. — ἀκατασκευάστον. A *qui était prêt*, faute évidente pour *za-'i-delw* = *qui n'était pas préparé* (D.). — A ajoute un troisième qualificatif : *désert*, qui rappelle 18, 12, et Gen. 1, 2, mais peut précisément avoir été tiré de ces passages.

3. — καὶ ἐριμμένους (G), cf. § 4. — Devant ὁμοίους A suppose ὁμοῦ : les deux mots commençant de même, le premier a pu aisément tomber dans G.

4. — *αἰτίαν*. A pour quel *péché*? *αἰτία* a parfois ce sens (Gen. 4, 13).

5. — *L'un des saints anges* (voyez 14, 23 note), cf. ch. 20; 21, 9; 22, 3; 23, 4; 24, 6; 32, 6; 72, 1; 74, 2; 93, 2; 100, 5 (108, 5). — *Qui était avec moi*, expression caractéristique du livre primitif : 21, 9; 22, 3. 6; 23, 4; 24, 6; 27, 2; 32, 6; 33, 3; 72, 1; cf. au contraire 108, 5 (qui étaient avec moi); 40, 8; 43, 3; 46, 2; 52, 3; 53, 4; 54, 4; 56, 2; 61, 3; et 60, 11 (qui allait avec moi). — καὶ αὐτὸς ἡγεῖτο αὐτῶν, et non : *il me conduisait* (A) : cf. 24, 6; et 72, 1; 74, 2; 79, 6 (*qui était leur chef*). Comme cette expression est dans le même développement (24, 6) appliquée à Michel et que dans les autres passages il n'est pas question *des anges* au pluriel, elle ne doit pas signifier : qui était chef *des anges*, mais : qui était préposé à ces objets, à ces régions. — περὶ τίνος. Le contexte demande que l'on traduise : *à cause de quoi*, pour quelle raison (cf. 13, 2)? car le *sujet* des questions d'Hénoch a été nettement défini; et Ouriel y répond sans attendre de réplique : le passage parallèle 25, 1 porte διὰ τῆς; il est vrai que dans ce passage Hénoch répond comme si on lui avait demandé sur quoi il désirait savoir la vérité : ce qui fait soupçonner qu'il y a eu confusion dans la traduction des prépositions hébraïques. A la rigueur, en entendant la phrase comme une exclamation, on pourrait traduire : sur quel [triste] sujet tu interrogues! — φιλοσπεύδεις. Je n'ai pas trouvé d'autre exemple de ce verbe; d'après φιλόσπουδος, studieux, et σπεύδω, désirer vivement, il doit signifier *désirer vivement connaître* : allusion à Dan. 7, 16. 19.

6. — Le châtiment des astres, d'après G, doit durer 10000 *ans* (cf. 18, 16), d'après A 10000 *mondes* : l'expression en soi n'a rien d'inadmissible (cf. εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας); elle est séduisante même par son originalité. Mais il se pourrait que 'alam, monde, fût simplement une faute pour 'am, année.

7. — Il suffit de lire ce verset dans A pour se convaincre que l'éthiopien ne nous a pas conservé le texte véritable : qu'est-ce qu'un feu qui *a des coupures* et qui *a pour limite un abîme*

parfait? G est manifestement meilleur : Hénoch, en arrivant, ne distingue d'abord qu'un vaste foyer de flammes; il reconnaît ensuite les détails : *ce lieu a une fissure* (le χάσμα de 18, 11) qui va jusqu'à l'abîme; il est *plein de grandes colonnes de feu* (μεγάλων A paraît préférable à μεγάλου, qui du reste conviendrait à la rigueur : les rabbins déclaraient le feu céleste infiniment supérieur aux autres feux, voyez 14, 22) *qui descendent*, sans doute pour consumer les coupables (voyez 18, 11) cf. Gen. 19, 24; Ps. 11, 6; Éz. 38, 22. Un copiste dans A aura écrit *masanû*, sa limite, pour *makân*, le lieu, et le traducteur aura entendu πλήρης (πλήρους?) au sens de *complet* au lieu de *plein*. — εἰκάσαι. A lisait peut-être εἰκασίαν.

9. — L'ange, Ouriel d'après A (voyez 20, 2), *me répondit* : ces mots devaient être répétés devant καὶ εἶπεν (A); cela explique l'omission des mots intermédiaires dans G¹; la lourdeur de la phrase appelait les corrections (c, a, G²); d'autant plus que καὶ ἀπεκρίθη[ν] (omis par A) se trouvait encore à la fin de la phrase. — ἀπεκρίθη[ν]. On pourrait garder ἀπεκρίθη : *et il me répondit au sujet de ce [lieu]*. Avec la première personne, la marche du récit est plus naturelle et de plus absolument parallèle à celle de 24, 5-25, 3 ss. — Après φοβεροῦ, rétablir τόπου (A) d'après le § 8.

10. — μέχρι ἐνός, jusqu'au dernier, cf. LXX ἕως εἰς (Esdr. 6, 20), ἕως ἐνός (Éz. 25, 15 et très souvent avec une négation); ἐνός manque dans A; une omission chez A me paraît plus probable qu'une altération dans G (ἐνός pour ἕως ou αἰῶνος). — Pour l'idée, voyez 19, 1.

22. — Ce morceau, l'un des plus curieux du livre, décrit le lieu où séjournent les âmes après la mort jusqu'au jour où elles seront jugées. C'est une grande montagne dans les flancs de laquelle s'ouvrent quatre profondes cavités destinées chacune à une classe spéciale d'esprits : deux pour ceux qui ont eu dans la vie la destinée qu'ils méritaient, une pour les bons (9), une pour les méchants (13), deux pour ceux, justes (12) ou pécheurs (10. 11), à qui Dieu n'a pas ici-bas rendu selon leurs œuvres.

Le principe d'une division et d'un commencement de rémunération dans le séjour des morts apparaît ici pour la première fois, à ma connaissance, dans la littérature juive : l'auteur n'a pas dû le tirer de l'A. T., bien qu'il ait pu, grâce à l'exégèse du temps, le retrouver dans des passages comme Prov. 9, 18; 7, 27; Job 17, 16; És. 14, 15; Éz. 32, 21. 23 ss. Dans les documents ultérieurs on se contente ordinairement d'une division en deux, Luc 16, 19 ss.; 4 Esdr. 6, 51-76 (éd. Fritzsche, p. 609 ss.); Hippolyte, *κατὰ Πλάτωνα περὶ τῆς τοῦ παντὸς αἰτίας* (Migne, X, p. 796 ss.).

1-4. — Description générale du séjour des âmes.

1. — L'auteur le place à l'*Occident*, d'accord avec les idées de la Grèce et de l'Égypte : les anciens Hébreux, au contraire, croyaient le Scheol situé sous terre (Job 11, 8; És. 14, 9. 15; cf. N. 16, 30, etc.). D'après le témoignage de Josèphe (*B. J.*, II, 8, 11), assez sujet à caution en ces matières, les Esséniens auraient placé leur Paradis également au delà de l'Océan; mais à cela se bornerait la ressemblance de leur doctrine avec celle de notre passage : les Esséniens ne paraissent pas avoir mis le séjour des âmes coupables dans la même région; de plus, s'ils ont été conséquents avec la doctrine de l'immortalité de l'âme que leur prête Josèphe, ils ont dû faire du Paradis le séjour *définitif* des âmes justes. — ἄλλο n'implique pas qu'Hénoch ait déjà vu d'autres montagnes : le sens est, d'après une tournure fréquente en grec (cf. ἕτερος, Lc. 23, 32; 10, 1) : un autre objet qui était une montagne — πέτρας εἰσπερεας, forme étrange, cf. εἰσκοτινοὶ au verset suivant. Et serait-il une abréviation, dans le premier cas pour ἐστὶ, dans le second pour εἰσὶ? ou bien aurions-nous là la notation d'une prononciation populaire des mots στερ. et σκοτ. après une consonne? — Malgré le *et* ajouté par A, M. D. croit pouvoir expliquer les mots *pierre dure* comme un génitif ou une apposition : donc même sens que le grec.

2. — κοῖλοι. A suppose καλοί (id. γ 3), qui ne convient pas à trois des lieux en question sur quatre. — Les emplacements destinés à recevoir les âmes sont représentés comme des cavités,

sans doute par accommodation aux habitudes du langage hébraïque qui parlait de *descendre au Scheol* ou d'en *remonter* (cf. 102, 5. 11; 103, 7). — Ils sont profonds et les parois en sont extrêmement lisses pour empêcher les âmes de s'échapper ou de passer d'une division dans une autre (cf. Lc. 16, 26, où l'obstacle infranchissable est un gouffre; autre conception dans les traditions juives postérieures, cf. Weber, 329). — Dans A le passage est corrompu : le texte actuel dit que parmi ces emplacements il y en a de profonds, de vastes, de lisses : en quoi cela s'exclut-il ? Il faut effacer *et* en tête du verset et lire, au lieu de 'emûq, profond, 'emag, profondeur (d). — τρεῖς αὐτῶν κτλ. Ce passage, omis par A, est certainement authentique; car le texte tel que le donne A est en partie inintelligible et renferme de plus des répétitions, tandis que, avec G, la suite du récit se trouve rétablie conformément aux habitudes du narrateur de la deuxième relation qui fait toujours précéder les explications de l'ange d'une question d'Hénoch; cf. aussi ἡ πηγὴ τοῦ ὕδατος, § 9. — *Ces cavités, κοιλώματα*. A *ce qui roule* = κυκλώματα (8 G), qui aurait ici le sens de *enceinte* : les deux leçons grecques conviennent également au contexte. — ολοβαθη (= ὅλως βαθέα? ou οἶον β.?). A suppose simplement βαθέα.

3. — κοῖλοι. La leçon A, καλοὶ (cf. 2), avait fait croire à Hoffmann qu'aux § 3. 4 l'ange parlait de l'emplacement réservé aux justes : il s'agit du séjour des morts en général, du rendez-vous de *toutes les âmes des hommes*, justes (102, 5. 11) et injustes (103, 7). — τὰ πνεύματα τῶν ψυχῶν, voyez 9, 10. A adoucit : *les esprits, les âmes...* (*manifest*, au lieu de *manifesta*, les esprits des âmes). — ἐκρίθησαν. A ἐκτίσθησαν (cf. § 10. 13). ἐκρίθ., leçon plus difficile, s'explique bien, à condition de lui donner pour sujet, non pas *les esprits* (*ils ont été jugés*; ou : *ils ont été séparés* [du corps]), mais *ces lieux* : *ils ont été mis à part*, ou : *ils ont été disposés* (Hésych. κρῖναι, τάξαι; LXX Éz. 7, 14), en vue de cela même (A suppose εἰς αὐτὰ ταῦτα).

4. — ἐποίησαν (G et A). Il faudrait absolument ἐποιήθησαν ou un αὐτοῦς après le verbe. — ἐπισύσχεσι[ν]. Cf. Lév. 23, 36, *Incert.*

— Les âmes seront détenues *jusqu'au jour de leur jugement* : cela n'implique nullement une résurrection générale ; les âmes ne doivent même pas sortir toutes de ces lieux (ŷ 13).

5-7. — Épisode d'Abel. — Avant de s'informer de la géographie du séjour des morts (8-13), il faut qu'Hénoch ait l'explication des cris suppliants qui lui saisissent le cœur au moment où il arrive : ces cris sont ceux d'Abel, qui personnifie toute la race des martyrs. Ce trait individuel, précis, jeté ainsi en tête de l'explication théorique, donne à cette scène un caractère de vie qui manque au reste du voyage : Hénoch rappelle de moins loin Ulysse, Énée, Dante. La chaleur, qui anime un moment le récit, s'explique du reste par l'intérêt que l'auteur attachait au sujet : non que le sort d'Abel ou des hommes dévorés par les géants (8, 4 ; 9, 3. 10) le passionnât autrement ; c'est aux justes mis à mort de son temps qu'il songe (ŷ 12), à ces victimes auxquelles il réserve une place à part dans les enfers. MM. Dillmann et Schodde, pour concilier le ŷ 1 où sont annoncées quatre divisions dans le séjour des morts, avec le ŷ 9 où il n'est parlé que de trois seulement, admettent que l'énumération attendue des 4 classes d'âmes commence ici (5-7), de sorte qu'au ŷ 9 il n'y en a plus que trois à nommer. Cette hypothèse n'est pas nécessaire : nous sommes ici (5-7) en présence d'un véritable épisode.

5. — D'après A, Hénoch voit la classe entière des esprits qui demandent justice, mais n'interroge son guide qu'au sujet d'un de ces esprits (il faut supposer le τοῦτο du ŷ 6 accompagné d'un geste explicatif). D'après G, Hénoch n'en remarque dès l'abord qu'un seul (ἀνθρώπους νεκροῦς est sans doute une correction pour [πνεῦμα] ἀνθρώπου νεκροῦ), au sujet duquel il interroge l'ange. Ceci est plus conforme aux habitudes du narrateur : dans la question du patriarche, il se borne d'ordinaire à répéter ce qu'il a dit dans la description.

6. — ἡρώτησεν, faute pour ἡρώτησα (A) : si l'esprit avait sollicité l'intercession de Raphaël (cf. 9, 3 ; 15, 2 ; 99, 3), la chose serait dite plus clairement.

7. — Ἀδελ. Gen. 4, 10. — La deuxième fois, au lieu de *Abel*,

il faudrait rigoureusement l'*esprit d'Abel* : mais pour l'auteur l'esprit c'est la personne même. C'est peut-être à cause de la hardiesse de l'expression que le mot manque dans A. — ἐντυγχάνει περὶ αὐτοῦ, cf. Act. 25, 24. — *Jusqu'à ce qu'il ait anéanti*, c'est-à-dire provoqué l'anéantissement de *sa race* (de Caïn) : c'est peut-être une nouvelle explication du Déluge, mis ailleurs en relation avec la chute des anges (ch. 10).

8-13. — Les cercles du séjour des morts.

8. — Je ne vois pas de moyen de tirer de G un sens approprié au contexte et grammaticalement possible. ἦν ἀπὸ τοῦ αἰῶνος doit être une corruption de ἐν ἀπὸ τοῦ ἐνός (A, cf. LXX Éz. 25, 15) : *alors j'interrogeai au sujet de tous les cercles : pourquoi ont-ils été séparés l'un de l'autre?* A donne un sens très différent : *j'interrogeai à son sujet* (cette addition peut se défendre : il sera de nouveau, implicitement, question d'Abel § 12) *et au sujet du jugement de tous* [les morts] *et je dis : pourquoi l'un a-t-il été séparé de l'autre?* A lisait peut-être κριμάτων au lieu de κυκλωμάτων, à moins que *kuenané* se soit substitué en éthiopien à un dérivé de *kuarara*, rouler (cf. § 2). κριμάτων serait moins bon que κυκλ. : il donnerait (avec ἐν [s.-e. κρῖμα] ἀπὸ τ. ἐνός) un sens très torturé.

9. — Ici (9-13) comme au § 1, l'auteur distingue quatre emplacements, dont la destination est marquée dans quatre petits paragraphes commençant alternativement par οὕτως ἐχωρίσθη et οὕτως ἐκτίσθη (9. 10. 12. 13). Ceci n'est évidemment pas accidentel. Il ne me semble dès lors pas permis de fondre, comme M. D., les deux derniers paragraphes en un seul, d'autant plus que chacun d'eux se suffit très bien à lui-même. — Ceci posé, comment faut-il expliquer οὗτοι οἱ τρεῖς κτλ. ? Nous ne pouvons admettre l'explication de MM. D. et Schodde : *ces trois* [autres sections], outre celle d'Abel et de ses compagnons. Le sens ne doit pas être non plus *ces trois barrières* (murailles de rocher, montagnes), qui séparent les quatre emplacements : il n'est question de ces barrières ni dans ce qui précède (κυκλωμ.) ni dans ce qui suit. S'il n'y a ni faute ni lacune, l'auteur a probablement voulu dire : *ces trois* [lieux obscurs § 2] *ont été faits*

pour les esprits des [autres] morts; et celui-ci, où se trouve la source lumineuse, ... pour les esprits des justes. — οὕτως paraît être une notation incorrecte (supposée déjà par A, où il faut suppléer εἰς, après le verbe, cf. 10. 12. 13) de οὗτος, s.-e. τόπος; car ἐν αὐτῷ, à la fin du verset, exige un antécédent. — οὗ ἡ πηγὴ κτλ. A peut s'entendre presque comme G : *il y a là, sur cet [emplacement] une source d'eau comme lumière.* Cf. Ps. 36, 10.

10. — Deuxième classe d'âmes : celles (suppl. τοῖς πνεύμασι d'après 22, 12. 13 cf. 9) des pécheurs qui sont morts et ont été portés en terre sans avoir subi la peine de leurs crimes (cf. 103, 6). Mention spéciale de la sépulture : car en être privé, ce serait déjà un grave châtimement (98, 13; Coh. 6, 3; 8, 10; Jér. 22. 18 s.; etc.).

11. — εἰς τὴν μεγ. βάσανον ταύτην. On ne peut entendre : *pour ce grand supplice* qui suivra le jugement : car il y a ταύτην et non ἐκείνην. Il faut donc admettre que les coupables subissent les tourments dès leur prison préventive (cf. 103, 7; Lc. 16, 23-25; 4 Esdr. 6, 55-62; Tert., *de Anima*, c. 58) et que l'ange indique ce spectacle du geste. — καταραμένων (cf. 27, 2). L'éthiopien peut se traduire d'après M. D. : *ceux qu'on maudit*, à moins encore que *ieragmû* soit une corruption de *ietragamû* ; il se peut aussi que le traducteur ait pris le passif καταρ. pour un moyen. Les mots ajoutés par A entre καταρ. et πνευμ. paraissent authentiques (cf. 25, 4). — *Il les liera là* (et non *ici* D.) *jusqu'à*, c'est-à-dire pour l'éternité (25, 4; 103, 8; cf. 21, 10 A; 27, 2) : ἐκεῖ, *bahia*, opposé à ὧδε, *bazia*, au début du verset, désigne le lieu ou le temps (cf. Act. 13, 21; et peut-être Lc. 13, 28; Ps. 14, 5; 36, 13; 132, 17) du grand jugement; le lieu du supplice des méchants qui auront à subir le jugement final est, en effet, distinct de leur prison préventive (103, 7. 8) : c'est la Géhenne (27, 2; 90, 26; — cf. au contraire 108, 2-5).

12. — La proposition énigmatique donnée ici par A doit être rattachée à ce qui précède (d'accord avec plusieurs manuscrits éthiopiens), non à ce qui suit, comme le veulent MM. D. et Schodde; ils expliquent : *et si c'est avant l'éternité*, c'est-à-dire

avant le jugement [sous-entendu *qu'ils ont subi leur peine*, § 10], *cette division a été faite pour les esprits de ceux qui, etc.* Mais : 1) les deux propositions sont manifestement incohérentes; 2) à supposer que l'incidente ait disparu dans G par homœotéleuton (αἰῶνος), la principale aurait donc commencé par καὶ οὕτως; ce qui serait d'autant plus étrange que : 3) ces mots dans les passages parallèles forment le début de la description; 4) le § 10 reste est beaucoup trop loin; et 5) il faudrait *avant la mort* et non *avant l'éternité* : rien dans la langue de notre livre ne nous autorise à regarder ces expressions comme synonymes. Le passage spécial à A est sans doute une glose, destinée à expliquer μέχρις αἰῶνος : en marge de la traduction littérale, *jusqu'à l'éternité* (c'est-à-dire d'après le sens ordinaire *pour l'éternité*), on aura voulu noter une autre interprétation possible *ou bien c'est avant l'éternité* [qu'il les liera].

12. 13. — Au § 12, troisième classe d'âmes : celles des justes qui auront été *mis à mort dans les jours des pécheurs* (les temps où les pécheurs ont la prépondérance, mais plus particulièrement les derniers temps, ceux où l'ordre des étoiles sera troublé, où l'idolâtrie prendra tout son développement, 80, 2 ss., c'est-à-dire le temps de l'auteur). Le séjour réservé à ces justes est obscur, parce qu'ils souffrent jusqu'au jour où seront châtiés leurs oppresseurs. Au § 13, quatrième classe : le commun des pécheurs. M. D. estime qu'aux §§ 12 et 13 il n'est question que d'une seule et même catégorie d'individus : les impies qui « se plaignent d'avoir été injustement mis à mort, comme cela arrive dans des temps où le péché et les pécheurs possèdent la puissance. » Mais, sans revenir sur l'objection indiquée § 9 : 1) Est-il vraisemblable que l'auteur ait cru pouvoir faire rentrer tous les méchants dans ces deux classes tout à fait spéciales : ceux qui n'ont pas subi de jugement pendant leur vie et ceux qui ont été mis à mort? Où range-t-il donc ceux qui ont été punis pendant leur vie ou ceux qui ont été enlevés avant le temps par la maladie? 2) Si l'auteur avait voulu caractériser ici (12. 13) d'une façon générale les impies qui ont subi leur juste sentence pen-

dant leur vie, il aurait bien mal choisi son trait : les hommes mis à mort « injustement » dans les jours des pécheurs et qui demandent vengeance à Dieu (97, 3. 5; 99, 3; cf. 47, 1-4; Lc. 18, 7. 8) doivent être des justes : l'auteur ne le dit pas en propres termes (cf. 5-7) parce que cela s'entend de soi : il a du reste déjà nommé l'un d'entre eux, Abel. Au § 13, il néglige également de dire que les pécheurs en question ont subi leur peine de leur vivant : c'est que ces pécheurs-là sont dans l'ordre, de même que « les justes » (§ 9) sont ceux qui ont eu sur terre le sort qu'ils méritaient.

13. — Dans la catégorie du § 13 rentrent ceux qui, sans être dans le cas spécial visé § 10. 11, ne seront pas au nombre des *pieux* : tous ceux qui seront *pécheurs* à quelque degré (*accomplis dans le péché*, A, est donc un faux sens) et qui feront cause commune avec les criminels (μέτοχοι μ. τ. ἀνόμ., à peu près synonyme de ἄνομοι, 97, 4). On peut entendre aussi (D.) : ils partageront le sort des criminels (cf. 10, 14). — ὅτι οἱ ἐνθάδε ἑλθόντες κατλ. Pour tirer un sens de ces mots, il faut suppléer αὐτῶν après πνεύματα et supposer que ἐνθάδε désigne, contrairement à l'analogie de ἐντεῦθεν, la terre des vivants. Cette parenthèse, qui manque dans A, me paraît être une glose maladroitement introduite entre πνεύμ. et αὐτῶν, et dont le texte primitif était peut-être : *car ceux qui ont souffert* (ἑλθόντες) *ici-[bas] sont moins punis* (dans l'autre vie). Le texte toutefois pourrait se défendre, si l'on corrigeait, comme le propose M. Nestle, ὅσοι ἐνθάδε ἑλθόνται : *les esprits* [de ceux] *qui souffrent ici sont moins punis qu'eux* (les criminels). — *Leurs esprits ne seront pas tués* (A, voyez p. L), cf. 108, 3; Mt. 10, 28; et Hén. 99, 11, où l'auteur place ce meurtre des méchants dès le Scheol, ce qui donne à penser qu'il ne faut pas prendre le mot *tuer* à la lettre. — μετεγερῶσιν. Le mot est rare (voyez Estienne, *Thes.*) ; mais le sens est clair : *ils ne se lèveront pas d'ici* (du séjour des morts) *avec [les autres]* (A : *ils ne ressusciteront pas*, cf. D., dictionnaire). Le livre principal d'Hénoch, comme celui de Daniel (12, 2), n'enseignait donc qu'une résurrection partielle (cf. au contraire

51, 1 Parab.); notre passage semble impliquer qu'une partie des pécheurs (cf. Dan. 12, 2), ceux qui n'ont pas été punis de leur vivant, y prendront part; dans le corps du livre, il est vrai, s'il est quelquefois parlé de la résurrection des justes, il n'est jamais question de celle des méchants : c'est peut-être que l'auteur n'attribuait pas aux impies une résurrection au sens plein du mot : du moins ne parle-t-il que du transfert de *leurs esprits* (103, 8; cf. 22, 11; et 98, 3. 10; — 108, 3-6) dans un autre lieu de torture, probablement la Géhenne (27, 2. 3; 90, 26). Peut-être aussi n'avait-il pas sur tout cela d'idée bien arrêtée (p. LXIV ss.).

14. — Après avoir reçu cette révélation, Hénoc rend gloire à Dieu; de même 25, 7; 27, 5; 36, 4; 81, 3; 83, 11; 84; 90, 40 (39, 9-12; 48, 10). Les titres qu'il donne à Dieu dans ces doxologies sont en général appropriés au spectacle qui vient de lui être montré. — *κύριον τῆς δόξης*. 25, 3. 7 A; 27, 3. 5; 36, 4; 83, 8 (cf. 75, 3; 81, 3; — 40, 3; 63, 2). — *ὁ τῆς δικαιοσύνης κτλ.* A est préférable [*Seigneur de gloire et*] *de justice* (90, 40; cf. 83, 11; 106, 3), *qui gouverne l'univers*.

23. — Le « feu vers le Couchant », sans doute identique au « feu du Couchant » dont a parlé l'abréviateur (17, 4; cf. aussi 20, 4).

1. — *πρὸς δυσμὰς τ. περάτων τῆς γῆς* peut s'entendre : à l'Ouest (et au delà) des extrémités de la terre, ou, puisque Hénoc peut rester sur la terre pour contempler ce qu'il va voir : dans la partie occidentale des confins de la terre (cf. 31, 2 G; 32, 2); G serait ainsi d'accord pour le sens avec A : *à l'Ouest, jusqu'aux extrémités de la terre* (moins probable, car le séjour des morts est sans doute déjà au bout de la terre).

2. — *ἄμα*. A mieux : *ἀλλὰ*.

4. — Le feu du Couchant, d'après M. D., est une masse ignée destinée à renouveler la substance qui remplit les astres (72, 4); comme elle doit pourvoir tous les luminaires, elle court sans cesse du Nord au Sud et du Sud au Nord pour recueillir à leur sortie du ciel toutes les étoiles; elle leur *donne la chasse*. Cette explication rend parfaitement compte du texte grec du γ 4 : texte

et explication ont par suite chance d'être exacts, d'autant plus que dans A *ienaded* peut être une corruption de *ieraied*.

24-25. — Le trône de Dieu et l'arbre de vie.

24, 1. — G a omis un détail qu'Hénoch n'a garde d'ordinaire de passer sous silence (21, 1. 7; 22, 1; 23, 1; 26, 1; 28, 1; 29, 1; 30, 1. 3; 32, 3; 33, 1; 34, 1; 35, 1; 36, 1) : *et de là j'allai dans un autre endroit de la terre* (A). — Il voit d'abord des montagnes de feu brûlant la nuit [et le jour, A, cf. 18, 6].

2. — *J'allai au delà*, ἐπ(ι)έκεινα, *de ces montagnes et je vis*. A, suivant son habitude (18, 12), traduit comme s'il y avait ἐπὶ : *j'allai vers elle* (cette montagne) : ce qui a amené M. D. à identifier les (A : la) montagnes de feu du § 1 avec les sept montagnes de pierres précieuses du § 2. Les montagnes de feu, *au delà desquelles* Hénoch, arrivant de l'extrême Occident, découvre les sept pics, sont peut-être celles que la légende (Jubilées, c. 8) croyait situées quelque part dans le domaine de Cham. — Les montagnes de pierres précieuses sont celles qui ont été décrites 18, 6-8. Il y en a [trois vers] l'Orient (suppl. d'après A) appuyées l'une à l'autre, c'est-à-dire formant une chaîne, et trois de même au Sud. D'après A, elles sont consolidées, solidement établies (στηρῖζω a aussi ce sens) l'une sur l'autre : détail assez difficile à se représenter, si sur doit être pris au propre.

3. — καὶ τῶ ὄρει ne doit pas être rattaché à ce qui précède : *il y avait des vallées... après* (A tortueuses, cf. 10, 5, p. LIII), *ne se rapprochant pas l'une de l'autre, ni de la montagne* : ce qui est à peu près inintelligible (à moins d'entendre par τὸ ὄρος les montagnes du § 1), mais à ce qui suit : *et la montagne* (massif) *avait une septième montagne* (cime). On peut se représenter ces vallées comme deux gorges parallèles courant le long des deux chaînes de trois montagnes et séparées par la septième. — Celle-ci dominait par sa hauteur, semblable (par sa forme) au siège d'un trône : dans 18, 8; 25, 3, ce trait n'est également rapporté qu'à la montagne du milieu. A : mais [par] leur hauteur elles (les montagnes) ressemblaient toutes (ou même peut-être : se ressemblaient toutes, pareilles) au siège d'un trône. Pour rendre

ce texte compréhensible et le mettre d'accord avec 25, 3, on est obligé d'interpréter (D.) : *par leur hauteur* = vers leur sommet ; et *elles ressemblaient toutes à* = elles représentaient dans leur ensemble. Ce texte est évidemment inférieur. A lisait peut-être παρέοικεν (ou εἴχεν avec ὅμοιον = ὁμοίως) πάντα ou πάντων (ce mot pourrait être primitif). — Des arbres odorants (εὐώδη A, préférable à εὐειδῆ G d'après ce qui suit) entourent la montagne.

4. — Il y en a un dont Hénoch n'a jamais senti le parfum, et personne autre n'en a jamais joui (de ces arbres, αὐτῶν, cf. Est., Thes.; on attendrait plutôt αὐτῆς, de cet arbre); et nul autre (arbre) n'avait de senteur comme lui (ὅμοιον adv.) : il était plus parfumé que tous les aromates, ou mieux, si εὐωδέστερον est pour εὐωδესτέραν (cf. 13, 5; 26, 5), et nul autre arbre n'était semblable à lui : il avait une senteur plus parfumée que tous les aromates. A admet plusieurs traductions; en voici une qui se rapproche un peu plus de G que celle de M. D. : *il n'y en a pas un* (un arbre) *d'entre eux ou [d'entre] les autres qui soit semblable à lui, qui sente meilleur que tout parfum* (ἄρωμα parfois ce sens). L'idée spéciale à G : *et personne autre n'en a joui*, est bien conforme à l'esprit du livre (voyez 19, 3) et aux données du morceau (25, 4). — τὸ δένδρον, son *tronc*; c'est sans doute une traduction un peu inexacte de l'hébreu יָבֵט, son *bois* (cf. A). — οὐ φθίνει, cf. Éz. 47, 12. — οἱ δὲ περὶ τὸν καρπὸν, extension d'une tournure bien connue en grec classique (cf. Jean 11, 19), qui n'est employée d'ordinaire qu'avec un nom de personne.

5. — εὐώδεις. A suppose εὐειδῆς, qui ferait double emploi avec καλὸν; de plus avec cette leçon le parfum de l'arbre sur lequel Hénoch a tant insisté ne serait pas mentionné dans sa question (voyez 25, 1). — Au lieu des fleurs, A met les fruits qui ne sont pas moins essentiels (25, 4. 5). Peut-être les uns et les autres étaient-ils nommés.

6. — Michel, le prince des enfants d'Israël, est qualifié pour veiller sur les trésors qui leur sont destinés; voyez 20, 5. — καὶ αὐτὸς αὐτῶν ἡγήετο, cf. 21, 5.

25, 1. — A la question de l'ange (ŷ 1), Hénoch répond (ŷ 2)

comme s'il lui avait demandé : Sur quoi désires-tu savoir la vérité? $\tau\acute{\iota}$ ἐρωτᾷς pourrait bien se traduire : *que demandes-tu?* Mais le $\tau\acute{\iota}$ et surtout le $\delta\iota\grave{\alpha}$ $\tau\acute{\iota}$ qui suivent ne peuvent s'entendre que *pourquoi?* cf. 21, 4. 5. C'est peut-être pour remédier à cette incohérence que A supprime $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{\iota}$ ἐθαύμα., $\delta\iota\grave{\alpha}$ $\tau\acute{\iota}$ et $\tau\eta\grave{\nu}$ ἀλγῆσιν (cf. Dan. 7, 16. 19), sans du reste parvenir à faire disparaître la confusion, puisque l'ange sait d'avance le sujet des questions du patriarche : *que demandes-tu sur l'odeur de cet arbre?*

3. — Le verset nous explique l'intérêt qui s'attachait pour l'auteur aux montagnes de pierres précieuses. Le sommet central servira de trône au *grand Saint* (cf. 1, 3, etc.), au *Seigneur de gloire* (22, 14; dans G il y a eu interversion entre $\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\varsigma$ et $\acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\varsigma$), au *Roi du monde* (25, 5. 7; 27, 3; 12, 3 A), lorsqu'il viendra *visiter la terre pour le bien* (cf. Jér. 44, 29; Judith 13, 20). Dieu visite, en effet, les hommes tantôt en mal pour les châtier (És. 10, 3; Jér. 8, 12; 10, 15; 11, 22; Sap. 19, 14; Sir. 18, 20, etc.), tantôt en bien, pour leur communiquer une grâce (Gen. 21, 1; Lc. 1, 68. 78; 7, 16, etc.). La visite suprême de Dieu, ce sera le jugement (Sir. 16, 18). — Que représentaient pour l'auteur ces montagnes de pierres précieuses? D'après M. D., il aurait pensé aux montagnes de feu légendaires que l'on croyait situées dans les régions brûlantes de l'Afrique (voyez 24, 2). Cette explication repose sur le texte éthiopien des ὕψ 18, 9 et 24, 2 qui nous a paru inexact. Pourquoi ne s'agirait-il pas du Sinaï, le lieu où le Saint doit marcher lorsqu'il viendra exercer le jugement (1, 4; cf. 77, 1)? Le jugement, qui est une révélation de Dieu en mal pour les impies, est par excellence la « visite de Dieu en bien » pour les justes. M. D. objecte que le Sinaï était trop voisin des Israélites et trop connu d'eux pour que des descriptions aussi fabuleuses aient pu circuler sur son compte. Le Sinaï était si mal connu des Palestiniens que l'auteur de 1 Rois 19 a pu dire d'Élie, le seul Israélite dont la Bible raconte qu'il ait été de Palestine au Horeb, qu'il a mis quarante jours et quarante nuits à se rendre de sa retraite (à un jour de Béerséba) au Sinaï, alors qu'il n'y a guère que

quarante milles de Béerséba au Sinaï. L'auteur du livre d'Hénoch ne fait-il pas du reste de l'emplacement même de la Ville Sainte, un tableau mêlé de traits fabuleux (26, 1)? Si on les interprète symboliquement (D.), ne peut-on entendre de même ceux que renferme la peinture de la Montagne Sainte? Malgré les détails merveilleux, ce morceau fait l'impression d'être la description d'une localité réelle : à quoi bon sans cela nommer ces vallées parallèles, ces six autres sommets tournés les uns vers l'Orient, les autres vers le Midi? Il est curieux de noter que les indications topographiques du ch. 24 conviennent trait pour trait au Sinaï de la tradition actuelle, au massif du Djebel Mouça : il est vrai qu'on ne trouve, paraît-il, pas de trace sûre de cette tradition avant Justinien. Les montagnes, dit l'auteur, sont en pierres précieuses : ce détail assurément peut avoir été tiré grâce à l'exégèse du temps d'Éz. 28, 13 s. : mais ce peut être aussi une réminiscence de ces antiques mines de turquoises du Sinaï exploitées par les Pharaons (Brugsch, *Wanderung nach den Türkisminen der Sinaï-Halbinsel*, 2^e éd., 1868; cf. les commentaires sur Job 28, 6) et que récemment encore on tentait d'utiliser (*Temps* du 21 juillet 1892). Je ne vois en somme pas de raison sérieuse de douter qu'il s'agisse ici du Sinaï, d'un Sinaï idéalisé, à la fois le Sinaï des temps primitifs et celui des temps messianiques (cf. 26, 1).

4. — L'arbre au sujet duquel Hénoch désirait tant savoir la vérité a aussi une destination mystique : il communiquera la vie aux élus qui mangeront de son fruit et qui respireront son parfum. Est-ce l'*arbre de vie* dont il est parlé Gen. 2, 9; 3, 22-24 (cf. Prov. 3, 18; 13, 12; 15, 4; 4 Macc. 18, 16, éd. Fritzsche, p. 386)? La tradition, et, semble-t-il, l'auteur lui-même (32, 3), admettaient, d'après la Gen., que l'arbre de vie est actuellement encore enfermé dans le Paradis (Apoc. 2, 7; cf. Ps. Salom. 14, 2?); et la plupart pensaient que les hommes ne pourront goûter ses fruits que le jour où Dieu leur ouvrira le jardin sacré (Test. Levi, c. 18; 4 Esdr. 8, 52, éd. Fritzsche, p. 618; cf. Schœttgen, *Hor. hebr. et talm.*, p. 1095). L'arbre dont il est ici question,

au contraire, se trouve actuellement dans un lieu qui n'a rien de commun avec le Paradis (décrit seulement au ch. 32; cf. aussi 18, 6 A), et c'est dans le *lieu saint* (c'est-à-dire soit en Terre-Sainte, cf. 2 Macc. 2, 18, soit dans l'enceinte du Temple, És. 60, 13 LXX; cf. Mt. 24, 15), auprès de la maison de Dieu, que les saints seront admis à en jouir. C'est d'Éz. que paraît avoir été tirée cette conception, qui se retrouve Apoc. 22, 2. 14. 19 : dans Éz. 47, 7-12 il est question d'arbres dont le feuillage ne se flétrira pas, dont les fruits serviront de nourriture et les feuilles de remèdes et qui croîtront sur les bords du torrent qui sortira un jour du Temple. L'auteur a simplement appliqué à cet arbre sa notion de préexistence. Il l'a aussi rapproché de l'arbre de vie de la Gen. (voyez 25, 4), mais sans les identifier, peut-être parce qu'il ne pensait pas que le Paradis dût jamais être ouvert aux saints : il a pu admettre qu'il existait plusieurs représentants de l'espèce (cf. Ap. 22, 2). Sur les représentations figurées de l'arbre de vie, cf. F. Piper, *Evangelischer Kalender*, XIV, 1863, p. 76 ss., notamment p. 78 s. — καὶ devant οὐδεμὶς : hébraïsme ou indice d'une lacune? — εἴη. Il est difficile de croire que le texte soit pur; *qu'il y ait la vengeance* (= vienne la vengeance)..., *alors*, etc. La correction la plus probable me paraît être ἐν ᾧ. A autorise les deux interprétations.

5. — A, assez différent pour la forme, est d'accord avec G pour le sens : l'arbre communiquera la vie aux élus, parce que son fruit leur sera donné *pour nourriture*, εἰς βορᾶν. A a lu εἰς βορᾶν, au Nord, rattaché à la proposition suivante : *l'arbre sera transplanté au Nord, en Terre-Sainte*. L'indication géographique serait exacte, puisque les montagnes où il se trouve sont sans doute au Sud (18, 6) du milieu de la terre; mais serait-elle bien à sa place?

6. — καὶ εἰς τὸ ἄγιον κτλ. G peut s'entendre *et dans le sanctuaire ses senteurs pénétreront dans leurs os*, ou : *et ils entreront dans le sanctuaire : ses senteurs [seront] dans leurs os*. On soupçonne qu'un verbe a disparu après εἰσελεύσονται; pourtant A a dû lire un texte très voisin du nôtre : *ils se réjouiront dans*

le sanctuaire (xai supprimé?), ils feront entrer (iābaw'u au lieu de iebaw'u) son odeur dans leurs os. D'après une légende postérieure très répandue (*Recognit. Clem.*, I, c. 45; Orig., *C. Cels.*, VI, c. 27; Ev. Nicodem., c. 19, Thilo, *Cod. apocr. N. T.*, I, p. 686; cf. p. 688; Apoc. de Moïse, 9. 13, Tischendorf, *Apoc. Apocryph.*, p. 5 ss.; Piper, *l. c.*, p. 44 ss.), c'est l'huile provenant de l'arbre de vie qui a le don de communiquer la vie. Une tradition du moyen âge (*Lamberti Floridus ms.*, c. 165 : *de Adam et de ligno paradisi*, cité par Piper, *l. c.*, p. 58) attribue la même vertu à l'odeur de l'arbre de la science. — $\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\nu\alpha \eta\nu \xi\zeta\eta\sigma\alpha\nu$ paraît être une faute pour $\pi\lambda. \eta \eta\nu \xi\zeta.$; pour A cf. 32, 3 et p. LIV. Pour l'idée cf. 5, 9; 10, 17. 22; És. 65, 19, s.

7. — Voyez 22, 14. — $\eta\delta\lambda\omicron\gamma\eta\sigma\alpha\nu$, faute évidente pour $\eta\delta\lambda\omicron\gamma\eta\sigma\alpha$.

26-27. — Après l'arbre de vie, Hénoch voit l'emplacement de la Ville Sainte, où il sera transplanté, et la Géhenne.

26, 1. — Hénoch va au centre de la terre, c'est-à-dire en Palestine d'après Éz. 5, 5; 38, 12 (LXX, Vulg.); cf. Hén. 90, 26; Jubil. 8 (II, 250); *Adv. Marcion.*, II, 196, dans Tert. (éd. Œhler, II, 787); Théodoret et Jérôme sur Éz. 5, 5; Rosenmüller, *Alterthüm.*, I, 1, 150 ss. — Les mots $\delta\epsilon\nu\delta\rho\alpha \xi\chi\omicron\nu\tau\alpha$, attestés par 27, 1, manquent dans A, que M. D. traduit : *où il y avait des rameaux* (c'est-à-dire d'après son commentaire des rejetons, *Büsche und Sprösslinge*) *qui jetaient des racines et poussaient d'un arbre coupé* : ce trait, tout naturel, ne vaudrait pas par lui-même la peine d'être noté; aussi M. D. l'entend-il symboliquement; l'arbre coupé, c'est Israël, d'où sortira un jour le peuple des temps messianiques. Le grec n'autorise pas cette traduction : *Je vis un lieu béni* (la Palestine), *où il y avait [des arbres ayant] des branches qui persistaient* (=qui restaient en vie) *et germaient, l'arbre étant abattu* (sur un arbre abattu [A] serait plus clair encore). Ce trait merveilleux doit peindre avant tout l'étonnante puissance de végétation du pays, soit dans les temps primitifs (cf. au contraire dans les « jours des pécheurs », c'est-à-dire du temps de l'auteur, 80, 3), soit dans les temps messianiques voyez 10, 18. 19; 28-32; cf. 26, 5; 27, 1). Le trait choisi me

paraît, du reste, avoir l'intention symbolique indiquée par M. D.

2. — Hénoch donne ensuite la topographie de Jérusalem et de ses environs (2-5); les détails ne sont pas toujours parfaitement clairs, bien que l'ensemble de la description concorde avec Jos., B. J., 5, 4, 1. La *montagne sainte*, c'est la montagne sur laquelle sera construit le Temple. L'eau, qui se trouve *au pied de la montagne* ἐξ ἀνατολῶν, c'est-à-dire à l'Orient (A) ou sortant de l'Orient (cf. LXX Dan. 11, 44) de la montagne, n'est sans doute pas le Cédron (Hoffmann), qui doit occuper une des « profondes vallées », mais peut-être Siloé (D.), bien que cette source ne se trouve pas précisément à l'Est de la montagne sainte, même en étendant cette dénomination à l'ensemble des hauteurs sur lesquelles est bâtie la ville; peut-être l'auteur pensait-il à cette eau qui, d'après Éz. 47, 1. 2 (cf. Joël 4, 18), doit dans la nouvelle Jérusalem sortir sous le seuil de la Maison à l'Orient, pour couler ensuite du côté droit (au Sud): espérances et réalités seraient ici de nouveau mêlées. — Cette eau avait τὴν δόσιν, A : son écoulement = ῥόσιν (cf. LXX Job 38, 25) au Sud; ῥόσις convient mieux que δόσις, qui se dit du coucher des astres et ne s'appliquerait pas à la disparition d'un cours d'eau (comme la Fontaine de la Vierge).

3. 4. — La montagne, située à l'Est de la montagne sainte, est le mont des Oliviers : elle est, comme le dit G, *plus haute que celle-ci* : tandis que le sommet qui se dresse vis-à-vis du Temple à l'Est a 804 mètres (un autre, plus au Nord, en a même 830), la montagne sainte n'en a que 744 (777 si l'on y comprend l'ancienne ville haute; — voyez Bâdeker, *Palästina und Syrien*, 2^e éd., Leipzig, p. 37. 102). A moins bien : *aussi haute que celle-ci* : *kamaz* est peut-être pour *'emez*. — Il y a une vallée au milieu d'elle (G), de la montagne des Oliviers : ce qui pourrait s'entendre de la vallée qui, d'après Zach. 14, 4, doit en effet, au jour de l'Éternel, couper de l'Est à l'Ouest cette montagne. Mais, à en juger par la suite du chapitre, notre auteur n'a pas utilisé ce passage : cela se comprend du reste; car sa topographie sans nom propre fût devenue inintelligible, même pour un

habitant de Jérusalem. Il vaut donc mieux lire : *entre elles* (A) = entre les deux montagnes (ἀ. μ. ἀβτῶν). Il s'agit de la vallée de Josaphat. L'eau qui la parcourt est le Cédron. Elle va *en bas, au pied de la montagne* (pour ce sens de ὑπὸ, cf. Jos. 11, 3; Dt. 3, 17); A traduit exactement quant au sens : *le long de la montagne*. — Quelle est cette montagne? Ce ne peut être la montagne sainte; car il est dit ensuite (ŷ 4) qu'à l'Ouest de cette montagne s'en trouve une autre plus basse; or, les hauteurs qui font face à Jérusalem au Couchant sont généralement plus élevées. La montagne au pied de laquelle coule le Cédron (ŷ 3) est donc le mont des Oliviers (Hoffmann, D., Schodde); et celle qui se trouve à l'Ouest (ŷ 4), le mont du Mauvais-Conseil (777 mètres d'après Bädeler, carte, p. 96). Il s'ensuit que la vallée qui s'ouvre *entre elles* ne peut pas être la vallée de Hinnom (Hoffmann, D.), mais la partie inférieure de la vallée du Cédron, aujourd'hui Ouadî-en-Nahr. Il est évident alors, comme la Géhenne, dont il va être presque uniquement question dans les explications de l'ange (27), ne peut pas être ici passée sous silence, que la fin du ŷ 4 doit être lue, non pas : *et il y avait d'autres vallées*, etc. (A; le pluriel, d'après le verset suivant), mais : *et une autre vallée profonde et aride à l'extrémité* (cf. LXX 2 Chr. 20, 16; És. 51, 20) *des trois montagnes* (G); la vallée des fils de Hinnom aboutit au point où les trois montagnes se touchent.

5. — Ces vallées étaient *d'une roche dure*, cf. Strabon, 16, 2, 36; Jér. 21, 13. — *Il n'y avait pas d'arbre planté à leur surface*. A moins bien : *et des arbres* (un arbre) *étaient plantés sur elles*. Si cela veut dire qu'il y avait des arbres dans les vallées, cela contredit l'intention du morceau (27, 1); si cela signifie qu'il y avait des arbres sur le bord des vallées, c'est un retour assez intempestif à la description de la « terre bénie et pleine d'arbres. »

6. — G a omis par homœotéleuton περὶ τῆς πέτρας καὶ ἐθαύμαζα. — *La vallée*, c'est celle des fils de Hinnom, la Géhenne.

27, 1. — Le ch. 27 donne l'explication du spectacle qu'Hénoch vient de décrire. Mais, chose singulière, il n'y est parlé que de

la dernière vallée, la Géhenne. L'omission de la montagne sainte, dont la destination pouvait être supposée connue, n'aurait en soi rien d'étonnant; mais Hénoch a expressément demandé : *Pourquoi cette terre bénie, etc.*? Or, les questions du patriarche, dans tous les passages parallèles, servent de programme aux explications de l'ange. On soupçonne une lacune, d'autant plus que nos deux textes, très différents en cet endroit, présentent l'un et l'autre des traces d'altération : dans G nous ne sommes pas avertis que c'est l'ange qui prend la parole. Dans A le nom donné à l'ange est suspect : non seulement d'après 20, 5, mais d'après une tradition constante depuis Daniel, on s'attendrait à voir ici non Ouriel, mais Michel, le patron d'Israël. ~

2. — La Géhenne est le lieu où seront relégués les maudits au jour du jugement; sur l'origine de cette idée, si fréquente dans le N. T. et la littérature juive et chrétienne, voyez la très intéressante page de M. D. (p. 132). — Cette vallée est *maudite* (cf. Jér. 7, 32. 33; 19, 6 ss.) *pour l'éternité* (cf. 22, 10. 11; μέχρι αἰῶνος ne peut, comme dans A, être rapporté à κεκαταρ.) — Les maudits, pour l'auteur (cela ressort de la phrase suivante, même si le mot κεκατηραμ. n'est pas primitif) sont avant tout ceux qui blasphèment le Seigneur (voyez 1, 9). Ce doit être un parti juif : des païens ne seraient pas caractérisés ainsi. La *vision des Brebis* réserve également la Géhenne aux damnés d'Israël (90, 26; cf. au contraire Parab. 54. 56 et le comment. D.). — τὸ οἰκητήριον. A paraît supposer τὸ κριτήριον, le lieu du jugement, le tribunal.

3. — Pour le début du verset les deux textes, assez différents, se valent à peu près. — *Le jugement véritable*, c'est-à-dire digne de ce nom (És. 59, 4; cf. Jean 8, 16; Apoc. 16, 7; 19, 2), se fera ἐναντίον τῶν δικαίων (les justes habitent la montagne sainte) d'après És. 66, 24; cf. Hén. 48, 9; 62, 12; *Recogn. Clem.*, II, 13; Tert., *de Spect.*, 30; Hippol., éd. Lagarde, 68 ss. Il sera *pour tout le temps* : cf. 22, 11 A; 10, 12; 103, 8; 104, 5. εἰς τ. ἅπαντα χρόν. peut être aussi rapporté à οἰκητήριον (ἐναντίον τ. δικ. de même) ou à ce qui suit. — D'après G, *les impies béniront ici le*

Seigneur de leur avoir fait grâce (cf. 1, 5 ; 5, 6). L'auteur d'Hénoch n'a certainement pas admis un rétablissement final (cf. 1, 9 ; 5, 4-7, etc.) : ἀσεβεῖς n'est pas primitif ; quant au mot ὧδε, *ici*, (M. D. entend *basia* = *darüber* : interprétation inapplicable en tout cas au grec), il ne se rapporte pas à la Géhenne, mais à la terre bénie, que l'ange indique du geste (cf. § 1, où les deux régions sont désignées par αὔτη) ; à moins toutefois que l'auteur ait placé dans la Géhenne le « tribunal » où seront jugés justes et impies. Au lieu d'ἀσεβεῖς, A donne *mahàriàn*, les miséricordieux, que M. D. corrige : ceux qui ont trouvé miséricorde, soit que le texte éthiopien ait primitivement porté *tamahàriàn*, soit que le traducteur n'ait pas compris le grec ἡλεημένοι. ἀσεβεῖς pourrait être un commentaire chrétien du mot ἡλεημ., qui se serait plus tard substitué au texte.

4. — ἐν ἐλεί : ne doit pas être rattaché à εὐλογίσουσιν, au sens de : *ils le béniront de la miséricorde...* (A, trad. D.) : εὐλογῶ ἐν a un tout autre sens (gratifier de). Il faut sans doute entendre : *ils [le] béniront de ce qu'il leur a donné part à la miséricorde* : construction calquée sur l'hébreu (Job 39, 17 : לֹא הִלַּךְ הָאֵל בְּבִינָה ; cf. Néh. 13, 13).

5. — La fin du verset est assez terne dans A ; elle paraît meilleure dans G. Il y a sans doute eu là une faute de copiste : ἔμνησα pour ὑμνησα ou *sakarkù* pour *samarkù* : *bakama iedalù la-'ebaiù* serait dans ce cas la traduction très exacte de μεγαλοπρεπῶς : *comme il convenait à sa grandeur*.

28, 1 - 32, 1. — De l'emplacement de Jérusalem au Paradis.

28, 1-3. — Hénoch va *vers l'Orient* (A ; le Paradis, en effet, est à l'Orient ; cf. 29, 1 ; 30, 1. 3 ; 31, 2 ; 32, 1. 2), εἰς τὸ μέσον μανδοθαρά : c'est l'hébreu מַדְבָּר, désert, qui aura été pris pour un nom propre (cf. LXX Jos. 5, 5 ; 18, 12, ἡ Μαβδαρῆτις, Μαδβαρεῖτις, Μαδμαρῆτις. Voyez p. LVIII) ; et il doit en être de même pour βαβ-δηρα au chapitre suivant (pour μαδδ.) : l'éthiopien traduit les deux termes par *madbarà*, mot qui ne paraît être employé, en dehors du livre d'Hénoch (ici et 77, 7), que pour rendre Μαδ-

δζρητις dans Jos. 5, 5. Donc Hénoc'h va *au milieu de la montagne* (omis par G, voyez 29, 1) *du désert*. — *Et je le vis désert* (ἐρημον adjectif, et non substantif, comme l'a cru le traducteur éthiopien) *et pourtant (A) rempli d'arbres*. C'est la réalisation de promesses comme És. 41, 18. 19; 35, 1. 2. 6. 7; Éz. 47, 1-12 : la confusion que nous avons déjà notée entre le temps d'Hénoc'h et l'époque messianique saute ici aux yeux. La suite de la description est tirée des mêmes passages (cf. Joël 4, 18; Zach. 14, 8) : le désert est abondamment arrosé. Si la pensée générale est claire, le détail l'est moins, surtout dans A. G : *et des semences* (des arbres?) *une eau sans pluie* (= qui n'était pas de la pluie?), *amenée d'en haut, comme un puissant canal, fait monter partout au Couchant comme au Nord l'eau et la rosée* : l'énigmatique ἀπὸ τῶν σπερμάτων pourrait provenir d'une erreur de lecture מִן מִן pour מִן מִן : le désert était *rempli d'arbres et de champs ensemencés*. A : *il était plein d'arbres de cette semence* (26, 1?); *et de l'eau jaillissait d'en haut au-dessus*. On pouvait voir combien était abondant l'arrosement (D.; proprement : la chute d'eau, le torrent) *qu'il absorbait*; à l'O. comme au N., de là (ἐκ ἐκ ἐκ) rattaché à tort à ce qui précède) *comme de toutes parts montait de l'eau et de la rosée*. A se ramènerait assez aisément à G; mais comme ce texte n'est rien moins que sûr, il est inutile d'insister. — A quel désert l'auteur pensait-il? Suivant M. D. (d'après A), à la plaine du Jourdain, à l'Arabah (cf. Éz. 47, 8); avec G il n'y a pas de raison pour ne pas songer au grand désert de l'Arabie, auquel l'auteur pouvait rapporter des passages comme És. 43, 19. 20; 48, 21; 49, 9 s.

29, 1. — Hénoc'h découvre les lieux où croissent les arbres d'où l'on tire les différents parfums (29, 1 - 32, 1). Avec toute l'antiquité, l'auteur les place dans les régions inexplorées de l'Arabie et de l'Inde et ne les voit qu'enveloppés du mystère de la légende. Ces arbres l'intéressent parce qu'il les met en relation avec les temps messianiques, 29, 2. — πρὸς ἀνατολὰς κτλ. M. D., songeant au הַר הַקֶּדֶם de Gen. 10, 30 (cf. 30, 1 A), tra-

duit A : *m'approchant de la montagne de l'Orient*. On peut l'entendre aussi comme G : *à l'Orient de cette montagne je m'approchai* (voyez p. LIV) *et je vis...*

2. — *Des arbres du jugement*, c'est-à-dire des arbres comme celui dont il a été parlé ch. 24, 25 et qui sera donné aux élus au temps du jugement (cf. 10, 19 A). — πνέοντα. Sur la traduction A, cf. D. — ἀρωμάτων. A : *parfum*; cf. 24, 4. — λιβάνων κ. σμύρνα, *d'encens et de myrrhe*. Notre texte paraît employer le premier au pluriel (cf. Cant. 4, 14) et traiter le deuxième comme un nom indéclinable. — *Leurs troncs* (voyez 24, 4) *ressembaient au noyer*. κάρσας, terme assez général, peut désigner aussi le noisetier, l'amandier, le châtaignier (cf. les commentaires sur Jér. 1, 11). Ce trait, qui rappelle 32, 4, doit être authentique. Dans A κάρσας manque; et c'est peut-être pour remédier à la lacune qu'on a ajouté une négation; A peut s'entendre : *et ils ne ressembaient pas aux arbres* [ordinaires], ou : *et les arbres ne se ressembaient pas* (c d).

30, 1. — Ce verset, comme le suivant, paraît avoir été fort maltraité dans A comme dans G. — ἐπέκεινα, cf. 18, 12. — Pour : *et j'allai loin vers l'Orient* (G), cf. 32, 2. — φάραγγαν. Le § 3 demande le pluriel (A).

2. — Le ms. donne δένδρον χρώφ ἀρωματω ὁμοίων σχυνω. Σχυνω est pour σχίνω, le lentisque; le mot éthiopien (cf. Dan. Ap. 1, 54) n'est que la transcription du grec. Qu'est-ce qu'ἀρωματω? Une forme spéciale de déclinaison (cf. φαραγγα), synonyme de ἀρώματι (= *un arbre semblable par la couleur [et] le parfum au lentisque*; ou : *par la couleur à la plante aromatique du lentisque*)? une abréviation pour ἀρωμάτων (*semblable par la couleur au lentisque [plante] d'aromates*; cf. § 3 G)?

3. — τὰ χεῖλη. A kenafihômû, leurs ailes, mot très voisin de kanfar, lèvres (cf. la leçon kanfif citée par M. D., dict.); aile a du reste comme lèvre le sens figuré de bord. — *Le cinnamome*. Hénoch le rencontre (ici et 32, 1) entre la Palestine et la mer Érythrée (32, 2) : l'auteur, comme beaucoup d'écrivains de l'antiquité, faisait donc de l'Arabie la patrie du cinnamome : elle

n'en était que l'entrepôt; le cinnamome vient, paraît-il, de l'Inde. — ἐπέκειντα, cf. 18, 12. — ὠχόμην. 29, 1.

31, 1. — Hénoch voit des arbres d'où sort, c'est-à-dire d'où découle le *nectar*. A ajoute : *d'où découle de l'eau* (ou une eau, c'est-à-dire un liquide?); ce membre de phrase assez singulier peut avoir disparu dans G par homœotéleuton. Le mot de νέκταρ (A *nèkètro*, *nèktro*, *nèkètra*) est expliqué par deux termes qui devaient être plus connus des lecteurs : l'un, χαλβάνη, est le galbanum, חַלְבָּנָה, substance résineuse qui entrait dans la composition des parfums sacrés (Ex. 30, 34); malheureusement la plante d'où elle était tirée ne peut être identifiée avec certitude (voyez O. Delitzsch dans Riehm, *op. c.*, p. 458); l'autre, σαρραν, A *sàrirà*, *sàrarà*, est obscur : ce ne peut être le σάρι (Hésych. σάριον, σάρον; Pline, *sari*) cyperus, le souchet (cf. Immanuel Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, Leipzig, 1881, p. 277); peut-être est-ce une transcription de l'hébreu מָרְיָן, ce que nous appelons ordinairement le baume (voyez Riehm, art. *Mastix*).

2. — A *l'Orient*, c'est-à-dire dans la partie orientale *des extrémités de la terre* (cf. 32, 2; 23, 1). Ces mots, qui manquent dans A, sont suspects; car Hénoch, après avoir vu cette montagne, a encore une longue route à faire vers l'Est avant d'arriver même à la mer Érythrée. — Au contraire le membre de phrase donné par A seul : *et il s'y trouvait des arbres d'aloès*, est à peu près exigé par le contexte (voyez l'article dans τὰ δένδρα). — πλήρης ἐξ αὐτῆς, texte altéré, peut-être défectueux. A donne simplement le sens général du texte actuel.

3. — *Lorsqu'on la broie* : plus précis et probablement plus exact que A : *lorsqu'on la prend*. — ὑπὲρ πᾶν ἀρωμάτων. Au sens de *plus que*, ὑπὲρ ne se construit qu'avec l'accusatif : il faudrait donc ἄρωμα. Peut-être ἀρωμάτων est-il le reste de la phrase donnée par A en tête du verset suivant : *et après ces aromates*; G aurait confondu ἄρωμα et ἀρωμάτων.

32, 1. — εἰς βορρᾶν. A et G sont de nouveau très divergents. L'indication de G *au Nord-Est* est en tous cas conforme à Gen. 2, 8 et à 77, 3 qui placent le Paradis l'un à l'Orient, l'autre dans

la région du Nord. — $\sigma\chi\upsilon\nu\sigma\upsilon$. A *des arbres odoriférants* : le traducteur, n'ayant pas entendu le sens du grec, a employé une expression vague peu compromettante. Le terme qu'il a lu ne devait pas être le même que celui qu'il a traduit *sakinon* (30, 2), peut-être $\sigma\chi\omicron\iota\nu\sigma\varsigma$.

2-6. — Le Paradis.

2. — Le début du verset peut être entendu de diverses façons, en grec comme en éthiopien. La traduction que nous avons préférée peut s'appliquer, avec des variantes insignifiantes, à A. Pour $\acute{\alpha}\rho\chi\eta$ = sommet, cf. LXX Jér. 22, 6. — Hénoch, voyageant toujours dans les airs, passe encore au-dessus de la mer Érythrée, c'est-à-dire du golfe Persique et de l'Océan Indien (cf. 77, 6. 7); et il *va jusqu'au bout* (G; — cf. 26, 4); cette remarque n'est pas inutile : elle fait ressortir l'énorme distance du Paradis. — *Zotiel* d'après A, est un ange, sans doute celui qui garde l'entrée du Paradis : Hénoch, voyageant dans la compagnie des anges, franchirait l'enceinte interdite au commun des hommes.

3. — $\tilde{\eta}\lambda\theta\omicron\nu\ \pi\rho\acute{o}\varsigma$ pourrait être un hébraïsme = בָּרַחַבְּכָּבֵּן , *entrer dans* (A). Pourtant, à cause de $\mu\alpha\kappa\rho\acute{o}\theta\epsilon\nu$, il vaut mieux entendre : *j'approchai de*. Ainsi le texte ne dit pas formellement, bien que la chose soit en soi assez vraisemblable (surtout avec A § 2), qu'Hénoch ait pénétré dans le *jardin de la justice*, c'est-à-dire en Éden (cf. 77, 3), ailleurs jardin des justes (60, 23), jardin où habitent les justes et les élus (60, 8), jardin de vie (61, 12). — *Je vis de loin des arbres* (d'après Gen. 2, 9; cf. Éz. 31, 8. 9) *plus nombreux que ces arbres* (que je venais de voir). D'après *Jalkut Schim.*, *Beresch.*, 20 (Weber, p. 331), il y a dans le Paradis 800,000 espèces d'arbres, dont le moindre surpasse tous les arbres odoriférants. A n'a pas entendu le comparatif $\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\nu\alpha$ (cf. 25, 6) et rapporte $\tau.$ $\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\omega\nu\ \tau\omicron\acute{\upsilon}\tau\omega\nu$ au mot précédent, qu'il traduit du reste par un terme obscur (voyez D.), *kāhakahatihōmū* : ce mot rappelle *kaha*, qui signifie parfois *au delà de* (Dan. 12, 5) : c'est peut-être le sens du terme en question. — Parmi ces arbres, Hénoch en remarque deux, évidemment l'arbre de vie et l'arbre de la science. Les mots $\delta\acute{\upsilon}\omicron\ \mu\acute{\epsilon}\nu$ sont primitifs; car dans A, où

ils manquent, le qualificatif *grands* se trouve deux fois rapporté au même sujet. A a supprimé δὸ μὲν, parce que, dans la suite du chapitre, il ne trouvait la description que du seul arbre de la science. Celle de l'arbre de vie avait été ou bien omise volontairement par l'auteur, ou bien (ce qui est plus probable d'après la construction de la phrase) supprimée après coup comme faisant double emploi avec ch. 24. 25 (voyez 25, 4). Les deux passages du *Zohar* rapprochés par Laurence apparaissent maintenant dans un jour beaucoup plus favorable : *Sanctus et Benedictus sustulit eum (Enochum) ex mundo, ut ipsi serviret, quemadmodum scriptum est : Deus enim sustulit eum. Ex eo inde tempore liber tradebatur, qui Enoch dictus est. In hora qua Deus eum sustulit, ostendebat ei omnia repositoria suprema, ostendebat ei arborem vitæ medio in horto, folia ejus atque ramos. Videmus hæc omnia in ejus libro* (vol. I, Parascha בראשית, p. 37 b, ed. Mant. et Amstel.). *In Enochi libro narratur, Sanctum et Benedictum, cum ascendere eum jusserit et omnia ei superiorum atque inferiorum regnorum repositoria ostenderit, monstrasse quoque arborem vitæ et arborem de qua Adamus præceptum accepit, et monstrasse ei Adami domicilium in horto Eden* (vol. II, Parascha בשלח, p. 55 a, d'après Laurence). — Pour ce qui est dit de l'arbre de la science, cf. Gen. 2, 8. 9 hébr.

4. — Les représentations figurées de cet arbre ont beaucoup varié (cf. Dillmann, *Genesis*, p. 73) : les Latins lui ont donné la figure du pommier; les Grecs, celle du figuier (cf. Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne traduit du manuscrit byzantin avec des notes*, p. 80; Piper, *l. c.*, p. 78). Les rabbins laissent le choix entre la vigne (*Berakoth* 40 a; *Sanh.* 70 a b; cf. *Bamidbar Rabba*, c. 10), le figuier, le froment; ailleurs ils citent l'olivier (Weber, *op. cit.*, p. 212). — Il est ici, d'après G (le passage a pu disparaître dans A par homœotéleuton), comparé au *pin* pour la hauteur. Le pin, le sapin (LXX Éz. 31, 8) passaient, en effet, à côté du cèdre, du cyprès (És. 37, 24), pour les arbres les plus élevés; dans les LXX, où les noms de ces divers

conifères sont plus ou moins confondus, le mot de *στροβιλία* ne se rencontre pas; mais on le trouve dans deux listes d'arbres à feuilles persistantes qui semblent être en relation avec notre livre (ch. 3) : dans les *Geoponica* sous la forme *στρόβιλος* (D., p. 91), dans le livre des Jubilées, c. 20, sous la forme *satrâlêtôn*. — Ses feuilles ressemblent au *κερατι* : c'est sans doute une faute (cf. pourtant le *κέρατος* φυτὸν ᾧ πρὸς τόξα ἐχρῶντο dont parle Hésychius); A suppose *κερατίφ*, le *caroube* (cf. Lc. 15, 16; Ludolf, *Lex.* : *siliquæ dulces, faba græca*), ou peut-être (hypothèse de M. D. d'après notre passage) *κερατία*, le *caroubier*. Cette dernière leçon est celle qui convient le mieux : les feuilles du caroubier (*Silqua ceratonia* L.) ont la propriété d'être persistantes (voyez D. sur Hén. 3). — Ses fruits rappellent des grappes de raisin très *λαμοί*, faute pour *ἱλαροί* riantes? ou pour *ἱμάλιοι* (Gloss.)? A : *bons* ou *beaux*. — Entre les noms ou les propriétés de ces différents végétaux et les vertus de l'arbre de la science l'auteur devait établir quelque rapport subtil (cf. Halévy, *l. c.*, p. 364), qu'il nous faut renoncer à découvrir, puisqu'il ne nous en a pas fait part.

5. — *ἐπιχαρη* lis. *ἐπιχαρι*, gracieux (cf. 16, 1; 25, 6). A a lu ou entendu *ἐπιχαρὲς*, joyeux, heureux.

6. — Raphaël, voyez ch. 20 introduction. — Voici d'après l'éthiopien le discours de l'ange en son entier : « C'est ici l'arbre de la science dont ont mangé ton vieux père et ta mère chargée d'années, qui t'ont précédé; et ils ont connu la sagesse; et leurs yeux se sont ouverts; et ils ont connu qu'ils étaient nus et ont été chassés du jardin. » L'auteur n'ajoute rien de plus sur le Paradis terrestre : il se borne, on le voit, à une pâle reproduction, à peine amplifiée, des données de la Genèse. C'est que le Paradis n'a aucun rôle à jouer dans le tableau qu'il se fait de l'avenir : les justes ont déjà leur place marquée ailleurs, après comme avant le jugement, dans le Scheol (22, 9. 12) et dans la nouvelle Jérusalem (25, 5. 6; 27, 3. 4). Peut-être faisait-il du Paradis la demeure provisoire de ceux que Dieu enlève vivants du milieu des hommes, d'Hénoch (87, 3) et d'Élie (89, 52).

D'après les Paraboles au contraire, le Paradis sert (avant le jugement) de séjour aux élus (61, 12; cf. 60, 8. 23, fragm. sur Noé; Lc. 23, 43); Hénoch y retrouve (70, 3. 4) les premiers pères et les justes des anciens temps. C'est le point de vue représenté par les Paraboles qui a prévalu dans la théologie rabbinique (Weber, *op. cit.*, p. 326 ss., 330 ss.). Dans le livre primitif d'Hénoch le monde des antiques croyances d'Israël nous apparaît déjà presque entièrement transformé par la foi nouvelle à la vie future : eschatologie, morale, psychologie même sont renouvelées; la Géhenne, l'arbre de vie, le Scheol ont reçu une destination nouvelle; le Paradis était un des rares points que le flot n'eût pas encore atteints.

VU : *Le Président de la soutenance,*

E. MÉNÉGOZ.

VU : *Le Doyen,*

F. LICHTENBERGER.

VU et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF.

A 3831

TABLE DES MATIÈRES

	Page
PRÉFACE.....	I
INTRODUCTION.....	V
CHAPITRE I. Histoire du texte.....	V
CHAPITRE II. Analyse du livre d'Hénoch d'après la version éthiopienne.....	XI
CHAPITRE III. Origine du livre d'Hénoch. — État de la question.....	XV
CHAPITRE IV. Valeur des différents textes du livre d'Hénoch. — I. Comparaison du manuscrit de Gizéh et de la version éthiopienne avec les fragments du Syncelle.....	XXVII
CHAPITRE V. Valeur des différents textes du livre d'Hénoch. — II. Comparaison des sources princi- pales avec les autres témoins du texte..	XXXVIII
CHAPITRE VI. Valeur des différents textes du livre d'Hénoch. — III. Caractéristique de ces textes.....	XLV
§ 1. — Valeur de la forme du texte A G.....	XLV
§ 2. — Caractéristique du texte de Gizéh.....	XLVII
§ 3. — Caractéristique du texte A.....	L
CHAPITRE VII. Langue primitive du livre d'Hénoch, d'après le texte de Gizéh.....	LVI
CHAPITRE VIII. Conclusions.....	LXI
TEXTE.....	1
APPENDICES.....	63
TRADUCTION.....	67
COMMENTAIRE.....	95

2

3952-1

m

3952-1

BS1830.E6 G7 1892
1 Enoch. Greek. 1892.
Le livre d'Hénoch : fragments grecs dec

BS 1 Enoch. Greek. 1892.
1830 Le livre d'Hénoch; fragments grecs découverts
E6 à Akhîm (Égypte) publiés avec les variantes du
G7 texte éthiopien, traduits et annotés par
1892 Adolphe Lods. Paris, E. Leroux, 1892.
lxvi, 198p. 26cm.

Thèse - Paris.

I. Lods, Adolphe, 1867-1948. II. 1 Enoch.
French. Lods. 1892.

A 3831

CCSC/mmb

